



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Jan 282

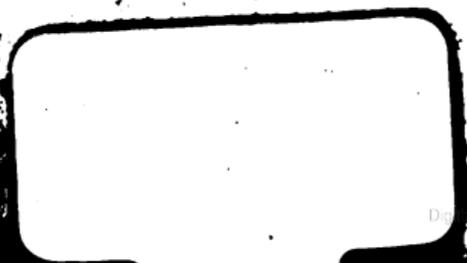
par M^{re} Jean Le Roux ancien
Curé de Louvicamp decédé vie
desse de Hoyaie, et inhumé le Dimanch
9. fevrier 1716 a 5. he^{ures} du jour en
l'Eglise de S. Severin

✓

~~31. 2. 76~~
86. a. 8



1878.



LA CLEF

DE

NOSTRADAMUS,

ISAGOGE OU INTRODUCTION
au véritable sens des Prophéties
de ce fameux Auteur,

AVEC LA CRITIQUE

Touchant les sentimens & interpretations de
ceux qui ont ci-devant écrit sur cette matière.

OUVRAGE TRÈS-CURIEUX,

*Et même très-utile à toutes les Personnes qui veulent
lire ou étudier avec progrès ces sortes de Prophéties.*

PAR UN SOLITAIRE.

(Jean Le Rond)



A PARIS,

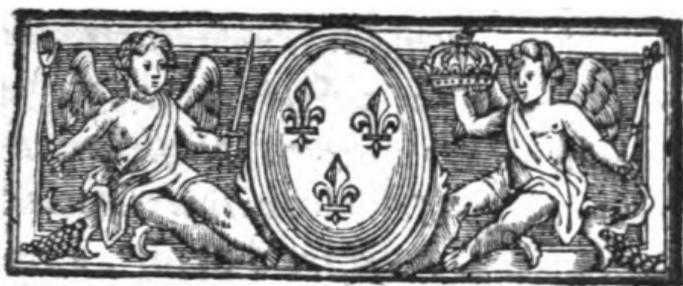
Chez PIERRE GIFFART, rue S. Jacques,
près les Mathurins, à l'Image sainte Thérèse.

M. DCCX.

- Avec Approbation, & Privilège du Roy.

St. J. 1711





A

LA FRANCE.



L faut vous avouer, ô ma chère & aimable Patrie ! que le peu de succès qu'ont eu jusqu'ici tous ceux qui ont voulu se mêler de parler ou d'écrire sur les Prophéties de Nostradamus, m'a long-temps imposé silence : sçachant bien que c'étoit assez qu'un Livre portât le titre ou le nom de cet Auteur, pour estre aussi-tost rejeté & sifflé de presque toutes les personnes d'esprit, de capacité, & de mérite. Neanmoins, quand ce ne seroit que pour éprouver & reconnoître au moins encore une fois, si après

à ij

à voir bien attendu, l'on ne verra pas enfin briller la vérité de ce que ce fameux Astrologue en plusieurs endroits de ses Écrits, mais notamment sur la fin de l'Epistre à Cesar, a prédit en ces termes formels : Nonobstant que sous nuées seront comprises les intelligences : C'est-à-dire, que malgré toute l'obscurité dans il a enveloppé ses Prophéties, on ne laissera pas que d'en comprendre un jour le sens ; Et quand il n'y auroit que le plaisir de voir que dans son Epistre à Henri II. * il a aussi prédit ou prophétisé de luy-même, qu'il paroistroit long-temps à la Cour de Louis le Grand sous un visage voilé : c'est-à-dire, masqué & inconnu, auparavant que d'y paroistre à découvert, & dans son naturel, ainsi qu'on le peut voir au second Paradoxe de ce curieux Ouvrage : il semble qu'on ne devroit pas plaindre ni refuser quelques heures de son loisir, pour examiner si cette nouvelle Pièce ne doit pas

* Page
première.
xc.

EPISTRE. V

avoir plus de succès, & ne merite pas plus d'applaudissement que les autres qui l'ont precedée sur cette matière.

Il est vrai que je ne me suis guères étudié, quand bien même j'aurois pû le faire, à la recherche d'un style brillant & poli, propre à éblouir les petits esprits par des Périodes pompeuses & fleuries, à la manière de ces discours de Romains & d'Amadis, dont toute l'utilité ne se termine ordinairement qu'à remplir de vaines idées l'imagination de ceux qui ne sont point capables d'en faire autant, aussi-bien qu'à flatter leurs oreilles d'un agreable son de langage, qui s'évapore & se réduit aussitost qu'il est-prononcé, en vent & en fumée. Ce n'est point ici de quoy il est question. C'est pourquoi je n'ay recherché que le solide sur-tout, qui est de bien faire reconnoistre, & de bien démontrer le veritable chemin qu'il faut tenir, quand on veut s'enfoncer dans les ténèbres de ces Pro-

vj EPISTRE.

phéties : sans me mettre beaucoup en peine de ces délicats , qui ne trouvent quasi point de style à leur goût que celui qui est forgé chez eux , & dans leur boutique. Car si ces Messieurs ne sont point contents de Nostradamus tel que je leur présente , rien ne les empêche de le travestir & l'habiller à leur mode , en lui donnant toutes agrémens possibles , avec les plus charmans ornemens de l'éloquence , pour le rendre par là traitable , familier , & agréable à tout un Public : puisqu'aussi-bien nous voila tantost arrivez dans le temps ,* où il a promis qu'il auroit son Interprete. Esperant donc de voir incessamment ces beaux esprits se mettre promptement en campagne , & entrer dans la lice , pour faire à quî mieux mieux , & en remporter le prix : agréez , s'il vous plaist , à ma chère France ! & en attendant qu'un autre fasse mieux , recevez je vous prie gratieusement ce premier

* V. le
commu
advéne-
ment ,
sur la
fin du
Calcul.

EPISTRE. vij

travail, d'un de vos plus dévoüez & plus fideles nourrissons, à qui votre fameux Oracle fait croire & esperer plus que jamais, de vous voir enfin bien-tost triompher de tous vos ennemis, sous la sage & heureuse conduite de l'heureux de Bourbon. Car c'est par là sur-tout que j'espere d'arriver au comble d'un de mes plus pressans & impatiens desirs, aussi bien qu'au but d'une bonne partie de mes vœux & de mes plus arden-tes prières. Ainsi soit-il.

Qui ouvrira le monument trouvé, c. IX.
Et ne viendra le serrer prompte- 2. VII.

ment, & le mettre bien-uisse sous la presse,
le faire aussitost imprimer

Ce Quatrain me paroist entiere-
ment accompli de tous points.

occegi monumentum aere perennius lib. 3.
carm.
Si Horace a pu appeler monument,
son livre de poésie : à plus forte raison
nostred. nommera t'il le sien,

... .. le monument trouue
à iiij



P R E F A C E.



CE fut justement en l'année 1688, au mois de Septembre, que *Louis le Grand* ayant fait l'honneur au Public de luy faire part des raisons ou motifs qui obligèrent Sa Majesté de reprendre incessamment les armes, pour prévenir, & empêcher les mauvais desseins des ennemis de sa Couronne : l'on n'entendoit plus parler (de quelque côté qu'on se tournât) que des grands préparatifs de guerre qui se faisoient par-tout, en France, en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, en Hollande, & ailleurs ; & com-

me toute l'Europe retentissoit alors du bruit des armes de la France sur le Rhin, aussi-bien que des desseins & projets du Prince d'Orange contre Jacques II. Roy d'Angleterre : il étoit impossible de se rencontrer en la moindre compagnie du monde, où l'on ne mît en même temps quelque-une de ces nouvelles sur le tapis. Or comme il arrive toujourns en pareilles occasions, qu'un chacun *en* raisonne suivant son humeur & son caprice, il y en eut un de la compagnie où j'étois pour lors, qui s'avança de dire dans la conversation, que la guerre qui s'allumoit de tous côtez, & qui selon toute apparence alloit embraser l'Europe entiere, avoit été prédite par Nostradamus ; & même que les Princes qui y entroient, & en étoient les principaux Auteurs & Acteurs tout ensemble, étoient admirablement bien dé-

x P R E F A C E .

peints dans les Prophéties de ce grand Homme.

Ce discours fait sur le sujet des Prophéties de Nostradamus, que je ne connoissois encore que de nom, me réveilla le souvenir d'avoir autrefois dans ma jeunesse oüi parler de cet Auteur, comme d'un homme tout extraordinaire, & qui sembloit avoir été vraiment inspiré de l'Esprit de Dieu; tellement que ne pouvant plus retenir l'envie que j'avois de connoître plus à fonds ce fameux Personnage, je pris là-dessus occasion de parler & de dire : *Mon Dieu ! Que je serois ravi, si je pouvois trouver quelque part ces belles Prophéties, qui sont si fort en estime parmi le monde !*

* M.
Desma-
res de
Hurpy,
Paroisse
de Lou-
vicamp,
prés des
Eaux
de For-
ges.

Sur cela un honneste Gentilhomme de la compagnie, & qui étoit mon voisin, mon Paroissien, & mon bon amy, * m'ayant aussi tost assuré qu'il les avoit chez

luy dans son cabinet ; & que même elles étoient d'ancienne Edition : je ressentis bien du plaisir d'avoir trouvé un Livre que je fouhaitois voir depuis long-tems, & que je croyois tres-rare & tres-difficile à trouver. Je ne tardai guères aussi sans aller rendre visite à ce Gentil-homme , qui me mit incontinent entre les mains son Livre des Prophéties de Nostradamus.

Je m'étois d'abord figuré que ces sortes de Prophéties étoient à peu près de la nature de ces Almanachs qu'on voit courir par la France ; Que les personnes , les lieux , & sur-tout les temps des événemens y étoient spécifiés & déterminés en un style intelligible. Mais je me trouvai bien surpris à la première ouverture que j'en fis , de n'y voir aucun ordre pour le temps ; Que tout y étoit dans une étrange confusion , &

encore la plupart enveloppé d'une profonde & presqu'impénétrable obscurité, sous des termes généraux & équivoques, qui me paroissoient tres-propres à estre appliquez à des sujets tout différens & contraires. Si bien que j'en jugeai d'abord, comme beaucoup de personnes de bon sens & d'esprit ont accoûtumé de faire, que ce Livre n'étoit qu'un vain & inutile amusement d'esprit; ou que tout au plus il n'étoit propre qu'à ceux qui ne sçavoient à quoy passer leur temps.

Dans cette pensée, & suivant ce premier raisonnement, je remis aussi-tost ce Livre entre les mains du-Gentilhomme qui me l'avoit présenté; &, en le remerciant de son honnesteté, je luy dis que je n'avois pas de temps à perdre, pour m'amuser à une lecture que je croyois n'estre qu'une pure badinerie, sur-tout ayant

(comme j'avois alors sur les bras) d'autres études, que j'estimois infiniment au-dessus de celle-là. Je laissai donc là ce Livre où je l'avois trouvé, & je m'en revins chez moy, dans le dessein de n'y penser jamais davantage.

Cependant comme les affaires de ce monde ne sont pas toujours dans une même situation, & qu'il arrive souvent du changement dans les hommes, aussi-bien que dans les autres choses: la mort de mon pere qui arriva sur la fin de cette même année, me donna tant de chagrin, qu'elle m'ôta la liberté de mes études accoutumées; jusques-là même, que pour adoucir & charmer en quelque façon mes déplaisirs, je crus que je ne pouvois mieux faire que de redemander le Livre des Prophétie de Nostradamus; tandis que le temps, qui est le souverain Medecin des maladies de l'ame qui

naissent de tristesse , dissiperoit peu à peu tout mon chagrin , & me remettroit insensiblement l'esprit en état de reprendre mes études ordinaires ; vñ principalement que dans ma petite solitude je n'avois pas grande provision de Livres à choisir.

Ayant donc pris cette résolution , je retournai en même tems chez mon Gentilhomme , pour le prier de me remettre encore une fois son Livre entre les mains. C'est aussi ce qu'il fit au même instant , dans l'esperance que quand je l'aurois lû , je luy en dirois me petits sentimens.

En effet , m'étant retiré le soir après soupé dans ma chambre , afin de m'y bien prendre , & de le faire avec tout le succès possible : je jugeai à propos de lire les Préfaces préalablement à tout le reste , pour tâcher de découvrir par là le but ou le dessein ,

aussi-bien que le génie de l'Auteur. Je commençai donc par l'Epistre à son fils Cesar, où je ne reconnus d'abord qu'un galimatias, semblable au discours que feroit un extravagant, qui saute (comme on dit) du cocq à l'âne, sans qu'on y puisse quasi trouver ni fonds ni rive. Je me sentis même choqué, & tout à fait scandalisé de ce que presque dans toute cette Epistre l'Auteur ne parloit que de révélations, assurant que tout ce qu'il avoit prédit étoit *d'inspiration divine*, & lui avoit été revelé de Dieu. Je ne pouvois souffrir qu'un homme comme lui se donnât des airs de cette sorte. Je passai ensuite à l'Epistre à Henri II. & je vis qu'il insinuoit de temps en temps la même chose; mais en termes moins formels, je veux dire plus couverts & plus modestes.

Il est bien vrai que ce qui me

Ep. à
Ces. &
à Henri
II.

toucha le plus agréablement dans toute cette lecture, c'est que cet Auteur me parut avoir un grand fonds d'humilité dans une ame toute pleine de respect pour Dieu: lui donnant à lui seul toute la gloire & tout l'honneur du bon succès de ses Prophéties; & témoignant avoir une entière & extrême aversion, pour *la vanité de la plus qu'execrable magie*, aussi bien que pour toutes autres *vanitez & rêveries*, si indignes d'une ame vraiment Chrétienne, puisqu'elles *la mettent* (dit-il) *à perdition.*

Jusques-là je ne sçavois encore rien ni de la vie, ni de la Religion de cet Auteur, dont mon Livre ne me disoit pas un pauvre petit mort. Je jugeois néanmoins qu'il avoit été en son vivant fort bon Catholique; entre autres endroits par celui-ci de l'Epître à Henri II. *Et sera soutenu le sacrifice de la sain-*

te & immaculée Hostie ; Car je reconnoissois clairement à ce discours, qu'il parloit du sacrifice précieux du Corps & du Sang de Jesus-Christ sur nos Autels, qui est ce que nous appellons la sainte Messe ; & que par consequent il falloit qu'il fût tres-bon Catholique Romain, puisqu'il prédisoit en cet endroit le glorieux combat suivi de la victoire & du triomphe que doit un jour remporter l'Eglise Romaine sur tous ses ennemis, en soutenant & défendant (comme elle a toujours fait) le saint sacrifice de l'Hostie immaculée ou sans tache, dit le Canon de la Messe, *Sanctum sacrificium, immaculatam Hostiam*. Mais ayant quelque temps après, en 1690. acheté à Rouën une nouvelle Edition de Nostradamus, à cause qu'il y avoit un petit abrégé de sa vie, & quelques Notes, que des Studieux & Méditatifs y a-

voient ajoutées en forme d'explications : je fus bien-aise de reconnoître par l'histoire de la vie de cet Auteur, que je ne m'étois point trompé ; vû qu'ayant toute sa vie été en reputation d'un tres-homme de bien, plein d'un bel esprit, & tres-adonné à toutes les œuvres de charité & de pieté, il étoit enfin mort en bon & véritable Catholique Romain.

Revenant donc un peu de l'emportement & du mépris où j'étois d'abord entré contre ce grand Homme, que j'accusois en moi-même comme téméraire, extravagant & insensé : je vins à faire cette réflexion, Que s'il eût fait ses Prophéties sur la fin de ses jours, lorsqu'il étoit travaillé de la goutte, elles auroient pû passer pour l'effet d'un mal noir & bilieux, qui l'auroit rendu rêveur & visionnaire. Mais voyant qu'il les avoit faites long-temps aupa-

avant que de les donner au Public (dit l'histoire de sa vie) & même dans un temps où il jouissoit d'une pleine & parfaite santé ; Considerant aussi qu'il avoit encore vécu plus de dix à douze ans après les avoir mises au jour, sans avoir cependant jamais rien retracté, ni en santé, ni en maladie, ni même quand il ressentit que la mort le talonnoit de près : je me vis par là obligé de suspendre mon jugement, & de croire bien plustost qu'il y avoit peu d'apparence qu'un homme, qui au sentiment du Public avoit toujours vécu, & étoit finalement mort en réputation d'un bon Chrétien, sans jamais avoir fait aucune extravagance, eût pu vivre & mourir de même, dans une vaine présomption & un sot entêtement d'estre Prophete, à moins que l'expérience de l'infailibilité de ses Prédications, ne

l'eût fortement confirmé dans cette pensée, qui étoit aussi celle de la plupart & de la plus saine partie de tout un Public.

D'un autre côté, je considé-
rois que Dieu n'est pas obligé de
rendre compte aux hommes de
tout ce qu'il fait; Que l'Apôtre
nous dit de ne point éteindre l'es-
prit, & de ne point mépriser les
Prophéties: mais d'éprouver tou-
tes choses, & en prendre ou rete-
nir ce qui est bon; Que S. Jean
nous dit aussi d'éprouver les es-
prits, pour voir s'ils sont de Dieu:
parce que, dit-il, il y a bien des
faux Prophetes dans le monde.
En un mot, je commençois à me
douter qu'il se pourroit bien faire
avec assez d'apparence, que No-
stradamus fût du nombre de ceux
dont a parlé le Prophète Joël,
que ce fameux Oracle de la Fran-
ce a luy-même cité pour sa pro-
pre défense contre ses calomnia-

1. Ad
Theffal.
c. 5.

Chap.
4.

teurs, dans l'Epître à Henri II. ainsi que fit jadis S. Pierre le Prince des Apostres, en le citant aussi contre les Juifs: *Je répandrai (dit Dieu) de mon esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophétiseront.* Car quoi que selon la maxime ordinaire des Philosophes, il ne soit point permis de conclure, que cet homme qui a dit de luy-même* : *Il se peut faire que je n'erre point, que je ne me trompe point, que je ne m'abuse point,* est véritablement Prophète, parce qu'il pourroit bien l'estre, si Dieu l'avoit voulu. Il ne s'en suit pas non plus pour cela qu'il soit permis d'assurer en téméraire qu'il ne l'est pas, auparavant que d'en avoir bien examiné & reconnu la vérité, puisqu'il n'y a rien d'impossible à Dieu, & que son Esprit se communique à qui bon luy semble.* De là je tirois cette consequence, que toute la difficulté consistoit à bien exami-

* Possum nō errare, falli, decipi. Ep. à Cef.

* Spiritus ubi vult spirat.

ner & reconnoître à fond si Nostradamus, qui se disoit inspiré de Dieu, étoit véritablement, ou n'étoit pas Prophète.

Ceci donc une fois conclu & arrêté en moy-même, que je n'avois rien plus à faire dans le dessein & l'entreprise que je faisois de cette lecture, que d'éprouver l'esprit de Nostradamus, & voir si ce qu'il avoit écrit étoit, comme il le disoit, *moyennant inspiration & revelation divine* : je m'appliquai fortement & tout de bon à examiner si je rencontrerois quelque chose dans ses prédictions, qui fût arrivé de point en point comme il l'avoit prédit. D'autant que le véritable caractère des Prophéties qui viennent de Dieu, c'est qu'il n'y manque jamais un seul mot, ni le moindre trait de plume, qui ne s'accomplisse dans toutes ses parties.

Suivant cette règle qui ne peut

Ep. à
Ces. sur
le mi-
lieu.

jamais tromper, je me mis à parcourir attentivement toutes les Prophéties, tant Préfaces que Quatrains & Sixains de ce fameux Astrologue; & outre que dans l'Épître à Henri II. dès la première lecture que j'en fis, j'avois remarqué que ces paroles: *Car Dieu regardera la longue stérilité de la grand' Dame, qui puis après concevra deux enfans principaux*, faisoient sans doute la Prophétie de la feuë Reine Mère Anne d'Autriche, laquelle après une longue stérilité ne devoit mettre au monde aucune femelle: mais seulement deux enfans principaux: c'est-à-dire, deux enfans mâles, sçavoir, *Louis le Grand*, & feu Monsieur son Frere unique; outre cette remarque, dis-je, que j'avois d'abord faite, & qui me parut estre une Prophétie vraiment divine & miraculeuse dans toutes les circonstances: je ne fus

pas moins surpris d'admiration quand j'eus reconnu que le même Oracle avoit prédit, contre toute apparence, & contre toute conjecture humaine, que la Maison de Bourbon monteroit un jour sur le Trône de France; Qu'il l'avoit, dis-je, prédit, lors même qu'il sembloit que la Famille des Valois dût remplir & posséder éternellement ce Trône, y ayant alors dans la Famille Royale quatre ou cinq Princes tous capables (à ce qu'il sembloit) de donner des Successeurs à la Couronne de France jusqu'au jour du Jugement; à joindre que c'étoit encore dans des conjonctures où la Famille des Bourbons en paroïsoit tres-éloignée, pour ne pas dire tout à fait exclué & comme rejetée, à cause de la Religion, comme tout le monde sçait: tant elle avoit de grands obstacles à surmonter, & de puissans ennemis

mis à vaincre pour y parvenir, nonobstant son incontestable droit de succession à la Couronne.

Ensuite ayant trouvé qu'il avoit prédit dans ses Centuries la naissance de notre incomparable Monarque *Louis le Grand*, avec toutes les marques de distinction qui l'accompagnèrent, & l'ont depuis suivies; Que ce même Monarque, aussi-bien que feu son pere *Louis le Juste*, dont il avoit aussi prédit la naissance dans ses Sixains, tomberoit sous le joug de la minorité; & que cependant ils en seroient tous deux ensuite affranchis ou émancipez, avec augmentation & accroissement de la grandeur de leur puissance, ainsi qu'il est arrivé; de plus, que *Louis le Grand* monteroit sur le Trône dès son enfance, où il feroit des conquestes, malgré tous les efforts de ses ennemis; Qu'il épouserait Marie-Thérèse d'Au-

striche, & cela dans l'année 1660, comme il est justement arrivé; Qu'il seroit surpris d'une maladie telle qu'il luy arriva sur la fin de 1686; Que bientost après la ratification de la Trêve en 1684, la conduite d'Innocent XI. & celle de la Maison d'Autriche, reduiroient *Sa Majesté* à la necessité de recourir aux armes. Enfin pour traficher court, qu'on luy éleveroit d'abord une grande Statuë de bronze dorée, & ensuite encore une autre plus grande de pure bronze : auparavant, ou que *Monseigneur* vînt à rompre par une guerre ouverte la Trêve de 1684, pour prévenir les desseins des ennemis de la France; ou que l'Archiduc rompît le Traité de Riswik, par ses prétentions imaginaires & tout à fait injustes sur la Couronne d'Espagne, dont elles renversent la loy naturelle & fondamentale;

Ayant, dis-je, trouvé & reconnu que toutes ces choses, & beaucoup d'autres que je passe, à présent sous silence, pour ne les développer les unes après les autres que dans un autre Ouvrage, étoient arrivées à point nommé, tout comme elles avoient été prédites, sans compter celles qu'on trouvera ici expliquées sur le passé: il me fut impossible de contester davantage en moy-même le glorieux titre de Prophète à Nostradamus; & je me vis par là sévèrement interdit, de traiter à l'avenir de rêveries les Prédications d'un si grand Homme.

Or d'autant que parmi tous ces événemens que je voyois qu'il avoit prédits exprés, pour le glorieux & incomparable Regne de *Louis le Grand*, il en étoit encore arrivé une plus grande foule de fraîche date, depuis le renouvellement de la guerre recom-

mencée en 1688. je me persuadois par là que la France, qui est remplie de beaux Esprits & d'excellentes plumes, ne tarderoit plus guères à retentir de tous côtez du bruit & renom des Prophéties de Nostradamus ; & je m'attendois si bien à cela, tant les choses me paroissoient claires & aisées, que de jour en autre j'esperois d'en voir incessamment courir par la France des explications si justes & si sensibles, qu'elles contenteroient les esprits les plus dégoûtez & les plus difficiles ; si bien que dans un autre voyage que je fis l'année suivante à Rouën, sur la fin de 1691, m'étant informé à plusieurs Libraires, s'il n'y avoit rien de nouveau sur les Prophéties de Nostradamus, l'on me presenta une fort petite Pièce, faite (autant que je puis m'en souvenir) par le Chevalier Jant, Intendant des Armoiries de feu

Monsieur, dans laquelle cet Auteur appliquoit à la guerre de Hollande en 1672, quelque douzaine ou deux, tant Quatrains que Sixains du même Nostradamus. L'on me mit aussi entre les mains un autre petit Livre d'un certain Auteur, qui écrivoit lors des troubles de Paris, pendant la minorité de *Loüis le Grand*, & qui appliquoit une bonne partie des Prophéties de notre Oracle François aux affaires de ce temps-là, sous le titre d'*Avertissemens*, adressez tantost à Messieurs les Princes, tantost à Messieurs du Parlement, & tantost aussi au Prévoist des Marchands & Echevins de Paris. C'est pourquoy, quand nous ferons mention de luy nous le nommerons l'Auteur des *Avertissemens*, puisque nous ne le connoissons point autrement. Mais il faut que j'avouë malgré moy, pour ne pas trahir mes sentimens,

xxx P R E F A C E.

que je ne trouvai presque rien dans ces deux Auteurs, qui me parût conforme à la vérité des événemens prédits, dont les temps n'étoient pas encore venus; * comme nous le démontrerons sur la fin de cette Pièce, chose bien digne de remarque & de réflexion.

* Re-
mar-
quez.

L'année suivante, qui fut celle de 1692, étant venu faire un tour à Paris, pour voir si je n'y trouverois rien de nouveau, ne pouvant souffrir un si grand silence sur les Prophéties de l'Oracle de la France, dans une si belle occasion d'en parler, l'on me presenta à mon Hôtelleie le premier volume d'un Commentateur Anonyme de ces Prophéties. Ce Livre portoit pour titre, *Eclaircissemens sur Nostradamus*. J'y rencontrai d'abord après l'Avant-propos de l'Auteur, la vie & l'apologie de ce fameux Astrologue de la France. Elles me parurent tres-belles

& bien faites. Aussi je demeure d'accord que j'eus bien du plaisir de voir que j'étois enfin, par un raisonnement tout naturel, tombé de moy-même dans les mêmes sentimens de cet Auteur Anonyme, sur le merite de Nostradamus; car non-seulement cet Anonyme répond tres-bien à toutes les objections qu'on pourroit faire pour noircir la memoire & le mérite d'un si excellent Personnage: mais qui plus est, il cite le jugement qu'en a fait un Religieux d'une éminente distinction parmi ceux de son Ordre, qui assure qu'après les anciens Prophètes Canoniques il ne s'est trouvé jusqu'à present personne à qui Dieu ait fait de si belles graces pour ce qui regarde la connoissance de l'avenir. En un mot, que tous ceux qui ont été inspirez de l'Esprit de Dieu, depuis les Apôtres jusqu'à Nostradamus, ne sont presque en

rien comparables à cet Oracle François, mais qu'il les surpasse tous en plusieurs choses, qu'il explique tout au long dans ce Livre; & cet Auteur conclut enfin, selon le sentiment de ce Pere, qu'un jour Dieu suscitera son Esprit dans quelque particulier, qui nous tirera d'embarras, & nous mettra hors de peine, en nous expliquant tous ces énigmes & tous ces mysteres.

Tout alloit bien jusques là; mais quand ce vint à l'explication des Quatrains, je n'y trouvois pas la même satisfaction. Car, ou bien cet Auteur les faisoit entièrement accomplis, même avant qu'ils eussent dû (selon Nostradamus) estre seulement commencez; ou bien il les tiroit des Centuries qui ne parurent au jour que de long-temps après ce prétendu accomplissement; ou bien, sous ombre de corriger ces Quatrains, il les

corrompoit souvent , pour les ajuster à l'Histoire ; ou bien enfin il tiroit les choses de si loin, qu'on le perdoit de vûë, outre qu'il appliquoit tout cela dans des temps où l'Oracle avoit insinüé * qu'il feroit long-temps resserré, avant que de s'étendre pour le commun advenement.*

* Ep. 2
Ces.

* v. la
Ch. des
Calculs.

L'année d'après cette dernière découverte , sçavoir en 1693, on envoya de Paris au mois de Mars, dans notre Province , à un Curé de mes amis , * pour present qu'on luy faisoit, un Livre nouvellement fait sur les Prophéties de Nostradamus, que ce Monsieur n'eut pas plustost vû, qu'il me fit l'honneur & l'amitié de me le mettre bien-toft après entre les mains, pour voir ce que j'en dirois quand je l'aurois lû.

* Messie
re Etien-
ne Ti-
rant,
Curé de
Tresfoi-
rest,
Diocèse
de
Rouën,
prés des
Eaux de
Forges.

Je fus ravi d'avoir enfin trouvé un Ouvrage tout nouveau , tel que je l'attendois avec impatien-

ce sur cette matière , me tenant tout assuré que rien de semblable ne pouvoit sortir de Paris , qu'il ne fût tres-épuré & tres-accompli. J'y relus encore une fois la vie & l'apologie de Nostradamus , à peu près comme je l'avois lûë l'année d'auparavant à Paris , dans l'Auteur Anonyme des Eclaircissemens. J'avouë aussi que je fus encore une fois tres-content de cette petite Pièce : mais ma propre conscience & l'interest du Public ne me permettent pas de dire que je le fus de même du reste. Il est vray* que le Sieur Guynaud , qui se dit l'Auteur de ce dernier Livre , suit mieux pied à pied toutes les difficultez des Quatrains ou Sixains qu'il explique , qu'aucun autre Interprette que je sçache n'a pû faire devant luy : mais cela n'empêche pas qu'il ne tombe , à mon avis , aussi-bien qu'eux tres-souvent dans l'erreur , sans

avoir dit cependant un seul mot sur tant de belles choses arrivées depuis quatre ou cinq ans, avant son Edition de 1693. Elles devoient par consequent luy sauter aux yeux, ainsi que nous le ferons voir ailleurs dans un autre Ouvrage.

Je n'entreprends point de faire ici un détail entier de toutes les fautes où se sont précipitez à plaisir tous ces Commentateurs ou Interprettes. Cela iroit trop loin. Il suffit pour le bien & la satisfaction du Public, que je touche seulement les endroits qui feront le mieux à mon sujet; & qu'après avoir fait voir la fausseté qui me paroist en ce qu'ils disent, j'établisse en même temps la vérité de mes sentimens, par des preuves ou des raisons tres-convaincantes & tres-solides.

Je sçay bien que si ces Messieurs les Interprettes ou leurs Partisans

trouvent à retondre sur moy; je veux dire que s'ils trouvent de quoy censurer ou critiquer mon Ouvrage, ils ne me feront point de quartier. Aussi, bien loin de leur en demander, je leur accorde tout & tel droit de repressailles qu'ils voudront bien se donner: les assurant de ma part, que je leur serai toujours tres-obligé, & que je tiendrai à grande faveur, s'ils veulent bien se donner la peine de corriger mes fautes, & de m'en détromper par de bonnes & solides raisons, comme j'espere de faire à leur égard. Seulement je les prie de croire que je mets une grosse difference entre leurs Ouvrages sur Nostradamus, qui ne me plaisent pas, & le mérite particulier de leurs personnes, pour qui j'ay tout le respect & toute l'estime dont un honneste homme est capable, & dont il ne doit jamais se dépouïller. Ils ont tous

cherché la vérité cachée au fonds du puits de Démocrite , où ils n'ont tres-souvent embrassé que l'ombre au lieu du corps , comme de vrais Ixions. Je l'y ai aussi cherchée à mon tour moy-même après eux , dans l'esperance de la mieux trouver. C'est à eux presentement , & à tous les Sçavans , de juger si j'ay mieux rencontré. Si cela étoit , à Dieu seul soit tout l'honneur & toute la gloire de mon travail , * comme au véritable Père des lumières, de qui procède toute bonté & toute perfection. Mais quand bien même je n'arriverois pas toujours au but que je me suis proposé , je croirois cependant avoir été heureux , & que ce seroit trop d'honneur pour moy , si je pouvois seulement estre l'instrument , ou du moins l'occasion qu'un autre pût faire mieux , & réussir à souhait.

* *Parce*
qu'om-
ne datū
optimū,
& om-
ne do-
num
perfe-
ctum de
sursum
est des-
cendens
à Patre
luminū.

Je ne dis rien de la vie ni de l'a-

pologie de l'Auteur, puisque j'ay trouvé que d'autres plus habiles & plus éloquens que moy en avoient assez dit sur ce sujet, pour contenter les esprits les plus bizarres & les plus difficiles. Ajoutez à ceci que la plus belle & la plus forte apologie qu'on puisse faire pour soutenir ou justifier Nostradamus, c'est de bien prouver & clairement démontrer par le succès, la vérité de tout ce qu'il a prédit, en l'expliquant par des manieres si naturelles, si justes, si nettes, & si sensibles, même sur l'avenir, que ses plus obstinez Critiques, ou Censeurs les plus prévenus contre son mérite, soient pleinement convaincus, & fortement persuadez de la divinité, & par consequent de la certitude ou infaillibilité de ses Prophéties. Après cela il ne faudra plus regarder que comme du fumier, de la fange, ou de la bouë, tous ces dis-

cours de mépris, de médisances & de railleries qu'on en a fait jusqu'aujourd'huy, puisque quelque grands & celebres Auteurs que puissent estre ceux qui les ont faits, ils en ont tous jugé par un esprit de jalousie & de prévention, avec ignorance du fait, tout comme pourroient faire les aveugles, des couleurs qu'ils n'ont jamais vûës.

Au reste j'espere qu'on reconnoistra que j'ay tâché d'observer ici tout l'ordre & toute la méthode possible, afin de donner plus de clarté, & d'éloigner le dégoût que pourroit causer une matière aussi indigeste & confuse, & par consequent aussi rebutante qu'est celle que je traite.

Car je commence à expliquer ce fameux Astrologue par les difficultez les plus ordinaires, les plus communes & les plus générales, reconnûës par tous les In,

terprettes pour les plus importantes, les plus essentielles, & les plus nécessaires à sçavoir, pour bien entendre cet Auteur. C'est-à-dire, que je fais voir dans le premier Article du premier Chapitre, de quelle manière il faut se conduire, pour tâcher de bien entendre le véritable sens ou la vraie signification de chaque mot en particulier. En sorte que j'y fais voir l'erreur où sont tombez cy-devant les Interprettes, qui ont souvent pris plaisir à changer ou corrompre les mots qu'ils n'entendoient pas, pour les ajuster à leurs idées; ou bien, s'ils les ont là laissez sans y toucher & y rien changer, ils les ont entendus tout de travers, & autrement que ne faisoit Nostradamus, faute à eux de ne pas prendre assez-prés garde à l'étymologie & à la source d'où ces mots sont tirez: de quoy on verra de tres-beaux exemples,

&

& fort divertissans , tant du passé & du present , que de l'aveñir , non-seulement dans ce premier Article , mais encore par tout ailleurs dans le reste de la Pièce.

Dans le second Article , à la premiere Section, on reconnoistra que la difficulté d'entendre Nostradamus ne consiste pas seulement dans la vraye signification des mots pris en particulier : mais encore bien plus dans la liaison & le rapport que tous les mots des Quatrains ou Sixains ont les uns avec les autres.

La raison en est que cet Oracle a suivi tres-souvent la manière de parler des Latins , aussi-bien dans la phrase & le tour de s'énoncer , que dans la signification des mots pris en particulier. Car il est à remarquer que Nostradamus a souvent pratiqué , chose admirable : les règles & preceptes d'un excellent Professeur de l'Université de

Paris , dont le Livre étant encore alors tout nouveau , étoit par conséquent fort à la mode de son temps. Et dans la seconde Section du même Article je fais voir, que non-seulement il a suivi les Auteurs Latins dans la manière de parler commune & ordinaire : mais ce qui est de plus surprenant , c'est qu'il les a encore heureusement imitez dans les manières de parler figurées & irrégulières.

Ceci paroît encore bien plus sensiblement dans le troisième ou dernier Article du premier Chapitre , où l'on pourra reconnoître que ce fameux Oracle de la France a aussi tres-souvent imité & suivi les Poètes, dans la plupart des figures & licences Poétiques. De manière qu'il n'y a presque point de figures Poétiques dans Virgile, qui ne se trouvent de même heureusement imitées dans

P R E F A C E. *XLIIJ*

Nostradamus : où l'on peut voir avec quel artifice il a par fois caché le nom de la ville de Rome, pour nous en peindre l'horoscope.

Dans le second Chapitre, je dis en général & fort succinctement, de quelle maniere il faut entendre les noms qu'on appelle de convenance, afin de ne s'y pas aisément tromper, dans l'application qu'on en veut faire, suivant le sens de Nostradamus. On voit en cet endroit, ainsi qu'ailleurs, comme il a prévu & prédit la guerre renouvelée au commencement de ce siècle 1701, sans qu'il soit possible à tous les Zoïles ou jaloux détracteurs, de l'appliquer plus naturellement à une autre.

Dans le troisième Chapitre, j'y montre qu'il faut par fois sortir de la signification ordinaire, littéraire, & naturelle des mots, pour les prendre dans un sens al-

légorique , soit par allusion à l'Écriture ou à l'Histoire , ou soit par allusion à la Fable. Et l'on y verra de tres-beaux endroits , tres-curieux , & fort divertissans , sur les allusions à la Fable , sans parler des allusions à l'Écriture & à l'Histoire , utiles & nécessaires à sçavoir , pour se précautionner contre les temps fâcheux , & les inondations à venir , tant à Rome qu'à Paris & ailleurs ; ce que je traiterai encore plus particulièrement dans une autre Pièce , où je parlerai du temps précis de ces événemens.

Dans le quatriéme Chapitre , on pourra enfin reconnoître combien Nostradamus a été fin , subtil , & adroit , pour se jouer de la simplicité du Public. Car en faisant semblant de dédier ses premières Prophéties à son fils Cesar , il n'a pas manqué de faire donner , comme il le prétendoit , tout

le Public dans ses panneaux ; puisqu'il est tres-clair & tres-évident, par les preuves que j'apporte au premier Paradoxe de ce Chapitre, que l'Epistre à Cesar, aussi-bien que les Centuries qui la suivent, ne s'adressent qu'à celui-là seul qui en doit estre le véritable Interprette. Réflexion tres-capable d'exciter les personnes d'esprit à courir la lice, pour tâcher d'en remporter le prix.

Dans le second Paradoxe de ce même Chapitre, j'y fais voir tres-clairement, & même démonstrativement, que l'Epître que Nostradamus a fait semblant d'adresser à Henri II. en luy donnant le titre d'*invictissime*, & le flatant de *victoire & felicité*, ne s'adresse uniquement qu'à *Louis le Grand*. Cette nouvelle surprise mérite encore bien plus de réflexion que la premiere, sans comparaison : parce qu'elle emporte avec soy

une merveilleuse conséquence, pour les affaires presentes & à venir, qui tourneront bien autrement que ne pensent nos Frondeurs, Fanatiques, & Trembleurs, à la honte & à la ruine de tous les traistres & ennemis de la France. Car il est sans doute, selon le bon sens, que cet Oracle n'auroit jamais dédié à *Loüis le Grand*, si ce n'avoit été pour donner par là un signal ou une marque assurée à ce grand Prince, d'une entière & complete victoire sur tous ses ennemis conjurez. Autrement il se feroit bien gardé de dédier à d'autres qu'à son seul & véritable fils, pour ne déplaire à personne.

Dans le troisiéme Paradoxe, je fais voir que les Présages qui sont à la fin des Centuries, bien loin d'estre expirez il y a long-temps, comme l'a crû le Public, s'accomplissent tous les jours plus que jamais ; puisqu'entre autres choses

que je passe sous silence, on y trouve la guerre qui s'éleva l'an 1700, entre les Rois de Pologne, de Suède, de Dannemark, & le Czar, pour servir de signal & comme de prélude à celle qui s'est renouvelée contre la France au commencement de ce siècle pour la succession d'Espagne, où l'on aura le plaisir de voir une partie de ce qui est arrivé à Philippe V. Roy d'Espagne, sans qu'on en puisse disconvenir, ou en faire une autre application qui approche du vray-semblable, seulement à cent lieues près de la nôtre.

Dans le quatrième Paradoxe, je prouve tres solidement contre l'Auteur Anonyme des Eclaircissemens, que les Sixains sont véritablement venus de Nostradamus, & qu'il est tres-faux que ce soient des Prophéties contrefaites & apostées.

Remar-
quez.

Je n'ay point apporté dans tous ces Paradoxes toutes les preuves que j'aurois bien pû y étaler, afin de persuader encore plus fortement le Public de la vérité de tout ce que j'y avance : tant parce que j'ay crû que j'en avois assez dit pour confondre les railleurs & moqueurs des Prophéties de Nostradamus, & pour détromper les esprits les plus prévenus & les plus opiniâtres : que parce que j'aurois trop différencié & grossi mon Ouvrage, aimant beaucoup mieux remettre le surplus à une autre occasion.

Dans le cinquième & dernier Chapitre je fais voir quand est-ce qu'ont dû commencer au juste les effets des Prophéties de Nostradamus, & quand est-ce précisément qu'ils doivent finir. Ensuite j'y étalle tout ce qui regarde le Calcul de ce fameux Astrologue, & le jugement qu'il en faut faire,
par

par les merveilleux horoscopes des deux derniers Henrys Rois de France ; & par celui de la feuë Princesse d'Orange , qui devoit , selon Nostradamus , monter sur le Trône d'Angleterre , par les intrigues de son mary , & la félonie du Parlement de Londres. Les réflexions à faire sur ces horoscopes , aussi-bien que sur celui d'Henry II. sont dignes de l'attention & du souvenir de tous les Sujets des Princes Souverains , pour y apprendre leur devoir.

Après cela je fais voir encore une fois & tout derechef au second & troisième Point de vray-semblance , que toute la guerre présente a été prédite pour le temps présent par Nostradamus , dont j'explique pour le temps passé depuis 1688 , pour le temps présent & à venir , jusqu'à la Paix générale , ferme & inviolable , ce que l'Oracle appelle *le commun advé-*
 ũ

L P R E F A C E .

nement, avec ses Epoques, qui n'avoient encore été entendues de personne jusqu'aujourd'huy, ainsi que cet Oracle l'avoit tres-bien prévû & prédit, non-seulement dans l'Epistre à Cesar, dans l'horoscope d'Henri III. & dans l'Epitre à *Loüis le Grand*; mais encore ailleurs, dans plusieurs autres Quatrains, que nous pourrons expliquer en temps & lieu.

Les personnes qui n'ont point l'usage des belles Lettres, peuvent passer légèrement les preuves que j'ay apportées pour convaincre les Scavans de la vérité de mes interprétations; car j'espere qu'à cela près, ils trouveront assez de quoy se contenter & se satisfaire l'esprit d'ailleurs, même dans tout le Chapitre de la Grammaire; outre que ceux qui ont l'esprit assez pénétrant & éclairé, pourront decouvrir dans les Prophéties de notre Oracle

P R É F A C E. 1j

une bonne partie, non-seulement de ce qui est déjà arrivé, mais aussi de ce qui doit encore arriver sous ce Règne & le suivant, sur le pied des règles & principes que nous établissons dans cette Pièce que nous donnons au Public. Car, dit l'Oracle, * *La creature de l'ame intellectuelle des causes presentes, loingtaines ne luy sont du tout ne trop occultes ne trop réservées.* * C'est-à-dire, que si une personne, telle qu'elle soit, a assez d'esprit pour bien entendre les affaires presentes de son temps, dans ce que nous en a prédit Nostradamus: celles qui en sont esloignées dans l'avenir, ne luy sont pas tout à fait trop cachées, pour qu'elle n'y puisse rien comprendre; elles ne luy sont pas aussi trop expliquées ou éclaircies, pour qu'elle ne s'y puisse pas tromper, sans une divine inspiration.

* Ep. à César.

* Lisez referées avec une l, du Latin referare.



APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre intitulé, *La Clef de Nostradamus*, &c. J'ay trouvé dans cet Ouvrage de l'érudition, & beaucoup de connoissance des belles Lettres; & je n'y ai rien vû qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce vingt Juillet 1709.

Signé, DANCHET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de notre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Bailiffs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé M. *** ancien Curé de Louvicamp, Diocèse de Rouën, Nous a fait remontrer que depuis plusieurs années il s'est attaché avec soin à étudier de quelle maniere on pouvoit entendre les vrayes Centu-

ries de Michel Nostradamus ; qu'ayant fait des Remarques de la maniere dont cet Auteur doit estre expliqué, il desire-toit les faire imprimer sous le nom de *la Clef de Nostradamus, &c.* s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera ; & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de quatre années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles puissent estre, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ny en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des con-

trevenans, dont un tiers à Nous, un tiers
à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers
audit Exposant, & de tous dépens, dom-
mages & interests: A la charge que ces
Presentes seront enregistrées tout au long
sur le Registre de la Communauté des
Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce
dans trois mois de la date d'icelles; Que
l'impression dudit Livre sera faite dans
notre Royaume, & non ailleurs, en bon
papier & en beaux caracteres, conformé-
ment aux Reglemens de la Librairie,
& qu'avant que de l'exposer en vente il
en sera mis deux exemplaires dans notre
Bibliothèque publique, un dans celle de
notre Chasteau du Louvre, & un dans
celle de notre tres-cher & feal Cheva-
lier Chancelier de France, le Sieur PHE-
LYPEAUX, Comte de Pontchartrain,
Commandeur de nos Ordres; le tout à
peine de nullité des Presentes. Du con-
tenu desquelles vous mandons & enjoi-
gnons de faire jouir l'Exposant, ou ses
ayans cause, pleinement & paisiblement,
sans souffrir qu'il leur soit fait aucun
trouble ou empêchement. Voulons que
la copie desdites Presentes, qui sera im-
primée au commencement ou à la fin
dudit Livre, soit tenue pour dûment si-
gnifiée, & qu'aux copies collationnées

par l'un de nos amez & feaux Conseillers
& Secretaires foy soit ajoutée comme à
l'original : Commandons au premier
notre Huissier ou Sergent , de faire pour
l'exécution d'icelle tous Actes requis &
nécessaires , sans demander aurre per-
mission, & nonobstant Clameur de Haro,
Charte Normande , & Lettres à ce con-
traires : Car tel est notre plaisir. **DONNE'**
à Versailles le quatorzième jour de De-
cembre , l'an de grace mil sept cens neuf,
& de notre Regne le soixante-septième.
Par le Roy en son Conseil. *Signé*, **LE**
COMTE.

*Registré sur le Registre num. 2. de la Com-
munauté des Libraires & Imprimeurs de Pa-
ris , page 535. num. 976. conformément aux
Reglemens , & notamment à l'Arrest du 13.
Aoust 1703. A Paris le 8. Février 1710.*

Signé, **DE LAUNAY, Syndic.**

A V I S.

Cette Pièce a été commencée à imprimer dès le 3. & le 4. de Janvier 1710, & n'a été achevée que le 7. de Juin ensuivant.

Tous les volumes depuis le premier jusqu'au dernier, sont paraphés & numérotés de la main de l'Auteur au bas de la page 161, afin qu'on puisse les distinguer de ceux qu'on voudroit contrefaire.

Ce Livre coûte à Paris quarante-cinq sols.

LA CLEF



LA CLEF

DE

NOSTRADAMUS,

POUR OUVRIR LE VERITABLE
sens des Prophéties de ce fameux
Auteur.

AVEC LA CRITIQUE

*Touchant les sentimens & interpretations de
ceux qui ont ci-devant écrit sur cette matiere.*

IL ne faut pas trop s'étonner si tous ceux qui ont voulu jusqu'icy s'ériger en Interpretes de Nostradamus, n'ont pû y réussir, quelque effort d'esprit qu'ils ayent pû faire sur eux-mêmes pour y parvenir : parce que ne se fondant que sur leur prétenduë superiorité de génie, sans s'attacher presque à aucune regle ni principe, ils ont pour l'ordinaire par-tout suivi

A

Ep. à
son fils
Cesar.

les phantastiques imaginations qui leur sont advenuës : au lieu (comme dit l'Oracle) de les rejeter loin , & n'embrasser que les regles , dont il a luy-même prescrit les unes dans ses Préfaces & ailleurs ; comme il a insinué les autres par sa maniere de faire , d'arranger , de mettre au jour , & de dédier ses Prophéties , qui sont autant de leçons vives & parlantes à ceux qui veulent se donner la peine d'y penser , & d'y faire attention.

C'est pourquoy afin d'entrer tout d'un coup en matiere , & ne point tenir davantage les esprits en suspens , je dirai que pour s'introduire dans le véritable sens des Prophéties de notre Oracle François , il faut (à mon avis) rapporter toute l'explication qu'on en veut faite à cinq chefs principaux , qui sont comme autant de bases ou de fondemens , sur lesquels il me semble que doit toujours rouler toute l'interprétation qu'on peut faire de cet Auteur.

I. Le premier , le plus general , & le plus important de tous , c'est une connoissance exacte qu'il faut avoir de la Grammaire , qui renferme plusieurs Articles.

II. Le second , c'est la véritable application qu'il faut faire des noms de convenance qu'on rencontre par tout.

III. Le troisiéme, ce sont les réflexions à faire sur les sens-métaphoriques ou allégoriques de cet Auteur, suivant les différentes allusions qu'il fait, tantôt à l'Écriture, tantôt à l'Histoire, & tantôt à la Fable.

IV. Le quatriéme, c'est l'intelligence qu'il faut avoir de trois ou quatre Paradoxes.

V. Le cinquiéme & dernier chef, c'est aussi d'entendre & pénétrer un peu le secret de son calcul, pour sçavoir à peu près le temps précis des événemens dont on veut parler.

Voilà, mon cher Lecteur, sur quelles regles & quels principes je prétens qu'on doit s'appuyer, quand on veut lire ou expliquer Nostradamus. Ce sont-là, sans doute, les véritables pierres de touche, avec lesquelles il faut éprouver & reconnoître la vérité ou fausseté de toutes les interpretations qu'on a coûtume d'en faire; c'est pourquoy il nous faut traiter de tous ces chefs en particulier, en commençant par la Grammaire, selon notre Système.





CHAPITRE I.

De la Grammaire.

Tous ceux qui veulent se mêler , soit d'entendre soit d'expliquer les Prophéties de l'Oracle de la France, par la seule force & vivacité de leur esprit, sans le secours de l'étude des belles Lettres, peuvent s'assurer (quelque bonne opinion qu'ils ayent d'eux-mêmes) qu'ils n'attraperont la plupart du temps que du vent ou de vaines idées , sans presque jamais arriver au but, d'autant que la Grammaire sur-tout , est si nécessaire pour se bien conduire dans ces ténèbres , qu'elle est comme le fil d'Ariadne , pour entrer dans le Labyrinthe, & y marcher en toute sûreté ; en sorte que sans elle il est impossible de faire aucun progrès considérable dans ces sortes de Prophéties , quand bien même on auroit le secours des autres regles , avec l'esprit du monde le plus subtil & le plus pénétrant. C'est pourquoy l'Oracle a dit à la fin de la sixième Centurie , *Barbari procul sunt : Arriere d'icy sous ceux qui ne savent pas les belles Lettres* ; ainsi que nous l'expliquerons un peu plus loin , dans l'Article de la Syntaxe.

Or quand je dis que la Grammaire est si necessaire pour bien entendre & expliquer Nostradamus, je ne veux pas seulement parler de la Grammaire d'usage ou de pratique, telle qu'elle est & doit être dans toutes les personnes habiles, qui ne scauroient l'estre, sans avoir du moins celle-là : mais principalement je veux dire la Grammaire spéculative ou de doctrine, qui sait rendre raison de tout ce qu'elle dit, & ce qu'elle fait, telle qu'elle est dans les bons Maîtres de l'Art.

Je ne prétends point néanmoins traiter icy de toutes les parties avec la même exactitude que feroit un Grammaticien ; mais seulement j'en parlerai par rapport à mon dessein ; & des quatre parties dont traite la Grammaire, sçavoir 1^o. De l'Orthographie, 2^o. De l'Etymologie, 3^o. De la Syntaxe, & 4^o. De la Prosodie : je parlerai d'abord, dans un seul & même Article, des deux premières, qui s'occupent à considerer la nature de chaque mot en particulier, & comme séparé des autres. Ensuite je passerai à l'Article de la Syntaxe, qui examine les liaisons différentes, & le rapport des mots les uns aux autres ; & j'en ferai deux Sections, l'une de la Syntaxe commune, & l'autre de la Syntaxe figurée. Puis en dernier

Jieu, je dirai aussi quelque chose de la Pro-
sodie, dans le troisième & dernier Ar-
ticle.

ARTICLE I.

De l'Orthographie & Etymologie.

JE ne distingue point l'Orthographie
de la véritable écriture ou lecture qu'il
faut faire de chaque mot en particulier ;
ni l'étymologie de la vraie signification,
par rapport à tous ses accidens. C'est-là
aussi presque l'unique secours qu'ont pu
jusqu'icy tirer de la Grammaire tous les
Interpretes de Nostradamus pour l'expli-
quer. Car pourvu qu'ils fussent persua-
dez, ou du moins qu'ils pussent faire croi-
re au Public, qu'ils auroient attrapé la
véritable lecture avec le vrai sens de cha-
que mot en particulier, ils étoient con-
tens : mais ils ont souvent pris plaisir à se
tromper eux-mêmes, pour jeter ensuite
les autres dans l'erreur, aussi-bien dans
la première, que dans la seconde de ces
deux parties de Grammaire ; témoin l'Au-
teur anonyme, qui a été suivi par le Sieur
Guynaud, en alterant ou corrompant les
deux premiers Quatrains de la première

♄ *Etymologie.* 7

Centurie, que je passe sous silence avec beaucoup d'autres, pour examiner le dernier vers du cinquante-septième Quatrain de la troisième Centurie, que voici :

Aries double son pole bastarnan.

Car cet Auteur Anonyme des éclaircissements prétendus sur Nostradamus, ne pouvant tirer, tout habile homme qu'il fût d'ailleurs, aucun sens vray-semblable de cette lecture, qui est la véritable & très-constante dans toutes les Editions, tant anciennes que modernes, comme il est aisé de le vérifier : il s'est allé imaginer que ce mot *double*, étoit corrompu, & qu'il falloit assurément lire, *Aries double* : si bien qu'en suivant cette pensée, il est tombé, & le Sieur Guynaud avec luy, dans une grande erreur contraire à l'Astronomie. En disant qu'Aries fait deux fois le tour de son pôle en deux cens soixante ou quatre-vingt-dix ans : Car les Astronomes ont observé que depuis Ptolemée jusqu'à nous, c'est-à-dire que depuis environ seize siècles, chaque Signe du Zodiaque n'a avancé autour de son pôle, guères que de la douzième partie de son total circuit ; puisque présentement Aries n'occupe quasi encore que la place qu'occupoit Taurus du temps de Ptolemée ; &

A iiij

§ De l'Orthographe.

Taurus n'occupe guères que celle de Gemini, & Gemini celle du Signe suivant, & ainsi consequemment des autres; tant ce mouvement est lent & presque insensible. Tellement que suivant cette observation, il faudroit plusieurs milliers d'années à chaque Signe pour achever son tour; ce n'est donc pas là pour qu'Aries le puisse doubler, ou le faire deux fois, en deux cens quatre-vingt-dix ans, comme le pensent ces Auteurs.

D'un autre côté, pourquoi vouloir que l'étymologie du mot *bastarnan*, soit dérivée de Bastarnie? Par quelle analogie ou proportion ces Auteurs prétendent-ils qu'il en soit tiré? Et pourquoy la Bastarnie nous marquera-t'elle le pôle d'Aries, plustost que ne fait la France ou la Palestine (car j'argumente *ad hominem*) puisqu'on selon ces Auteurs, Aries domine sur tous ces Pays? Il faudroit donc encore avec tout cela, que la Bastarnie fût située sous le Cercle Polaire, qui est le vrai pôle d'Aries & de tous les autres Signes du Zodiaque. Mais ce n'est pas là la seule faute que ces deux Auteurs ont faite dans ce Quatrième, où ils n'ont quasi rien dit de vray-semblable, horsmis quelques différentes révolutions arrivées à l'Angleterre, parce que cela saute aux yeux de

tout le monde. Car le Sieur Guynaud sur-
 tout, s'embarasse de luy-même dans ses
 toiles, lorsqu'il cite ces paroles de l'Au-
 teur Anonyme : *La cinquième (revolu-
 tion) se verra bien-tôt sous un Roy, legitime
 successeur, de la Religion Romaine, &c.* Il
 s'embarasse, dis-je, en ce qu'il applique
 la cinquième révolution d'Angleterre à
 Jacques II. & que peu s'en faut qu'il ne
 crie là-dessus au miracle, s'imaginant que
 l'Auteur Anonyme avoit prophétizé juste
 de Jacques II. mais il ne prend pas garde
 que cet Anonyme, qui écrivoit ces choses
 en 1655. après la malheureuse bataille de
 Worchester, arrivée en 1651, l'appli-
 quoit à Charles II. Roy d'Angleterre, &
 s'imaginait, en pensant expliquer le Qua-
 train, que ce Prince, qui s'étoit réfugié
 en France, après avoir perdu cette ba-
 taille, succeroit sans doute, avec les
 mœurs Françoises, la verité de la Reli-
 gion Romaine, pour la porter bien-tôt
 après jusques sur le Trône d'Angleterre.
 En effet ce Prince fut rétabli sur son Trô-
 ne en 1660, qui n'est pas un terme bien
 éloigné de 1655 : mais l'Auteur Anony-
 me des Eclaircissemens fut trompé dans
 sa conjecture, en ce que Charles II. a
 toujours vécu, & est finalement mort
 dans son heresie. Cependant le Sieur Guy-

haut passe par dessus cette révolution ; qui est la cinquième , même à son compte , afin de l'appliquer aussi à Jacques II. car si l'invasion de Cromvel est la quatrième , au compte de ces Auteurs , le rétablissement de Charles II. qui étoit hérétique , doit faire la cinquième révolution ; & par conséquent l'expulsion de Jacques II. ne peut estre que la sixième ; & puis , comme cette révolution sous le règne de Jacques II. n'est arrivée que sur la fin de 1688 , ou si vous voulez , au commencement de 1689 : c'est à dire trente-trois ou trente-quatre ans après ce qu'écrivoit l'Auteur Anonyme , qui disoit que la cinquième arriveroit *bien-tôt* : je laisse à penser au Sieur Guynaud , si trente-trois ou trente-quatre ans après , & *bien-tôt* , sont la même chose.

Nous dirons un jour avec la grace de Dieu , nos sentimens sur ce Quatrain 27. de la troisième Centurie , qui est à la vérité très-favorable à la France , & respectable par conséquent (fust-il le seul dans Nostradamus de cette nature) de desesperer , de détruire , ou déconcerter tous les projets & desseins de ses ennemis , qui pensant la faire changer de Maîtres , en changeront eux-mêmes plustost qu'ils ne pensent : mais ce ne sera qu'en temps &

lieu dans un autre Ouvrage, que nous tâcherons de l'expliquer, en expliquant le second de la Centurie vj, que bien des gens entendent tout de travers sur ces mots : *En l'an sept cens, &c.* C'a esté encore par le même esprit d'erreur, que ces Messieurs les Interpretes ont accommodé à leur *imagination phantastique* le dernier vers du 35. Quatrain de la premiere Centurie, où dans toutes les anciennes Editions, on lit constamment.

*Deux classes une, puis mourir mort
cruelle.*

Car pour accommoder ceci à la mort d'Henri II. ils ont voulu lire & faire imprimer,

Deux playes une, &c.

Pout moi quand j'aurai trouvé cette lecture dans quelque une des premieres & anciennes Editions, je ne leur contestetai plus cette application qu'ils en font par cet endroit à Henri II. ayant assez de quoy la détruire par le reste du Quatrain, que je passe aussi bien que l'autre sous silence, parce qu'il dépend encore entièrement de l'avenir : Car de prendre plaisir comme eux à me tromper moy-même

avec les autres , en imaginant des mots qui ne furent jamais dans Nostradamus , c'est ce que je ne sçauois faire ; & j'aime mieux confesser tout court mon ignorance , que d'avancer ainsi des faussetez. Outre que nous avons l'horoscope d'Henri II. dans la troisième Centurie , Quatrain xli, où l'Oracle dépeint admirablement bien le funeste accident qui surprit cet infortuné Prince , au Tournoy de la rue S. Antoine , en disant de luy au second vers :

Le coup volant prélat crévera l'œil.

Car ce mot de *prélat* n'est pas écrit dans les anciennes & premières Editions par un grand P capital , pour marquer un nom de dignité ou d'office : mais il est écrit par un petit p, pour insinuer que c'est un adjectif qui se rapporte au *coup volant*, comme s'il y avoit en Latin :

*ictus prelatus , pravius , premissus ,
in aërem dissiliens oculum effodiet,*

C'est-à dire que la partie du devant de la lance , qui menaçoit de plus près l'ennemi , venant à se rompre , & à sauter en l'air , creveroit l'œil du Roy , ainsi qu'il arriva , soit que ce fust de cette même par-

tie de devant , qui sauta en l'air , comme
de disent quelques - uns ; ou soit que ce fust
du bout du tronçon , qui resta entre les
mains de Montgomery , comme disent
les autres : il n'importe , ce fut toujours
du coup prélat , ou du bout de devant que
ce malheur arriva. Or il est à remarquer
que l'Oracle ne dit pas icy , que ce coup
prélat creveroit *les yeux* en pluriel : mais
seulement , qu'il creveroit l'*œil* en singu-
lier , selon la verité de l'Histoire.

Mais ce qu'il y a de joli dans ce Qua-
train , c'est d'avoir au premier vers adroï-
tement caché , & agreablement enve-
loppé le nom du Comte de Mont-Gom-
meri , sous celui de *Bossu* , parce que com-
me on dit d'un Bossu , qu'il porte un
mont ou une montagne sur luy , par al-
lusion : de même ce Comte la portoit en
son nom , & par là il étoit bossu de nom ,
ou quant à son nom , puisqu'il se nom-
moit Mont-Gommery.

C'est par la même allusion que l'Or-
acle a dit au x x v. Sixain , parlant de feu
Monsieur de Boucherat ,

Un Chancelier gros comme un Bœuf.

Car en disant un Chancelier , il declare
en propre terme , quelle étoit ou devoit
estre la Charge de celui dont il pretendoit

parler ; & en l'appellant *gros* , il marquoit son embonpoint ; & par le mot de *bœuf* , il insinuoit assez clairement la famille de *Boucherat* , par allusion à ce nom , comme si elle en étoit dérivée , ainsi que *boucher* & *boucherie* , qui en sont tirez sans contredit : le reste du Sixain ne pouvant jamais luy convenir plus juste qu'il fait , puisqu'il marque l'année même de sa mort , arrivée en 1699 , ainsi que nous le montrerons dans notre dernier Chapitre , qui sera du Calcul ; ensuite l'Oracle nous marque le grand âge de ce Chancelier * : ses actions illustres en ce monde icy , généralement parlant , & la vie éternelle qu'il est allé posséder en l'autre.

* Il
mourut
âgé de
84 ans.

Il se trouve aussi dans Nostradamus une semblable , mais très-belle , & tout à fait charmante allusion au nom de *Louis le Juste* , qui nous prédit le comble de toutes les victoires que doit remporter un très-grand Prince de sa race , & de son même nom Louis : mais parce qu'il n'est pas toujours nécessaire de tout dire à la fois ; & que d'ailleurs nous avons déjà fait une très-longue digression , pour tant mieux éclaircir & prouver ce que nous avons à dire , rentrons presently , s'il vous plaist , au fil de nostre discours , & voyons , suivant le dessein de

notre premiere division, que nous avons encore tout plein de semblables fautes contre l'Orthographie & l'Etymologie des mots de notre Oracle, chez les Auteurs mentionnez cy-dessus, & sur-tout dans le Livre de M. Guynaud, entre autres endroits, page 358, où il explique le Quatrain LXXVIII. de la IX. Centurie, dont voici la veritable lecture qu'on en doit faire :

*La Dame Grecque de beauté Laidique.
Heureuse faite de procs innumerables;
Hors translatée en regne Hispanique,
Captive prinse, mourir mort miserable.*

Or voici comme cet Auteur lit & explique ce Quatrain.

Le premier vers (dit-il) nous apprend de quelle nation sera cette Dame, & nous dit en même temps qu'elle sera de *beauté Laidique* : ce qui signifie, à l'expliquer à la lettre, une beauté laide. Mais il faut entendre par là, qu'elle ne sera ni belle, ni laide, & qu'apparemment elle aura seulement la taille avantageuse, avec ce je ne sçai quoy de noble & de grand qu'il faut avoir dans la *physionomie*, & dans toutes nos actions,

» pour plaire & pour meriter les bonnes
 » graces des Princes.

*Heureuse faicte de procès innumera-
 bles,*

» Cela veut dire qu'étant sans doute ve-
 » nuë en France, au sujet de quelque prise
 » qui pourra lui avoir été faite sur la mer,
 » ou pour quelque autre motif qu'on ne
 » peut sçavoir aujourd'huy, elle devien-
 » dra heureuse & tres riche par le moyen
 » d'un grand Procès qu'elle gagnera, &
 » qui luy vaudra des sommes immenses.
 » Mais que le Roy venant à mourir ou à
 » s'en lasser, elle quittera la Cour de
 » France, & s'en ira en celle d'Espagne,
 » suivant le troisieme vers,

Hors translatee au regne Hispanique,

» Le dernier vers nous explique la fin
 » de sa destinée.

*Captive prinse, mourir mort misera-
 ble.*

» C'est-à-dire, qu'en s'en allant, elle
 » sera faite prisonniere, ou peut-estre
 » qu'après qu'elle aura dissipé tout son
 » bien en Espagne, se voulant enfin reti-
 rer

ter chez elle , avec le peu d'effets & «
d'argent qui luy restera comptant, quel «
que Pyrate la prendra prisonniere, avec «
tout ce qu'elle aura , & qu'ainfi elle «
mourra miserable, par les mauvais trai- «
temens qu'on luy fera , jusqu'à n'avoir «
pas son necessaire pour la vie , & rien «
plus. «

Il est visible par cette explication que
donne cet Auteur , que sans se mettre en
peine de garder la mesure ordinaire des
vers, il fait le dernier mot du premier vers,
seulement de trois syllabes: comme si No-
stradamus contre toute raison & toute ap-
parence, avoit dérivé laydique de laid, en
tirant un adjectif d'un autre, pour vouloir
dire, comme il se l'imagine, une beauté lai-
de ou mêlée de laideur. Mais au contraire,
il faut que M. Guynaud sçache, s'il luy
plaît , que Nostradamus veut dire par là,
que cette Dame sera très-belle & très-
charmante, sans aucun mélange de lai-
deur : puisqu'il la compare en beauté à
cette charmante Courtisane de Coryn-
the, nommée Laïs. Car tout le monde
sçait que la Grece a eu autrefois deux in-
signes & fameuses Courtisannes entre au-
tres, qui corrompoient & débauchotent
toute la jeunesse, sçavoir Laïs & Thaïs,
qui ayant quitté le lieu de leur naissance

pour busquer fortune, se transporterent, l'une à Corynthe, & l'autre à Athenes, en divers temps. Or Nostradamus ayant choisi de ces deux la premiere, pour y faire son allusion: du genitif Latin de Laïs qui est *Laidis*, il en a très-bien dérivé, suivant l'analogie ordinaire, le mot de Laïdique. Car comme de *Plato*, *Platonis* (par exemple) on fait fort bien, *Platonicus* ou *Platonique*; de même notre Oracle, en suivant cette analogie si triviale & si ordinaire, a voulu dire Laïdique, du Latin *Laidicus*, *ca*, *cum*; qui doit estre de quatre syllabes aussi bien en François qu'en Latin. Que si l'Oracle eût aussi-tôt choisi de dire, de beauté *Thaïdique*, comme il le pouvoit faire dans le même sens, faisant allusion à l'autre Courtisane, sans doute que le Sieur Guynaud ne fust pas tombé dans cette erreur d'une belle-laide.

Platon
Philosc-
phe.

Il est vray (car je ne dissimule rien) qu'on trouve par-tout *laydique* écrit par une petite *l* initiale, suivie d'un *y* Grec: mais supposé que ce ne soit point la faute des Copistes, il se pourroit bien faire que l'Oracle, pour ne pas donner la chose si aisée à entendre, auroit à dessein dissimulé par Antithese, la vraie Orthographe ou lecture de ce mot, se contentant de

n'en marquer que la seule & véritable prononciation, puisqu'elle est sans équivoque, n'ayant qu'un seul sens & unique intelligence. Ep. 2
Henri
II.

Tout ce que je viens de dire, se prouve & se confirmé encore plus fort par le second vers qui suit, ainsi qu'il se lit dans les anciennes Editions de Lyon. Car, & les Imprimeurs modernes, & les Interprètes ignorans, ne pouvant souffrir le mot de *procs*, qu'ils n'entendoient pas, pensant le corriger, ils ont tout gâté, en faisant lire *procés*. Mais voici ce que c'est. Tout ainsi qu'en François on a dérivé le mot de *porc* ou *porceau*, du Latin *porcus*: tout de même Nostradamus, suivant la même analogie, dérive le mot de *procs*, du Latin *procus*, qui veut dire le galand d'une femme, ou celui qui est incessamment autour de ses oreilles pour luy en conter: car c'est ainsi qu'Ovide fait parler Penelope, dans son épître à son mari Ulysse, pour hâter son retour.

Turba ruunt in me luxuriosa proci.

J'ai (dit-elle) sur les bras une foule de galands importuns, qui me livrent de rudes combats. Par là il est tout évident que Nostradamus vouloit par cette comparaison

nous dite que , comme la Courtisane Laïs avoit amassé en Grece , de grandes richesses , des presens que luy faisoient ses amans à l'envi les uns des autres : de même celle-cy dont il parle , qui sera de la même nation ou Laïs fut autrefois si en vogue , & qui ne sera pas aussi moins belle , ne sera pas non plus une moindre fortune ; puisqu'elle aura (dit le second vers) une infinité de galants qui la rendront heureuse , en luy donnant , sans doute , à qui mieux mieux , pour avoir la préseance dans son cœur & son amitié. Car il faut entendre ce vers , comme s'il y avoit en Latin ,

Facta felix ab innumeris procis ,

ainsi que nous le remarquerons encore plus loin dans la Prosodie.

Mais hélas ! que ce phantôme de bonheur , tel qu'il paroist aux mondains , sera pour elle de courte durée ! puisqu'ayant esté mise apparemment sur un vaisseau , pour estre transportée de Grece en Espagne , elle aura le malheur de tomber entre les mains de gens qui luy feront sans doute souffrir mille indignitez , & finir par là tristement sa vie , pour vérifier cette Sentence : Que la fin des plaisirs mondains sont les pleurs & les larmes.

Ultima
gaudii
luctus
occu-
pat.

Voilà le sens le plus naturel qu'on puisse tirer des deux derniers vers. Car de dire avec le Sieur Guynaud , que cette Dame viendra à la Cour de France , & qu'elle sera aimée de quelqu'un de nos Rois , c'est ce qui ne sçauroit me paroître tant soit peu vrai-semblable , n'y ayant pas seulement un pauvre petit mot dans ce Quatrain , ni même dans tout le reste des Prophéties de notre Oracle , d'où l'on puisse raisonnablement recueillir ou deviner ce sens. C'est pourquoi j'aurois bien mieux dire , avec beaucoup plus de probabilité : Qu'un grand Prince, Arabe de naissance , qui se sera rendu maître de Constantinople & de l'Egypte, voyant ensuite apparence toute certaine , dans la conjoncture ou situation des affaires de l'Europe , de faire alors de grands progrès de guerre en Espagne , il armera pour ce sujet une tres-puissante Flote , afin de venir à bout de son dessein ; qu'ensuite passant par la Grece , parce qu'elle sera sur sa route , il y fera connoissance & amitié avec cette belle Dame ; si bien qu'après avoir conquis la Grenade , qui fait partie des Espagnes , se croyant déjà au-dessus du vent , & en état de reprendre ses plaisirs accoutumés , il envoyera sans doute ses ordres pour faire venir en

22 *De l'Orthographie*

la Cour cette charmante Beauté. Mais il est à croire que l'impatience de se revoir ensemble, leur ayant fait négliger de prendre ou attendre l'occasion d'une bonne escorte : il ne faudra pas s'étonner après cela, si le vaisseau sur lequel sera montée cette Dame, pour estre transportée hors de Grece en Espagne, sera insulté sur la route, quelque part auprès de Malthe; d'autant qu'on pourroit fort bien conjecturer tout cecy des trois Quatrains suivans, que voicy,

Cent.V.
Quat.
XIV.

*Saturne & Mars en Leo Espagne
captive,
Par chef Lybique au conflict attrappé,
Proche de Malthe Heredde prinse vi-
ve,
Et Romain Sceptre sera par Cocq frap-
pé.*

Cent.V.
Q. LV.

*De la felice Arabie contrade,
Naistra puissans de loy Mahometique,
Vexer l'Espagne, conquister la Gre-
nade,
Et plus par mer à la gent Ligustique.*

Cent.
X. Q.
XCV.

*Dans les Espagnes viendra Roy
tres-puissant,*

*Par mer & terre subjuguant or midy :
Ce mal fera , rabaisant le Croissant ,
Baïsser les aïles à ceux du Vendredy .*

Car par le premier Quatrain on voit qu'un Chef ou Roy de Lybie mettra l'Espagne en captivité, pour y tomber luy-même quelque temps après, étant pris ou attrappé dans un combat; & par le second, qu'un Prince Arabe viendra conquister la Grenade, ce qui revient assez au sens du premier, & se trouve en même temps confirmé par le troisième & dernier Quatrain. D'autant que c'est l'ordinaire de Nostradamus, de parler d'une même chose, & d'un même Prince, en plusieurs Quatrains separez, & sous différentes circonstances & figures, afin de n'estre pas aisément entendu ni suivi, comme on le peut recueillir ou inferer de ses propres paroles, sur la fin de l'Épître à Henri II. *Jeusse*, dit-il, *adapté les uns avec les autres : mais, &c.* Il y a donc maniere, selon Nostradamus, de lier les Quatrains les uns avec les autres, quand on voit qu'ils ont du rapport. C'est pourquoy, je dirois avec bien plus d'apparence & de vrai-semblance, que tout ce qu'a dit ici le Sieur Guynaud : Que ce seroit là le Prince du *Regne Hispanique*

qui auroit fait en passant par la Grece, habitude & connoissance avec cette belle Dame ; & même je le croirois d'autant plus volontiers, qu'il est porté en mots exprés, au troisiéme vers du premier Quatrain des trois derniers que nous venons de citer,

*Proche de Malthe Heredde prinse
vive,*

C'est-à-dire que cette Amante sera prise en vie. Car j'aîmeroîs sans comparaison beaucoup mieux attribuer à cette Dame le sens de ce vers, que de l'attribuer à ce je ne sçai quoy, que veut dire le Sieur Guynaud page 242. Je dirois donc que sous ce mot *Heredde* ou *Herodde*, comme on voudra lire, est caché le nom de cette insigne Courtisane, qui sera prise en vie quelque part autour de Malthe : parce que c'est là le chemin pour aller de Grece par mer en Espagne ; & cela retomberoit parfaitement bien au sens des paroles du premier Quatrain, *Hors translatee en regne Hispanique, captive prinse, &c.* soit qu'elle soit prise en y allant, ou en revenant, il n'importe.

J'ajouterois encore que ce même Roy Arabe ou de Lybie, n'auroit pas à la fin
un

un fort beaucoup plus heureux qu'elle, puisqu'après de si beaux commencemens, après la conquête de l'*Or du midy*: c'est-à-dire, ou de la Grenade seulement, qui est au midy de Madrid, ou de l'Espagne entiere, qui est au midy de la France: ce même Prince ne laissera pas que d'être luy-même à la fin *attrappé* dans un combat. Car outre que l'étymologie de ce mot *conflict*, vient du Latin *conflictus*, qui avec tout le respect que je dois au Sieur Guynaud, ne signifie icy rien autre chose, que combat ou bataille: c'est à ce même Prince Lybique qu'il faut rapporter ces paroles, *au conflict attrappé*, & non pas au véritable Roy d'Espagne, comme le dit le Sieur Guynaud, puisqu'il n'est point icy parlé du Roy d'Espagne, ni à droit, ni à gauche. Ce sens me paroist d'autant plus vrai-semblable, qu'il n'y aura point alors de véritable ou legitime Roy en Espagne, comme je le pourrois montrer d'ailleurs; outre qu'il ne faut pas lire au premier Quatrain,

Hors translatée au Regne Hispanique,

Pour dire par Antonomasie, comme fait le Sieur Guynaud, que cette Dame sera transportée hors de la Grece pour aller de France en la Cour du legitime

C

Roy d'Espagne : mais il faut assurément lire avec les bonnes Editions , *en regno Hispanique* , c'est-à-dire , pour aller en un Royaume qui sera dans les Espagnes ; ou bien , si vous voulez , pour aller à la Cour d'un Prince qui se fera emparé d'un des regnes d'Espagne.

Mais quand je viens à faire reflexion à la force des mots dont s'est ici servi l'Oracle de la France , en disant de cette Dame , qu'elle *mourra de mort miserable* : je ne puis m'empêcher que je ne soupire & que je ne déplore le sort de cette pauvre malheureuse , dont il semble que l'Oracle ne dépeint pas tant ici la mort temporelle , que la mort éternelle ; d'autant que par ces dernieres paroles , Nostradamus nous fait toucher au doigt , que cette insigne débauchée , qu'il compare pour ce sujet à Laïs , se voyant réduite à la captivité , & peut-estre entre les mains des Pyrates ou des Barbares , elle mourra sans doute , comme de rage & de desespoir , de ne pouvoir ainsi parvenir , ou rester davantage entre les bras de son Prince , à qui elle étoit déjà toute dévouée de cœur & d'affection. Ou bien , disons plutôt , qu'en continuant toujours ses infames pratiques , avec ceux-là mêmes entre les mains dequels elle sera tombée , sans vou-

loit jamais penser à faire pénitence, elle mourra dans une continuelle attache & affection formelle à son péché; & que par consequent elle mourra d'une double *mort miserable*, & du côté du corps, & du côté de l'ame: c'est donc à dire qu'elle sera éternellement damnée, pour son impénitence finale. La pauvre malheureuse! car ce *mourir mort miserable, morte morietur miserâ*, me déplaît terriblement; puisque la misere est la privation du souverain bien.

Auparavant que de finir cet Article, voyons encore quelques Quatrains, pour nous confirmer entierement dans cette verité, que les Interpretes de Nostradamus ont souvent très-mal observé l'Orthographe, aussi-bien que l'Etymologie des mots pris en particulier.

*Soubs la pasture d'animaux ruminants
Par eux conduits au ventre herbipolique
Soldats cachez, les armes bruit menants,
Non loing remptez de cité Antipolique.*

Il nous faut encore étaler ici l'interprétation de ce Quatrain, telle que M. Guynaud l'a donnée au Public, afin qu'on ne puisse pas nous accuser, ou du moins nous soupçonner d'infidélité, en luy supposant des choses où il ne sembleroit pas avoir jamais pensé. Voicy donc comme il s'y prend, page 321.

« Cela veut dire qu'à l'avenir les
 » hommes se serviront d'un stratagème
 » assez singulier, pour surprendre une
 » ville que Nostradamus ne nous désigne,
 » & fait connoître que par sa situation
 » Antipolique, c'est-à-dire qu'elle sera
 » dans l'Europe. Il prédit donc, que sous
 » la figure des animaux qui ruminent
 » après avoir repû, tels que sont les
 » bœufs, il se cachera dans le ventre de
 » chaque forme de ces animaux, un Sol-
 » dat, suivant ces paroles de la Prophé-
 » tie:

*Par eux conduits au ventre hyperbo-
 lique*

Soldats cachez, &c.

« Par eux conduits, c'est à dire qu'ils
 » se conduiront eux-mêmes à quatre
 » pieds sous cette forme de bœufs, dont
 » les bras de l'homme seront les pieds de

devant ; & les jambes , ceux de der-
riere, y ayant bien de l'apparence qu'ils
n'auront avec eux , que quelques per-
sonnes déguisées en valets de bouchers,
avec des bâtons à la main pour les tou-
cher. Le dernier vers dit ,

*Non loing temptez de cité Antipq-
lique*

Ce qui veut dire que peu s'en faudra
qu'ils ne surprennent la place ; & qu'é-
tant à la veille de le faire , ils seront dé-
couverts par le bruit que les armes qu'ils
auront enfermées avec eux , feront en
marchant ; c'est ce que Nostradamus
nous veut donner à entendre par ces pa-
roles : *Les armes bruit menants . . .* Pour
moy je m'imagine (c'est toujours le
Sieur Guynaud qui parle) qu'aupara-
vant d'aller dans la ville sous cette for-
me de bœufs , les mêmes personnes qui
les conduiront , affecteront peut-estre
d'y entrer quelque temps devant fort
souvent avec de véritables bœufs , soit
pour les y vendre comme Marchands
ou autrement ; afin que quand ils vien-
dront à passer avec ces fausses apparen-
ces de bœufs , les gardes des portes de la
ville, qui seront accoutumez à les y voir

» entrez avec ces sortes de bestiaux , ne
 » puissent point se douter de rien.

En vérité il est assez surprenant qu'un Provençal comme le Sieur Guynaud , qui veut se mêler d'interpréter Nostradamus , nous fasse icy une interpretation si grotesque , & ne sçache point que cité Antipolique veut dire la ville d'Antibes , qui s'appelle en Latin *Antipolis* , d'où l'Oracle de la France a dérivé , suivant l'analogie ordinaire dont il est fort amoureux , le mot d'*Antipolique* du Latin *Antipolicus* , *ca* , *cum* : tout ainsi que nous avons montré ci-devant que du Latin *Laidicus* fait de *Lais* , *Laidis* , il a formé *Laidique*. Cela est si vrai , que parlant encore d'Antibes dans la troisième Centurie, Quatrains LXXXII. il la nomme en cet endroit, tout simplement *Antipol* , du même Latin *Antipolis*.

*Fréjus , Antipol , villes autour de
 Nice*

*Seront vastées fer , par mer & par
 terre ,*

Ce qui veut dire que Fréjus , Antibes , & peut-estre encore quelques autres villes des environs de Nice , seront desolées par le fer ou les armes de leurs ennemis , qui

les attaqueront par mer & par terre. Il n'étoit donc pas besoin au Sieur Guynaud, d'aller (comme on dit) chercher midi à quatorze heures, pour placer cette ville Anapolique je ne sçay où, puisqu'il ne le sçavoit pas luy-même, quoiqu'il l'eust dans sa Province, & pour ainsi dire, à sa porte.

Mais voici bien une autre bévûë que fait cet Auteur sur l'Etymologie du second mot de ce Quatrain; car il veut que *pasture* signifie aussi *figure* ou *forme*. Hé qui a jamais ouï parler que *pasture* signifie aussi *forme* ou *figure*?

Quelques-uns de nos prétendus Réformez ont été tout de même chercher ou imaginer la figure du corps & du sang de Jesus-Christ, là où il y avoit la réalité même: quoique l'Ecriture pour les prévenir, eust dit en mots exprès: *Mon Corps qui sera trahi ou livré pour vous: Mon Sang qui sera répandu*. Je ne veux pas pourtant insinuer par là, que le Sieur Guynaud, dont j'honore le merite, ne fust un fort honneste homme, & un très-bon Catholique Romain, à qui je serai même en quelque sorte obligé, si je réüssis dans mon dessein: parce qu'il m'a esté l'occasion de tâcher à faire mieux que luy sur Nostradamus, voyant que ni luy, ni les

autres de devant luy, n'avoient pas assez bien réuffi à mon goût, dans les interpretations qu'ils nous ont données, n'étant point la plupart du temps fort habiles Orthographes ni Etymologiftes. Car ici le Sieur Guynaud auroit dû confiderer que, *pasture* est dérivée du Latin *pastio*, qui signifie le *paiffage* ou la nourriture des bestes, tout comme *lecture* est tiré du Latin *lectio*. C'est donc à dire, suivant cette Etymologie qui n'a nulle difficulté, qu'il y aura des Soldats cachez sous la nourriture, le manger ou le pasturage, & non pas sous la forme ou figure d'animaux ruminans, tels que sont les bœufs. Mais voici une autre pierre d'achoppement; car, au lieu de lire, comme il y a dans les Editions correctes, *herbipolique*, à la fin du second vers: le Sieur Guynaud ne pouvant sans doute rien comprendre à ce mot d'*herbipolique*, s'est allé imaginer qu'il falloit lire *hyperbolique*: parce qu'on a coûtume de dire d'un discours qui passe le vrai-semblable, & qui est au dessus de la commune créance, qu'il est *hyperbolique*. Ainsi ce Monsieur a cru que ces Soldats seroient par eux conduits, ou plustoft (comme il l'explique) qu'ils se conduiroient eux-mêmes dans un ventre hyperbolique, travestis & ca.

chez sous des peaux de bœufs. Car cet Auteur Interprete ne prétend pas ici parler d'une tauranthropie, comme étoit celle de Nabuchodonosor : mais il veut que cela se fasse par un stratagème, c'est-à-dire par un artifice pur & simple. Pour moi qui n'ai pas l'imagination si heureuse, je suis fortement persuadé (à parler franchement) que quand bien même Dieu feroit renaître du fond des Enfers, cet habile Ouvrier Dedale, qui cacha jadis Pasiphaë dans la peau d'une vache, si nous en croyons la Fable, il ne viendrait jamais à bout d'un tel dessein. Voyons donc un peu ce qu'a voulu dire ici notre Oracle François.

On trouve dans toutes sortes d'Auteurs, aussi-bien que chez Nostradamus, une infinité de mots composez, tantost de mots purement Latins, comme *falcigere* & *facigere*, porte faux & porte flambeau ; tantost de mots Grecs, comme *monopole* & *tauropole* ; & tantost aussi d'un mot Grec avec un Latin : ou bien au contraire d'un mot Latin avec un Grec, comme ici *herbipolique*, fait & composé du Latin *herba*, qui veut dire de l'herbe, & du Grec *πωλείω*, je vends. Car comme de *Bibliopola*, par exemple, qui veut dire un Libraire ou Vendeur de Livres on peut très-bien dériver le mot de *Bibliopolique*, pour marquer

Une personne, ou quelque chose qui auroit rapport ou convenance à un Libraire, ou à la vente qui se fait des Livres: de même ici Nostradamus, du mot *herbipola*, qui peut très bien signifier un marchand ou vendeur d'herbes, généralement parlant; il en a fort heureusement dérivé en sa manière accoutumée, le mot *herbipolique*, pour dire ce qui appartient à la vente des herbes, ou ce qui doit y avoir quelque rapport. De là il est aisé de recueillir, que par le ventre *herbipolique*, il faut entendre énigmatiquement, ou, comme dit Nostradamus, par *énigmatique Sentence*, le marché où se vendent les herbes ou fourrages, pour la nourriture des bestes; car, comme le ventre de l'animal, contient & renferme toujours en luy-même sa nourriture: de même le marché où se vend cette nourriture, la contient aussi, & la renferme en luy-même; & par là, il est un ventre énigmatique.

Ep. à
Henri
II. ante
med.

Cela une fois entendu, il est aisé d'expliquer jusques là ce Quatrain. C'est donc à dire, Soldats cachez sous la nourriture d'animaux ruminans, seront par ces mêmes animaux conduits au ventre herbipolique. Par où il faut entendre, qu'un ou plusieurs chariots ou charettes, sembleront estre tous chargez de paille ou de foin, qui est la véritable pasture ou nour-

riture d'animaux ruminans , tels que sont les bœufs : mais il y aura sous cette paille ou sous ce foin , qu'on fera semblant de vouloir mener au marché de la ville pour l'y vendre , un bon nombre de Soldats cachez , qui se feront conduire ou traîner à la ville sur ces chariots , tirez peut-être même par des bœufs ; car ces mots , *par eux conduits* , ne doivent pas se rapporter aux Soldats cachez , qui suivent après *eux* dans le Quatrain , pour dire (comme le pense le Sieur Guynaud) qu'ils se conduiront eux-mêmes : mais ils doivent nécessairement se rapporter aux animaux ruminans , qui n'ont esté mis & exprimez devant le mot *eux* dans le vers qui le precede , qu'afin d'y faire le rapport. D'autant que c'est une regle generale & inviolable dans la Grammaire , tant en Latin , qu'en François , que ces mots , *ille* , *ipse* , *iste* , *hic* , & *is* , avec ceux qui leur correspondent en François , comme ici le mot (*eux*) : quand ils sont relatifs (remarquez bien s'il vous plaît) & non pas démonstratifs , ni antécédens , ils doivent toujours suivre & marcher après les mots où ils ont du rapport , sans pouvoir jamais les preceder , ce qui n'est pas toujours de même en *qui* , *qua* , *quod* , qui precede souvent , quoique relatif , les mots où il se rapporte. Ce qui fait voir

le peu de raison qu'a eu le Sieur Guynaud, de rapporter le mot *eux* à *Soldats*, qui sont mis après dans le Quatrain.

Il est encore bon de remarquer que Nostradamus dit conduits *au ventre* (*in ventrem*, où *ad ventrem*) pour montrer que ce ventre est le terme du mouvement où l'on va, & n'est pas le lieu où il se fait, comme pense le Sieur Guynaud : puisqu'il n'y a pas, *conduits en ventre* ou *dans ventre* (*in ventre*) comme il y auroit sans doute, si ce ventre étoit seulement le lieu, & non le terme où se doit faire le mouvement.

Pour ce qui regarde ces paroles, *les armes bruit menants*, notre Interprete a fort bien remarqué, que ces *Soldats cachez* seront découverts par le bruit que les armes qu'ils auront enfermées avec eux, feront en marchant sur la route. Aussi n'y a-t'il là nulle difficulté, sinon que cet endroit le devoit faire penser que, si ces Soldats estoient cachez un à un (comme il dit) dans des peaux & sous la forme de bœufs, leurs armes ne pourroient alors faire contre ces peaux molles, que tres-peu ou point de bruit, chaque Soldat ne pouvant à peine avoir là dedans que son épée & ses pistolets ; mais dans les secouffes violentes que souffriroit un chariot sur une route, principalement

aux endroits qu'elle est inégale ou pavée ; il est impossible que les armes des Soldats tassez là dedans comme des fagots , ne fassent un grand cliquetis en marchant ; ce qui confirme encore la vérité de notre sentiment , & acheve en même temps de détruire le sien. Voyons à cette heure une autre pierre d'achoppement pour cet Auteur Interprete . . .

Non loing temptez.

Il est vray qu'il est ici fidele Orthographe , en lisant *temptez* , mais il n'est pas bon Etymologiste , en disant que cela veut dire , que peu s'en faudra qu'ils ne surprennent la place. Je laisse à penser à tout le monde , s'il est possible que ces mots , *non loing temptez* , puissent jamais s'expliquer de même , par d'autres que le Sieur Guynaud. Il faut donc que j'apporte encore ici mon petit sentiment. Le voici : C'est que les vieux Gaulois disoient, *tempter* , du Latin *temperare* , ou lieu de dire comme aujourd'hui, *temperer* ou *moderer* : tout ainsi qu'on dit encore à present , *dompter* , du Latin *domare* , par la même analogie. C'est donc à dire que ces Soldats qui se feront ainsi traîner à la ville sur ce chariot couvert de foin ou de paille , n'étant déjà pas trop

éloignez d'Antibes (dit le Prophete) ou bien ils se modereront d'eux-mêmes , & mettront (comme on dit) de l'eau à leur vin , reconnoissant le peril , & pour ainsi dire l'impossibilité de leur folle & temeraire entreprise , à cause du cliquetis de leurs armes , qu'ils ne pourront empêcher ; ou bien disons plustost qu'ils seront temperez ou moderez par les gardes ou sentinelles d'Antibes , qui les arrêteront quelque part là auprès , pour voir qu'est-ce qui peut causer un tel cliquetis.

On peut fort bien reconnoistre la verité de ce que je viens de dire du mot *tempter* , par le vers suivant de la Centurie IV. Quatrain LVI.

L'esprit tempté en tranquille repos.

Par où il est tout évident que c'est comme s'il y avoit , l'esprit temperé ou modéré dans un repos tranquille. D'autant que , comme l'excès des affaires , & le trop grand embarras démontent l'esprit à l'homme , & le mettent souvent en fougue : de même , la tranquillité & le repos le moderent , le temperent , & le remettent dans son assiette ou situation naturelle.

Notre Oracle s'est encore servi ailleurs du même mot , entre autres endroits dans

La Centurie x. Quatrain L x v i. que voicy.

*Le Chef de Londres par regne l'Americh,
L'Isle d'Ecosse tentera par gelée,*

ainsi qu'on le peut lire dans les bonnes & correctes Editions : mais le Sieur Guynaud n'est pas ici fidele Orthographe en lisant *tentera*, & non pas *temptera*, page 386. Car ce sont là deux mots differens dans l'Ecriture, aussi bien que dans la prononciation & signification. Je sçay bien que Nostradamus se sert aussi par fois du mot *tenter*, pris du Latin *tentare*, pour dire, *essayer*, *éprouver*, ou semblables ; mais c'est dans un autre sens que *tempter*, comme quand il dit, Centurie IV. Q. LXIV.

*Le défaillant en habit de Bourgeois
Viendra le Roy tenter de son offense,*

C'est - à - dire qu'un Prince qui sera *défaillant*, ou qu'on ne trouvera point parmi les morts de son armée, qui aura été taillée en pieces, ainsi qu'on le peut recueillir du Quatrain d'auparavant celui-ci : de rage & de desespoir d'avoir été

battu & défait, il se travestira en habit de Bourgeois, & viendra, dit Nostradamus, accompagné de quinze Soldats, essayer de tuer le Roy, qui lui fera la guerre; c'est pourquoi l'Oracle dans ses Sixains l'appelle le *crocodile*, c'est à-dire le traître, l'hypocrite, le déloyal, le perfide, par allusion au crocodile, dont l'Oracle attribué ordinairement le nom aux assassins des Princes: de même aussi, quand l'Oracle a dit dans cet autre vers,
Cent. IV. Q LVII.

*Sa femme non femme par un autre
tentée.*

C'est-à-dire que cette femme, qui n'est pas femme du mari dont elle est femme, sera essayée ou éprouvée par un autre mari que le sien. Mais dans le Quatrain ci-dessus de la x. Centurie, que le Sieur Guynaud a prétendu expliquer, page 386, il faut assurément le lire comme nous l'avons donné, sinon que pour le bien entendre, il faut faire du premier vers le second, & du second le premier.

La raison en est, parce que ce n'est pas le *Chef de Londre* qui est le supposit ou le nominatif de *temptera*; mais c'est l'Isle d'Ecosse qui en doit estre le véritable nominatif.

nominatif. Je m'explique, en disant que ce n'est pas le Chef de Londre qui temperera l'Isle d'Ecosse : mais c'est au contraire l'Isle d'Ecosse, qui temperera, moderera, ou calmera les feux ou la fougue du Chef de Londre. Nous apportons ailleurs (dans la Syntaxe figurée) la raison qui leve cet équivoque; pour dire ici qu'il faut entendre & expliquer dans ces deux vers, la particule (*par*) dans le même sens qu'on feroit le *per* des Latins, au lieu duquel elle est mise. Or la préposition (*per*) des Latins signifie assez souvent entre autres choses, *durant telle ou telle conjoncture*, ou bien, si vous voulez, *lors de telle ou telle chose*; ainsi on dit fort bien en Latin, *per hyemem*, *per aestatem*, durant l'hyver, durant l'été; *per regnum ejus*, durant son regne : Là où Nostradamus, qui est le vrai singe du Latin, diroit plustost pour obscurcir son discours, *par l'été*, *par l'hyver*, *par son regne*, &c. De plus, il nous faut aussi dire, que c'est une espece d'ellipse très-ordinaire & singuliere à Nostradamus, que de sous-entendre dans les génitifs les articles *de*, *du*, *des* qui les désignent, comme nous le dirons souvent dans la suite. Tellement que ces mots, *par regne l'Américain*, doivent s'expliquer & s'entendre,

D

tout comme s'il y avoit *durant un regne de l'Americh*, ainsi que nous avons déjà remarqué ci-dessus, que ces paroles, *subjugant or midy*, signifient la même chose, que s'il y avoit effectivement, *or du midi*; ce que certains Interptetes ou Imprimeurs Copistes n'ayant pû entendre, ils ont mieux aimé lire & imprimer mal à propos, *subjugant le midi*, quoiqu'il n'y aie pas là grande importance pour le sens.

Il est donc aisé presentement d'expliquer les deux vers cy-dessus de la Centurie x. en cette maniere. Lors d'une gelée, ou durant une gelée, qui se fera sans doute renommer telle à cause du grand hyver, l'Isle d'Ecosse temperera le Chef de Londre: c'est-à-dire qu'elle abbaissera la fougue & le caquet d'un Roy d'Angleterre, que Nostradamus déguise sous le nom du Chef de Londre: parce qu'il sera seulement Chef du Parlement de Londre, & non pas Chef de l'Eglise, comme il se l'attribuëra faussement, par sacrilège. Outre que dans cette conjoncture luy, ou un autre semblable usurpateur, se fera emparé des pays de l'Amerique, qui dépendent ou dépendront alors de l'Angleterre, où il se fera fait proclamer Roy; & par conséquent, ce sera, *durant un regne del' Amerish*: c'est-à-dire,

tin regne de la découverte que fit autrefois Americh-Vespuce dans le nouveau monde.

Le Sieur Guynard s'est encore ici volontiers écarté de l'Orthographe, en lisant & faisant imprimer Lymeric pour l'Americh; quoique l'apostrophe marquée généralement dans toutes les Editions, entre *l* qui est petite, & *A*, qui est grand & capital, dût le détourner de ce métaplasme inconnu à tous les hommes de Lettres. Car il a exprés transformé ce mot de l'Americh en celui de Lymeric ville d'Irlande, afin de l'accommoder au siege qu'en fit le Prince d'Orange en 1690. Tout de même, il a encore interpreté page 397, *lunaires*, dans le même sens & la même étymologie que *luminaires*, comme si ce mot avoit été véritablement syncopé par Nostradamus, nonobstant l'équivoque que cela causeroit, si cela étoit comme il le pense. En verité, ce n'est pas là se tenir ferme à ses principes, après avoir dit dans sa Préface que *Lunaires* signifient les Turcs. Mais comme ce n'est pas mon dessein de parcourir tous les mots des Quatrains & Sixains où les Interpretes de Nostradamus se sont visiblement trompez, parce que nous ne finirions point cet Article; il suffit que

j'aye clairement démontré jusqu'ici, pour peu d'attention qu'on y veuille faire, qu'à moins que d'estre fidele Orthographe & bon Etymologiste, en s'attachant exactement, & à la lettre, & à la vraye source ou racine des mots, pour en avoir la véritable signification, on se perd aisément dans ces sortes de Prophéties.

Passons presentement à la troisième partie de la Grammaire, qu'on appelle Syntaxe; & soit qu'on la considere comme reguliere ou commune, ou bien qu'on la regarde comme figurée ou irreguliere: voyons à cette heure, que pour se conduire en toute sureté dans les tenebres de ces Prophéties, elle est encore pour le moins autant necessaire que les deux premières parties dont nous venons de parler.

ARTICLE II.

De la Syntaxe.

LEs differens Auteurs qui se sont mêlez en divers temps, de vouloir interpreter Nostra damus, n'ont jamais pû trouver d'autre secret pour y bien réussir à leur phantaisie, que de feindre ou s'ima-

gîner avoir trouvé la vraie lecture ou écriture, aussi-bien que le véritable sens de chaque mot en particulier, des Prophéties de ce fameux Personnage, ainsi que nous venons de le démontrer dans l'Article premier. Mais je n'en ai pas vu ni entendu un seul qui ait pû s'élever plus haut, ni s'imaginer que notre Oracle François eût aussi enveloppé ses Enigmes, non-seulement dans l'obscurité & perplexité des mots pris en particulier : mais encore dans les différentes liaisons, ou les différens rapports que plusieurs mots peuvent avoir les uns avec les autres, ce que nous appelons Syntaxe ou construction.

Or cette troisième règle que nous présente ici la Grammaire, outre l'Orthographe & l'Étymologie dont nous avons suffisamment parlé, est une nouvelle pierre de touche, qui nous aide à reconnoître la vérité & fausseté, si non de tout, du moins de la plupart de tout ce qu'on a dit jusqu'à présent, & de tout ce qu'on sçauroit jamais dire sur Nostradamus. Car comme les bons Maîtres de Grammaire reconnoissent aisément par les règles & principes de l'Art, si la traduction qu'on fait du Latin en François, ou du François en Latin, est bonne, juste, exacte, & fidele ; en considerant attenti-

vement, si elle est une véritable copie ; ou une vraie image de son exemplaire & prototype, qui n'ait ni plus ni moins, ni autrement l'une que l'autre ; de même aussi en suivant les mêmes règles & principes, on peut fort bien examiner & reconnoître si les interprétations que l'on fait des Prophéties de notre Oracle de la France, sont ou ne sont pas parfaitement conformes au thème qu'en a prescrit Nostradamus ; c'est-à-dire, si elles ne disent ni plus, ni moins, ni autrement que les Quatrains ou Sixains, par exemple : se contentans d'en dire par-fois un peu moins, ou même de n'en rien dire du tout, par une politique sage & discrète.

Or-quoi qu'il arrive souvent que dans un seul & même Quatrain ou Sixain, toutes ou plusieurs parties de la Grammaire s'y trouvent jointes & renfermées ensemble, avec les autres règles que nous avons posées pour principes & fondemens de ce petit Ouvrage : cependant, vû que cela feroit un galimathias & une confusion étrange si nous voulions tout expliquer à la fois, sans aucun ordre, à cause du chaos de la matière que nous traitons : nous avons crû qu'il seroit beaucoup plus avantageux & utile au Public de toucher chaque difficulté en particulier &

l'une après l'autre, en l'exposant par plusieurs exemples choisis & tirez de differens endroits, les moins embarrassans & les moins defagreables, comme nous avons déjà commencé de faire.

Nous ne laissons pas néanmoins pour cela, en expliquant une regle ou un principe de quelque Quatrain ou Sixain, de toucher aussi les autres qui s'y rencontrent, quoiqu'elles ne soient pas le principal but de notre proposition, & que nous en fassions ailleurs un Chapitre exprés: parce que nous ne pourrions pas autrement donner comme il faut l'ouverture d'un Quatrain ou Sixain de Nostradamus, si ce n'est en expliquant les principales difficultez qui s'y trouvent jointes. C'est pourquoi, vû que cela ne fait que nous affermir davantage dans toutes nos regles & principes, en les rebattant souvent en differens endroits: j'espere que les Sçavants, aussi-bien que le Public, me pardonneront aisément, si je ne le fais point, ni de la maniere, ni avec tout l'agrément & toute la justesse, qu'un autre esprit plus éclairé & plus entendu que le mien, pourroit bien faire, s'il s'en vouloit donner la peine.

Mais puisque jusqu'à present il ne s'est présenté personne qui veuille tâcher de

faire mieux que les autres n'ont fait par le passé sur Nostradamus : il semble que j'aye droit de continuer & poursuivre mon entreprise ou mon dessein, du mieux qu'il me sera possible. C'est pourquoi, comme il y a deux sortes de Syntaxes, sçavoir la commune ou reguliere, & la figurée ou irreguliere, nous en allons faire aussi, comme nous l'avons promis, deux Sections separées, en traitant premierement de la Syntaxe commune ou reguliere.

SECTION I.

De la Syntaxe commune ou reguliere.

Auparavant que de m'embarquer plus avant dans cette troisième partie de la Grammaire, il est bon que je fasse remarquer tout d'abord deux choses que j'ai moi-même reconnues en lisant les Prophéties de Nostradamus.

La premiere, qu'il avoit déjà fait des Prophéties en prose Latine, auparavant que de faire ses Centuries & Préfaces en langage Gaulois.

La seconde, c'est qu'il a heureusement imité & suivi dans ses Prophéties Gaulois-

scs

ses les regles & preceptes d'un tres-habile & tres-excellent Professeur des belles Lettres dans l'Université de Paris , nommé en Latin *Franciscus Sylvius* , comme qui diroit , François du Bois.

Pour ce qui regarde la premiere reflexion , que l'Oracle de la France avoit déjà fait des Prophéties en prose Latine, avant que de composer & mettre au jour ses Centuries & Préfaces , il n'y a rien de plus certain : puisque l'Auteur des Avertissemens , dont nous avons parlé ci-devant dans notre Préface , cite dans son Système , ou revolution du Monde , comme il l'appelle , un morceau ou fragment de cette prose , qu'il accommode & applique en sa maniere , & suivant sa phantaisie , aux affaires de son temps ; & c'est assurément de cette même prose Latine , dont s'entend parler notre Oracle , sur la fin de l'Epistre à Cesar , lorsqu'il lui dit : *Comme plus à plein l'ai redigé par écrit aux miennes autres Prophéties , qui sont composées tout au long , in soluta oratione.* Où il ne faut qu'observer la conduite ingénieuse qu'a ici gardée Nostradamus , qui ne passe point sans raison ni sans mystere de son langage Gaulois au Latin , *in soluta oratione* , que pour nous insinuër , & nous laisser en même

temps à penser que ces autres siennes Prophéties dont il veut parler, sont sans doute écrites en prose Latine. D'autant qu'il n'y a si petit Ecolier de Troisième, qui ne sçache que *stricta oratio* veut dire des vers, & *soluta oratio*, de la prose. C'est pourquoi le Sieur Guynaud, ne luy en déplaist, s'est beaucoup trompé, quand il a pensé appliquer cet endroit, pages 19 & 20, aux présages Gaulois qui commencent par ces paroles :

D'esprit divin l'ame présage atteinte,
 Puisque ces présages sont en vers & non en prose; & que d'ailleurs on les trouve toujours plus obscurs & plus difficiles à entendre que les Centuries, au contraire de ce qu'avoit promis l'Oracle dans la suite de son Epistre à Cesar, où il continuë de lui parler en ces termes : *Limitant les lieux, temps & le terme prefix, que les humains après venus verront, cognoissants les adventures advenuees infailliblement, comme avons noté par les autres, parlants plus clairement; par lesquelles dernieres paroles, parlants plus clairement, Nostradamus nous donne assez à connoistre, que ces autres Prophéties dont il parle, in soluta oratione, étoient plus claires & plus aisées à entendre que ne sont les Centuries, ce qui ne*

convient aucunement aux présages faits en vers ou Quatrains Gaulois, puisqu'ils sont encore beaucoup plus obscurs que les Centuries mêmes; attendu que souvent deux ou trois mots seulement, enfermés de points dans ces présages, contiennent eux-seuls toute une histoire, comme on pourra le remarquer dans le troisième Paradoxe de cette petite Piece.

La vérité de ce que je viens de dire, se prouve encore par ces paroles de Janus Gallicus sur la fin de la vie de notre Oracle, telle qu'elle se lit traduite du Latin dans les Editions de Rouën. Nous avons « de luy (dit cet Auteur parlant de Nostra- « damus) d'autres présages en prose, faits « depuis l'an 1550 jusqu'à 67, qui colligez « par moy la plupart & redigez en douze « Livres, sont dignes d'estre recomman- « dez à la posterité. Et par conséquent, « suivant ce témoignage de Janus Gallicus, il est tout évident que Nostradamus avoit fait des présages en prose, autres que ceux qu'on voit encore aujourd'huy en vers Gaulois; & que ces autres présages en prose & non en vers, selon toutes les apparences, ne sont autres que ces mêmes Prophéties, dont a prétendu parler cet Oracle, *in soluta oratione.*

Par cette première reflexion, je veux

Cent.
X. 2.
XXXV

dire & conclurre, que quand l'Oracle de la France a fait ses Prophéties Gauloises, tant Préfaces, que Quatrains & Sixains, il ne s'est souvent point éloigné de la maniere de parler des Latins, en parlant souvent Latin, sous ombre de parler François, non-seulement dans l'Etymologie des mots, comme quand il dit d'un Prince *flagrant d'ardent libide*, qui est comme s'il disoit *flagrans ardenti libidine*: pour dire: *brûlant d'un horrible feu de concupiscence*: mais même il a encore souvent parlé Latin en François, en faisant attention & allusion à la phrase Latine, dans l'arrangement ou situation des mots les uns avec les autres, ce que nous appellons Syntaxe, & que nous ferons voir dans la suite.

Maintenant pour ce qui regarde la seconde reflexion, il faut sçavoir que Franciscus Sylvius mit au jour une excellente piece de Litterature en l'année 1528, laquelle se trouve ordinairement jointe à la fin de la plupart des Apparats Latins d'Alexandre Scot, sous ce titre,

Progymnasmata in artem oratoriam.

Or comme cette piece eut, tout aussitôt qu'elle parut, l'applaudissement general & l'approbation de tout ce qu'il y

avoit en France d'habiles gens dans les belles Lettres : il ne faut pas demander si Nostradamus qui estoit jeune pour lors , & avide de tels Ouvrages d'esprit , fut un de ceux qui en firent le mieux leur profit. Car quand il vint à composer ses Prophéties Françoises , il divisa tout son Ouvrage par Centuries , tout comme Franciscus Sylvius avoit fait de ses *Avants-Exercices sur la Rhetorique* ; & tout ainsi que le même Sylvius avoit numeroté , marqué & distingué ses Centuries & Chapitres par des chiffres Romains : tout de même aussi notre Oracle ne manqua point d'en faire autant à ses Cénturies & Quatrains Prophétiques. En quoy certes quelques Imprimeurs en changeant ces chiffres Romains , sans doute pour abrégér d'autant leur travail , n'ont pas bien compris le mystere ni le dessein de Nostradamus , qui étoit de nous insinuér tout d'abord par cette manœuvre , qu'il avoit pris à tâche d'imiter , non-seulement les anciens Auteurs Latins ou Romains : mais encore cet illustre Professeur de l'Université de Paris, jusques dans la pratique de ses regles ou preceptes.

Pour bien démontrer la verité de cette seconde reflexion , qui est très-importante pour bien entendre en plusieurs en-

droits l'Oracle de la France, nous ne
 ſçaurions mieux faire, ce me ſemble, que
 de commencer par ce petit Rhythme ou
 Quatrain Latin, qui eſt l'unique que No-
 ſtradamus nous a laiſſé en cette langue,
 & qu'il n'a pas placé ſans myſtere après
 ſa ſixième Centurie, c'eſt-à-dire entre la
 ſixième & ſeptième. En voici les pro-
 pres termes, en faveur des gens de Let-
 tres.

*Qui legent hos-ce verſus, maturè
 cenſunto,*

*Prophanum vulgus & inſcium ne at-
 tractato :*

*Omneſque Aſtologi, Blenni, Barbarè
 procul ſunto.*

Qui aliter faxit, is ritè ſacer eſto.

Cette maniere de Rhythme en façon
 de vers, ſemble n'avoir été faite par No-
 ſtradamus, que pour exclurre de la lecture
 de ſes Prophéties ou Centuries, ceux
 qu'il a prévûs n'eſtre pas aſſez propres à
 en devenir les vrais Interpretes, ainſi
 qu'il paroît par le ſens véritable & le
 plus naturel de ce Quatrain Latin. Mais
 il eſt bon d'avertir, pour n'y point eſtre
 trompé, que les Imprimeurs négligens

ou ignorans l'ont corrompu en quelques endroits, où l'on trouve au dernier vers *irritè* tout en un mot, au lieu d'y mettre, *is ritè* en deux mots separez, ce qui pourroit bien faire un contre-sens, & détruire ici l'idée ou le but de Nostradamus chez les personnes qui n'y feroient pas assez d'attention. Car pour ce qui regarde le dernier mot du premier vers, sçavoir *consunto*, que j'ay trouvé par-tout de même dans les anciennes & nouvelles Editions : cela ne peut faire aucun embarras, ni aucune fausse impression dans l'esprit du Lecteur, puisqu'on trouve souvent chez les Auteurs Latins *audiundi*, *legundi*, par exemple, au lieu de dire, *audiendi*, *legendi*; ainsi on pourroit croire, sans avoir recours à d'autres raisons, que l'Oracle auroit ici voulu les imiter, en disant *consunto* pour *consento*.

Il en faut juger de même du petit titre d'au dessus, qui se lit diversement en cette maniere,

Legis cantio, ou plustost *legis cautio*
contra ineptos Criticos.

Ce qui exprime assez le même sens, comme si on vouloit dire, Chançon ou (pour mieux dire.) précaution d'une

Loy contre ceux qui ne sont pas propres à bien juger comme il faut des Prophéties de Nostradamus ; & qui par conséquent n'en peuvent estre que de très iniques Censeurs ou Critiques.

Cette lecture demeurant donc pour constante , de la maniere que nous venons de l'exposer , il est aisé presentement de faire la preuve aux Sçavans , que Nostradamus a très-exactement imité Sylvius : car ,

1^o. Nostradamus met au premier vers le relatif *qui, quæ, quod* , sans aucun antécédent , selon ce qu'a dit Sylvius, Cent. I. Chapitre xcvii.

2^o. Il dit *hos-ce versus* , pour dire *meos presentes versus* , Cent. I. Ch. LXXXVIII.

3^o. Il dit , *prophanum vulgus* , & ne dit pas au contraire , *vulgus prophanum* , selon le xxv. Ch. de la I. Cent.

4^o. Il dit *prophanum vulgus & inscium* , & il ne dit pas *prophanum & inscium vulgus* , selon le Ch. xi. de la Cent. II.

5^o. Il dit *né attréctato* , se gardant bien de dire , *non attréctato* , Cent. III. Chap. LXXVI.

6^o. Il commence son troisiéme vers par l'adjectif *omnis* , suivant le Ch. xxxiii. Cent. I.

7^o. Il dit *omnesque* , & ne dit pas &

omnes, suivant le Chap. LXVII. Cent. III.

8°. Il met au dernier vers l'antecedent *is*, après le relatif *qui*, *qua*, *quod*, suivant le Ch. XCIV. Cent. I.

9°. Il met aussi ce même relatif, *is* après *faxit* ou *facit*, à l'exemple de Cicéron : *Otio fruor, non illo quidem quo debeat is qui quondam peperisset otium civitati;* selon le Chapitre XII. de la Cent. II.

10°. Enfin il se sert par quatre fois à la fin de chaque vers du futur de l'imperatif, plustost que de son present, selon le Ch. XXI. de la Cent. III.

Voila donc une très-belle preuve, & qui est plus que convaincante aux gens de Lettres, que Nostradamus a exactement suivi & imité Sylvius dans ce Quatrain Latin. Mais ce ne seroit encore là rien, s'il ne l'avoit pas aussi imité & suivi dans ses Quatrains Gaulois, ainsi que nous allons le faire voir dans la suite; après que nous aurons traduit en François ce petit Rhythme Latin, tandis que nous le tenons, & que nous sommes encore dessus; car il y a de belles réflexions à faire pour toute la suite de cet Ouvrage, par ceux qui s'en voudront donner la peine, & qui auront l'esprit de les sçavoir bien appliquer en temps & lieu.

J'avertis seulement les *Critiques ineptes* ou Censeurs incompetens de Nostradamus, de n'aller pas tout aussi-tôt s'imaginer que ce *Quatrain Latin* pourroit bien estre adulterin & contrefait par quelque esprit malicieux, à cause que peut-estre il ne se rencontre point dans les premieres & anciennes Editions des sept premieres Centuries dédiées à Cesar. Car si on l'avoit contrefait, l'on n'auroit pas manqué de le placer ou à la teste ou à la queue de toutes les Centuries de notre Oracle; d'autant que c'est l'ordinaire de mettre toujours au commencement plustost qu'à la fin des pieces qu'on donne au Public, les petits avertissemens qu'on y ajoute, sans jamais les entre-mêler mal à propos; ou bien ceux qui auroient voulu enfermer ce Rhythme entre deux Centuries, pour insinuër par là malicieusement quelque mystere, n'auroient pas assurément choisi, comme a fait Nostradamus luy même, de le placer entre la sixième & septième, pour marquer & insinuër une circonstance de temps, passant de six à sept cens, * lors du commun advenement: mais ils l'auroient sans doute plustost mis entre la cinquième & sixième, à quoi il semble que le temps où ces Auteurs supposez vivoient pour lors, au-

* V. le
Chap.
du Cal-
cul.

soit dû les déterminer, afin d'avoir le plaisir durant leur vie, de voir à quoi on l'auroit appliqué. D'ailleurs qui est l'homme du monde, je vous prie, qui auroit pensé en le faisant, d'y pratiquer si exactement les regles ou preceptes de Sylvius ? Je conclus donc, & je soutiens, que quand il n'auroit commencé à voir le jour qu'en 1568, deux ans après la mort de Nostradamus, il n'est pas moins pour cela son ouvrage, que ses dernières Centuries posthumes, & ses autres Quatrains aussi posthumes, dont tout le monde convient & doit convenir.

Ce petit Rhythme Latin estant donc d'une verité constante l'ouvrage de Nostradamus, il est bon que j'en donne la traduction pure & simple en faveur des Curieux non Lettrez. Ce que je ferai d'autant plus volontiers, que j'ai vû des personnes qui passoient & prétendoient bien passer pour habiles, qui cependant avoient assez de peine à s'en tirer honnêtement, faute de ne pas prendre garde tout d'abord que *prophanum vulgus* ou *vulgaire profane*, & ces autres mots *rite sacer*, qui veulent dire *un homme consacré à Dieu avec les ceremonies ordinaires*, font ici une espece d'Antithese par un sens comme contraire & opposé : parce que

vulgaire profane ne peut guères ici signifier autre chose que les Laïques en general, ou si vous voulez, les gens du monde, qui ne sont point dédiés ni consacrés à Dieu d'une manière plus particulière que les autres, tout au contraire d'un Religieux ou d'un Prestre séculier, qui sont consacrés à Dieu par leur ordre & état Ecclesiastique, plus solennellement & plus particulièrement que les Laïques, qui sont pour ce sujet appelez *profanes*, chez Nostradamus.

Ceci une fois remarqué, il n'y a plus qu'à sçavoir que *Blenni* est un mot Grec Latinisé, qui signifie *des fous, des entérez*, qui s'imaginent estre les seuls au monde qui ont reçu le bon sens en partage, tels que sont tous les esprits qu'on appelle grispez ou aheurtez à leur sens & unique sentiment, opposé quasi à tout le reste du monde, dont l'Oracle veut dire par ce mot tiré du Grec *βλέννα*, qu'ils auroient bien besoin de se moucher*; car pensant avoir un jugement bien net & bien vif, tel qu'à coutume d'avoir celui qu'on appelle, *vir emuncta naris*: ils l'ont au contraire bien infecté & tres racourci, semblables à ces morveux qui ne peuvent distinguer les odeurs. Enfin il faut encore sçavoir, que *Barbari*, les Barbares, ne veulent pas

* Ep. à
Henri
II. 2.
page.

direici les habitans de Tunis ou d'Alger (par exemple) mais seulement ceux qui ne sont point chargez d'une grande provision de Latin, desquels on peut dire, quand ils veulent parler cette langue, que *barbare loquuntur*, qu'ils parlent mal Latin. C'est pourquoy les *Barbares* en ce sens ne sont que de pauvres petits Latins, à qui Nostradamus dit de ne point s'approcher, ou plustost de se retirer arriere loin de ses Prophéties, comme gens incapables d'y mettre le nez.

Nous apporterons ailleurs les raisons pourquoy l'Oracle de la France exclut de la lecture de ses Prophéties tous les Astrologues, qui sont ordinairement gens d'esprit, habiles, & les plus capables, à ce qu'il semble, d'estre les veritables Interpretes, mais ce ne sera que dans un autre Ouvrage que nous en parlerons en temps & lieu.

Après avoir ainsi expliqué tout ceci, je traduirai simplement ce Quatrain en cette maniere.

Que ceux qui liront mes vers ici presens, ne manquent pas à les critiquer promptement, comme s'il vouloit ajouter, car c'est à quoy je m'attends.

Que le vulgaire prophane, & qui n'a point de science, n'y touche pas seulement de la main, pour les manier.

*Que tous les Astrologues , les esprits grispez ,
& gens sans Latin , ne les regardent que de
loin.*

*Que celui-là qui fera autrement , c'est-à-
dire, qui ne se contentera pas de les voir &
manier , mais qui voudra les lire souvent ,
& souvent y méditer ou penser ; que celui-
là , dis-je , soit donc bien & dûement sacré
selon la coutume. Car il ne faut pas pren-
dre ici sacré , à contre sens , comme a fait
Virgile , auxi sacra fames , execrable faim
de l'or.*

Passons donc presentement aux Qua-
trains François de Nostradamus , &
voyons comme il y a encore fort heureau-
sément imité Sylvius dans la Syntaxe
commune ou reguliere , & c'est là l'effet
ou le fruit de notre seconde remarque ou
reflexion. Cent. II. Q. XVIII.

*Nouvelle & pluye subite impetueuse,
Empeschera subit deux exercites :
Pierres Ciel , feux faire la mer pier-
reuse ,
La mort de sept , terre & marin su-
bites.*

Puisque ce Quatrain est un de ceux que
le Sieur Guynaud a expliquez , je vais ici

rapporter tout ce qu'il en a dit d'un bout à l'autre, afin que quand on aura lû attentivement tous les deux sentimens, on puisse mieux juger lequel des deux approche le plus près de la vérité. Voici donc de quelle maniere ce Monsieur explique ce Quatrain, page 265.

Nostradamus nous veut dire, que ces deux armées en bataille étant sur le point d'en venir aux mains, il surviendra tout d'un coup une nouvelle & grosse pluye, laquelle tombera avec tant d'impetuosité, qu'elle obligera l'une & l'autre armée de se retirer sans combattre; c'est le veritable sens des deux premiers vers. Les deux autres portent, *Pierres Ciel feux faire la mer pierreuse: La mort de sept terre, & marin subites*: ce qui veut dire que quelques jours devant ou après il paroistra des feux au Ciel, & qu'alors il tombera beaucoup de pierres qui tuëront sept personnes sur la terre, soit à l'armée ou ailleurs, suivant ces paroles, *La mort de sept terre,* & au troisiéme vers où il y a *faire la mer pierreuse*, c'est-à dire que ce sera apparemment une grosse nuée chargée de pierres, qui passera vîte comme le vent sur la terre, pour s'aller incessamment décharger dans la mer, où il en es

» tombera une si grande abondance, que
 » Nostradamus, pour nous en marquer
 » la prodigieuse quantité, dit qu'elle ren-
 » dra *la mer pierreuse*. Et quand il parle
 » de la mort de *sept à terre, & marin su-*
 » *bites*, cela se doit entendre, que non-
 » seulement ces pierres tuëront sept per-
 » sonnes sur la terre, mais encore dans la
 » mer quantité de monstres marins, qui
 » pourront se rencontrer à fleur d'eau,
 » suivant ces mêmes paroles, *marin subites*;
 » c'est-à-dire mort subites & promptes
 » aux poissons de la mer. Car une fois
 » ces deux derniers mots, doivent avoir
 » aussi-bien leur signification, que les au-
 » tres, d'autant plus que Nostradamus
 » avertit dans ses Préfaces, que ceux à qui
 » Dieu donnera les lumières & l'enten-
 » dement de bien comprendre le sens de
 » ces Prophéties, trouveront qu'il n'y
 » a, dit-il, rien employé d'inutile, ni
 » de superflu. Voila quel est le sentiment
 du Sieur Guynaud : mais je ne sçais
 pour moy où ce Monsieur a été pêcher
 que ces deux armées seront en bataille
 prestes à se battre; & sur-tout que ces
 pierres qui tomberont du Ciel, tuëront
 sept personnes à terre, avec une quantité
 de monstres marins dans la mer; car je
 voy rien dans tout ce Quatrain ni ailleurs,
 dont

dont on puisse raisonnablement recueillir & comme deviner ce sens ; & c'est avec d'autant moins d'apparence , que le mot *marin* est du nombre singulier , & non du pluriel , comme il devroit estre , pour qu'on y pust sous-entendre des monstres marins en pluriel. Mais auparavant que d'entrer dans le veritable sens de ce Quatrain , il nous faut remarquer trois choses.

La premiere , que Nostradamus a ici fait une figure qu'on appelle *prolepse* , qui se fait quand on propose un tout ou une chose en general , & qu'ensuite on l'explique par ses parties : comme dans cet exemple de Salluste , qui fait parler Catilina de cette maniere , qui revient assez à celle de Nostradamus : *Exercitus hostium duo , unus ab Urbe , alter à Gallia obstant* : Deux armées d'ennemis nous empêchent, l'une du costé de Rome , & l'autre du costé de France. C'est pourquoi notre Oracle après avoir parlé de deux armées en general , il explique ensuite à la fin de son Quatrain quelles sont ces deux armées , par ces deux mots *terre & marin* , tout ainsi que fait Salluste , en disant , l'une du costé de Rome , & l'autre du costé de France ; car c'est comme s'il y avoit tout de suite dans Nostradamus , *empeschere*.

deux exercites, sçavoir l'un exercite terre ou armée de terre, & l'autre exercite marin, ou armée de mer; voulant dire par là que de ces deux armées, l'une sera sur terre, & l'autre sur mer; & par conséquent ce ne sera point là pour estre prêtes à se battre, selon toute apparence. Ce sens est encore confirmé par le dernier mot du Quatrain *subites*, qui n'est au pluriel, que parce qu'il se rapporte à ces deux mots precedens *terre & marin*, qui étant deux singuliers joints ensemble, valent un pluriel; outre que par une espece d'hyperbatte, on le peut aussi tres bien rapporter à *deux exercites* mis à la fin du second vers, toujours dans le même sens; par où Nostradamus veut nous dire que ces deux armées *terre & marin subites*, auront esté tumultuairement levées, & équipées promptement & à la haste, tant sur mer que sur terre.

La seconde chose qu'il faut remarquer, c'est que quand on veut parler de deux choses qu'on a proposées ou énoncées, soit en general, soit en particulier: il est plus beau, selon les anciens Latins, d'expliquer d'abord celle qu'on a proposé la dernière, & puis après on explique celle qu'on avoit proposé la première, ainsi que l'enseigne Sylvius Cent. II. Ch. VIII.

C'est là aussi ce qu'a parfaitement bien fait notre Oracle dans ce Quatrain ; car après avoir proposé de parler d'une nouvelle & d'une pluye, il explique premièrement quelle est cette pluye, en disant au troisième vers,

Pierres, Ciel, feux faire la mer pierreuse,

C'est-à-dire que le Ciel fera pleuvoir des pierres avec des feux ; ou pour mieux dire, qu'il pleuvera du Ciel des pierres mêlées de feux, qui rendront la mer pierreuse. Et ce sera sans doute une pluye de ces pierres candentes ou embrasées, dont a parlé l'Oracle vers la fin de l'épître à son fils, ainsi que le Sieur Guynaud l'a lui-même remarqué dans ce qu'il a voulu ou pensé expliquer des Préfaces, page 177, sans néanmoins se ressouvenir de l'appliquer ici. Ensuite l'Oracle, après avoir expliqué cette pluye, qui étoit la seconde & dernière chose dite au premier vers, il explique aussi par après quelle est cette nouvelle, en disant que ce sera la mort de sept personnes. Nous avons tout plein de semblables exemples dans les anciens Auteurs Latins, dont voici un beau trait de cette manière de parler dans

Ep. à
son fils
Cesar.

les Buccoliques de Virgile, Eclogue 7.

*Compulerantque greges Corydon &
Thyrsis in unum,
Thyrsis oves, Corydon distentas lacte
capellas.*

C'est à-dire que Corydon & Thyrsis (deux Bergers) avoient amassé leurs troupeaux ensemble, sçavoir Thyrsis, ses moutons, & Corydon, les chèvres, dont les mammelles étoient toutes tendues de lait; où l'on voit que Virgile explique quel étoit le troupeau de Thyrsis, auparavant que de parler de celui de Corydon, quoiqu'il les eût d'abord proposez tout autrement.

La troisième chose qu'il faut encore sçavoir ici, c'est que quand les bons Auteurs parlent de deux ou plusieurs choses, qui correspondent à deux ou plusieurs autres qui suivent: il faut que la première réponde à la première, la seconde à la seconde, &c. suivant ce qu'enseigne Syllivius; Cent. II. Ch. IX. Or c'est encore ce qu'a parfaitement ici bien imité & suivi Nostradamus, par trois différentes fois dans ce même Quatrain. Car,

10. Il rapporte dans le premier vers *subite à nouvelle; & impetueuse à pluie;*

selon l'ordre ou la suite qu'il les a énoncées, qui est comme s'il eût dit séparément chaque chose en son lieu particulier, *nouvelle subite, & pluye impetueuse*, ce qui auroit été bien plus clair, & plus aisé à distinguer, s'il eust voulu se rendre plus intelligible au Public.

2°. Comme il parle tout d'abord de la nouvelle & de la pluye en general, sans les expliquer en même temps, auparavant que de parler des deux armées aussi en general sans rien expliquer : tout de même il a soin d'observer que la premiere explication qu'il donne ensuite, soit de la pluye & de la nouvelle, qui sont énoncées les premieres ; & que la seconde explication, qui finit son Quatrain, soit pour les deux armées, qui font la seconde proposition generale.

3°. Venant aussi à expliquer quelles sont ces deux armées, dont il n'avoit parlé qu'en general : il prend bien garde que la premiere dont il va parler pour la faire connoître, sçavoir l'*exercice terre*, ou armée de terre, corresponde à la nouvelle qu'il avoit énoncée la premiere ; & ensuite il prend garde aussi que la seconde armée qu'il explique, sçavoir l'*exercice marin*, ou l'armée de mer, corresponde de même à la seconde chose qu'il

avoit posée en general, sçavoir à la pluye
 voulant dire par là , que la nouvelle em-
 pêchera l'armée de terre , & que la pluye
 empêchera aussi l'armée de mer ; & tout
 cela suivant le precepte de Sylvius cité
 ci-dessus. En quoy certes il faut que les
 Sçavants , quelque superbes & orgueil-
 leux qu'ils puissent estre , à cause de leur
 science , dont ils sont enflés , demeurent
 ici d'accord , malgré qu'ils en ayent ,
 qu'un esprit infiniment plus puissant que
 celui de Nostradamus , l'a conduit à la
 main , à travers toutes ces broussailles &
 tenebres , pour l'empêcher de broncher
 parmi tant d'écueils & d'âpretez. Nous
 en verrons encore une infinité de beaux
 exemples dans la suite , qui feront voir
 clairement & évidemment , combien a
 été temeraire , & j'oserois quasi dire in-
 sensé , le jugement qu'en ont fait jusqu'i-
 ci tous ces superbes Sçavans , qui l'ont
 raillé , méprisé , & maltraité dans leurs
 écrits. Car on peut reconnoître par tous
 ces beaux endroits , que ce n'est point sans
 sujet , ni le propre d'un esprit égaré , quand
 l'Oracle s'est écrié avec le divin Sauveur :
Domine abscondisti hæc à sapientibus & pru-
dentibus , idest Potentibus & Regibus , & enu-
cleasti ea exiguis & tenuibus : Pour dire que
 Dieu ne va pas toujours chercher les Sa-

Nos in-
 sensati
 vitam il-
 lius æ-
 stima-
 bamus
 infan-
 niam ,
 &c.

Ep. à
 Cef. 2.
 fenilles.

ges ni les Grands du monde pour operer les merveilles, parce qu'il prend souvent plaisir, afin d'humilier les superbes, à se servir en ce rencontre, des personnes viles & abjectes selon le monde, mais qui sont précieuses aux yeux de Dieu.

Les difficultez du Quatrain ci-dessus étant donc une fois ainsi reconnues & expliquées: il est aisé presentement d'expliquer ce Quatrain en cette maniere.

EXPLICATION.

Une nouvelle subite (parce que l'on ne s'y attendra pas) & une pluye impétueuse, empêcheront soudain deux armées (sous-entendez) d'aller à leurs fins, ou d'executer leurs desseins; deux armées, dis-je, dont l'une sera sur terre & l'autre sur mer, qui auront été tumultuairement levées & équipées à la hâte; en sorte neanmoins que la pluye impetueuse qui sera mêlée de pierres & de feux, qui tomberont du Ciel dans la mer, & qui la rendront pierreuse, empêchera tout d'un coup par ce prodige tout extraordinaire, l'armée navalle d'aller à ses fins; & d'autre côté la nouvelle subite à quoi l'on ne s'attendoit pas, qui sera de la mort de sept personnes, empêchera aussi l'armée de terre d'agir conformément à ses des-

feins, tant ces deux accidens subits & imprévûs, déconcerteront tout à coup ces deux armées, qui en seront pendant quelque temps comme immobiles & tout à fait interdites, ne sçachant de quel côté tourner, ni quelle resolution prendre, à l'exemple de Catilina : Deux armées, dit-il, nous empêchent nos desseins.

Il y a beaucoup de tels exemples dans Nostradamus, dont j'en ai choisi encore quelques-uns, pour appuyer ce que je viens de dire à ma troisième remarque, tel qu'est celui-ci, Cent. x. Q. xii.

*Eslu en Pape, d'eslu sera mocqué,
Subit, soudain émeu prompt & ti-
mide.*

Il faut ici remarquer trois verbes ou participes, sçavoir *élu*, *mocqué*, *émû*, avec quatre adjectifs, sçavoir *subit*, *soudain*, *prompt*, & *timide*.

Or comme de ces quatre adjectifs les trois premiers sont parfaitement synonymes ou de même signification, il est conséquemment inutile de les appliquer tous trois à un seul & même mot, ou sujet; d'autant que cela feroit une tautologie, c'est-à-dire une vaine & inutile répétition du même sens en divers mots, contre la
parole

parole & promesse de l'Oracle, qui assure dans l'Epître à Henri II. de n'avoir rien mis en ses Prophéties de superflu ou d'inutile, tant il est chiche & avare de mots, concis & resserré dans son discours.

Cela étant ainsi, il faut donc laisser les deux derniers adjectifs au troisième verbe ou participe, qui est *émû*, après lequel ils se trouvent pour ce sujet placez, pour montrer qu'ils en dépendent, & qu'ils s'y rapportent; mais les deux autres de devant, dont il est précédé, se doivent rapporter aux deux autres verbes ou participes du premier vers, en leur donnant à chacun le sien, le premier au premier, & le second au second.

Après cela il faut encore sçavoir que ces adjectifs sont mis pour les adverbes qui en sont tirez, ce qui se rencontre très-souvent aussi bien chez Nostradamus, que chez les Poëtes Romains ou Latins, ainsi que Virgile a dit, Eneïde 8. 460.

Nec minùs Æneas se matutinus agebat.

où l'on voit l'adjectif *matutinus* mis pour l'adverbe *manè*; ce qui veut dire qu'Énée ne se remuoit ou ne se preparoit pas moins matin que faisoit Evandre. CCCY

étant une fois remarqué, on peut ainsi expliquer ces deux vers, conformément au précepte de Sylvius, cité ci-dessus à la troisième remarque.

On élira *subitement* un Pape. C'est-à-dire, ou que le Conclave ne sera pas plutôt ouvert & assemblé, que contre l'ordinaire, on ne tardera point à en faire l'élection; ou bien il faudroit dire, qu'après avoir inutilement & en vain proposé long-temps plusieurs sujets dont on ne pourroit convenir, l'on s'en tiendrait tout d'un coup à un autre, à qui l'on ne pensoit pas au commencement. Mais ce même Pape ne sera pas plutôt élu, que *soudainement* on se moquera de luy. Ce qui luy causant *promptement* de l'émotion & de la crainte, il en ressentira tout aussi-tôt le trouble en lui-même, se voyant ainsi contre sa pensée, tout d'un coup élu en Pape, & en même temps méprisé & moqué. Je laisse le reste du Quatrain, qui est un peu délicat, pour une autre occasion, à ce que j'espère.

En voici encore une autre de la même trempe, Centurie IV. Q. XXI.

*Le changement sera fort difficile,
Cité, Province au change guain fera :*

*Cœur haut, prudent mis, chasse lui
habile,*

*Mer, terre, peuple son Estat chan-
gera,*

Le premier vers de ce Quatrain dit une chose, le second en dit une autre, & le troisième ensuivant dit deux choses, dont la première répond au premier vers, & la seconde, au second. C'est pourquoi il faut ainsi expliquer ce Quatrain, selon le précepte de Sylvius cité ci-dessus.

EXPLICATION,

Les Peuples d'un Etat auront mis (entendez sur leur Trône, par Antonomasie, parce que c'est la plus belle & la plus excellente maniere de mettre un homme) auront, dis-je, mis un Prince sur le Trône, qu'ils auront ensuite bien de la peine à changer; parce qu'il aura le cœur haut, & qu'il sera prudent, dit Nostradamus. C'est pourquoi, comme il aura le cœur haut, il ne se laissera pas toujours si bien gouverner à ce peuple, qu'il ne veuille aussi par fois gouverner à sa phantaisie; & d'un autre côté, comme il sera prudent & avisé, il saura bien se donner de garde de toutes les trahisons & embuches

qu'on luy voudra faire ; en sorte que ceux à qui son gouvernement ne sera point agreable , auront bien de la peine à le changer pour en avoir un autre. C'est le veritable sens de ces paroles ,

*Le changement sera fort difficile ,
parce que*

Cœur haut , prudent mis ,

Neanmoins quelque habile que puisse estre ce Prince dans l'art de regner , Nostradamus assure qu'il sera chassé , c'est-à-dire de dessus le Trône où on l'avoit mis. C'est pourquoi il n'y aura dans cette conjoncture ni Cité , ni Province de cet Etat qui ne gagne au changement de ce Monarque : car c'est là le sens du second vers , & de la seconde partie du troisieme ,

Cité , Province au change gain fera.

Entendez après qu'il aura esté . . . *chassé luy habile* , ou tout habile homme qu'il soit. Ensuite de quoi l'Oracle insinué que ce même peuple , accoutumé depuis quelque temps à faire & à déposer ses Rois à sa phantaisie , s'attirera par cette conduite tant & tant d'affaires sur les bras , que quoi qu'il ait depuis ce temps-

là gouverné luy-même son Etat à sa volonté, tant sur mer que sur terre : cependant il y causera dans la suite bien du changement par sa propre faute ; puisqu'au lieu de continuer à gouverner, il se verra à la fin gouverné luy-même, pour punition d'avoir usurpé l'autorité souveraine ; & par là, dit le dernier vers, il changera son Etat & par mer & par terre, après avoir changé son Roy. Les Sçavans pourroient encore mieux comprendre tout cecy en considerant ce Quatrain, comme si Nostradamus avoit parlé Latin à peu près de cette maniere.

*Magnanimo, prudenteque in solium evecto
Principe, hujus mutatio erit difficillima ; eodemque, regnandi licet peritissimo, inde deturbato : civitas ac provincia omnis ex hujus mutatione lucrum seu emolumentum capiet ; tum terrâ marique populus ditione n suam permutabit.* Mais parce que le troisieme vers de ce Quatrain est veritablement composé de deux ablatifs absolus à la maniere des Latins ; & que nous avons dit que ce mot *mis*, se doit entendre par Antonomasie : il nous faut expliquer plus au long & plus nettement ces deux difficultez qui se rencontrent tres souvent dans Nostradamus. C'est pourquoy, pour preuve que l'Oracle de la France se sert d'ablatifs ab-

folus, à l'imitation des Latins, & qu'il prend souvent les mots par Antonomastie, voyons le LXXV. Quatrain de la Centurie II. que voici.

*La voix ouïe de l'insolit oiseau,
Sur le canon du respiral estage, &c.*

Cat au premier vers, c'est comme si Nostradamus avoit parlé Latin, & qu'il dît, *insolita volucris auditâ voce*: Après qu'on aura ouï la voix ou le cri d'un oiseau tout extraordinaire: où il est tres-évident qu'il a parlé par un ablatif absolu du temps passé, à l'imitation des Latins; en quoy certes il a par-tout tres bien exprimé le precepte de Sylvius, Chap. LXX. Cent. II. tantost en mettant, comme icy & ailleurs, ces ablatifs à la tête de ses Quatrains, ce qui est le plus ordinaire & le plus élégant: tantost aussi les plaçant dans le milieu, comme dans l'autre Quatrain que nous venons d'expliquer, au troisiéme vers; & tantost encore les mettant à la fin des Quatrains, par fois un tout seul, par fois deux ou trois, comme dans celui-ci de la IX. Cent. Q. XVIII.

*Le Lis Dauffois portera dans Nancy
Jusques en Flandre Electeur de l'Empire,*

*Neuve obturée au grand Montmorenci ,
Hors lieux prouvez , délivré à clere
peine.*

Ce qui veut dire , qu'après qu'on auroit bouché à Monsieur de Montmorency fait prisonnier auprès de Castelnau-d'Ari, & de là mené à Lectoure, & ensuite à Toulouse, la *porte neuve* de l'endroit où il seroit gardé prisonnier; & qu'après qu'on l'auroit tiré *hors* de la prison pour être conduit sur l'échaffaut, atteint & convaincu des crimes à luy imposez; & enfin qu'après qu'on l'auroit *délivré à clere peine*, c'est-à-dire à l'Executeur de la Justice, qui luy trancha la teste à Toulouse en 1632: il falloit après cela s'attendre que quand toutes ces choses marquées par des ablatifs absolus du temps passé, seroient arrivées, il arriveroit ensuite que *Loüis le Juste* de glorieuse memoire, que l'Oracle appelle le *Lis Dauphois; Liliun Delphinium* (parce qu'ayant esté auparavant Dauphin de France, il devoit alors soutenir le Sceptre de la Fleur de-Lis) se transporterait, comme il fit l'année d'après, à Nancy: où il devoit soutenir & supporter les interests de

l'Electeur de Treves, détenu prisonnier en Flandre par le Cardinal Infant, à qui le Roy fit declarer la guerre en 1633. parce qu'il ne voulut consentir à relâcher cet Electeur.

L'on voit dans ce Quatrain, que ce qui est énoncé par les deux derniers vers, est arrivé auparavant ce qui est dit dans les deux premiers, parce que les deux derniers vers sont composez d'ablatifs absolus, formez par des participes du temps passé, dont l'action représentée par les participes, doit preceder celle du verbe dominant, qui est *portera*, pour dire *supportera* par Apherse, en retranchant la premiere syllabe, de quoy nous parlerons en son lieu dans les figures Poëtiques. Mais quand le Quatrain n'est composé que de ces participes du temps passé, sans qu'il y ait aucun verbe exprimé: je croy qu'il n'y a point d'homme sous le Ciel, à moins qu'il ne fust divinement inspiré, qui püst dire au certain, autrement que par conjecture, lequel des évènements marquez par ces participes doit arriver le premier ou le dernier; parce qu'on ne sçauroit deviner où est-ce que le verbe dominant est sous entendu, sçavoir si c'est au commencement, au milieu, ou à la fin. J'ai remarqué plusieurs de

ces sortes de Quatrains dans les Centuries, & un seul Sixain, que je passe, pour parler presentement de l'Antonomasie renfermée dans le second vers cy-dessus, & que nous avons à dessein differée jusqu'ici, afin de traiter chaque difficulté en son particulier. Mais voici auparavant ce que veut dire tout le Quatrain LXXV. de la 11. Cent. en peu de mots.

Après qu'on aura oüy le cri d'un oiseau extraordinaire, perché sur le haut d'une cheminée: le prix du boisseau de bled montera si haut, que les hommes se mangeront eux-mêmes les uns les autres. Or j'estime que cet oiseau est du nombre de ceux dont l'Oracle a parlé à la fin de son Epistre à Henri II. & dont l'avenement est, Dieu merci, encore très-éloigné, selon son calcul. Mais quand je dis que cet oiseau qu'on n'a point accoutumé de voir, & que l'Oracle appelle pour ce sujet *insolit*, sera entendu sur le haut d'une cheminée, c'est ce qu'il faut comprendre par ces mots du second vers,

Sur le canon du respiral estage,

Car par cet énigme Nostradamus veut nous dire une cheminée. D'autant qu'une cheminée est un long canal ou tuyau, qui a quelque analogie ou ressemblance avec un canon, attendu que comme on

met le feu au pied d'un canon, & qu'ensuite la fumée paroist au bout d'en haut, il en arrive tout de même quand on allume du feu dans une cheminée. C'est pour cela aussi que l'Oracle la nomme *le canon du respiral étage* : parce qu'elle est la partie du bâtiment ou édifice, faite exprès pour avoir la respiration libre ; puisque si on vouloit allumer du feu dans une chambre où il n'y auroit point de cheminée, il est aisé de comprendre que si les portes & fenêtres étoient si bien closes ou fermées, qu'il n'y pût entrer ni en sortir aucun air, il faudroit étouffer là dedans & y crever, comme des renards dans leurs tanières. C'est pourquoi la cheminée prise énigmatiquement, est *le canon du respiral étage*.

Or quoi qu'il semble impossible de dire ici quelle est cette cheminée où doit paroistre cet oiseau : j'estime néanmoins que Nostradamus l'a très bien désignée & particularisée par Antonomasie, figure de parler qui luy est tres-ordinaire & tres-fréquente, comme nous avons déjà remarqué sur ce mot (*mis.*) Car il y a mille endroits dans ses Prophéties, qui semblent à ceux qui n'y pensent pas, estre vagues, incertains & indéterminez, lesquels cependant sont suffisamment bien particularisez & déterminez par cette figure. C'est pourquoy, pour bien en-

tendre cecy, & semblables endroits qui se rencontrent tres-souvent dans Nostradamus, il faut sçavoir que l'Antonomasie est une figure de parler, par laquelle on entend sous un nom general & commun, tout ce qu'il y a de premier, de plus noble, & de plus excellent, sous cette signification generale & commune. Ainsi quand les Grecs ou les Latins disent l'Orateur ou le Poëte, il faut entendre Démosthène ou Cicéron : Homere ou Virgile. C'est pour cela que quand les anciens Romains parloient de Rome, ils ne l'appelloient presque jamais autrement que *la Ville*, comme si tout le reste des villes du monde eût été indigne de porter le nom de ville en comparaison de Rome, ainsi qu'on a pû le remarquer dans l'exemple de Salluste, que nous avons cité ci-devant, & en cent mille autres passages; de maniere que Nostradamus luy-même a aussi exprimé Rome sous le mot *Urbem*, quand il a dit, Centurie VIII. Q. xx.

*Le faux message par eslection feincte
Courir par Urbem rompuë pache ar-
reste,*

Car ces mots, *courir par Urbem*, signifient la même chose que s'il y avoit,

courir parmi les rues de Rome, à cause du mot Latin *Urberem*, qu'il a tout exprés entrelacé dans son vers, après la particule *par*, comme si elle étoit aussi Latine; outre que ces derniers mots *rompue pache arreste*, doivent s'expliquer, selon Sylvius, Cent. II. Ch. XXV. comme s'il y avoit *rompt la pache, l'accord, ou le traité, & l'arreste. Paetum solum remoratur: idest, solvit ac remoratur.*

Mais pour revenir à notre Antonomasie, il faut conclurre que quand l'Oracle a dit qu'un oyseau extraordinaire criera *sur le canon*, e'est à-dire sur la cheminée, ce doit estre la premiere, la plus noble & la plus considerable de toutes les cheminées, & par consequent cela doit arriver sur la cheminée de quelqu'une des Maisons Royales. C'est pourquoi l'Oracle s'est bien gardé de dire *sur un canon*, comme s'il eust voulu dire sur une cheminée telle quelle, car cela auroit esté vague & indéterminé, à moins que d'être particularisé d'ailleurs. C'est par la même figure & de la même maniere qu'il a dit, Cent. II. Q. LVIII.

*Près du portail desloyal se transporte,
Silene luit, petit grand emmené.*

Car par ces mots, *près du portail*, purement & simplement prononcez, l'Oracle

n'entend rien autre chose que le portail du Palais où le Roy étoit alors logé, quand le Cardinal Mazarin, qui étoit un merveilleux ouvrier de dissimulation, & que Nostradamus appelle pour ce sujet *desloyal*, enleva Sa Majesté hors de Paris, au commencement de l'année 1649; & cela, dit l'Oracle, dans une profonde nuit, lorsqu'il n'étoit plus guères de Lune: puisque la lumière de l'étoile de *Silene* * brilloit parmi les autres, ce qu'elle n'auroit pû faire si la Lune eust eu encore alors de la force, ou qu'elle eust esté levée; si bien que le Roi qui n'étoit alors âgé que de dix ans & quatre mois, fut enlevé hors de Paris. C'est pourquoy l'Oracle l'a nommé en cette conjoncture *le petit grand*, par Antonomastie, parce que quoi qu'il fust encore petit à cause de son jeune âge, il étoit néanmoins le plus grand de tout son Royaume, par l'autorité Souveraine qui résidoit en Sa Majesté.

*Silene
fut
nourri-
cier &
gouver-
neur de
Bac-
chus,
puis fut
changé
en Astre
selon
Aras.

Examinons presentement le Quatrain
xiv. de la Cent. vi.

*Loing de sa terre Roi perdra la ba-
taille,
Prompi eschappé, poursuivi suivant
prins,*

*Ignare prins sous la dorée maille ,
Sous feint habit & l'ennemi sur-
prins.*

Il nous faut encore étaler icy le sentiment du Sieur Guynaud sur ce Quatrain, dont il a laissé au Public l'explication en ces termes page 252.

*Loing de sa terre Roi perdra la ba-
taille ,*

» C'est-à-dire qu'éloigné de son Royau-
» me , & dans un autre pays que le s. 1 ,
» ce Roy , que Nostradamus ne nomme
» point , perdra la bataille.

*Prompt eschappé poursuivi suivant
pris ,*

» C'est comme si l'Auteur disoit que ce
» Roy n'aura le temps que de se sauver
» bien viste du desordre où se trouvera
» toute son armée ; ce qui fera que ses en-
» nemis se prévaudront de l'occasion pour
» le poursuivre , & qu'il sera pris ; car le
» mot de *poursuivi* suppose un homme
» qui fuit , & cela ne peut s'entendre au-
» trement : l'autre mot *suisant* , est un
» synonyme , qui ne signifie que la même

chose que celui de *poursuivi*, c'est-à-dire, suivre, poursuivre, aller après quelqu'un. Cette ancienne façon de parler, *poursuivi suivant pris*, est la même chose que si on disoit aujourd'hui, *poursuivi neanmoins pris*.

Ignare pris sous la dorée maille,

C'est-à-dire que ce Roy ne se doutant point des embüches qu'on lui dressera pour l'attrapper, sera surpris d'une étrange maniere. C'est pour cela que Nostradamus le traite d'*Ignare*, c'est à dire d'ignorant au fait de la guerre. *Pris sous la dorée maille*, cela signifie qu'il sera pris sur la chaude, en fuyant avec son casque & sa cuirasse encore sur le corps, qui seront sans doute dorez, parce qu'il est bien visible que les armes des Rois sont autrement riches que celles des particuliers.

Sous feinct habit est l'ennemi surpris.

Il me seroit beaucoup plus facile d'expliquer ce dernier vers que les autres : mais il n'est pas nécessaire de donner à connoître à tout le monde des choses de cette importance.

Par cette explication que le Sieur Guy-
naud a donnée au Public, il paroist qu'il
n'entend pas trop bien lui-même ce qu'il
veut dire. Car sans aucun dessein de l'of-
fenser, qui est-ce qui pourroit encore s'i-
maginer avec luy, que *poursuivi* & *suisvant*
sont synonymes & signifient la même
chose l'un que l'autre, vû que *poursuivi*
est un passif qui veut dire celui qu'on
poursuit, au lieu que *suisvant* est au con-
traire un actif qui signifie celui qui suit
ou marche derriere un autre, tandis que
celui qu'on poursuit va devant? En verité
ce seroit là une pauvre tautologie ou repe-
tition superfluë du même sens, que feroit
ici Nostradamus en divers mots. Car ce
seroit comme si l'Oracle avoit dit par
deux fois, *poursuivi*, *poursuivi prins*, ou
bien *suisvant* *suisvant pris*, puisqu'au dire
de cet Auteur l'un ne vaut que l'autre.
Il est vrai qu'il y a des endroits où l'Q-
racle repete le même sens par le même
mot, mais cela n'est pas sans mystere,
comme quand il dit,

*A l'ennemi, l'ennemi foi promise
Ne se tiendra.*

Car par ce redoublement du même mot
en même sens, ce n'est que pour nous
insinuer

insinuër que cet ennemi, qui pourroit bien estre le même que celui du Quatrain ci dessus, dont nous cherchons avec le Sieur Guynaud l'explication dans le véritable sens, aura esté double de cœur & de parole, ayant juré & promis tout le contraire de ce qu'il executera. Tellement qu'il ne faudra pas s'étonner après une telle démarche, si en se rendant prisonnier, on ne luy garde point non plus la foi promise : car,

Vir duplex
animus.

Frangenti fidem, fides frangatur eadem.

Il faut punir le perfide par l'endroit où il a failli, dit la maxime ordinaire.

D'un autre costé, je ne demeure point d'accord que cet ignare prins soit là ce Roy qui s'ira faire battre loing de sa terre : mais au contraire on verra sans doute que cet Ignare sera un Roy contrefait & aposté par ses ruses & artifices, pour en cas de besoin se mieux sauver de la déroute de son armée, aux dépens d'un tel ouvrier. Enfin je doute fort que cet Auteur Interprete entende aussi-bien le dernier vers qu'il en fait le semblant, quand il en fait un mystere qui n'est pas à dire à tout le monde : mais quoi qu'il en soit, voici

H.

mon sentiment sur tout le Quatrain. Je conviens que Nostradamus ne nomme point ce Roy qui perdra la bataille loin de sa terre, quoi qu'on le pourroit peut-estre fort bien deviner aussi-tôt qu'il commencera de paroistre. Mais laissant à part l'incertain, il est toujours visible & constant, que ce ne sera point un Roy de France à qui ce malheur adviendra. D'autant que si cela étoit, l'Oracle pour le distinguer & marquer finement en sa maniere accoûtumée, n'auroit pas manqué de dire par Antonomasie: *Loing de sa terre le Roy perdra bataille*: mais au contraire au lieu de dire *le Roy*, il dit *Roy*, purement & simplement sans article, qui est sa maniere de parler des Rois étrangers, excepté ceux de la Maison de Stuard.

Ensuite après avoir dit *Roy* sans article, il dit avec l'article *perdra la bataille*, pour nous insinuër & nous laisser à penser que cette bataille se donnera sans doute en France contre ce Roy étranger. Car si elle se devoit donner hors la France, contre la France même, ou seulement entre Rois & Princes étrangers, notre Oracle auroit assurément parlé sans aucun article en ces termes,

Loing de sa terre un Roi perdra bataille,

D'où il faut conclurre que l'Oracle ne nous dit *la bataille* par Antonomasie, que pour nous avertir qu'elle se donnera en France, pour en chasser & faire sortir ce Roy étranger, qui sera entré, comme un autre Abdérame, bien avant dans ses Etats, à dessein d'en faire la conquête. Ceci me paroist si vray, que pour l'insinuer encore mieux & plus profondément, notre Oracle à la fin du Quatrain, appelle ce même Roy étranger, *l'ennemi* tout simplement, encore par Antonomasie, pour marquer qu'il sera l'ennemi de la France. Voyons presentement, comment est-ce qu'il faut expliquer *prompt échapé*, &c. Pour y bien réussir, il faut se souvenir de ce que j'ai remarqué ci-devant que l'Oracle met souvent le nom adjectif, pour l'adverbe qui en est tiré, à la façon des Poëtes Latins. C'est pourquoi il dit ici *prompt échapé*, pour dire *promptement échapé*. De plus, il faut encore remarquer qu'il met cet adjectif ou adverbe devant tous les verbes ou participes suivans, afin d'y pouvoir estre sous-entendu, comme s'il y avoit : Ce Roy étranger battu, ayant *promptement* échapé, sera aussi *promptement* poursuivi ; & un corps d'escadrons ou pelotrons des troupes de ce Prince battu, le *suivant prom.*

prement à brides abbatuës, tant pour couvrir & cacher la fuite de ce Prince, que pour le sauver en même temps avec luy, sera aussi poursuivi de même, & par consequent atteint, arresté & prins ou fait prisonnier, dit Nostradamus. Ensuite on prendra *sous la dorée maille*, un homme de neant, c'est à dire cet Ignare ou ignorant au fait de la guerre, à qui ce Roy rusé, prévoyant sa défaité, & craignant d'estre pris dans cette bataille, aura fait endosser son harnois doré, devant ou durant la chaleur du combat, il n'importe, afin d'amuser les chasseurs, quand ils verront fuir en tel équipage ce petit homme, à la teste de quelque escadron ou peloton de fuyards. Voilà, ce me semble, le véritable sens du second & du troisième vers, & voici le sens du dernier, dont le Sieur Guynaud fait un mystere.

Non-seulement on verra les effets de tout ce que je viens de dire, dit Nostradamus, mais même on surprendra encore ce Roy étranger, *l'ennemi de la France*, qui fuira tant qu'il pourra *sous feint habit*, c'est à dire déguisé ou travesti en simple Cavalier, en Garde ou en petit Officier subalterne, afin d'échapper par là plus aisément. Neanmoins ayant

affaire à gens aussi fins & aussi rusez que luy, qui auront aussi bien l'œil sur les plus diligens & les plus empressez à prendre les deuyants, que sur ceux qui auront les armes dorées : cet ennemi de la France ne laissera pas que d'estre surprins, dit l'Oracle, ou soit parce que sa prise sera de surcroist, & augmentera celle des autres prisonniers, ou soit à cause qu'il sera lui-même saisi d'étonnement, de se voir aussi contre son attente entre les mains de ses ennemis, malgré toutes ses ruses & précautions. Car c'est là ce que nous a voulu dire Nostradamus par le dernier vers du Quatrain, qui est une belle expression ou copie du precepte de Sylvius, Centurie III. Ch. LXXIX. D'autant que pour abréger cette maniere de parler, non-seulement, mais aussi, l'Oracle, suivant le precepte de cet habile Professeur, n'a fait qu'ajouter la conjonction & après *feinēt habet*; comme s'il eust dit en Latin, *sub ememita veste & hostis apprehensus, sup. erit*. Pour dire, non-seulement on prendra ceux-ci, ceux-là, & celui-là : mais on prendra encore l'ennemi lui-même en personne, fuyant en habit déguisé. Passons presentement à d'autres difficultez.

Cent.

III.

Quat.

XIFI.

*Par foudre en l'arche or & argent
fondu,*

*De deux Captifs, l'un l'autre man-
gera:*

*De la Cité le plus grand étendu,
Quand submergée la classe nagera.*

Puisque mes explications sont presque par-tout aussi éloignées de celles des autres Interpretes, que du Ciel en terre : il me semble que si dans ce petit Ouvrage, qui doit servir de fondement à tout le reste de ce que je me propose avec l'aide de Dieu de donner au Public, je ne faisois qu'étaler purement & simplement ma pensée, sans faire connoître les erreurs de ceux qui ont traité le même sujet : la vérité de tout ce que je pourrois dire, quelque brillante & éclatante qu'elle fust par mes preuves, ne s'imprimeroit jamais si bien dans les esprits préoccupés, si je n'avois en même temps réfuté ces mêmes erreurs. C'est pourquoi il est nécessaire que j'apporte encore ici l'interprétation du Sieur Guynaud, parce qu'étant le dernier que je sçache, qui semble avoir écrit des mieux sur cette matière, je croy qu'il est aussi le plus à la mode, & par consequent le plus suivi.

Voici donc comme il parle, page 354. sur le Quatrain cy-dessus proposé.

Les trois premiers vers avertissent les Républiques & autres Puissances de trois differens Signes qui arriveront, lorsqu'une armée navale, que Nostradamus ne nomme point, fera naufrage. Le premier, que la foudre mettra auparavant le feu à l'arche, c'est-à-dire dans un navire, avec tant de violence, que l'or & l'argent qui s'y trouveront se fondra. Le second, que par une haie mortelle, ou bien les vivres venant à manquer sur quelque bastiment, *un forçat mangera de la chair de l'autre*; & qu'enfin quand on entendra dire que le Chef de la ville où ils se trouveront embarquez, ou que d'une autre qu'ils auront dessein d'attaquer, le premier ou le plus apparent, comme pourroit estre le Gouverneur, sera mort, alors une tempeste qui s'élevera peu de temps après, deviendra si furieuse, qu'elle abîmera dans le fond de la mer toute cette armée navale.

Voici (à mon avis) encore une explication des plus phantastiques ou imaginaires qu'on ait fait sur Nostradamus: parce qu'elle n'est fondée sur aucune règle ni principe, que sur l'imagination de

de l'Auteur, qui se donne ici carrière ; croyant avoir justement donné au but, sans qu'il soit besoin d'en faire la preuve, tant la chose lui paroist estre de bon sens. Je demeure d'accord que Nostradamus dérive le mot de l'*arche* du Latin *arca* : toutefois je ne sçauois convenir avec le Sieur Guynaud, que notre Oracle veuille ici parler de l'Arche de Noë, c'est-à-dire d'un vaisseau, navire, ou bateau, qui se trouveroit par hazard chargé d'une quantité d'or & d'argent parmi les autres bastimens d'une Flotte : mais je croirois bien plustost qu'il prétend y parler de l'arche d'alliance, je veux dire d'un coffre où l'on a accoustumé de serrer l'or & l'argent, *argentum in arca positum*, dit Cicéron : c'est-à-dire l'argent mis dans le coffre ou dans l'arche, à parler comme Nostradamus, qui dit encore ailleurs, *l'arc du trésor*, faisant allusion du Latin *arca* tantost à l'arche, & tantost à l'*arc*, pout ne vouloir dire rien autre chose qu'un coffre où on serre l'argent.

La suite du Quatrain leve assez cet équivoque, & fait bien voir que ce n'est point d'un navire ou vaisseau dont il est ici question, d'autant plus qu'il n'est pas vrai que l'Oracle veuille ici parler du naufrage :

nauffrage d'une Flotte. Car quand Virgile décrit celui de la Flotte d'Enée sur la mer de Toscane, il parle en ces termes,

Apparent vari nantes in gurgite vasto.

Ce qui veut dire qu'on voyoit peu de matelots ou autres gens de chiourme nager sur les flots de la mer, pour tâcher de gagner terre, & se sauver à bord: d'autant que par la violence de la tempeste, ils étoient presque tous abîmez & ensevelis au fond de la mer avec leurs vaisseaux; & par conséquent si cette Flotte dont parle ici Nostradamus étoit submergée ou ensevelie sous les ondes, comment nageroit-elle? Ou si elle nageoit, comment seroit-elle submergée ou abîmée au fond de la mer? Car estre submergée & néanmoins nager encore par après, sont deux choses bien impossibles sans miracle à l'égard d'une Flotte.

De plus, pourquoi le Sieur Guynaud prétent-il qu'*étendus* veut dire *mort*? Est-ce que ceux qui sont étendus, même tout de leur long, sont morts pour cela? Pour moy j'ai ici bien d'autres idées que cell s de ce Monsieur. C'est pourquoi afin de les bien expliquer il nous faut remarquer cinq choses.

La première, c'est que le premier vers de ce Quatrain en question est un véritable ablatif absolu, fait d'un participe du temps passé, dont l'action doit par conséquent précéder celle du verbe dominant, qui est l'ame de l'oraison, C'est pourquoi il faut l'expliquer en cette sorte,

Après que la foudre aura fondu l'or & l'argent dans le coffre.

La seconde chose, c'est que ces mots *de la cité*, qui commencent le troisième vers, & peut être encore celui de l'*arabe*, qui fait partie du premier, doivent s'expliquer & s'entendre par Antonomastie, d'une ville capitale, & du coffre de l'Épargne.

La troisième chose qu'il faut ici remarquer, c'est que Nostradamus a imité le langage des Latins par ces autres mots qui suivent, & qui sont ceux-ci ; *Le plus grand étendu*, pour dire la partie de la ville la plus grande & la plus étendue. D'autant qu'il faut sçavoir que les Latins rejettent par fois du discours le substantif *pars*, qui veut dire *partie*, se contenant de mettre l'adjectif qui l'accompagne, au genre neutre. Ainsi ils disent *frigidissimum hominis*, pour dire la partie de l'homme la plus froide ; *summum do-*

V. Pra-
teolus
desp.

mûs, la plus haute partie de la maison, qui est comme si on disoit, à l'exemple de Nostradamus, *le plus froid de l'homme, le plus haut de la maison.*

La quatrième chose qu'il faut remarquer, c'est que notre Oracle transporte la particule *quand* qui répond au *quum* des Latins, jusques dans le milieu de son second membre de période ou de discours, suivant le precepte de Sylvius, Ch. LXXXV. Cent. I. C'est pourquoi au lieu de dire au commencement du second membre & du troisième vers,

*Quand de cité le plus grand estendu
Lors submergée la classe nagera.*

Ce qui auroit esté sans doute bien plus clair & plus aisé à entendre : il n'a transporté tout exprés cette particule *quand* au commencement du quatrième vers, que pour mieux marquer l'Antonomasie, en disant *de la cité*, & aussi afin de pratiquer le precepte de Sylvius, & obscurcir en même temps par là tout son discours, comme si le mot de *submergée* se pouvoit rapporter à *classe* qui *nagera*, sans qu'il y eust contradiction manifeste.

La cinquième & dernière chose qu'il faut encore sçavoir icy, c'est que les ver-

bes que les Grammairiens appellent *neutres absolus*, gouvernent aussi-bien après eux l'accusatif des noms qui ont parenté, alliance, ou affinité avec eux, comme s'ils étoient véritablement verbes actifs.

On en voit un bel exemple, parmi une infinité d'autres, qui revient bien à mon sujet, dans Virgile, là où il introduit la Déesse Junon chez Eole Roy des Vents, pour lui dire de les mettre en campagne promptement, afin d'abîmer la Flotte d'Enée. Ce Prince des Poètes la fait parler à peu près en ce sens : *Une nation qui m'est ennemie mortelle, fait voiles sur la mer de Toscane : Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat aquor*, où l'on voit que le verbe *navigat*, quoi que neutre absolu, ne laisse pas que de gouverner *aquor* à l'accusatif, qui est comme s'il eust dit en François (à parler comme Nostradamus) *une nation nage la mer Tyrrhène*; & c'est aussi ce qu'a très-bien imité notre Oracle, en disant que la classe nagera le plus grand étendu de la cité submergée, suivant le precepte de Sylvius, Cent. III. XXXII. Ch.

Ces choses ainsi expliquées, on peut fort bien traduire ou interpreter ce Quatrain en cette manière.

EXPLICATION.

Après que la foudre aura fondu l'or & l'argent qui sera dans le coffre sur lequel il tombera, & qui par Antonomasie, pourroit bien estre un des coffres de l'Epargne ou du Tresor Royal d'une ville capitale, il arrivera quelque temps après dans cette même ville, que de deux prisonniers, l'un mangera l'autre, justement dans le temps que toutes les barques ou batteaux de la riviere qui aura inondé ou submergé la plus grande partie de cette ville, dont ils feront la *classe* ou la Flotte, courront toutes les rues & toutes les places de la *cité submergée*, pour en sauver les pauvres habitans, qui crieront de tous côez misericorde. Or comme dans un si grand fleau & désordre, les pauvres prisonniers seront les derniers secourus, il ne faudra pas s'étonner si de deux l'un mange l'autre, pour soutenir & prolonger par là un peu sa vie, en attendant que le secours puisse lui arriver. Voyez sur ce sujet ce que nous dirons plus loin au troisiéme Chapitre, sur les allusions à l'Histoire; & au dernier, sur le temps précis de tels évènements.

Les Scavans doivent considerer tout ce Quatrain, comme s'il étoit Latin, à peu près en ces termes.

I iij

*Auro argentôque in arca ex fulmi-
nis ictu liquefacto,
Captivorum duorum alter alterum
comedet,
Civitatis patentissimum
Quum submersa classis navigabit.*

au lieu de dire aux deux derniers vers, y
parlant plus clairement.

*Quum submersa civitatis
Partem classis navigabit patentissi-
mam.*

Parce que de tous les quartiers de la ville,
celui qui sera inondé ou submergé, sera
le plus grand en comparaison de tous les
autres.

En voila bien assez, ce me semble,
pour prouver jusqu'ici que notre Oracle
François a heureusement imité Sylvius,
dans la Syntaxe commune ou reguliere.
Voyons presentement comme il a encore
très-souvent imité les Poëtes & autres
Auteurs Latins, dans la Syntaxe figurée
ou irreguliere.



SECTION II.

De la Syntaxe Figurée ou irreguliere.

J'EN'ay pas dessein de parcourir ici toutes les figures & irregularitez de la Grammaire, pour en faire voir des exemples dans Nostradamus. Car, quand bien même je le pourrois faire dans tous les endroits où l'Oracle a pratiqué ces figures, il ne seroit pas toujours à propos de le démontrer, outre que cela me porteroit insensiblement à faire un Ouvrage beaucoup plus long & plus étendu qu'il n'est nécessaire, & que je ne me suis d'abord proposé. C'est aussi pour cette raison que je ne toucherai ici qu'à quelques-unes des figures les plus difficiles à entendre, ou qui me paroissent les plus propres à obscurcir & cacher le véritable sens des Prophéties de notre Oracle, telles que sont la *Synecdoche*, la *Synthese*, l'*Eclipse* ou *Ellipse*, l'*Hellénisme*, la *Metalepse*, la *Metonymie*, l'*Hyperbate*, & semblables, qui se rencontrent souvent chez les Poètes Latins, que l'Oracle de la France a souvent imitez, pour éloigner (comme il dit) le vulgaire prophane & ignorant, aussi-bien que les

Barbares , fussent-ils sacrez , de l'intelligence de ses Prophéties. Commençons donc à parler ici premierement :

DE LA SYNECDOCHE
Grammairienne.

LA Synecdoche est une figure de parler , par laquelle au lieu d'accorder l'adjectif ou le verbe avec la partie d'un tout , Nostradamus l'accorde avec le tout , & alors la partie de ce tout représente tres-bien l'accusatif ordinaire chez les Poëtes Latins , comme quand il dit ,
Cent. VI. Q. LXXXIX.

De miel face oinct & de laiët substanté ,

Où l'on voit l'adjectif *oinct* qui s'accorde avec le tout , sçavoir avec l'homme dont l'Oracle s'entend parler dans ce Quatrain ; ce qui fait que la partie qui est la face de l'homme , représente fort bien l'accusatif des Poëtes , comme s'il y avoit en Latin ,

Melle faciem unctus , lactéque sustentatus.

En voici un autre exemple beaucoup plus sensible , qui nous servira de degré pour nous élever à l'intelligence des plus difficiles. C'est dans la Cent. 1. Quar. 121.

*Quand la liètiere du tourbillon ver-
sée ,
Et seront faces de leurs manteaux
couverts.*

Car il faut se représenter ce discours , comme si Nostradamus avoit parlé Latin , à peu près en ces termes.

*Quum lectica turbine eversa ,
Fuerintque facies palliis suis cooperti.*

Par où il est tout évident qu'il a accordé l'adjectif ou participe *couverts* avec le tout , sçavoir avec les hommes qui sont sous-entendus ; & ainsi il a mis la partie , sçavoir les *faces* à l'accusatif , puisque c'est comme s'il y avoit en Latin tout au long sans rien sous-entendre , *cumque fuerint homines palliis facies suas cooperti* : c'est-à-dire , & quand les hommes seront couverts de leurs manteaux autour des faces , ou quant à leurs faces ; au lieu de dire , selon la maniere ordinaire de parler , accordant l'adjectif avec la partie : *Quand*

les hommes auront les faces couvertes, ou le nez couvra de leurs manteaux. D'autant que dans ces manieres ou façons de parler où la partie d'un tout represente l'accusatif, ce n'est qu'en vertu d'une préposition sous-entenduë dans le François aussi bien que dans le Latin. Car quand on dit en Latin : *Cum fuerint homines palliis facies suas cooperti*, c'est comme s'il y avoit, *cooperti secundum, circum ou circa facies suas* ; ou bien, si vous l'aimez mieux, *cooperti quod spectat ou attinet ad facies*, couverts quant aux faces, ainsi que l'explique tres-doctement M. Lancelot dans sa Syntaxe Françoisse.

Mais outre cette figure, les Sçavans en peuvent encore observer ici trois ou quatre autres.

1°. L'Apherese ou le retranchement de la premiere syllabe du mot *versée*, pour dire *renversée*.

2°. L'éclipse ou Ellipse du verbe *sera*, qui doit estre sous-entendu au premier vers, comme s'il y avoit, *quand la liètiere ou le brancart dans quoi on portera sans doute un malade de distinction, sera ou aura esté renve-sée du tourbillon* ; c'est-à-dire d'un coup de vent imperueux, *quum lectica turbine eversa erit vel fuerit*.

3°. Nostradamus en sous-entendant au

premier vers le verbe *sera* ou *aura* esté, il a fait en même temps une espèce de *Zeugma*, que les Grammaticiens appellent *Mesozeugma*, qui est quand le verbe ou l'adjectif se met au milieu de la phrase ou du discours, & qu'on le sous-entend encore devant ou après.

4°. Notre Oracle a aussi fait au second vers une tres-belle Métalepse ; mais nous en parlerons un peu plus loin en son lieu.

On trouve une infinité de semblables exemples de Synecdoche chez les Poètes Latins, tel qu'est celui-ci de Virgile, parmi beaucoup d'autres.

*Tristior & lachrymis oculos suffusa
nitentis.*

Elle étoit bien affligée (*Venus*) & elle avoit ses beaux yeux tous baignez de larmes. Voyez, touchant le véritable sens de ce vers, *Sylvius*, Cent. I. Ch. LI.

Ce que nous avons dit jusqu'ici de la Synecdoche, est la maniere la plus aisée & la plus intelligible, qui ne souffre pas grande difficulté, pour nous préparer à celle qui est la plus difficile à entendre, quand elle se fait avec certains verbes ou participes, parce qu'elle est alors tres-difficile à expliquer pour ceux qui ne la

connoissent pas , tant en Latin , que chez Nostradamus. Il s'en trouve aussi une grande quantité d'exemples dans les Poëtes Latins , comme celui-ci , qui est d'Ovide.

*Hortus odoratis suberat pulcherrimus
herbis ,
Sectus humum rivo lene sonantis
aque.*

Car je puis assurer avec vérité que j'ai vû des Latins qui faisoient bien les fiens , lesquels neanmoins ne sçavoient expliquer ces deux vers , faute de rien entendre à la Synecdoche , suivant laquelle nous voyons ici le participe *sectus* (d'autres lisent *septus* , mais c'est toujours la même difficulté) qui s'accorde en genre , en nombre , & en cas avec *hortus* , qui est le tout ; & par là il gouverne *humum* , qui est la partie du tout à l'accusatif. Le jardin , c'est le tout ; la terre du jardin , c'est la partie du tout , puisque le terrain tout seul ne fait pas le jardin. C'est pourquoi le participe *sectus* , s'accordant avec *hortus* , il gouverne *humum* à l'accusatif. Il le gouverne , dis je , non pas de luy-même , ni de sa propre force ou vertu ; mais en vertu d'une préposition sous-en-

tenduë, comme s'il y avoit effectivement *sectus secundum humum*, ou *quod attinet ad humum*, & semblables, ainsi que nous venons de l'expliquer ci dessus. C'est donc à dire qu'il y avoit là un jardin coupé quant à son terrain par un ruisseau; ou bien, si vous voulez l'expliquer tout au long, sans rien sous-entendre; il y avoit là un tres-beau jardin plein de fleurs, ou rempli d'herbes odoriferantes, dont le terrain étoit coupé, séparé, partagé d'un ruisseau; c'est à dire à travers lequel couloit un ruisseau qui faisoit un agreable petit murmure.

Les Sçavans peuvent encore observer ici dans ce dystich Latin, cet adjectif *lenem* mis pour l'adverbe *leniter*, à l'accusatif neutre, gouverné par le participe *sonantis*, quoi qu'issu & tiré d'un verbe absolu, comme s'il y avoit *sonantis rem lenem*, ou plustost *lenem sonum sonantis*, pour *leniter sonantis*: de quoy nous avons fait voir cy-devant de beaux exemples, sans ceux que nous ferons encore voir par la suite dans Nostradamus.

Mais pour revenir à notre Synecdoche composée de verbe ou participe qui la rendent difficile à entendre, en voici un bel endroit dans le Quatrain XI. de la 1. Centurie,

*Le mouvement de sens , cœur , pieds ,
& mains ,
Seront d'accord Naples , Leon , Sicile.*

Car sans le secours de la Grammaire , quelque bel esprit qu'on puisse avoir , il faut de nécessité échouer à cet écueil , & contre une infinité d'autres semblables , qui se rencontrent à chaque bout de champ chez Nostradamus , où la Grammaire est la seule & véritable guide ; tant il est vrai ce qu'a dit l'Oracle , que les gens qui sont sans étude , ne doivent point manier ses Prophéties ; & que ceux qui ne sçavent qu'un peu le gros Latin (comme on dit) de cuisine , doivent s'en retirer arriere. *Inscium vulgus ne atrectato ; Barbari procul fusto.* C'est pourquoi il faut expliquer ces vers du Quatrain cy-dessus par la regle de la Synecdoche , comme s'il y avoit en Latin ,

*Motum sensuum , cordis , pedum , manuumque
Consentientes erunt Neapolis , Leo , Sicilia.*

C'est-à-dire que Naples , Leon , & la Sicile seront un jour d'accord , quant au mouvement de sens , de cœur , de pieds ,

& de mains , qui est la même chose que de dire qu'ils auront tous trois les mêmes sentimens, avec les mêmes desseins ou projets à concerter, & à executer les uns avec les autres, & d'accord de partie.

Or pour sçavoir aujourd'huy quel sera le but de ces desseins ou l'objet de ces projets, il n'y a qu'à lire les deux derniers vers, que voici,

*Glaives, feux, eaux, puits aux nobles Romains,
Plongez, tuez, morts par cerveau debile.*

Car ces derniers vers nous disent clairement que la Noblesse Romaine sera terriblement maltraitée lors de cette triple conjuration, puisque les uns seront passez au fil & au tranchant des épées, les autres tuez de coups de feu, ou brûlez dans leurs maisons; les autres jetez dans le Tybre ou precipitez au fond des puits. En un mot ils perdront la vie, & mourront par le commandement d'un Chef ou d'un General qui aura le *cerveau debile*, dit Nostradamus. C'est à dire que celui qui commandera l'attaque ou le sac de Rome, aura (comme on dit) du sable mouvant & des rats dans la teste, qui est

une circonstance bien digne de remarque.

Par ce Quatrain il semble que l'Oracle de la France veut nous dire que ceux qui gouverneront un jour Naples & la Sicile ayant fait un traité de ligue avec un certain Prince figuré par le lion, ils seront comme trois testes dans un seul & même bonnet, non seulement pour concerter ou conspirer par ensemble la ruine & la desolation de Rome, ce qui nous est insinué par le *mouvement de sens & de cœur* dont ils seront tous trois d'accord : mais encore pour en entreprendre le projet ou le dessein, ce qui nous est marqué par le *mouvement de pieds & de mains* qui leur sera commun & égal ; & alors Rome bienheureuse d'estre à la fin secourüe & vengée par la France, ainsi que je le pourrois faire voir par d'autres endroits.

On pourroit ici fort bien remarquer l'Asyndeton, qui est de mettre plusieurs mots tout de suite sans aucune conjonction, figure de parler tres-ordinaire à notre Oracle, laquelle il a ici pratiquée par trois fois tout de suite dans les trois derniers vers de ce Quatrain, tant il en est amoureux ; mais comme cette figure n'embarraïle presque jamais personne, en quelque lieu qu'elle se rencontre, nous n'en dirons rien davantage, non plus que
du

du PolySyndeton qui luy est opposé , & qui est tres-rare chez Nostradamus , au contraire de l'autre.

Il nous faut seulement remarquer les différentes lectures qu'on fait aux deux premiers vers de ce Quatrain. Pour ce qui est de celle du premier , les uns lisent *le mouvement de sens* , & les autres *le mouvement des sens* , ce qui revient toujours à la même signification & à la même difficulté. Mais parce que c'est l'ordinaire & la coutume de notre Oracle , de sous-entendre par-tout , autant qu'il se peut, les mots qui ont esté une fois exprimez dans le Quatrain , sans jamais ou presque jamais les repeter , ainsi que nous le remarquerons assez souvent dans la suite : j'aime mieux suivre la premiere lecture , que de lire *des sens* avec les autres , attendu que l'article (*de*) peut fort bien convenir & s'entendre avec toute la suite , ce que ne scauroit faire l'article *des* , qui discordé aussi-tôt avec *cœur* , qui est au singulier.

Il ne reste donc plus presentement , a fin de bien & parfaitement entendre ce Quatrain , que d'examiner soigneusement & à fond , quelle doit estre la lecture du second vers , où on lit indifferemment *Leor* ou *Lyon* , dans les plus anciennes Editions que j'ay vues. K

Il est vrai qu'il n'est pas trop aisé de dire s'il faut lire *Leon* plustost que *Lyon*; & d'où sont dérivez ces mots, sçavoir si c'est du Latin *Leo*, *Lugdunum*, ou *Legio*.

De dire qu'il faille ici prendre *Leon* comme dérivé de *Legio*, qui signifie une ville de Castille nommée *Leon*, capitale d'un petit Royaume portant le même nom : il n'y a guères d'apparence qu'un petit Roy de Leon (ou même celui d'Espagne, prenant le tout par la partie) veuille un jour conspirer avec Naples & Sicile la desolation de Rome, suppose même que les choses vinssent à changer de face, & que tous ces Etats estant partagez, ne fussent plus gouvernez par une seule & même tête. Car quelle part pourroit avoir un petit Roy de Leon avec le sac de Rome? Comment pourroit-il y contribuer sans le reste des Espagnes, autrement que de cœur & d'inclination, à moins qu'il ne fust en même temps Roy de Leon, de Naples, & de Sicile?

D'un autre côté, il y a encore moins d'apparence qu'il faille lire *Lyon* par un *y* Grec, comme dérivé de *Lugdunum*. Car cette bonne ville de France s'écrit, & doit s'écrire (n'en déplaise à nos Reformateurs) avec un *y* Grec, afin de répondre à l'*u* Latin, à cause que l'*y* Grec &

L'Æ Latin ont une grande alliance ou affinité par ensemble, ainsi que Lynacer l'a remarqué sur ces mots, *Sylla* ou *Sulla* : *Tybur* ou *Tubur*, & comme on le peut voir par le mot de *Blavia*, que Nostradamus appelle par fois *Blave*, au lieu de *Blaye*, ville en Guyenne, laquelle s'écrit aussi avec un *y* Grec. Suivant donc cette Orthographe & Etymologie, quelle apparence peut il y avoir que notre bonne ville de Lyon puisse jamais se mettre de la partie avec Naples & la Sicile, pour saccager la ville de Rome? C'est pourquoy j'estime beaucoup plus probable, qu'il faut lire *Leon* ou *Lion* par un *i* simple, comme dérivé du Grec *ἰ λέων*, ou du Latin *Leo*, qui veut dire un lion, le Roy des bestes feroces; tant parce qu'on a accoutumé de donner ce nom aux hommes, comme il paroist en plusieurs Papes & Empereurs qui ont porté ce nom, que parce qu'étant de deux syllabes dans *Leon*, il est aussi plus propre à faire la mesure ordinaire du vers, que n'est le mot de *lion*, qui semble n'en faire qu'une, comme *ciel*. Mais il est à remarquer que les Libraires ignorans, & la plupart de ceux qui les mettent en besogne, écrivent aujourd'hui la ville de Lyon & un lion, indifféremment l'un comme l'autre, à la

maniere des femmes , & des hommes sans lettres : ce qui fait que dans toutes les Editions modernes de Nostradamus, on trouve toujours l'un & l'autre de la même façon avec un *y* Grec , quoi qu'il doive y avoir de la difference chez les gens de Lettres , & que Nostradamus lui même semble l'avoir voulu observer , tant par ce mot de *Leon* au lieu de *lion* , dont il prévoyoit la corruption de l'écriture , que par plusieurs autres endroits pleins de subtilité & d'esprit , comme nous le pourrons démontrer ailleurs.

Soit donc qu'on lise *Leon* , ou qu'on aime mieux lire *lion* par un *i* simple , comme dérivez tous deux de *leo* , il est sans doute , puisque l'un ne vaut que l'autre , qu'il faut entendre par là un Prince , qui sous la figure du Lion , qu'il portera dans ses armes , sera le fléau de la desolation de Rome. Un Prince, dis-je , ou qui se sera emparé des Royaumes de Naples & de Sicile , ou qui aura fait alliance avec ces deux Royaumes , pour venir à bout de son dessein. Dieu veuille , s'il luy plaît , que le changement qui se fit l'an 1699. à Rome , du Palais de Colonne à un Hôpital , ne soit point un triste présage de l'approche de ce malheur , d'autant qu'il est écrit dans Nostradamus , Cent. x. Quatr.

LXIV.

*Pleure Milan , pleure Luques , Flo-
rence ,
Que ton grand Duc sur le char mon-
tera ,
Changer le Siege près Venise s'ad-
vance ,
Lorsque Colonne à Rome changera.*

Laiſſant à part les deux premiers vers dont j'ai des idées bien oppoſées à celles du Sieur Guynaud, ſur le ſecond principalement, qu'il tâche d'expliquer, page 238 : j'eſtime que le troiſième ne veut nous dire rien autre choſe, ſinon que le temps de changer ou transporter le Saint Siege, que l'Oracle appelle ſimplement *le Siege*, par Antonomaſie, en un lieu plus proche de Veniſe qu'il n'eſt à Rome : j'eſtime, diſ-je, que le temps de le changer *s'avance* ou s'approche, à le prendre depuis l'événement marqué dans le dernier vers : *Lorsque Colonne à Rome changera*. Car ſans m'arrêter à ces différentes colonnes qu'on a depuis peu retirées de terre à Rome, pour les élever dans les places publiques de cette ſuperbe ville, je ne veux m'attacher par l'Orthographe, qu'au palais de Colonne, ancienne demeure des Princes de cette illuſtre Fa-

mille, qu'Innocent XII. achepta en 1699; puisque de palais qu'étoit cette maison illustre, elle est devenuë depuis ce temps-là un Hôpital, changement tout à fait essoniel, & bien opposé à ce qu'elle étoit auparavant l'an 1699; & c'est là aussi sans doute l'époque sinistre du changement qui menace le S. Siege, qui semble devoir estre transferé à Rimini, à cause de l'insulte dont la ville de Rome se verra menacée, & peut estre affligée, quelque temps après le changement de Colonne, ainsi qu'il est encore plus clairement prédit dans le Quattrain immédiatement suivant, dans la même Centurie, que voici.

*O vaste Rome ta ruïne s'approche,
Non de tes murs, de ton sang & substance,
&c.*

Car ces mots, *ta ruïne s'approche*, sont dits par rapport à cette fâcheuse époque du changement de *Colonne* dans le Quattrain précédent; & quand l'Oracle ajoute, *non de tes murs*, il insinuë clairement que ce n'étoit point le tremblement de terre qui est arrivé depuis ce changement du palais de Colonne, qui fust le plus à craindre pour les Romains, puisque les murs

& édifices de Rome ne devoient point en estre renversez ; mais plustost , que c'est la ruine de leur sang & substance , qui ne doit arriver que quelque temps après le temblement , selon l'ordre & la suite qu'ils sont énoncez dans le Quatrain. Mais passons à la Synthese , où nous parlerons encore du sac de Rome , pour tant mieux éclaircir ce que nous venons de dire.

DE LA SYNTHÈSE.

La Synthese est une figure de Grammaire , par laquelle la construction se fait par rapport à la chose signifiée , & non par rapport au mot qui la signifie , selon ce petit vers de Despreux ,

*Rem magis inspiciunt quam vocem
sape Poëta.*

De là vient que les Poëtes Latins dans la construction , font par fois plustost attention à la chose signifiée , qu'au mot qui la signifie. Il s'en trouve quantité d'exemples , sur-tout chez les Comiques , tel qu'est ce passage de Terence : *Ubi ille scelus est qui me perdidit ?* Où est le méchant qui m'a perdu ? D'autant que *scelus*

qui est un terme abstrait, signifiant méchanceté, est là mis pour le concret *scelustus*, qui veut dire *un scelerat*. De là vient que Terence a dit *scelus ille qui*, au lieu de dire *scelustus ille qui*, & semblables exemples, que Nostradamus a souvent imitez, tantost de guayeré de cœur, & sans autre nécessité qui paroisse, si ce n'est pour obscurcir son discours, & tantost aussi par nécessité, pour en oster l'amphibologie ou l'équivoque.

De guayeré de cœur, comme quand il a dit, Cent. I. Q. XVI.

Faulx à l'estang joint vers le Sagittaire,

Car c'est comme s'il avoit dit en Latin,

Falx stagno junctus versus Sagittarium,

Où l'on voit joint au masculin, quoique *faulx* où il se rapporte soit féminin, tant en Latin qu'en François. Car il ne faut pas lire *faux*, comme dérivé de *falsus*; mais il faut assurément & sans balancer lire *faulx* comme dérivé de *falx*, ce qui paroist plus clairement dans cet autre vers des présages, Q. V. où il y a

Plus

*Plus est la faulx avec l'argent con-
joint.*

*Magis est falx cum argento conjun-
ctus.*

Pour bien expliquer ceci , il faudroit étaler tout au long notre pensée , dont il faut attendre le temps & l'occasion. Je dirai seulement que l'estang vers le Sagittaire me paroist estre le lac Léman ou de Geneve. Par où Nostradamus veut nous insinuer que le Prince qu'il cache sous le nom de la faulx , par une tres-belle métalepse , aura fait alliance avec la Republique de Geneve , en prenant le nom du lieu pour la nation qui l'habite , ainsi que l'enseigne Sylvius , Cent. II. Ch. LXXV, D'autant que si on se represente la France comme une Sphere , on trouvera que le Lac de Geneve tire du côté du Sagittaire.

L'Oracle parle encore de ce même Prince sous le nom de la faulx avec Synthese & Métalepse tout ensemble , quand il dit , Quat. xii. de la même Cent. I.

*Dans peu dira faulce brutte fragile ,
De bas en haut élevé promptement ,
Puis en instant desloyale & labile ,
Qui de Véronne aura gouvernement.*

L

Car en faisant l'ordre du discours de ce Quatrain , c'est comme s'il y avoit :

Celui qui aura le gouvernement de Veronne, dira ou s'écriera : *O faulce & ô brute fragile de bas en haut élevé promptement!*
Puis après il dira ou s'écriera encore : *O faulce & ô brute, en instant de sloyale & labile!*

Où nous voyons que l'Oracle a mis au second vers *élevé au masculin*, quoi que *faulce brute* où il se rapporte, soit féminin. D'autant que sous ces mots, *faulce brute*, qui sont mis sans conjonction par l'Asyndeton, qui est si familier & ordinaire à notre Oracle, il faut entendre un seul & même Prince, sous deux figures différentes de la *faulx* & de la *brute*; sous la figure de la *faulx*, par Métalepse; & sous la figure de la *brute*, par Antonomasie.

Je dis sous la figure de la *faulx*; ce qui ne doit point passer pour ridicule & impertinent parmi les gens de Lettres; puisque les personnes mêmes les plus grossières, tels que sont les paysans lourdauds, ignorans, & sans étude, pratiquent par fois cette figure. C'est pourquoy sans m'arrêter à dire que S. Paul appella autrefois le souverain Pontife Ananie, qui lui avoit fait donner un soufflet, *muraille* ou *paroy blanche*; & laissant à part le nom

de *longue épée*, que l'Histoire donne à un grand Prince, je dirai seulement que j'ay vû & connu un payfan à qui le Public avoit donné le nom de l'*Epée*, sous pre-
 texte qu'ayant fait deux ou trois Campagnes, il ne vouloit jamais sortir un pas de chez lui, qu'il n'eust toujours, comme l'Espagnol, l'épée au côté. Tellement que quand les autres payfans parloient de luy, au lieu de le nommer du nom de sa famille, ils disoient, par exemple, *L'Epée* étoit hier bien saoul, bien guay, bien joyeux, bien content; & par fois, au contraire, ils disoient, *L'Epée* est bien chagrin, bien rechigné, & bien mal plaisant depuis la perte de son procès. Pourquoi donc voudra-t-on que Nostradamus n'en puisse pas bien faire autant? Je dis même qu'il a encheri & excellé de beaucoup par dessus les payfans; car outre la Synthese, par laquelle il rapporte la construction d'*elevé promptement*, à la chose signifiée, c'est-à-dire au Prince dont il veut parler, & non pas au mot de *faulce bruze*, qui le signifie; c'est qu'il a renfermé une tres-belle & tres-ingenieuse Métalepse dans le mot de *faulce*, passant de l'idée de la *faulx*, à l'idée de celui à qui on l'attribuë ordinairement; & de l'idée de celui-ci à l'idée du Prince

dont il prétend parler. C'est pourquoi gardez vous bien de lire *fausse*, comme dérivé de *falsus*, suivant quelques Editions. Je dis aussi qu'il s'entend encore parler de ce même Prince sous le nom & figure de la brute, qui par Antonomastie n'est autre que le lion dont nous avons parlé ci-dessus, au sujet de Rome. Car il faut sur-tout bien remarquer que ces mots, *dans peu*, se rapportent au sens du Quatrain qui les precede immédiatement dans la même Centurie où il est parlé de Naples & de Sicile, & en même temps du *Leon* ou du *Lion*, qui sera le fleau de l'Eglise Romaine, ainsi que nous l'avons expliqué ci-dessus; mais il faut aussi bien prendre garde que ceux-ci, *faulce brute*, sont deux accusatifs gouvernez par exclamation, sous-entendant, suivant l'usage ordinaire des Auteurs Latins, l'adverbe d'appeler *ô!* selon l'ordre du discours que nous avons marqué ci-dessus; comme s'il y avoit: Le Gouverneur de Veronne s'écriera peu après le saccagement de Rome; *O faulce & ô brute fragile, qui as esté promptement élevé de bas en haut!* Or vous remarquerez, s'il vous plaît, que l'Oracle n'appelle ce Prince *brute fragile*, que parce qu'il sera d'inclination à rompre aisément la foy & tous les ser-

mens. C'est pourquoi il l'appelle aussi tout aussi-tôt dans le troisième vers, *brute en instant desloyale*, ne regardant plus à la personne signifiée par la Synthese, mais seulement aux mots qui la signifient dans ce vers, pour dire que ce Prince ne laissera jamais échapper aucune occasion de tromper & surprendre, qu'il ne l'empoigne aussi-tôt aux cheveux, même un moment après avoir juré & promis le contraire. Enfin il l'appelle aussi, *brute en instant labile*, parce que comme il aura été promptement élevé de bas en haut, tout de même, il sera renversé de haut en bas en un instant, ainsi que le porte le mot de *labile*, qui signifie celui qui est aisé à faire une glissade & à tomber par terre; ce mot de *labile* étant dérivé du Latin *labi*, qui signifie glisser, tomber à bas. On peut encore ici fort bien remarquer le génie & l'adresse de l'Oracle, de distinguer les cas des noms dans ces différents Quatrains, en disant aux deux premiers *faulx*, comme tirez du nominatif *falx*; & disant au dernier *faulce*, comme tiré de l'accusatif *falcem*, ainsi qu'il dit ailleurs, Cent. V. Q. XVIII.

De deuil mourra l'infelix proffligé.

Pour dire par le nominatif, qu'un mal-

heureux Prince mourra de chagrin d'avoir été battu & défait ; & que la France sa victorieuse en celebrera le triomphe, ainsi qu'il est porté au second vers suivant, & que je pourrois le prouver plus particulièrement par autres endroits.

Mais dans celui cy , C. III. Q. XIV.

De France infime par le pere infelice.

Ce dernier mot *infelice* , est un veritable accusatif , comme s'il y avoit ,

Francie infime (ramus) per patrem infelicem.

Ici Nostradamus parle d'un homme de neant , selon son extraction , qui parviendra en haute estime. Tantost il semble que Nostradamus n'ait fait la Synthese que par distinction & nécessité, pour éviter l'amphibologie du discours, comme dans le Quatrain LXX XII. Cent. III. dont nous avons parlé ci devant dans l'Article premier de la Grammaire, où nous avons expliqué les deux premiers vers : mais voici les deux derniers, qui renferment une tres belle Synthese.

Les Sauterelles terre & mer vent propice,

Prins , morts , troussés , pillez sans loi de guerre.

Où l'on voit que l'Oracle n'a pas voulu dire au dernier vers,

Prinſes, pillées, mortes ſans loi de guerre.

Parce qu'il y auroit eu lieu de douter, ſuivant le ſentiment du Public, ſi ces mots ſe ſeroient pluſtoſt rapportez à Sauterelles, qu'à Frejus, Antibes, & autres villes autour de Nice. Ce qui a fait ſans doute, que pour fuir & éviter de tous coſtez cette amphibologie, il a mieux aimé dire par la Syntheſe de genre, *prins, morts, trouſſez, pilliez*, au masculin, à cauſe que ſous le nom de ſauterelles il faut entendre des picoreurs & maraudeurs de Soldats ennemis de ces villes, leſquels après avoir bien couru & ravagé les pays d'autour Nice, en ſautant de coſté & d'autre comme les ſauterelles de l'Apocalypſe, tandis que l'occaſion & le vent de fortune leur ſera favorable par mer & par terre, ils ſeront eux-mêmes à la fin par un revers de fortune, *prins, morts, trouſſez, pilliez*, pour vérifier cette Sentence : Malheur à toy qui pillés les autres, car tu ſeras toy-même pillé.

Væ qui prædatoris, &c.

Il ſemble que l'Oracle ait encore voulu parler des mêmes ou ſemblables Sauterel-

*Planure Ausone fertile spatieuse ,
Produira tahons & tant de sauterel-
les :*

*Clarté Solaire deviendra nubileuse ,
Ronger le tout , grand peste venir
d'elles.*

Je dirai seulement ici que le premier vers nous désigne assez clairement la plaine du Piedmont , laissant le reste au jugement d'un chacun , pour dire que Nostradamus a aussi bien pratiqué la Synthese dans les nombres que dans les genres , quand il a dit de guayerié de cœur , & sans nécessité qui paroisse ,

Cent.
IX. Q.
XLIX.

*Senat de Londre mettront à mort leur
Roi.*

Car il estoit bien plus naturel de dire ,

*Senat de Londre à mort mettra son
Roi.*

Toutefois comme le Senat est la même chose que tous les Senateurs ensemble , il a dit au plurier , *mettront à mort leur Roy* ,

ainsi qu'il le pouvoit-faire , suivant le
precepte de Sylvius, Chap. XLVIII
Cent. II.

J'aurois ici de belles reflexions à faire
sur ce *Quatrain* que je n'entends pas tout
à fait , comme les autres Interpretes ont
accoutumé de l'expliquer , si je n'aimois
mieux les differer à une autre saison plus
commode , pour donner ici l'interpre-
tation d'une autre Synthese de nombre
faite par necessité , beaucoup plus difficile
à entendre sans comparaison , mais qui
fera aussi , à ce que j'espere , beaucoup
plus agreable , n'étant pas moins utile que
necessaire à sçavoir à toute la France, c'est
dans la Cent. I. Q. x d.

*Bordeaux , Poictiers au son de la cam-
pane ,
A grande classe ira jusqu'à l'Angon:
Contre Gaulois sera leur tramontane,
Quand monstre hideux naistra près
de Orgon.*

L'Auteur des Avertissemens a essayé de
donner au Public l'explication de ce *Qua-
train* , où il n'a dit à mon avis rien d'ex-
traordinaire , & que tout le monde ne
puisse aussi-bien entendre que luy. Il est

vérai que sans expliquer qu'*au son de la campane* est la même chose que de dire au son de la cloche (ou des cloches, il n'importe) puisque *campane* étant pris & tiré du Latin *campana*, veut dire ici une cloche : il dit fort bien qu'on sonnera le tocsin du côté de Bordeaux & de Poitiers dans le temps qu'il naîtra un hideux monstre près d'Orgon, qu'il dit estre une ville de Guyenne. Or c'est là justement ce que chacun peut aisément comprendre aussi bien que luy, supposé encore qu'il y ait, comme il dit, une ville en Guyenne nommée Orgon ; mais après cela il ne dit rien du tout du second ni du troisième vers où consiste toute la difficulté, avec la Synthèse de nombre, que l'Oracle y a renfermée. C'est pourquoi afin de les faire entendre comme il faut, il n'y a qu'à bien expliquer trois ou quatre choses.

La première, que ces paroles à *grande classe ira*, ou bien, *ira à grande classe*, ne marquent point ici la manière de la marche de ceux de Bordeaux, & encore moins celle de ceux de Poitiers, parce que l'Oracle ne dit pas que Bordeaux & Poitiers *ira en grande classe*, ou *sur grande classe*, c'est-à-dire avec une grande Flotte de vaisseaux, comme s'il y avoit en Latin, *ibit in magna classe*, vel *cum magna*

classe: mais *ira à grande classe*, se dit & se doit prendre de la même manière qu'on dit, *ira à l'ennemi*, pour dire, ira au devant ou contre l'ennemi. De là vient que ces paroles, *à grande classe ira*, doivent s'entendre & s'expliquer, comme s'il y avoit en Latin, *ibit ad magnam classem*, ou bien, *adversus magnam classem proficietur*, & par là il est aisé de voir que Bordeaux & Poictiers marchera au son des cloches, qui retentiront de tous côtez, & sonneront l'allarme contre une grande Flotte ou armée navale d'ennemis, qui luy viendront fondre sur les bras: mais,

La seconde chose, qui est bien digne de remarque, & difficile à expliquer, c'est que Nostradamus dit que Bordeaux & Poictiers-marcheront au devant de la Flotte des ennemis *jusqu'à l'Angon*; car par là il sembleroit en effet que ce l'Angon devoit estre un lieu au dessous de Bordeaux du côté de la mer, puisqu'on ira jusques là au devant de la Flotte des ennemis. Cependant comme il est constant que Langon est une petite ville située sur la Garonne à sept ou huit lieues au dessus de Bordeaux, il est impossible de comprendre que la Flotte des ennemis puisse remonter la Garonne jusques-là, sans s'estre auparavant emparée de cette

Capitale de la Guyenne : ce qui détruiroit & rendroit par conséquent impossible, ou du moins inutile, la marche de Bordeaux jusqu'à Langon. Il faudroit donc pour cela supposer que les ennemis de la France ayant surpris par trahison la ville de Blaye, au dessous de Bordeaux, ainsi qu'il sembleroit par quelques autres Quatrains : ils feroient là leur débarquement, & s'avanceroient ensuite par les terres du costé de Langon, afin d'enfermer Bordeaux, & dessus, & dessous, & le reduire par là bien-tost à capituler. Ce que prévoyant les Bordelois & Poitevins, il est à croire qu'ils marcheroient tous de ce costé là, contre ce débarquement de la Flotte, pour en empêcher le dessein, & chasser de là les ennemis.

Mais il se pourroit bien faire aussi que notre Oracle auroit voulu sous ce mot de l'*Angon*, marquer finement le bord de la coste, où se fait l'emboucheure de la Gironde, au dessous de Bordeaux. D'autant qu'en tous les endroits où les rivieres s'embouchent dans la mer, la terre y finit & s'y termine de costé & d'autre de la riviete en pointe ou en angle, pour y former, aussi bien que l'eau de la mer jointe à celle de la riviere, une espece de coude, en se courbant & repliant l'une &

l'autre, la terre & l'eau, comme le coude
 de l'homme. Or les Grecs appellent le
 coude Α'γκών, *Angon*; parce que le *Gamma*
Grec étant mis devant un *Cappa*, il se
 prononce comme un *Ny*: mais aussi le
Cappa qui le suit se prononce à son tour
 comme le *Gamma*. De manière qu'au lieu
 de prononcer Α'γκών, comme s'il y avoit
Agcon, il faut prononcer, selon les règles
 de Grammaire, *Angon*, qui signifie le
 coude. Par où Nostradamus, pour nous
 marquer que Bordeaux & Poitiers pour-
 roient bien aller jusques sur le bord de la
 Coste, jusqu'à la pointe ou à l'angle de
 terre formée en coude; afin d'en défen-
 dre l'entrée, & en repousser l'ennemi; il
 ne pouvoit pas mieux dire, ni parler plus
 finement, que de dire, *ira jusqu'à l'An-*
gon, ou *jusqu'à l'Angle*, en faisant allu-
 sion au son & à la prononciation de la
 petite ville de Langon, qui s'écrit, si je
 ne me trompe, & doit s'écrire tout de
 suite en cette manière, *Langon*, avec une
 grande *L* capitale, suivie tout aussi-tost
 d'un petit *a*, sans apostrophe au com-
 mencement du mot; au lieu que *l'Angon*
 chez Nostradamus, dans toutes les Edi-
 tions anciennes, & la plupart même des
 modernes, s'écrit par une petite *l*, suivie
 d'un grand *A* capital, avec l'apostrophe

entre les deux , de cette maniere, l'*Angon* : ce qui est bien digne de remarque, pour conclurre & établir notre sentiment, tant sur l'*Angon*, que sur l'*Americk*, chez les *Sçavans*, & toutes les personnes tant soit peu lettrées.

La troisième chose qu'il faut ici remarquer, c'est ce pronom relatif & possessif, *leur*, qui renferme la Synthèse de nombre, & ne doit pas se rapporter ni à *Bordeaux*, ni à *Poictiers*; puisque notre Oracle n'en a parlé tout exprés en singulier, en disant de ces deux villes, *ira* (chacune en son particulier) que pour en exclurre & en-rejeter tout à fait le rapport de ce pronom *leur*, qui renferme & insinuë un pluriel. C'est pourquoy il ne faut pas s'aller imaginer que ce soit là la *tramontane* de *Bordeaux* & de *Poictiers*; d'autant plus que cette *tramontane* sera contre *Gaulois*, dit *Nostradamus*, qui est comme s'il avoit dit qu'elle sera contre la France. Or c'est ce qui ne peut convenir à ces deux villes, qui sont *Françoises*, à moins qu'elles ne devinssent les ennemis d'elles-mêmes, en le devenant de leur propre Patrie. Il reste donc à dire que ce sera la *tramontane* de cette grande classe ou armée navale, qui viendra fonder sur la France du costé de *Bordeaux* &

de Poictiers ; d'autant que par cette grande classe ou grande flotte, il faut entendre (par Synthese) les ennemis de la France, qui seront montez dessus ; & par consequent ce sera là leur tramontane. Car quoi que grande classe ou grande flotte soit un singulier, c'est neanmoins un singulier qui renferme & vaut un pluriel, puisqu'une classe ou flotte ne peut, ni se concevoir, ni estre ou subsister, sans estre en même temps composée de plusieurs. Or c'est à ces plusieurs qui composeront cette flotte, à qui Nostradamus rapporte leur tramontane, par la Synthese de nombre. Il est vrai que si l'Oracle eust voulu dire,

*Bordeaux, Poictiers au son de la
campane,*

*A grande classe iront jusqu'à l'An-
gon :*

*Contre Gaulois sera sa tramontane,
&c.*

il n'y auroit point eu de difficulté, & la chose auroit esté toute claire & aisée à entendre de ce costé-là, sans le secours d'aucun Interprete : mais parce que suivant l'instinct de l'esprit qui l'agitoit &

le conduisoit, il ne vouloit pas estre entendu du vulgaire prophane & ignorant, non plus que des barbares ou gens sans Lettres, fussent-ils même *sacrez*; & que toutefois il le vouloit estre, au moins de quelques-uns (car autrement à quoi bon parler & écrire ?) il a fallu, pour parler juste, & se faire entendre sans amphibologie, dans un seul sens & unique intelligence, qu'il ait eu recours à la Synthèse de nombre, en rapportant *leur* à grande classe, & l'excluant par le singulier *ira* de Bordeaux & de Poictiers. J'ajoute à ce raisonnement, que suivant la remarque que nous avons déjà faite, & que nous ferons encore ailleurs, le pronom *leur* étant plus proche de classe, que de Bordeaux & de Poictiers, le rapport s'y doit faire plus naturellement qu'à ces derniers, qui en sont plus éloignez, puisqu'ils sont exprimez les premiers devant classe, dans le Quatrain.

Nous avons tout plein de semblables Synthèses de tous costez dans les Poëtes, comme celle-ci de Virgile, *Manus, &c. . . vulnera passi*, où il y a tout ensemble Synthèse de genre, & Synthèse de nombre; de genre, en ce que *passi* est au masculin, quoi que *manus* où il se rapporte soit féminin; de nombre, en ce que *passi* est

àti pluriel, quoique *manus* soit là au singulier : Car cela veut dire une troupe ou une bande de Soldats couverts de playes. De même nous avons dans l'Écriture, *vidi turbam magnam, &c. stantes* ; où *stantes*, qui est masculin & pluriel, se rapporte à *turbam*, qui est féminin & singulier.

La quatrième chose qu'il faut encore sçavoir, c'est que *la tramontane* en langage de Matelot, veut dire un vent de Nort, qui passant par dessus les Monts d'Italie vient souffler sur la Méditerranée. Par où Nostradamus qui étoit voisin de cette mer, veut nous insinuer deux choses.

La première, que cette grande Flotte viendra du costé du Nort, puisqu'elle sera appoussée vers Bordeaux & Poictiers par une tramontane ou vent du Nort.

La seconde, c'est que comme il n'est rien de plus aisé à perdre que la tramontane, selon le Proverbe ordinaire, parce qu'il n'y a rien de plus incoustant que le vent ; Nostradamus veut nous dire par là, que quelques efforts que puissent faire, & quelques succès que puissent avoir d'abord les ennemis de la France, neanmoins ils ne seront pas long-temps à perdre la tramontane qui les aura appoussés

M

contre *Gaulois*. C'est-à-dire qu'avec la grace de Dieu ils ne pourront venir à bout de leurs desseins & projets contre la France. Il ne reste plus presentement que le dernier vers du Quatrain, qui nous assure que toutes ces choses arriveront lors qu'on verra paroître un *monstre hideux près d'Orgon*, dont l'apparition precedera sans doute un peu de temps auparavant les autres événemens du Quatrain, pour donner par cet événement un signal ou avertissement des autres. Car lorsque la particule *quand*, est rejetée à la fin du Quatrain, c'est comme si elle étoit exprimée tout au commencement, ainsi que nous l'avons déjà remarqué ci-devant, selon Sylvius, & selon qu'on le voit pratiqué & observé dans le XXI. Quatrain de la Cent. I. que le Sieur Guynaud a assez bien expliqué, page 320. Aussi n'y a-t-il là aucune difficulté.

* D'autres li-
sent,
force
vague,
c'est à-
dire for-
ce de
vague,
ce qui
revient
au mê-
me sens.

*Quand le Poisson terrestre & aqua-
tique,*

Par forte vague au gravier sera mis:
Sa forme estrange, suave & horristi-
que,*

*Par mer aux murs bien-tost les enne-
mis.*

Car par ce dernier Quatrain il est tout évident que lorsqu'on trouvera sur le sable ou sur le *gravier* cet hideux monstre marin de la nature des Amphibies, qui se repaissent tantost sur terre, & tantost dans l'eau, *les ennemis* de la France ne tarderont guères à insulter par après quelque une de ses villes maritimes.

Or quoique l'Auteur des Avertissements nous dise qu'Orgon est une ville de Guyenne, de quoi je me rapporte à la vérité du fait : cependant il me paroist plus vrai-semblable que l'Oracle sous le nom d'Orgon veuille nous dire & marquer ici le bras * d'Orgon ou le Canal du Rhosne, qui est au milieu des trois plus grands, qui font les Isles de Camargue, vers son emboucheure. Tellement qu'il se pourroit bien faire que ce seroit quelque part là auprès que paroistroit ce monstre, dont je croy qu'il est parlé dans la cinquième Cent. Q. LXXXVIII, que voici.

* On l'appelle aussi le Gras d'Orgon.

*Sur le sablon par un hideux déluge,
Des autres mers trouvé monstre marin :*

*Proche du lieu sera fait un refuge,
Tenant Savone esclave de Turin.*

Car il est constant par ce Quatrain, qui revient assez au sens du précédent, que ce monstre marin sera poussé par une furieuse tempeste, lors d'un horrible déluge, sur le bord d'une mer où il n'a point accoutumé de se trouver, telle que pourroit bien estre la Mediterranée, vers l'endroit où le bras d'Orgon va se décharger. Et je suis d'autant plus porté à adopter ce sens, que le troisième & dernier vers du Quatrain semble nous insinuer que le Duc de Savoye fera bastir quelque part là auprès une place d'armes, pour lui servir de retraite ou de refuge, & tenir par ce moyen la ville de Savone, qui est sur la même Coste, l'esclave de Turin.

DE L'ELLIPSE OU ECLIPSE.

L'Ellipse ou Eclipse est une figure par laquelle on sous-entend dans le discours quelques mots sans lesquels il ne peut estre complet ni achevé. Or comme il y a des Eclipses aisées, parce qu'elles sont ordinaires & communes à toutes sortes d'Auteurs, je ne prétends point parler de celles-là : mais seulement de celles qui sont propres & particulieres à notre Oracle, dont j'en ai remarqué de deux sortes. Les unes sont fort difficiles à reconnoître,

& les autres un peu plus aisées.

Les plus aisées sont celles qu'on peut assez bien remarquer de soi-même par le fil ou la suite du discours, telles que sont celles de sous-entendre les articles François qui distinguent les cas des noms; car assez souvent Nostradamus sous-entend les articles, *de, du, des*, au genitif, par une Ellipse qui lui est singulière, comme nous l'avons déjà remarqué cy-devant sur ces mots; *Or midy*, pour dire *Or du midy*; *Regne l' Americh*, pour dire, *Regne de l' Americh*; *Planure Ausone*, pour dire, *la Plaine d' Ausone*, ou du *Piedmont*, & comme on le peut voir encore par ces exemples suivans.

De sang nager la gent caste Hyppolite.

Pour dire que la nation du chaste *Hyppolite* nagera dans le sang.

Bearn, Bigorre par feu Ciel en détresse.

C'est-à-dire que les *Bearnois* & *Bigorins* se trouveront dans une extrême desolation, à cause du feu du Ciel qui tombera dans leur pays.

Il y a beaucoup d'autres semblables exemples; mais quand ce genitif, où il

faut sous-entendre l'article, est devant l'autre nom qui le gouverne, cela est un peu plus mal-aisé à remarquer, comme dans ce premier vers.

*Prés de l'Automne Genne Nice de
l'ombre,
Par champs & villes le Chef contre-
bandé.*

Car très-assurément cela veut dire que le *Chef de l'ombre de Nice*, tel qu'est aujourd'hui le Duc de Savoye, se bandera contre la Republique de Gennes : C'est-à-dire qu'il luy declatera la guerre un peu devant ou après l'automne. On peut encore fort bien remarquer par le dernier mot du dernier vers, que l'Oracle a imité la maniere de parler des Latins, en joignant la préposition *contre* avec le participe *bandé*, afin de la sous-entendre encore avec *Genne*, pour dire, *sera contrebandé contre Genne*, comme s'il y avoit : *Le Chef de l'ombre de Nice sera bandé contre Genne prés de l'Automne.*

Et quand avec tout cela les deux noms sont séparés ou éloignés l'un de l'autre, cette Ellipse est encore plus mal-aisée à reconnoître, comme dans ce vers, Cent,

VI. Q. LXXXI.

Sepulchre en marbre apparoistra couverte.

Car *sepulchre* est un veritable genitif mis pour *de sepulchre*. Ce qui veut dire que la *couverte*, la couverture, le couvercle, ou le dessus d'un sepulchre de marbre se montrera ou se decouvrira par un tremblement de terre. Où vous remarquerez que quoi que le mot *couverte* soit par fois un adjectif chez Nostradamus, aussi-bien que chez les autres Auteurs, il ne laisse pas toutefois que de se prendre ici pour un veritable substantif, ainsi que dans le vers suivant, où l'on ne peut pas disputer qu'il ne soit veritablement substantif.

Pavillon Reine & Duc sous la couverte.

Car c'est-à-dire qu'alors qu'il y aura, ou que peut-estre même on trouvera dans un pavillon une Reine étrangere, & non de France, avec un Duc, sous la même couverture. Car l'Oracle ne dit pas icy,

La Reine & Duc pavillon sous couverte.

Les autres Ellipses aisées encore à recueillir, sont celles qui doivent suivre ces corrélatifs, *si, tant, tel, & semblables*, dont l'Oracle n'exprime que rarement la suite, comme quand il dit, Centurie III. Quat. LII.

*En la Campagne sera si longue pluye,
Et en l'Apouille si grande siccité, &c.*

Parce qu'il ne dit point quelle sera la suite d'une si longue pluye & d'une si grande secheresse, étant assez aisé de comprendre qu'elles seront telles, que de vivant d'homme l'on n'en aura point vu de pareilles dans la Campanie & l'Apouille, qui sont deux provinces du Royaume de Naples. Il s'en trouve un grand nombre de cette sorte, dont on peut avec le sens commun se débarrasser fort aisément, sans qu'il soit besoin d'en proposer d'autres exemples.

En voici une autre maniere, qui approche de celle-cy, dont nous venons de parler: mais elle est encore plus délicate & plus fine, & par conséquent plus difficile à déchiffrer que les autres fondées sur les corrélatifs *tant, tel, si, &c.* c'est dans la Cent. VIII. Quat. LIX.

Par

Par deux fois haut , par deux fois
 mis à bas ,
 L'Orient aussi l'Occident foiblira
 Son adversaire après plusieurs com-
 bats ,
 Par mer chassé au besoing faillira.

Car pour bien entendre ce Quatrain , après avoir remarqué que le premier vers contient ou renferme deux *incis* , ou parties de Periode séparées par la virgule , qui est & qui doit être entre deux ; desquels *incis* , le premier répond à la première partie de la Periode sous-entendue par l'Ellipse jusqu'au *comma* , qu'on appelle les deux points ; & le second *incis* répond aussi à la seconde partie exprimée depuis le *comma* ou les deux points , jusqu'à la fin de la Periode , en suivant toujours la règle ou le précepte de Silvius , dont nous avons parlé ci-devant ; il faut ensuite remarquer dans le second vers , que la particule *aussi* est corrélatrice , & suppose par conséquent cette autre , *tout ainsi que* , ou semblable , qui luy répond avec la suite ou partie de Periode renfermée & sous-entendue dans l'Eclipse dont il est ici question. Cela étant une fois bien compris , il est visible qu'il faut commencer

N

la Periode par cette partie sous entendue par l'Ellipse, qui répond au premier *incis* du premier vers, disant à peu près en cette maniere : Tout ainsi que l'Empire d'Occident aura affoibli celui d'Orient, qui a esté jusqu'ici *par deux fois haut* : tout de même *aussi* l'Empire d'Orient, après avoir esté *par deux fois mis à bas*, affoiblira à son tour celui d'Occident *son adversaire après plusieurs combats*.

Les Critiques objecteroient volontiers, que cette explication que je viens de faire paroist fort douteuse & incertaine ; d'autant qu'il semble comme impossible de déterminer au juste, si c'est à l'Orient plustost qu'à l'Occident, que doivent se rapporter les deux parties du premier vers ; & sçavoir aussi lequel de ces deux mots doit estre le cas de devant, ou le cas d'après le verbe suivant ; n'y ayant pas, ce semble, de regle ni de raison qui paroisse appuyer un sentiment plustost que l'autre. Mais sans m'amuser à dire & à prouver que quelque habile que puisse estre un homme dans l'Histoire, je le défie de pouvoir ajuster aucune des deux parties ou des deux *incis* du premier vers, avec l'Empire d'Occident, soit qu'il le considere dans l'état present, ou même dans l'avenir : je réponds pour le premier

point, que le rapport des deux *Incis* ou parties coupées du premier vers, doit se faire à l'*Orient* & non à l'*Occident*; d'autant que c'est une regle qui doit conduire tous les gens d'esprit, & dont *Nostradamus* ne se dément jamais, qui est de rapporter toujours les mots qui paroissent indifferens pour plusieurs, à ceux-là mêmes qui en sont les plus proches, soit devant eux ou après eux, sans jamais les rapporter à ceux qui en sont les plus éloignés, comme nous l'avons déjà fait voir par ces mots, *prins*, *moris*, *troussiez*, *pillez*, que nous avons rapporté, par la Synthese de genre, à *sauterelles* plustost qu'à *Fréjus* & à *Antipol*; & par le pronom *leur*, que nous avons rapporté à *classe* par la Synthese de nombre, & non pas à *Bordeaux* ni à *Poictiers*.

On en peut encore remarquer une grande quantité d'exemples de différentes manieres dans les Prophéties de notre Oracle, tel qu'est celui-ci, Cent. vi. Quat. XLII.

*A l'Ogmyon sera laissé le regne
Du grand Selin qui plus fera de fait.*

Car par cette regle que nous venons de poser, il est évident que celui qui *fera plus*

de fait*, c'est le grand *Selin*, que nous
toucherons legerement cy-après ; & non
pas *l'Ogmyon* ; autrement *Nostradamus*
auroit dû dire, & auroit dit sans doute,

*Du grand Selin sera laissé le regne ,
A l'Ogmyon qui plus fera de fait.*

Le second point , sçavoir lequel des
deux mots *l'Orient* ou *l'Occident* est le cas
de devant ou d'après *foiblira* , étant fondé
sur la ponctuation , n'est pas si aisé à dé-
cider ; vû que la ponctuation est si souvent
corrompue dans les Editions modernes.
Neanmoins j'ai toujours remarqué dans
les premieres & anciennes Editions , que
quand le premier nom de devant le verbe
fert de nominatif , & que le second en est
le cas d'après , il n'y a jamais de virgule
entre ces deux noms dans les bonnes &
correctes Editions , tout comme dans le
vers ci dessus en question ,

L'Orient aussi l'Occident foiblira.

où il n'y a point & ne doit point y avoir
de virgule , parce que c'est *l'Orient* qui
affoiblira aussi *l'Occident*. Mais quand il
arrive que le premier nom est le cas d'a-
près le verbe , & que le second en est le
supposit ou le nominatif , ainsi que parlent

les Grammairiens : alors le premier nom est séparé du second par une virgule qui est, & qui doit estre entre deux, pour montrer qu'il faut transporter ce premier mot ou ce premier nom après le verbe qui suit, parce qu'il en est l'opposé ou le cas d'après ; & c'est pour cette raison que nous avons dit ci devant, parlant du *Chef de Londres*, & de *l'Isle d'Ecosse*, que c'est *l'Isle d'Ecosse* qui doit estre nominatif du verbe *temptera* ; & que le *Chef de Londres* en doit estre le cas d'après, parce qu'ils sont séparés l'un de l'autre par une virgule qui se trouve à la fin du premier vers, qui pour ce sujet doit estre transféré après le second, pour estre expliqué comme il faut dans le véritable sens. Je pourrois prouver l'un & l'autre par une induction de plusieurs exemples choisis sur les anciennes & premières Editions. Cependant cela n'est pas toujours exactement observé par les Imprimeurs & Interpretes, qui le plus souvent corrompent la ponctuation, en marquant les points & virgules à leur phantaisie : mais ordinairement en recompense, il y a souvent quelque petit mot qui aide à les redresser, tel qu'est cette particule *aussi* mise après *l'Orient* & devant *l'Occident* : Car c'est autant que s'il y avoit, *l'Orient aussi*

à son tour *affoiblira l'Occident* : de la même manière que nous voyons aujourd'hui que l'Empire d'Occident a affoibli celui d'Orient son ennemi par plusieurs combats, depuis le dernier Siege de Vienne en Autriche, qui fut en 1683, jusqu'au Traité de Carlowits conclu le 26 de Janvier 1699. Mais cela n'arrivera, dit Nostradamus, qu'après que ce même Empire d'Orient, qui a esté jusqu'à présent *par deux fois haut*, aura aussi esté *par deux fois mis à bas*. Car un chacun sçait que l'Empire d'Orient ou de Constantinople a esté *par deux fois mis haut*, sçavoir la première fois *haut* sous les Princes Chrétiens, depuis Constantin le Grand, qui l'éleva & l'établit, jusqu'à Constantin le Petit, qui le perdit avec la vie, le jour de Pentecoste, l'an 1453; & la seconde fois, il a esté *mis haut*, sous les Turcs, depuis Mahomet II. qui le conquit sur Constantin le Petit, & dure encore aujourd'hui dans sa seconde élévation, jusqu'à ce qu'il soit détruit & osté aux Turcs.

Or nous voyons que cet Empire d'Orient a déjà esté une fois *mis à bas* par les Turcs, qui l'ont osté aux Chrétiens; & nous verrons, s'il plaît à Dieu, d'ici à peu de temps, avant que plusieurs per-

sonnes septuagenaires ayent parachevé leur carrière, que les Chrétiens le reprendront sur les Perses & les Arabbes, qui voudront s'en emparer par la mort subite & imprévue de ce grand Prince Othoman nommé Selin, dont nous venons de parler; Prince, dis-je, qui remplira d'abord toute l'Europe de l'effroi de ses armes, qu'il apportera jusques dans l'Italie, ainsi que je pourrois le démontrer par d'autres endroits que celui que j'ai légèrement touché ci-dessus, n'étoit que je sortirois des bornes où je me suis renfermé.

Mais pour revenir à notre Ellipse, il faut que je dise encore qu'il y en a une semblable à celle-ci que je viens d'expliquer, dans les Sixains; ce qui fait bien voir, comme nous le montrerons en son lieu, qu'ils ne sont point adulterins ni contrefaits, ainsi que l'Auteur des Eclaircissements l'a crû mal à propos, en disant qu'ils n'étoient point du style de Nostradamus. Car il n'est pas trop aisé d'avoir bien remarqué comme il faut cette Ellipse que nous venons d'expliquer, non plus que beaucoup d'autres manieres de parler, tres-singulieres & extraordinaires à notre Oracle, pour en former ensuite dessus d'autres pareilles & semblables

dans les Sixains , afin de les contrefaire ;
comme s'est imaginé l'Auteur Anonyme.

Presentement pour ce qui regarde les
autres Ellipses , qui sont tres-difficiles ,
ou si vous voulez les plus difficiles de
roytes ; ce sont celles-là dont il n'y a
point de regle certaine ni assurée que je
sçache. On pourroit néanmoins dire ,
sauf meilleur avis , qu'elles approchent
fort près de l'Aposiopése , & tiennent
beaucoup de cette expression de Virgile :

*Nec requievit enim donec Calchante
ministro*

Sûp. me destinet ar.e.

Ce qui veut dire : Car il n'a point eu de
repos , jusqu'à ce que par le moyen de
Calchas sous entendez (comme au
Latin) il ait destiné mon pauvre corps à
en faire un sacrifice , ou (si vous voulez)
une grillade , à parler comme M. Scarron.

Or voici les exemples de cette maniere
d'Ellipses tres-difficiles , qui se trouvent
dans Nostradamus.

C.X. Q.

XCI.

C.XII.

Quat.

LXIX.

Pres.

XCVI.

Qui oncques ne fut si maling

Tous de leur suite

Contre les Grands.

Il s'en trouve encore quelques-unes de même dans les Quatrains, sans parler d'une autre à peu près semblable dans les Sixains : mais elle finit le vers ; comme celui de Virgile que nous venons de citer ci-dessus, & c'est la seule que j'ai pû y remarquer. J'expliquerai l'occasion & le temps le plus convenable, cette Apolopése des Sixains, avec l'Ellipse dont nous venons de parler, & dont je crois avoir tres-bien compris le sens ; aussi elles me paroissent tout à fait dignes de la curiosité des honnestes gens. Je laisse cependant ces deux Sixains à déterref & à étudier aux plus habiles & plus zelez Interpretes & Lecteurs de Nostradamus.

Pour ce qui est des autres exemples d'Apolopése marquez ci-dessus, & compris dans Nostradamus, les explications en sont reservées à ceux qui ont plus d'esprit & de capacité que moy pour les déchiffrer. Car je confesse ingenuëment, qu'excepté celle des Sixains, je n'y entends ni *fa*, ni *mi*. C'est pourquoi tandis que nos plus zelez Interpretes y mediteront pour les expliquer, je m'en vais passer à l'Helénisme.



DE L'HELLENISME.

L'Hellenisme est une maniere de parler qui ressent davantage la phrase Grecque que la Latine, comme par exemple est celle de mettre le present de l'infinitif pour les gerondifs, parce que les Grecs n'en ont point. En quoi Horace les a souvent imitez, entre autres endroits par celui-ci *Audax omnia perpeti Gens humana ruit per vetitum nefas*, où l'on voit que *perpeti*, est la même chose que s'il y avoit *ad perpetiendum*, pour vouloir dire ceux d'entre les hommes qui sont resolués & déterminez à tout endurer & souffrir. Tout de même Nostradamus a dit, Cent. II. Q. LXXVIII.

Les Isles à sang pour le tardif ramer.

Car c'est à-dire, pour le tardif à ramer, comme s'il y avoit, à l'imitation d'Horace, ou plustost des Grecs, *pro tardo remigare*, *pro eo quod est*, *pro tardo ad remigandum*. Ce qui veut dire que les Isles seront mises à sang pour l'amour du Prince qui aura esté negligent ou paresseux à équiper sa Flotte. De même, dans le LVII. Q. de la Cent. IV.

*Ignare envie au grand Roi supportée,
Tiendra propos défendre les escripts.*

Car au lieu de dire , *propos de deffendre* ; pour représenter le gerondif en *di* , il se fait du présent de l'infinitif , à l'imitation des Grecs ; ou si vous voulez , à l'imitation des Latins , qui suivent les Grecs. Nous avons encore une autre expression d'Hellenisme , dans le premier de ces deux vers ; où après avoir remarqué que ces mots , *ignare envie* , sont dits par une espèce de Métonymie , prenant la forme pour le sujet : c'est à dire , comme l'enseigne Sylvius ; Cent. II. Ch. LXXVI. prenant la chose pour la personne même ; prenant *ignare envie* pour les ignorans envieux ; il faut ensuite considérer , que comme les Grecs se servent volontiers du datif , avec les verbes passifs : tout de même Nostramus a mis au datif *au grand Roy* , avec le verbe ou participe passif *supportée* ; pour dire que l'ignorance des envieux , ou l'envie des ignorans supportée par le grand Roy tiendra propos de défendre les écrits ; ou bien , si vous voulez exprimer par tout les personnes au lieu de la chose , dites : Les ignorans envieux soutenus ; protégez , ou appuyez de

grand Roy, tiendront propos ou conseil de faire défendre ou interdire les écrits.

Il est vrai que quelques-unes des plus anciennes Editions ; & celles qui les ont copiées , portent toutes *du grand Roy*. Mais il faut sçavoir que Nostradamus ayant fait faire différentes Editions de ses premières Propheties , pour fournir au grand débit qui s'en faisoit ; il trouva bon de changer quelques mots , & même des vers entiers dans ses Quatrains , qu'il fit ensuite imprimer autrement qu'ils n'étoient auparavant ; non pas à cause qu'il eust manqué à dire la vérité : mais seulement parce qu'il l'avoit dite dans une expression trop vague & indéterminée , ou trop amphibologique , tel qu'est par exemple cet endroit *du grand Roy*. Car il étoit impossible de discerner , sçavoir si c'étoit l'ignare envie *du grand Roy* qui seroit supportée (entendez par le peuple) ou bien si c'étoit l'ignorance & l'envie de quelques-uns du peuple , qui seroit soutenüe , favorisée , & appuyée par le grand Roy. En sorte que pour éviter cette amphibologie , & faire voir que c'étoit l'envie des ignorans , & non pas celle du Roy , qui seroit soutenüe , favorisée , & appuyée , l'Oracle a eu recours à l'Hellenisme , en faisant imprimer une

autre fois au grand Roy supportée, qui est comme s'il eust voulu parler Grec en François, pour vouloir dire supportée par le grand Roy. Mais il y a peu de ces sortes d'éclaircissemens dans Nostradamus.

A l'égard du datif mis pour l'ablatif avec les verbes ou participes passifs, ainsi que l'enseigne Sylvius, Cent. III. Chap. xvii. nous en avons encore plusieurs autres exemples chez Nostradamus, comme dans ce passage de l'Epistre à Henri II. qui merite bien de l'attention & de la reflexion pour le temps present. Le voici: *Ce nonobstant ceux à qui la malignité de l'esprit maligne ne sera comprise par le cours du temps, après la terreine mienne extinction, plus sera mon écrit qu'à mon vivant.* Car cette expression, *à qui*, est la même chose que s'il y avoit *de qui*, ou *par qui*; outre que suivant la méthode des Grecs, qui en usent par fois de même, il faut concevoir l'antecedent au cas du relatif suivant, par lequel il y est attiré, dit M. Lancelot, comme s'il y avoit effectivement *à ceux à qui*, de quoi il se trouve encore d'autres exemples chez Nostradamus dans les Préfaces, ainsi que dans Virgile: *Urbem quam statuo, vestra est.* C'est pourquoi il faut expliquer & en-

tendre le passage de l'Epistre ci-dessus, comme s'il étoit exprimé en Latin tout au long, à peu près de cette manière: *Nihilo tamen minus illis, quibus temporis lapsu post terrenam mei extinctionem spiritus maligni malignitas comprehensum haud fuerit, scripta mea pluris quam quanti me vivente, futura sunt.* Ce qui veut dire que ceux qui n'auront point la malice ou méchanceté du démon renfermée & comme enracinée dans l'ame (tels que sont les hérétiques & les libertins) feront un jour plus de cas des Propheties de Nostradamus; lorsque, pour ainsi dire, par le cours du temps, les siècles courront après sa mort les uns après les autres, qu'on n'en faisoit même dans le temps qu'il étoit encore au monde.

Dans lequel passage, qui est bien digne de remarque & de reflexion pour appuyer tout ce que nous disons, on peut encore remarquer cet autre Grecisme ou Hellenisme: *La malignité ne sera compris, où l'on voit compris au genre neutre, quoi que la malignité où il se rapporte soit féminin, ainsi que nous l'avons imité en Latin, disant, quibus malignitas comprehensum haud fuerit, suivant le precepte de Sylvius, Cent. 1. Chap. xci. conformément à ce passage de Propere.*

*Nec forma aeternum , aut cuiquam
est fortuna perennis.*

Où cet Auteur pouvoit aussi bien dire *fortuna perenne* au neutre genre , que *forma aeternum* , pour dire que l'on n'est pas toujours beau , ni toujours heureux.

A propos de ce mot *comprins* avec le datif , au lieu de l'ablatif , j'estime que c'est ainsi qu'il faut l'entendre , & l'expliquer bien autrement que ne fait le Sieur Guynaud , page 130 & suivantes , sur le Quatrain LXXXVIII. de la Cent. 1 v. que voici.

*Un fils du Roi tant de langues ap-
prins ,
A son aîné au regne différent :
Son pere beau au plus grand fils
comprins ,
Fera perir principal adherent.*

Nostradamus voulant par ce Quatrain nous marquer la difference qu'il y aura entre un aîné & un cadet de la Famille Royale , dans la diverse connoissance des langues , & la maniere de se comporter dans le regne , & voulant ensuite

nous dire que le beau-pere de ces deux freres fera perir le *principal adherent* de son parti ; parce que ces mots, *son pere beau*, pour dire *son beau-pere*, selon Sylvius, Cent. II. Ch. xxiv. ne pouvoient se rapporter qu'à l'un des deux freres, sçavoir au premier dit, qui en est le plus près par son adjectif *different*, qui le presente comme un autre lui-même ; il a aussi-tost ajouté que ce même beau-pere aura aussi esté *compris* beau-pere au plus grand fils du Roy, qui est la même chose que s'il eust dit : J'entends son beau-pere qui aura aussi esté compris & déterminé, fait & appellé beau-pere par l'aîné de tous les freres, enfans du Roy, dont il est pour cette raison le plus grand fils. Par là l'Oracle nous donne assez à connoître que c'est le beau-pere d'un aîné, aussi bien que d'un cadet, qui sera la cause de la perte du principal Chef d'une Ligue ; & afin de mieux désigner quel est ce beau-pere, de manière qu'on ne s'y puisse pas aisément tromper, il insinuë en même temps que son gendre aîné aura du moins encore deux freres vivans, en disant de luy, *au plus grand fils*, par le superlatif, qui suppose toujours au moins trois en nombre ; puisque de deux freres seulement, l'aîné doit estre appellé le

grand

grand fils, c'est-à-dire *filiorum major*; & ne doit pas être appelé comme ici le plus grand fils, ou *filiorum maximus*.

Par là il est aisé de voir si ce Quatrain a été autrefois bien ou mal appliqué à Charles IX. & à Henri III. au sujet des Guyfards. Car je ne crois pas qu'on puisse trouver dans la vérité de l'Histoire, que le beau-père d'un aîné, & tout ensemble d'un cadet des derniers Princes de Valois, ait tramé ou causé la mort d'aucun des Guyfards, supposé encore que les deux premiers vers puissent convenir l'un à Henri III. & l'autre à Charles IX. sans les tirer à la force & de bien loin. Je pourrois encore ici parler de la *Syllepse*, de l'*Evocation*, & de l'*Apposition*: mais cela nous porteroit trop loin. C'est pourquoi finissons cet Article, en disant quelque chose des Tropes.

R. De Louvicamy

y



2

1046



DE LA MÉTALEPSE.

LA Métalepse est une figure de discours, par laquelle outre la chose dite, on en entend une autre qui s'en ensuit : & de celle-ci encore une autre, & quelquefois même encore une autre. Quand d'une chose l'on ne fait qu'en entendre une autre, sans passer plus outre, ni aller plus loin, alors la Métalepse est aisée, comme celle-ci d'Ovide, 13. des Metamorphoses.

..... *Nec habebat Pelion umbras.*

C'est-à-dire que parce qu'il n'y avoit point d'ombres sur le mont de Pelion, il falloit par conséquent qu'il n'y eust point d'arbres pour en faire. Aussi je ne prétends point ici parler de semblables MétalepSES qui sont aisées, & qui me paroissent plustost estre une espee de Métonymie, quand on prend la cause pour l'effet, la forme pour le sujet, ou au contraire ; qu'une véritable Métalepse, où il faut passer de l'intelligence d'une seule chose à celle de plusieurs autres qui s'en ensuivent, comme dans cet exemple de Virgile

Post aliquot mea regna videns mirabor aristas?

C'est-à-dire : Mes pauvres héritages, où je vivois heureux comme un petit Roy ! aurai-je jamais le plaisir de les revoir encore une fois en ma vie, après quelque nombre d'épics ? Car par les épics il faut entendre les étez qui les produisent ; & par les étez les différens temps de la moisson, durant laquelle on trouve les épics sur la terre ; & enfin par les étez & les temps de la moisson, il faut entendre les différentes années qui les renferment. Tellement que prenant une chose après l'autre, & passant pour ainsi dire, de l'une à l'autre : on vient enfin à reconnoître, qu'après quelque nombre d'épics, vaut autant à dire, qu'après quelque nombre d'années. De laquelle figure de parler il se rencontre par fois de tres-beaux exemples dans Nostradamus, comme dans ce vers que nous avons déjà cité ci-devant ; en parlant de la Synecdoche.



*Et seront faces de leurs manteaux
couverts.*

Car pourquoi les hommes auront-ils les faces couvertes de leurs manteaux, si ce n'est parce qu'il fera un froid extrême, qui glacera le visage? Et pourquoi fera-t'il un si grand froid, si ce n'est parce que l'hyver sera pour lors très-rude & très-âpre? Ainsi passant du premier qui est exprimé, au second qui est sous-entendu, on en recueille & infere le dernier aussi sous-entendu; & par consequent, de la couverture des faces, on infere le grand froid; & du grand froid, on en conclut le grand hyver.

Tout de même dans le cinquantième Sixain, ces mots: *bondance de cousteaux*, veulent nous dire la famine par la même figure. Car, quand est-ce qu'il y a abondance de cousteaux dans un pays, si ce n'est quand tous les cousteaux du pays sont à vendre, & qu'il ne s'y trouve personne qui ait besoin d'en acheter. Et quand est-ce enfin que personne n'a plus besoin de cousteaux, si ce n'est quand il n'y a plus de pain à couper? Or quand une fois il n'y a plus de pain dans un pays, il faut de nécessité qu'il y ait famine; &

par consequent l'abondance de constraux, par la figure Métalepse, nous marque la famine, laquelle, selon ce Sixain & autres endroits que je passe, sera extrême, sur-tout en Angleterre, & autres pays étrangers ennemis de la France, lors de l'accomplissement de ce Sixain, qui ne me paroist pas estre fort éloigné.

Je sçay bien que le Chevalier Jant & plusieurs autres avec lui, ont appliqué ce Sixain à Cromvel & à l'incendie de Londre de ce temps-là, où le feu, dit-on, resistoit à l'eau qu'on y jettoit pour l'éteindre, parce que les caves étoient pleines de charbon de terre. Cela seroit bon, si ces circonstances, qu'on tâche d'a juster, étoient bien vrayes au pied de la lettre; & s'il étoit vrai encore avec tout cela, qu'on rallumât un feu materiel & élémentaire, tel qu'étoit alors celui de Londre, avec le sang humain, ainsi que le dit le texte du Sixain de cette Prophétie. Mais c'est l'ordinaire de tous ceux qui veulent s'ériger en Interpretes de Nostradamus, de choisir toujours dans un Quatrain ou Sixain qu'ils veulent interpreter, quelque mot ou deux qui conviennent le mieux à leurs idées, sans se mettre en peine du reste qui les détruit. C'est là aussi justement ce que font tous les jours nos Heretiques Pretendus

Reformez. Car ils interpretent l'Ecriture, comme on dit, à bastons rompus; c'est-à-dire qu'ils en tronquent les passages, prenant un mot ou deux d'un costé, & autant de l'autre, dont ils étendent, resserrent, ou changent à leur phantaisie la signification ordinaire, en falsifiant même & corrompant les anciens originaux, pour en bastir & former leur maudite Secte, dont Nostradamus leur a prédit la ruine, les assurant que la Messe deviendra victorieuse de la Presche, ainsi que je pourrai, avec la grace de Dieu, leur démontrer ailleurs, pour ne point sortir ici de mon sujet.

Je n'entreprends point cependant d'interpreter ici ce Sixain, dont j'ai des idées bien différentes à celles du Chevalier Jant, puisque je le croy dépendre encore tout entier de l'avenir; non plus que d'expliquer quelle est la Métalepse renfermée dans le mot de *faulx* ou *faulce*, dont nous avons parlé ci-dessus dans la Synthese; d'autant qu'il ne faut point cueillir la poire qu'elle ne soit meure, dit le Proverbe.

Mais pour revenir aux figures de parler dont s'est servi notre Oracle François, j'oserois quasi me flatter que le Public seroit tres-content d'un bon nombre d'autres que je laisse à dire en temps & lieu,

parce que les passages qu'il me faudroit presentement touchier pour prouver & éclaircir les autres Métalepses, avec quelques especes de Métonymie & d'Hyperbatte dont je pourrois encore parler, pour contenter le Public, ne seroient peut-estre pas assez de saison. Ce qui fait que je passe droit à mon dernier Article de Grammaire, pour finir ce premier Chapitre.

ARTICLE III.

De la Prosodie.

JE divise ce dernier Article en trois petits points.

Le premier contient les diverses especes de Métaplasme, où l'Oracle a imité les Poëtes Latins.

Le second ne regarde que la differente mesure des vers.

Et le troisieme considere l'arrangement ou situation de quelques vers, & Quatrains du même Oracle.

PREMIER POINT.

Il faut demeurer d'accord, pour ce qui est du premier Point, que tout ainsi que les Poëtes Latins ont souvent eu recours au Métaplasme, je veux dire au changement ou à la transformation des mots, en ostant, ajoutant, changeant, ou transposant des lettres ou syllabes aux mots, pour faire & embellir leurs vers : tout de même Nostradamus a aussi quelquefois un peu métamorphosé ou transformé les mots ordinaires dans ses vers, tant pour avoir la rythme & la mesure ordinaire, que pour détourner en même temps du véritable sens de ses Prophéties les personnes qui ne savent point l'usage des belles Lettres. Car il est à remarquer qu'on trouve dans cet Auteur des exemples d'Aphérèse, de Syncope, d'Apocope, de Prosthèse, d'Épenthèse, d'Anisbèse, de Métathèse, d'Anastrophe, &c. tout comme dans les Poëtes Latins, à l'exception de la Paragoge, qui ajoute une lettre ou une syllabe à la fin du mot. Or quoi que je n'en aye point encore remarqué d'exemples manifestes, cela n'empêche pas qu'il ne s'en puisse découvrir dans la suite.

Il semblera peut-être à quelques-uns, que j'aurois dû plustost traiter ceci dans l'Article de l'Orthographie & de l'Étymologie, qui ne regarde que les mots pris en particulier, & comme separez des autres : mais j'ai jugé plus à propos de les remettre ici, parce qu'étant plus Poétiques qu'autrement, il est aussi plus naturel d'en parler dans la Prosodie, plustost qu'ailleurs. C'est pourquoi nous en allons donner des exemples de quelques-uns seulement, laissant là les autres pour une autre occasion.

L'*Aphérèse* est une figure qui oste une lettre ou une syllabe du commencement d'un mot ; ainsi Nostradamus a dit, *l'Occident foiblira*, pour dire, *affoiblira* ; *du tourbillon versée*, pour dire *renversée* ; *bon-dance de cousteau*, pour dire *abondance*, & plusieurs autres semblables.

La *Syncope* est une figure qui retranche une lettre ou une syllabe au milieu d'un mot. Ce qui ne doit pas se prendre toujours à la rigueur, ou justement au milieu, à mesurer d'un bout à l'autre ; car il suffit qu'il y ait seulement une lettre ou une syllabe devant ou après la Syncope, comme quand l'Oracle a dit dans les Quatrains & Sixains, *donra*, pour *donnera* ; *donront* pour *donneront* ; & de

même quand il a dit, Cent. v. Q. LXIII. *De vaine emprise*; puis encore, Centurie VIII. Q. LXXXI. *troubler l'emprise*, où le mot *emprise* est dit par Syncope, pour *entreprise*, en retranchant la seconde syllabe du mot, & changeant l'*n* de la première syllabe en *m*, à cause du *p* qui suit, selon la règle de la combinaison des lettres, qui porte que le *ny* devant un *my* ou un *pi* se change en *my*.

L'*Apocope* est une figure qui ôte une lettre ou syllabe à la fin du mot, comme dans le premier vers du Quat. XXXII. Cent. IX.

De fin porphyre profond' colon' trouvée.

Au lieu de dire : Profonde colonne trouvée. Ce qui est très-fréquent & presque général pour tous les mots terminés par un *e* féminin, qu'on appelle, donc la dernière syllabe ne s'écrit ou ne se prononce que rarement dans les vers de notre Oracle. Mais il faut ici sur-tout bien remarquer qu'il y a des Apocopes extraordinaires & singulières dans Nostradamus, qui ne se rencontrent qu'à la fin des vers, seulement pour rythmer avec les autres où ils ont rapport. Ce qui

fait que les derniers mots de ces vers semblent estre singuliers, quoi qu'ils soient essentiellement pluriers, en y restituant à la fin de chaque vers l's qui en a été retranchée par Apocope. Voicy les vers finis par des mots, qui semblent singuliers, afin de mieux rythmer,

*Heureuse faicte de procs innumera-
ble.*

Car c'est comme s'il y avoit en Latin;
facta foelix ab innumeris procis.

*Les deux malings de scorpion con-
joinct.* C.I. Q;
LII.

Les deux bastards par l'aisné décollé. C.V. Q;
XLV.

Et peut-estre encote quelques autres dans les Quatrains des Centuries, avec celui qui suit, & qui se trouve dans les Présages.

Simulté grand' tous au plus grand XCIII
rangé,

Mais cet autre suivant se trouve dans les Sixains.

Durant trois ans ses gens tiendra XLVI
rangé.

Pour dire *rangez*, sur laquelle analogie l'Oracle a dit aussi dans les Sixains *bondance de constean* (au lieu de *consteaux*) pour mieux rythmer.

On trouve encore une autre manière d'Apocope à la fin des vers, où le participe est mis pour l'infinitif, en retranchant *r* à la fin du dernier mot, comme,

C. III.

Quat.

LXXX

C. IX.

Q. VII.

Ses adherents iront si bas tracé,

Mal lui viendra & ne pourra prouvé.

Où l'on voit que les participes *tracé* & *prouvé* sont manifestement mis pour les infinitifs *tracer* & *prouver*. C'est pourquoi ces sortes d'Apocopes, soit en singuliers pour pluriels, soit en participes pour infinitifs, ne se rencontrent guères chez Nostradamus qu'à la fin des vers pour rythmer, ce qui est digne de remarque.

Il ne se trouve que tres peu de Métaplasmes opposez aux precedens, en ajoutant au lieu d'oster, au commencement, au milieu, ou à la fin des mots, ce qu'on appelle *Prosthèse*, *Epenhèse*, & *Paragogé*.

Cependant comme Virgile a quelque fois joint & renfermé deux ou trois Métaplasmes dans un seul & même mot,

ſçavoir quand il a dit par Epenthese, Métathese, & même encore par Apocope *Tymbré* pour *Tyberis*, le Tybre fleuve d'Italie passant à Rome: de même aussi Nostradamus a par fois dit *le Tymbre* à son imitation, au lieu de dire le Tybre; & par la même licence que s'est ici donnée Virgile, Nostradamus a fait la même chose sur le mot de Rome, qu'il appelle par deux fois dans la première Centurie, *la trombe*.

La première fois dans le Quatrain XL que voici.

*La trombe fausse dissimulant folie,
Fera Bysance un changement de loix.*

Et la seconde fois, Quatrain LVII.

*Par grand discord la trombe trem-
blera.*

Car il est tres-certain qu'il y a dans ce mot de *trombe* Prosthesse & Epenthese tout ensemble, ajoutant une lettre au commencement, & une autre au milieu du mot. Ce qui n'ayant pû, à ce que je crois, estre compris ni entendu de personne jusqu'à present, ainsi qu'il est arrivé de plusieurs autres mots que nous avons touchés

ei-devant : Les uns ont mieux aimé lire *terre*, & les autres, *trompe*, que *trombe*, où ils n'entendoient rien du tout ; mais les premières & plus anciennes Editions portent toutes très-constamment *La trombe*, le tout en petites lettres, pour mieux cacher la figure.

Ostant donc la première lettre de *trombe*, qui y a esté ajoutée par *Prosthèse* ; & la penultième ou celle de devant la dernière, qui y a esté ajoutée par *Epenthèse* : c'est-à-dire ostant le *t* & le *b* du mot *trombe*, il est évident qu'il y restera & n'y aura plus que ce mot (Rome) que l'Oracle a voulu cacher sans lettre majuscule, dans le mot *trombe*.

C'est donc à dire par ce dernier vers extrait de la première Centurie, ou que la ville de Rome étant tombée dans de grandes divisions & dissentions, elle tremblera de peur que cela ne lui soit un présage & une cause de quelque grand malheur ; ou bien disons qu'en prévoyant son malheur comme inévitable, à cause de sa désunion, elle tremblera par grand discord. C'est-à-dire, qu'elle pâlera de frayeur & de crainte, lors de cette grande discorde, suivant l'Étymologie que nous avons remarquée sur la particule Française (*par*) qui répond souvent chez

Nostradamus au per des Latins, pour marquer, ou une circonstance de temps, ou la cause efficiente. Mais le premier vers extrait de la même Centurie, où se trouve le mot de *trombe*, & l'autre d'après qui le suit immédiatement, veut nous dire, que quand on verra les bouffons & faiseurs de pasquinades à Rome oublier leurs folies, alors Byzance ou Constantinople changera de loix. Par ces deux vers que nous expliquons les derniers, quoiqu'ils soient les premiers énoncés dans la Centurie, Nostradamus veut nous insinuer deux grandes révolutions, qui arriveront presque en même temps dans l'Europe, l'une dans l'Etat de l'Eglise Romaine, & l'autre dans l'Etat Ottoman ou l'Empire des Turcs.

Revolution dans l'Etat de l'Eglise Romaine, quant au temporel seulement, par ces mots, *La trombe fausse*. Car l'Oracle n'appelle point ici la ville de Rome, *fausse*, que pour nous insinuer & nous vouloir dire, que Rome dans cette conjoncture ne sera plus Rome, ou plutôt qu'elle ne sera plus alors la véritable Rome, n'étant plus que le phantôme ou le masque de ce qu'elle étoit peu auparavant; d'autant qu'ayant esté entièrement desolée & sacagée, le Pape n'y résidera

de long-temps, & le S. Siege sera d'abord transféré près de Venise, & ensuite à l'un des trois Electorats Ecclesiastiques de l'Empire, que je pourrois peut-estre bien deviner. Mais laissons là l'incertain, pour dire que le S. Siege ne sera point transféré à Avignon, du moins pour un temps considerable, ainsi que je pourrois très-bien le démontrer d'ailleurs, contre la pensée du Sieur Guynaud. Or pour faire voir que je ne dis point tout ceci en l'air, & que cela n'est point imaginaire ou fraîchement forgé dans le creux de ma teste, l'on n'a qu'à jeter les yeux sur le LXIII. Q. de la III. Centurie, qui n'a point besoin d'Interprete, après tout ce que nous avons dit, si ce n'est au second vers, que j'entends tout à rebours du Sieur Guynaud. Voici le Quatrain, en faveur de ceux qui n'ont point Nostradamus.

*Romain pouvoir sera du tout à bas,
 Son grand voisin imiter les vestiges:
 Occultes haines civiles & débats,
 Retarderont aux bouffons leurs folliges.*

Où vous remarquerez au dernier mot, suivant les premières & plus anciennes Editions, *folliges* mis pour *folies*, par Epenthése pour rythmer.

Révolution aussi dans l'Etat Ôthoman,
par ces autres mots du dernier vers.

Fera Bysance un changement de loix.

Car il n'y a pas d'apparence que Constantinople puisse changer de loix, qu'après avoir aussi changé de maîtres. Ce qui nous marque obliquement, & comme à revers, la destruction ou le renversement de l'Empire des Turcs, dans la conjoncture de celui de l'Eglise Romaine, ainsi qu'il est encore porté & confirmé par cet autre Quatrain, Cent. v. xxv.

Le Prince Arabe Mars, Sol, Vénus,

Lion,

Regne d'Eglise par mer succombera :

Devers la Perse bien près d'un mil-

lion,

Bysance, Egypte ver. serp. invadera.

Il y a
un hy-
perbate
dans ce
Quat.
où il
faud-
roit
faire
du der-
nier
vers le
second,
ou plu-
stôt des
premier
le troi-
sième.

C'est-à-dire par le second & troisième vers, que l'Etat de l'Eglise Romaine succombera sous le faix d'une puissante flotte d'ennemis, qui luy viendront fondre sur les bras, lorsqu'on verra près d'un million d'hommes en armes du costé de la Perse; & par le premier & le dernier, que le Prince Arabe envahira Constan-

tinople & l'Egypte. Car c'est ainsi que j'estime qu'on doit entendre *invadera*, pour dire qu'il s'en emparera ; pris du Latin *invadere*, *invahir*, *s'emparer*, *se rendre maistre*. Pour ce qui est des deux autres mots d'auparavant *invadera*, qui sont *ver. serp.* j'estime qu'ils sont dits par Apocope, en retranchant la fin de chaque mot, comme s'il y avoit tout au long *verra*, *serpentera*, *invadera*, par allusion à la devise de Jules Cesar, qui disoit, *veni, vidi, vici* : Je suis venu, j'ai vû, & j'ai vaincu : De même il semble que Nostradamus veut dire de ce Prince Arabe, *videbit, circumibit, invadet* ; qu'il verra, qu'il reconnoïtra les places, en serpentant autour, & s'en emparera. Or je ne troy pas que ces choses-là soient si fort éloignées qu'on pourroit bien se l'imaginer, puisqu'encore une fois tel est septuagenaire, qui pourroit bien en voir le succès avant que de mourir, autant que je le puis conjecturer par d'autres endroits que je passe.

Je laisse les autres especes de Métaplastmes pour d'autres occasions, à mesure qu'elles nous tomberont sous les mains



S E C O N D P O I N T
de la Prosodie.

A l'égard du second point, il est bon de remarquer que Nostradamus a renfermé presque toutes ses Prophéties dans des vers François pentamètres, c'est-à-dire de cinq mesures ou de cinq pieds, y comprenant ceux qu'on appelle féminins, qui ont toujours à la fin ; & même quelquefois au milieu ; une syllabe surnuméraire, terminée par un e, qu'on appelle féminin ; d'où ces sortes de vers tirent leur nom. Or quoi que cela ne soit pas toujours fort regulier, puisque Nostradamus assure qu'il les a composés *plustost d'un naturel instinct, accompagné d'une fureur Poëtiqûe, que par regle de Poësie* : neantmoins on peut fort bien présumer que s'il y a une syllabe de plus ou de moins que les cinq pieds, qui en détruisse la mesure ordinaire, il y a toute l'apparence possible que le vers aura esté corrompu par les Copistes. C'est pourquoi il en faut rechercher la véritable lecture dans les premières & plus anciennes Editions. Aussi avons-nous fait voir que le mot de *procès* qui est de deux syllabes, est corrompu & mis au lieu de *procs* monosyllabe ; &

que le mot *layd:que*, doit estre de quatre syllâbes, & non de trois, afin d'avoir la mesure ordinaire avec le vrai & le plus naturel sens du vers. Voilà pourquoi j'estime que le vers suivant pris de la Cent.

xi. Q. XLVII. pourroit bien estre corrompu, quoi que jusqu'à present je n'aye pû trouver aucune Edition qui le mette autrement.

Les Souverains par infinis subjuguéz.

Car, ou bien il faut oster l'article *les*, ou plustost effacer la particule *par*, afin que le vers soit pentametre acatalectique, c'est-à-dire, afin qu'il n'ait ni trop, ni trop peu : ou bien il faut dire que ce vers est hypercatalectique, c'est-à-dire qu'il a une syllabe plus qu'il ne lui faut, à la façon de quelques-uns des Comiques Latins ; ou bien enfin disons qu'il est purement catalectique, c'est-à-dire qu'il a une syllabe moins qu'il ne lui faut, afin qu'il soit hexametre ou de six pieds.

Je dis hexametre ou de six pieds ; parce qu'il est constant que l'Oracle a mêlé par fois dans ses Quatrains des vers de six pieds parmi ceux de cinq, comme il paroist visiblement vers la fin des Présages, quoique cela soit rare dans les *Centuries*,

Tout de même il a mêlé dans ses Centuries un seul vers que je sçache de quatre pieds parmi ceux de cinq. Le voici.

L'escript d'Empereur le phenix.

C. VIII

Quat.
XXVII

ainsi que plusieurs autres semblables de quatre pieds qui se trouvent dans les Sixains, que chacun peut voir, sans qu'il soit besoin de les citer. Mais quand Nostradamus en use de la sorte, passant d'un plus petit nombre de pieds à un plus grand, ou d'un plus grand à un plus petit : j'estime que ce n'est point par hazard ni par caprice, non plus que sans raison ni sans mystere, à l'exemple des plus excellens Poëtes, qui accommodent souvent la forme de leurs vers, à la nature, affection, propriété ou passion des choses dont ils traitent.

Enfin pour ce qui est de ceux qui ont necessairement, c'est-à-dire évidemment une syllabe de trop ou de moins, tellement qu'il est impossible de les réduire à la juste mesure des autres, quand bien même on auroit recours à la Diarèse, Synairèse, & Synaléphe, pour les étendre ou resserrer : je les croy aussi-tost corrompus la plupart, que faits à l'imitation des Comiques catalectiques ou hypercatalectiques, à moins qu'ils ne

soient universellement de même dans toutes les premières & plus anciennes Editions. Voilà pour ce qui regarde la mesure des vers, car il n'y a rien à négliger dans Nostradamus. Venons donc à notre troisième & dernier point de Prosodie.

D E R N I E R P O I N T
de la Prosodie.

A l'égard de la situation des vers, tant dans les Quatrains que Sixains, il est encore bon de sçavoir que l'Oracle les a quelquefois broüillez & mêlez, comme cy-dessus : *Le Prince Arabe, &c.* par une espece d'hyperbate, que les Grammairiens appellent *Synchise* ou confusion, dont nous reservons les autres exemples pour un autre Ouvrage, afin de ne parler ici que des Quatrains.

On peut donc remarquer tout d'abord qu'il y a deux ou trois Quatrains dans les Centuries, dont les vers ont la même rythme ou la même cadence à la fin ; & de même quelques-uns, dont le dernier vers rythme avec le premier ; & les deux autres du milieu rythment l'un à l'autre, contre l'ordinaire. Or pour sçavoir s'il y a là du mystere ou non, j'en laisse le ju-

gement libre à un chacun.

Mais pour ce qui regarde leur situation ou arrangement dans les Centuries, bien des gens se sont imaginez, & moy pareillement dans les commencemens aussi bien que les autres, que chaque Quatrain étoit placé dans une Centurie selon le rang & le nombre des années du siècle courant. Cependant je confesse tres-ingenuëment, que quelque effort que j'aye pû faire sur moi-même, en les tournant & retournant de toutes les manieres, je n'y en ai pû découvrir qu'un tres petit nombre de cette nature; en sorte que je croirois volontiers que ce seroit une pure badinerie, que de penser parvenir par là au temps *préfix* des événemens, car tout y est confus & mêlé.

Neanmoins on pourroit encore fort bien remarquer que notre Oracle ayant pour la premiere fois fini, clos & fermé sa sixième Centurie, par le Quatrain qui commence, *L'arc du trésor*, il trouva bon par après dans une autre Edition de mettre ce même Quatrain à la teste ou au commencement de la septième, en substituant à sa place au centième lieu qu'il occupoit ce petit rythme Latin, *Qui legent hos-ce versus*, dont nous avons parlé suffisamment. Ensuite, sans doute après

284 *De la Prosodie.*

un plus meur calcul, il a osté ce même rythme Latin de la fin de la sixième, pour le placer entre la VI. & VII. Centurie, ou si vous voulez entre six & sept cens, remplissant en même temps le centième lieu qu'il occupoit, de cet autre Quatrain, qu'il composa exprés sur l'horoscope de la ville d'Orange; & c'est pour ce sujet qu'on ne le trouve point dans les premières & plus anciennes Editions des sept dédiées à Cesar.

*Fille de l'Aure asyle du mal sain,
Où jusqu'au Ciel se voit l'amphitea-
tre,
Prodige vû, ton mal est fort prochain,
Seras captive, & des fois plus de
quatre.*

Quelques-uns lisent à la fin, & deux fois plus de quatre.

Le Sieur Guynaud l'a assez bien expliqué, page 72, & suivante, sinon qu'il ne me paroist pas vrai qu'elle ait esté prise jusqu'à trois fois par Louis le Grand, avant 1693. Car je trouve que depuis Nostradamus jusqu'à 1693, elle n'a esté prise que quatre fois, sçavoir deux fois dans les guerres de la Religion, & deux fois depuis

depuis par *Louis le Grand*; ce qui est bien digne de remarque, puisqu'il est dit d'elle,

Seras captive, & des fois plus de quatre.

C'est à-dire qu'elle tomberoit au moins pour la cinquième fois sous d'autres mains que celles de son Prince ordinaire, ainsi qu'il est arrivé depuis la rupture du Traité de *Riswick*.

Cette reflexion jointe à la description & au plan qu'en fait *Nostradamus*, met les Critiques les plus échauffez & les plus prévenus, hors d'état de pouvoir nier que c'est de cette ville qu'il faut entendre ce merveilleux *Quatrain*, dont nous voyons aujourd'hui l'entier & le parfait accomplissement.

Mais pourquoi placer ces deux *Quatrans*, *Fille de l'Aure*, &c. avec *Qui le gent hos-ce versus*, tout à la fin de la sixième *Centurie*, après en avoir rejeté *L'arc du trésor*, si ce n'étoit pour nous marquer à peu près le temps de leur accomplissement? Je dis à peu près, car je montrerai dans mon dernier Chapitre, que le calcul de *Nostradamus* n'est pas toujours juste ni exact. C'est pour cela aussi que l'Or-

Q

cle a transporté au commencement de la septième *L'art du trésor* ; pour faire voir & insinuer qu'il ne s'accompliroit qu'après les deux autres , vers le commencement du huitième siècle au-dessus de mille ans , sauf plus ou moins d'erreur de son calcul , ainsi que nous le ferons voir dans la suite , à la fin de ce petit Ouvrage. Car il est aisé de juger que toute autre personne que Nostradamus , qui auroit fait la manœuvre dont nous venons de parler , auroit sans doute laissé *L'art du trésor* , où il étoit , sans le déplacer , afin de n'avoir point la peine de reculer d'un point tous les Quatrains de la septième , en mettant celui-ci à leur teste ; & par conséquent , il n'auroit pas manqué de placer ces deux Quatrains dont nous venons de parler , dans le vuide apparent de la septième , ainsi que firent les Auteurs badins de ces Quatrains adulerins , qui commencent , *Le Nilaram* , pour dire , *le Mazarin* , & *Lusece en Mars* , pour dire , *Paris en Mars* , qu'ils firent imprimer & mettre dans une Edition de fausse date , dont on trouve encore des exemplaires à Paris. Car ces Auteurs , du nombre de ceux dont a parlé Salomon : *Stultorum infinitus est numerus* , pour avoir le plaisir de voir de quelle manière ces sortes de

Quatrains seroient reçus & regardés du Public, lors des derniers troubles de Paris, ne manquèrent pas de faire mettre ces Quatrains adulterins dans le vuide apparent de la septième, sans toucher aucunement aux autres, en faisant semblant de distribuer au Public une ancienne Edition de 1568, par Benoist Rigault, quoi qu'elle fust toute fraîche, tant il est vrai qu'il y a des fous de tous les caracteres parmi le monde.

Mais Nostradamus avoit raison de ne pas remplir davantage les vuides apparens de la septième : parce qu'il ne l'avoit pas mutilée ni laissée comme imparfaite, sans raison, ni sans mystere. Pour moy je suis tres-persuadé que si nous avions les Quatrains qui manquent à la septième, nous y verrions le vrai portrait ou tableau des affaires de l'Europe, telles qu'elles sont aujourd'hui, & seront à la fin de la guerre rallumée pour la succession d'Espagne. On ne laisse pas néanmoins d'en voir & prévoir le succès avec assez de probabilité, pour n'en point quasi douter, malgré toute l'obscurité & les ténèbres dont il est enveloppé ce qu'il nous a laissé de reste, touchant cette reprise d'armes.

Il est vrai que Janus Gallicus dans la vie de notre Auteur, se flattoit de l'espe-

rance de pouvoir découvrir tous ces Quatrains qui nous manquent dans la VII. XI & XII. Centuries, esperant sans doute de les trouver chez les parens ou amis du défunt ; mais puisque tous les soins pour les découvrir, & leur ouvrir, comme il dit, la porte de la prison où ils sont enfermez, ont été vains & inutilles ; je ne sçaurois croire rien autre chose, sinon que l'Oracle ne les a détournés & cachez, qu'afin qu'ils ne pussent nous tomber dans les mains qu'après coup, & quand les événemens prédits seront accomplis & expirez. Car, puisque nous avons dans la septième quatre Quatrains numérottez chacun de leur nombre, qui laissent un grand espace vuide depuis le XLIII. ou XLIV. Quatrain jusqu'à eux, sans parler du reste de cette Centurie, qui semble aussi n'estre point rempli ; & puisque d'ailleurs l'Oracle nous assure dans son Epistre à Henri II. que les trois Centuries qui la suivent font le parfourmissement, & parachevent la milliade de Quatrains Prophétiques : il est par là tout évident que l'Oracle avoit entierement achevé & rempli la septième Centurie, parce qu'autrement les trois autres Centuries suivantes ne pourroient pas parachever la milliade de Quatrains, s'il en avoit man-

qué seulement un dans la VII. Centurie.

Nostradamus n'avoit donc garde par là de mettre ces Quatrains dans sa septième, puisqu'elle étoit d'ailleurs complète, quoi que la parfaite plénitude n'ait point encore paru jusqu'aujourd'hui.

A N A C E P H A L É O S E
ou Récapitulation.

IL ne reste plus présentement pour bien clore & finir ce Chapitre, que de dire que ce n'est pas assez que de s'attacher exactement à la véritable lecture & signification de chaque mot en particulier, sans les corrompre, pour les accommoder à l'Histoire; Qu'il ne suffit pas encore d'observer tres-attentivement la liaison & le rapport que tous les mots d'un Quatrain ou Sixain ont les uns avec les autres, & même quelquefois avec les Quatrains ou Sixains d'aparavant ou d'après eux; non plus que de considérer soigneusement quelle est la mesure & situation des vers & Quatrains; dans quelles Centuries ils sont placez, & à qui ces Centuries là sont-elles dédiées; mais il faut encore avec tout cela, pour bien remplir le devoir d'un bon Grammairien & d'un fidele Interprette de Nostradamus, estre tres-reli-

gieux & tres-scrupuleux observateur de la ponctuation, selon qu'elle se trouve dans les premières & plus anciennes Editions, faites du temps & sur les originaux mêmes de Nostradamus. Car qui est-ce qui ne sçait pas, pour peu qu'il ait d'étude, qu'en mettant, ostant, ou changeant les points ou virgules aux endroits où il ne faut pas, cela change aussi-tost tout le sens du discours? Témoin celui qui avoit fait graver sur sa porte, sans aucune virgule, ce petit vers si connu,

Porta patens esto nulli claudatur amico.

à fin de s'en servir selon son humeur & son caprice, tantost en ouvrant sa porte à ceux qu'il luy plaisoit, & tantost aussi la fermant au nez de ses meilleurs amis. Il ne faut donc pas changer l'écriture des mots, ni oster les points & virgules des endroits où ils se trouvent généralement placez; non plus que de les aller mettre aux lieux où il ne s'en trouve point dans les premières & anciennes Editions, comme ont accoustumé de faire nos Interpretes, qui pensent avoir bien rencontré & remporté le prix, quand il n'est question que de changer une lettre ou deux dans un

mot, ou seulement la ponctuation, comme a fait bien des fois l'Auteur Anonyme, aussi-bien que le Sieur Guynaud, entre autres endroits dans ce vers, dont nous avons parlé dans la Syntaxe commune ou reguliere,

La mort de sept, terre & marin strabites.

Car en plaçant comme il a fait la virgule entre ces mots *terre, & marin*, il ne faut pas s'étonner, puisqu'elle ne se trouve nulle part de même que chez luy, s'il est tombé dans un sens absurde & ridicule, en s'imaginant une quantité de monstres marins tuez & assommez d'une grêle de pierres tombées du Ciel. Mais il faut au contraire mettre la virgule entre *sept, & terre*, ainsi qu'on le voit pratiqué dans l'Edition de Valentin de Rouën, qui dit avoir copié sur la premiere de Pierre le Roux d'Avignon; & par là on tombe naturellement dans le sens que nous avons donné en son lieu.

Toutes ces reflexions que nous avons faites depuis le commencement de ce Chapitre jusqu'ici, font bien voir, que plus on a l'esprit vif & brillant, plus on se perd aisément dans Nostradamus,

quand on ne veut point suivre d'autres regles que celles de son imagination, & de la prétendue superiorité de son génie; sur tout quand on ignore ou qu'on negligé les regles & préceptes que fournit la Grammaire à ceux qui y sont suffisamment bien versez. C'est de quoi on trouvera toujours de temps en temps de belles & bonnes preuves bien solides, & bien sensibles, sans jamais se contredire ni se démentir les unes avec les autres, dans tout ce que nous dirons à l'avenir. Passons donc presentement au second Chef de notre petit Ouvrage.



CHAPITRE II.

Des Noms de Convenance.

J'Appelle noms de convenance tous ceux qu'on peut attribuer à differens sujets, pour différentes raisons & considerations, sous lesquelles on peut regarder les personnes, & même les lieux à qui ces sortes de noms doivent s'appliquer.

Les noms de convenance qui sont destinez à nous marquer finement les lieux
grands

grands ou petits, sont en assez petit nombre; tels que sont, par exemple, *le ventre herbipolique*, *le canon du respiral estage*, *filie de l'Aure*, & peut estre encore *l'Angon*, pour dire le bord de la cote qui joint l'emboucheure de la Gironde à la mer en forme de coude, dont nous avons parlé en son lieu; tel qu'est encore *terre Attique chef de la science*, pour dire la Ville & Université de Paris, & quelques autres semblables, dont nous parlerons dans la suite.

Les noms de convenance qui ont esté inventez par Nostradamus pour couvrir & cacher les personnes dont il veut nous parler, sont tres-frequens, & par consequent en grand nombre, sur tout ceux qui nous désignent les hommes, dont l'Oracle nous parle dans ses écrits bien plus souvent que des femmes.

Mais de tous ces noms de convenance il faut sçavoir qu'il y en a ordinairement plusieurs differens, qui toutefois ne signifient qu'une seule & même personne, ainsi que nous l'avons ci-devant expliqué sur ces mots de *leon*, *faulce*, *brute*, Car comme l'Ecriture attribü souvent plusieurs noms à Jesus-Christ même, qui lui conviennent tous tres-parfaitement selon les diverses fonctions de son office

R

ou de sa mission.: tout de même Nostradamus ayant à nous parler souvent d'un même Prince, dont la plupart des actions publiques, sont autant d'actions d'éclat & d'importance pour le bien ou le mal de la Chrétienté, il nous en parle aussi sous differens noms empruntez, à dessein de ne pouvoir estre entendu ni suivi à la piste par le Public, qu'il appelle *le vulgairre, &c.*

Il arrive même quelquefois au contraire (quoi que tres-rarement, à ce que je croy) que sous un seul & même nom de convenance, pris en deux differentes manieres, & en differens endroits, l'Oracle de la France veut nous désigner deux differentes personnes. De quoi nous verrons des exemples en temps & lieu.

Or de tous ces noms de convenance ainsi nommez, parce qu'ils conviennent tres-bien à tous ceux à qui notre Oracle les a donnez, les uns sont simples, & les autres composez.

Les simples sont des noms qu'on appelle Substantifs ou adjectifs, qui se mettent tous seuls, pour désigner & marquer les Princes à qui ces noms conviennent selon leurs differens caracteres de corps ou d'ames; ou selon leurs differentes humeurs ou passions, vertus & vices; & même

quelquefois à raison de leurs differens Ordres de Chevalerie , ou à cause de leurs diverses Armoiries , tels que sont ceux-ci : le loup , l'éléphant , le lion , l'ours , le liépard , pour dire le leopard , le sanglier , le phenix , la sangsüë , le pourvoyeur , l'aventurier , le censuari , le sanguinaire , le desloyal , le mercurial , le crocodile , & autres semblables.

Les composez sont ceux qui sont compris & renfermez dans plusieurs mots , tant substantifs qu'adjectifs , comme sont ceux-ci : *Le Maigre en paix* , *le Noir farouche* , *le Noir poil cresse* , ou *la barbe cresse & noire* , *le grand Fovialiste* , *Enobarbe nez de milve* , *le Blond au nez forche* , ou *au nez forché* , *le Gallique Ogrnyon* , *le grand Prince Belgique* , & semblables.

Toute la difficulté n'est pas de trouver des sujets à qui on puisse faire l'application de ces sortes de noms , n'y ayant rien de si trivial ni de si ordinaire que d'en voir journellement courir des applications différentes qu'un chacun en fait , suivant l'humeur de sa belle bile , ou selon le mouvement & l'instinct de de son humeur noire. Mais la véritable difficulté consiste à bien appliquer ces sortes de noms dans le vrai sens & la véritable idée de Nostradamus. Je veux

Re-
mar-
quez.

dire que tout le secret consiste à découvrir qui sont véritablement les Princes dont cet Oracle s'entend & veut parler sous ces differens noms. Car il y a lieu de craindre que ce ne soient pas toujours & tout aussi-tost ceux à qui ces mêmes noms conviennent, ou semblent convenir juste. * Il faut encore outre cela que tout le reste de ce qui est énoncé dans la Prophétie du Quatrain ou Sixain, leur convienne aussi juste que le nom: parce que s'il y manque une seule circonstance des choses qui sont attribuées à la personne sous ce nom, il est sans doute, & on peut s'assurer que ce ne peut estre de celle-là, dont a voulu parler l'Oracle de la France. C'est pourquoi ceux qui ont voulu attribuer le nom de *sangsuë* (par exemple) aux serviteurs & sujets d'un grand Prince Souverain, se sont lourdement trompez, s'ils ont pensé le faire dans l'esprit, la vûë, l'idée, ou le sens de Nostradamus, puisqu'il est aisé de reconnoître par ce vers,

Sixain
XXI.

Tous les sujets qui sont à la Sangsuë.

Il est, dis-je, aisé de reconnoître que la Sangsuë est sans doute elle-même une Puissance Souveraine, qui a sous elle un grand nombre de serviteurs & sujets; &

que par conséquent elle ne peut pas être aussi elle-même sujette à une autre puissance humaine, pour que Nostradamus voulust encore parler ici de ses domestiques ou partisans sous le nom de *sujets*, comme de quelques gens de conséquence & de distinction. Outre que cette application de la *Sangsuë*, ou à des Fermiers généraux (par exemple) ou à leurs domestiques, seroit tres-métaphorique, & tirée un peu à la force & de loin; puisque pour être une véritable *sangsuë* dans l'esprit & l'idée de Nostradamus, il faut tirer le sang des veines, plustost que l'argent de la bourse.

C'est encore par la même erreur, & sur le même principe d'une fausse imagination, quand ces infames François, ces âmes lâches & dénaturées, qui devoient mourir de honte, tâchent par des discours étudiez de noircir l'honneur & la gloire de leur Patrie, en se disant secrettement à l'oreille les uns aux autres, que sous le nom de *sangsuë* il ne faut entendre rien autre chose que la France. Comme si par ses hauteurs supposées, & sa fastueuse maniere d'agir; ou si par toute autre conduite ou raison, telle qu'il leur plaist à dire, elle avoit esté cause de tout le sang répandu dans les guerres passées,

sous le glorieux & incomparable regne de Louis le Grand. Que ces gens-là, qui sont tant les forts esprits, & qui s'imaginent être les seuls au monde capables de décider de toutes choses, nous fassent donc voir que toutes les qualitez, conditions & proprieté que l'Oracle donne à la sangsuë, conviennent aussi tres-juste à la France, & puis après nous verrons. Mais si je leur montre au contraire, que les qualitez ou conditions les plus essentielles ou personnelles de la sangsuë, dont veut parler l'Oracle, ne conviennent aucunement à la France, qu'il est impossible de les y trouver, & tout à fait injurieux de les luy appliquer : mais bien, qu'elles se rencontrent toutes dans une Puissance étrangère, telle, ou telle, que me diront-ils ? Auront-ils encore après cela l'effronterie & l'impudence de dire les uns aux autres, de frondeurs à frondeurs, que la sangsuë n'est autre que la France ? C'est là néanmoins de quoy je veux essayer à les détromper ; & j'espère, avec la grace de Dieu, si bien leur prouver le contraire par des applications & des raisons si sensibles, si nettes, & si solides, que les plus opiniaîtres, à moins que leur maladie d'esprit ne soit incurable & digne des petites maisons, n'auront rien à

repliquet qui ne tourne à leur desavantage & à leur confusion. Car je leur ferai voir dans un autre Ouvrage, que le Manifeste dont *Louis le Grand* fit part au Public en reprenant les armes en 1688, sur la fin de Septembre, est si conforme aux Prophéties de notre Oracle, que quand *Nostradamus* l'auroit dicté luy-même à *Sa Majesté* sur le pied des revelations & inspirations qu'il avoit eues de Dieu, Elle n'auroit jamais pû parler plus juste, en rejetant & imputant comme Elle fait dans ce Manifeste, tout le blâme & le malheur de la guerre, sur ceux-là mêmes que le Prophete inspiré de Dieu, qui est le juste juge des secrets de nos cœurs, a assuré, dit, & declaré en être les veritables causes, ou les seuls & uniques auteurs. Non seulement cela, mais j'espere aussi, avec l'aide de Dieu, de donner un jour au Public l'explication & tout ensemble l'application, si juste & si naturelle de la plupart des autres noms de convenance que nous avons citez, que si les esprits les plus difficiles & les plus dégoûtez n'en sont contents ni satisfaits, à cause de leur dure prévention: du moins ils n'auront point d'objection raisonnable à nous faite, qui se puisse défendre & soutenir avec honneur, à moins qu'ils ne

prouvent nettement le contraire, où ils pourroient bien, avec tout leur bel esprit, échouer honteusement, & ne réussir jamais à souhait.

Il ne faut pas cependant croire ni espérer que je sois pour cela fort empressé de les publier. La raison est qu'il en faut attendre le temps & l'occasion, avec la permission de le faire, tant cette matière est délicate. Tout ce que je puis dire à présent, c'est que comme mes idées ne se rapportent guères à celles de tous ceux qui en ont écrit devant moy, on peut s'assurer & s'attendre que je ne prendrai point *le loup* ni pour Cromvel, ni encore moins pour l'Espagnol, non plus que les *Physiques* pour les Huguenots du Sieur Guynaud dans sa Préface.

Je ne prendrai point *le loup* pour le Cromvel du temps passé. Car quoi que ce nom luy convienne assez en un sens, je sçay bien que le reste de la Prophétie y contredit.

Je le prendrai encore moins pour l'Espagnol, puisque le loup est un animal ravissant, toujours mal faisant, & qui ne s'engraisse que du bien d'autrui, chose qu'on ne sçauroit imputer depuis un assez long-temps à l'Espagne, qui dans toutes les guerres du siècle passé, a plustost

Lupus
rapax.

esté la brebis ou la victime que le loup, à moins que ce n'ait esté d'humeur & d'inclination.

Pour le *Rouge*, patience qu'il convient ne par fois à l'Espagnol, ainsi qu'à d'autres nations étrangères, qui portent aussi bien que luy livrée ou pavillon rouge; comme, par exemple, dans ce vers, qui prédit la formidable grandeur & puissance future de la France, ensuite d'un combat sur terre, & d'une bataille sur mer, Cent. III. Q. I.

*Rouge adversaire de frayeur viendra
paste.*

D'autres lisent sans Aphérese, *de peur deviendra paste*: mais c'est toujours le même sens; & peut estre l'Oracle les a-t'il mis tous deux dans différentes Editions.

Il faut néanmoins remarquer en passant qu'il y a beaucoup d'endroits dans Nostradamus, où il est parlé des *Rouges*, qui ne peuvent aucunement convenir ni aux Espagnols, ni aux autres nations étrangères, tels que sont ceux-ci,

*Puis les deux rouges ensemble feront
chere.*

C.V. Q.
XXII.

De même,

IX. LI. Contre les rouges sectes se banderont.

Ailleurs,

IX. II. Du sang des rouges sera l'ire assouvie.

Et encore ailleurs ;

*VII. Les rouges rouges le rouge assomme-
XIX. ront.*

Et autres semblables endroits, où les *Rouges* ne doivent pas non plus s'entendre de Messieurs du Parlement, à cause de leurs robes d'écarlatte, comme le vouloit l'Auteur des Avertissemens, dans ses applications ridicules & badines : mais il faut sans hésiter les entendre de Nosseigneurs-les Cardinaux de Rome ; qui se trouveront aussi-bien que les autres par fois mêlez dans les Prophéties de notre Oracle, ainsi que les événemens ne le feront que trop reconnoître.

Je ne prendrai point non plus les *Physiques* pour les Huguenots, mais uniquement pour les Medecins, qui abandonneront le grand Roy de France dans sa maladie, lequel néanmoins sera guéri par un Juif, comme le montre évidemment la suite du Quatrain, qui est le seul

Endroit où on puisse trouver les *Physiques* dans Nostradamus ; ce qui me fait admirer l'opinion du Sieur Guynaud touchant les Huguenots , qui ne peut ici avoir aucun fondement. C'est dans la Cent. VI. Q. XVIII.

Par les Physiques le grand Roi dé-
laissé ,

Par sort non art de l'Hebrieu est en
vie ,

Lui & son genre au regne haut poussé ,
Grace donnée à gent qui Christ envie.

Toutes les Editions que j'ai pû trouver , portent constamment de *l'Hebrieu*. Neanmoins j'aimerois bien autant lire de *l'Hebreu* , quoique je ne l'aye trouvé nulle part , que de lire un syllabe de trop pour la mesure ordinaire du vers , à moins que ce ne fust pour s'accommoder à l'agrandissement & élévation de la famille & race de ce Juif , comme le dit la suite du Quatrain.

Enfin je ne prendrai presque rien ou peu de chose dans le sens ordinaire des autres Interpretes ; & je puis assurer que si je venois une fois à m'étendre sur ce Chapitre , en expliquant tous ces noms

les uns après les autres, je le ferois presque aussi ample que celui de la Grammaire. Mais d'autant que ces noms sont d'une matiere un peu délicate, il est bon de ne les pas prodiguer tout d'un coup avant le temps. Tout ce que je puis dire encore là dessus, c'est qu'il ne faut presque jamais, c'est-à-dire qu'il ne faut que rarement faire l'application de tous ces noms à d'autres personnes qu'à des Princes, à des Souverains, & à des Testes Couronnées, ou qui sont en chemin de parvenir à ce faiste de grandeur, soit qu'ils y doivent un jour estre élevez par leur naissance & droit de succession, soit qu'ils y soient destinez & conduits par la divine Providence, ou soit enfin qu'ils y soient poussez par leur propre ambition, & leur détestable penchant & maudite inclination naturelle à l'usurpation du bien d'autrui. Même on peut compter pour un point tout assuré, que l'Oracle ne parle jamais des Princes, que dans des occasions & des sujets tout extraordinaires, lorsque leur conduite cause & apporte de grands troubles & changemens dans leurs Etats, ou dans ceux de leurs voisins; Mais quand leurs actions ne sont que des actions communes & ordinaires, qui ne regardent pour ainsi dire que leur propre

& particulier interest, sans avoir grand rapport au bien ou au mal de la Religion & du Public : il est inutile & tout à fait badin d'appliquer aux Princes, ni à qui que ce soit, dans une telle conjoncture, les Prophéties de notre Oracle ; puisqu'elles ne sont faites que pour des circonstances de temps, des aventures & des occasions tres-importantes à la Religion & aux Etats, telle qu'est aujourd'hui la malheureuse guerre qui a recommencé avec le siecle courant, ainsi que l'avoit prédit Nostradamus, entr'autres endroits, Cent. II. Q. XLVI.

*Après grand trouble humain, plus
grand s'appreste,
Le grand Moteur les siècles renou-
velle ;
Pluye, sang, laiçt, famine, fer &
peste,
Au Ciel vû feu couvant langue estin-
celle.*

Pour comprendre comme il faut les deux premiers vers de ce Quatrain, il faut sçavoir ce que nous dirons du commun advenement, qui en fait le fondement & la preuve, au Chapitre du Calcul,

où il faut rapporter tous les événemens arrivez depuis 1688.

Car les deux premiers vers de ce Quatrain nous disent naturellement , que la guerre qui devoit recommencer avec le siecle courant 1700, seroit plus grande, plus terrible, & plus cruelle que celle d'auparavant, sur la fin de 1600. Mais il faut entendre cela à l'égard du même regne; d'autant que s'il falloit ici recourir aux guerres de differens regnes passez ou à venir, cela ne feroit plus qu'un galimathias & une confusion ridicule. C'est pourquoy il ne nous est dit *les siecles* en pluriel, que pour nous mieux marquer & nous faire comprendre, qu'après que le siecle 1500, où vivoit Nostradamus, & ensuite celui de 1600, où nous avons vécu, seroient écoulez: la guerre qui se prepareroit en 1700, avec le renouvellement des siecles passez depuis l'Oracle, seroit plus furieuse que jamais, ainsi que je le pourrois encore mieux prouver d'ailleurs. Il ne faut donc pas douter que Nostradamus ne nous en ait dépeint tous les principaux auteurs & acteurs, sous differens noms de convenance, ainsi que les clairvoyans & gens d'esprit peuvent tres-bien le reconnoître, & se l'imaginer.

Pour les deux derniers vers du Qua-

rain, quoi qu'ils dépendent encore (du moins en partie) de l'avenir: cependant j'en dirai en deux mots mes petits sentimens, puisque ce ne sont que des effets de la Nature, & des ordres de la Providence.

Le dernier vers de ce Quatrain me paroît être un véritable ablatif absolu, formé par un participe du temps passé, C'est pourquoi j'estime que cela veut dire: Qu'après qu'on aura vû courir au Ciel une longue étincelle de feu, ou un feu courant comme une longue étincelle, il tombera ensuite une pluye de sang & de lait, qui sera accompagnée ou suivie de famine, d'exploits de guerre marquez par le fer, & ensuite de peste. Mais sçavoir précisément quand arrivera cette pluye, c'est ce que personne à mon avis ne scauroit dire.

Il ne me reste donc plus rien à éclaircir pour finir ce Chapitre, puisqu'il n'est pas nécessaire à présent d'en parler davantage, sinon que de dire encore, qu'outre les noms de convenance que nous avons citez ci-dessus, il y en a aussi d'autres que j'appelle noms de convenance *inconnus*, même quant au nom. Car quoi que les premiers dont nous avons parlé, tant simples que composez, soient inconnus

pour la plupart quant à la chose ou à la personne signifiée : néanmoins ils ne laissent pas pour cela que d'être très-connus quant au nom, attendu qu'il n'y a si petit, si pauvre, ni si chetif Lecteur ou Interprete de Nostradamus, qui ne voyetres-bien, quand il rencontre ces noms, que l'Oracle veut nous parler là dessous de certains sujets, ou de certaines personnes, qu'il faut comme deviner. Mais à l'égard de ceux dont je veux presentement parler, je dis qu'ils sont *inconnus* à tous les Interpretes que je sçache, non-seulement quant à la signification, comme le sont presque tous les autres; mais même quant au nom, ce qui leur est de propre & de particulier, parce que pas un de tous ceux qui se sont mêlez de lire ou d'expliquer Nostradamus, n'a jamais pensé que ces sortes de mots fussent des noms de convenance; c'est-à-dire que personne jusqu'ici n'a pû, si je ne me trompe, s'aviser ou remarquer que ces sortes de mots signifiaient autre chose chez notre Oracle, que ce qu'ils ont accoutumé de signifier chez toutes sortes d'Auteurs. Cependant c'est une verité très-constante, qu'il y a dans les Prophéties de notre Oracle François, des noms de convenance inconnus, qui sont

très-

Tres beaux, tres mysterieux, & tres-necessaires à sçavoir, pour bien & parfaitement entendre ces Prophéties, au moins sur les affaires du temps courant, ainsi que nous le ferons voir dans un autre Ouvrage, s'il plaist au Seigneur de nous en faire la grace. Mais il faut attendre, pour le bien & l'interest de la France, que le temps & l'occasion de les publier soient venus. Il nous faut donc, s'il vous plaît, ô Lecteurs! presentement passer à notre troisiéme Chapitre; d'autant plus volontiers qu'il n'est qu'une suite ou extension, & comme les especes ou branches du precedent, veu que les allusions où nous allons entrer ne sont que des noms de convenance, par comparaison d'un sujet à un autre.



CHAPITRE III.

*Des differentes allusions à l'Ecriture,
à l'Histoire, & à la Fable.*

IL y a des Prophéties dans Nostradamus qui ne peuvent & ne doivent s'interpréter que par allusion, soit à l'Ecriture, soit à l'Histoire, soit à la Fable;

S

en sorte que si on ne regardoit que le sens naturel ou la lettre pour les expliquer, l'on ne pourroit pas manquer de tomber dans l'erreur, en s'imaginant toute autre chose que ce que l'Oracle auroit voulu insinuer.

Nous pourrions en rapporter plusieurs exemples qui grossiroient ce Chapitre bien au dessus de ce que nous en allons donner. Mais il faut se contenter de quelques Quatrains choisis, pour montrer & faire voir que ce que nous avançons n'est point en vain. Nous allons commencer par les allusions à l'Histoire, d'autant que le Quatrain qui nous en va fournir l'exemple, precede immediatement dans la même Centurie celui qui nous fournira l'exemple des allusions à l'Écriture. Car comme celui-ci a un enchaînement avec l'autre d'auparavant, à cause que quelques uns de ses mots en dépendent & s'y rapportent, c'est ce qui fait que nous ne le traiterons qu'en second lieu. Voici donc le premier exemple de l'allusion à l'Histoire, pris de la Cent. v. Q. xxxi.

*Par terre Attique chef de la sagesse,
Qui de present est la rose du monde,
Pont ruiné & sa grand' prééminence,
Sera subdite & naufrage des ondes.*

Si on s'attache au sens naturel & à la lettre du premier vers, il semblera que l'Oracle veut nous dire qu'en Grece, où est la terre *Attique*, ou le pays d'Athenes, un grand & superbe pont sera détruit & ruiné par les eaux qui le mettront en pieces. Mais je suis assuré qu'on auroit beau chercher aujourd'hui ce pont de *prééminence* dans Athènes même & toute sa dépendance, avant que de l'y trouver, à moins que de l'y bastir exprés avec toutes les circonstances qui l'accompagnent. C'est pourquoi je me voy contraint à regret, & comme forcé par le devoir de l'entreprise où je me suis insensiblement engagé, à dépeindre ici l'un des plus terribles fleaux de Dieu, qui fera verser & répandre bien des larmes à une fatneuse ville entre autres, des plus superbes & des plus luxurieuses, telle qu'est Paris, dont je croy que Rome, avec beaucoup d'autres en même temps, tastera aussi la part, comme nous le dirons dans l'allusion du Quatrain d'après celui-ci. Il est vrai que si ce funeste accident provenoit du caprice ou de la liberté des hommes, je devrois me taire en ce cas sans dire mot, comme je le fais sur beaucoup d'autres endroits, afin de ne point encourir ni m'attirer la haine ou le blâme de per-

sonne. Mais quand il est question des effets de la Nature, que la puissance de tous les hommes ramassez ensemble, ne sçauroit ni avancer, ni reculer, ni détourner; & que par consequent tout ce qu'on peut dire & penser là-dessus & rien c'est la même chose: j'ai crû que bien loin de faire déplaisir à personne, tout le monde au contraire me sçauroit gré de découvrir ici nettement ma pensée, afin qu'en tout cas un chacun y prenne ses mesures & précautions, attendu qu'il n'y a que les prieres adressées à Dieu, jointes avec les larmes de penitence, qui puissent détourner, adoucir, & arrêter de semblables fleaux.

Il faut donc que tout le monde sçache que la terre ou le pays *Attique* estoit jadis le chef de la sagesse, ou le trône de la sagesse humaine. Je veux dire qu'autrefois dans la fleur de la Grece, Athenes une des principales villes de ce pays, étoit la plus celebre & la plus sçavante Université; ou si vous voulez, la plus belle Ecole & Academie de tout l'Univers. En sorte que les Romains, qui étoient en ce temps-là les maîtres du monde, croyoient qu'ils ne pouvoient mieux faire que d'y envoyer leurs enfans au College. Témoin Ciceron qui y envoya son fils;

ainsi que nous le lisons dans ses Livres des Offices, qu'il dédia tout exprès à ce jeune homme, afin de lui aider à faire ses Etudes, lorsqu'il y étudioit en Philosophie sous Cratippus. Cela suppose comme véritable, que la ville d'Athenes étoit en son temps, selon l'Histoire, la plus fleurissante Académie qu'il y eust au reste du monde; il faut après cela s'imaginer que Nostradamus voulant déguiser & comme travestir le nom de la Ville & Université de Paris, il ne trouva rien dans toute l'Antiquité de plus propre à cacher & couvrir le nom de cette Ville & Université, qu'en l'appellant *terre Attique chef de la sagesse*, par une belle comparaison qu'il fait de Paris à Athenes; puisque cette Capitale de la France a la gloire & l'honneur d'être depuis plusieurs siècles *la rose du monde*, c'est-à-dire la Reine ou la Maîtresse de toutes les Académies de l'Univers, comme la rose est la Reine des fleurs.

Or peut montrer que ce n'est point en l'air, sans beaucoup de raison ni de fondement, que j'avance que l'Oracle de la France s'entend parler de Paris, sous le nom de *terre Attique*, ou du pays d'Athenes, l'on n'a qu'à lire dans l'Inventaire ou l'Histoire du Sieur de Sexres, la

fin du Regne d'Henri le Grand ; & l'on y remarquera que cet Auteur faisant mention du College Royal que ce grand Prince fit bâtir , il en parle en ces termes :

» Edifice (c'est à-dire le College Royal)
 » qui fera croire à l'avenir que le Roy
 » plus qu'aucun de ses Predecesseurs a fa-
 » vorisé les Sciences , choisi les beaux
 » Esprits pour en rétablir les exercices ,
 » peuplé les Colleges , & travaillé con-
 » tinuellement pour faire refleurir cette
 » celebre Athènes de France l'Université
 » de Paris , la fille aînée des Rois , la
 » Reine des Academies de la Chrétienté,
 Qui pourra donc presentement icy me-
 nier que ces paroles du Sieur de Serres ,
*Cette celebre Athènes de France , la Reine des
 Academies de la Chrétienté* , soient une belle
 expression , & une vive idée ou explication
 des deux premiers vers de notre Quatrain
 en question ?

Après un si beau témoignage d'un Au-
 teur qui ne pensoit à rien moins qu'à ce
 qu'avoit dit sur ce sujet Nostradamus , s'il
 se trouvoit encore des opiniaîtres , ou de
 ces esprits guindez , * dont le véritable ca-
 ractere est de contredire par-tout les cho-
 ses mêmes les plus évidentes , qu'ils nous
 cherchent donc , ou qu'ils nous bastissent
 dans l'Europe quelque autre Ville & Uni-

* Elatæ
 mentes.

versité plus comparable à Athènes que Paris, où il y ait en même temps plusieurs ponts magnifiques & superbes, dont le plus haut & le plus élevé, qui porte sa teste au dessus de tous les autres, par sa *grand' prééminence*, soit par la magnificence & la richesse, soit par la hauteur & élévation de ses bastimens, puisse estre le véritable sujet de l'application de cette Prophétie, pour qu'elle ne soit plus à craindre pour Paris.

Venons` présentement à l'explication du dernier vers, où je ne croy point qu'il y ait d'hystérogie ou renversement d'ordre dans les mots de *subdite & naufrage*, faisant du second le premier, & du premier le second. J'estime donc que les eaux de la riviere de Seine viendront à s'enfler & à monter si haut, qu'ayant inondé d'abord tous les ponts, elles en briseront & renverseront ensuite un de ceux qui sont chargez des plus beaux ou des plus hauts édifices.

Il semble que l'Oracle ait voulu nous insinuer la même chose dans le XIV. de ses Présages sur le mois de Decembre, en ces propres termes, qui finissent le Quatrain *Par playe cassé faix*; ainsi que nous pourrions encore le présumer par cet autre vers de la Cent. IX. Qua-
 XXXVII.

*Pont & Moulins en Decembre ver-
sez.*

Il est inutile d'appliquer ces événements
aux temps passez, lorsque ce n'étoit point
le temps de leur accomplissement, outre
que nous pouvons confirmer tout ce que
nous venons de dire par cet autre Qua-
train suivant,

*Par les deux testes & trois bras se-
parez,*

La grand' Cité sera par eaux vexée :

*Des grands d'entr'eux par exil esga-
rez,*

Par teste Perse Bysance fort pressée.

Car par les deux testes, il faut entendre
la pointe de l' Arsenal d'un costé, & celle
des Faubourgs de S. Bernard & S. Vi-
ctor de l'autre, qui s'avancent contre la
riviere, comme les deux testes de la Ville,
& par les trois bras separez, il faut enten-
dre les Isles de Paris, qui forment tou-
tes ensemble sur une même ligne comme
le bras du milieu, enveloppé en longueur
des deux costez de la riviere separee en
deux. Pour ce qui est des deux autres bras,

... 276

ce sont les deux costez de Paris, separez par la riviere à droit & à gauche, desquels tous les lieux les plus bas seront inondez & couverts d'eau, aussi-bien que la plupart des isles & des ponts. Tellement que toutes les barques & batteaux qui sont sur la riviere, & qui en composent la Flotte, pourroient bien avoir dans cette conjoncture & autres semblables, de l'exercice tout leur saoul, de la maniere que nous l'avons expliqué ci-devant au second Article de la Syntaxe, Section premiere. Car j'estime qu'il y aura au moins deux ou trois inondations considerables à Paris, qui arriveront les unes après les autres en divers temps, avant les plus grandes & tout à fait extraordinaires, dont nous parlerons au Chapitre du Calcul; mais les deux ou trois premieres seront les moindres.

On peut fort bien prévoir à peu près le temps de celle dont il est ici parlé dans ce dernier Quatrain, par les deux derniers vers, dont les predictions precederont l'inondation. Car ces deux derniers vers me paroissent estre plus naturellement deux ablatifs absolus, que l'effet d'un Proto-zeugma, en sous-entendant *seront* au troisieme vers, & *sera* au quatrieme. En sorte que Nostradamus nous auroit

T

voulu dire par ces ablatifs absolus, que Paris sera bien affligé des eaux de la rivière: Après qu'on aura vû *des Grands d'Espagne esgarez d'entr'eux par exil*: c'est-à-dire, separez par exil les uns d'avec les autres; & quand on aura vû *Byfance* ou Constantinople assiégée & serrée de près par le Roy de Perse, chose qui ne me paroist pas estre fort éloignée, ainsi que nous l'avons déjà insinué ci-devant.

Pour ce qui est *des Grands*, il n'y a point à douter que ce ne soient les Grands d'Espagne dont veut ici parler l'Oracle, ainsi que nous le remarquerons encore dans notre troisième Paradoxe: parce que les Testes Couronnées & les Princes Souverains que Nostradamus comprend presque toujours sous le nom de *Grands*, sont tres-souvent, c'est-à-dire toujours ou presque toujours separez les uns des autres, sans qu'il y ait pour cela d'exil, puisqu'ils sont chacun chez eux dans leurs Etats.

A l'égard de l'inondation qui causera le renversement & la ruine d'un des ponts de Paris, on la peut aussi à mon avis fort bien prévoir, par tout ce qui est prédit dans le xiv. Quatrain des Présages, desquels nous parlerons plus amplement dans notre troisième Paradoxe, où nous prou-

verons que bien loin d'estre expirez, ils s'accomplissent tous les jours plus que jamais.

Nous traiterons aussi dans notre dernier Chapitre, du temps où doivent arriver les plus grandes & les plus terribles inondations, qui feront perir une infinité de monde en France & ailleurs: mais j'estime qu'elles n'arriveront que de long temps après celles que nous verrons les premières, qui ne seront que médiocres en comparaison des autres, en sorte que nous pourrons du moins, avec l'aide de Dieu, sauver la vie. Mais venons cependant aux

* V. C.
IV. 2.
XX.

ALLUSIONS A L'ECRITURE.

C'est dans la même Cent. v. Quatrième
XXXII.

*Où tout bon est, tout bien Soleil &
Lune*

*Est abondant, sa ruine s'approche,
Du Ciel s'avance de vaner sa fortune,*

En même estat que la septième roche.

Il pourroit sembler d'abord à quelques

uns que ces mots, *Soleil & Lune*, en prenant les causes pour les effets, par une espece de Métonymie ou de Transnomination, seroient ici mis pour les métaux, dont ces Astres sont estimez par les Naturalistes estre les peres, & la terre la mere; & dont aussi les hommes sont si passionnément amoureux. En sorte qu'on pourroit bien s'imaginer que l'abondance d'or & d'argent qui se rencontreroit dans un lieu tel que Paris, Madrid, Londres, Amsterdam, ou semblables villes de l'Europe, y produiroit elle seule tout ce qui s'y trouve de *bon* & de *bien*. Mais faut-il croire, que *tout* ce qui est *bon*, & *tout* ce qui merite le nom de *bien* dans une fameuse ville, luy vienne de l'abondance d'or & d'argent dont elle est en possession? Est-ce qu'il n'y a pas autant & plus de bien (à proprement parler) dans les villes qui sont pauvres, que dans celles où il y a abondance de richesses? D'ailleurs, qui seroit cette ville abondante en or & en argent, dont voudroit ici parler l'Oracle? Je ne croy point qu'il fust aisé dans ce sens de la distinguer & la reconnoître; puisqu'entre plusieurs villes de l'Europe, il seroit difficile (pour ne pas dire impossible) de donner la préférence en biens & en richesses à l'une plu-

soit qu'aux autres, sinon après avoir compté avec toutes; & par là cette Prophétie seroit trop generale, & par consequent elle seroit vaine & inutile: puisqu'étant trop vague & indéterminée, l'on n'en pourroit jamais avec certitude & évidence reconnoître le sujet d'application.

Mais quand on vient à considerer que tout ce qu'il y a de bon & de bien dans une ville, luy vient d'en haut, parce que *omne datum optimum & omne donum perfectum de sursum est*, dit l'Apôstre S. Jacques: il est aisé de voir par cette reflexion, que l'Oracle sous le nom du Soleil s'entend parler de Jesus-Christ, qui est le Soleil de justice; & que par celui de la Lune, il veut parler de l'Eglise, qui est belle comme la Lune. Aussi S. Gregoire hom. 29. expliquant ces paroles du Prophete Habacuc: *Elevatus est Sol, & Luna stetit in ordine suo*; il les explique de Jesus-Christ & de son Eglise; & par consequent il faut conclurre par cette allusion que Nostradamus fait à l'Écriture, qui donne sous une tres-belle convenance, le nom de Soleil à Jesus-Christ, & celui de la Lune à l'Eglise; il faut, dis-je, conclure qu'il s'entend ici parler de la ville de Rome, dont tout ce qui est bon & tout le bien: c'est-à-dire, dont tout le me-

tite, toute la vertu, toute l'excellence & prééminence procède de Jesus-Christ & de son Eglise, comme de sa véritable source. Outre qu'on peut dire encore, que tout ce que cette fameuse ville possède de biens temporels & terrestres, vient de la même source, à cause du S. Siege.

Le dernier vers du Quatrain nous confirme dans cette pensée, lorsqu'en parlant de *la septième roche*, il menace cette superbe ville d'une desolation pareille à celle d'une des sept collines qui étoient autrefois renfermées dans l'enceinte de ses murailles.

Mais quand l'Oracle dit au second vers, on parlant de cette même ville, que *sa ruine s'approche*; & qu'aussi-tôt après en l'apostrophant au troisième, il vient à dire,

Du Ciel s'avance de vaner ta fortune.

il insinuë, en faisant allusion à ce van mystique du troisième Chapitre de S. Matthieu, verset 12, que S. Jean-Baptiste met en la main du Seigneur, pour separer le bon grain d'avec le méchant & les pailles; il insinuë, dis-je, que non seulement le malheur qui menace la ville de

Rome lui arrivera par l'ordre de la Sagesse Éternelle, & par un juste décret du Ciel: mais il nous laisse aussi à juger que ces mots *s'approche & s'avance* sont dits par rapport aux événemens du Quatrain, qui précède immédiatement celui-ci, dans la même Centurie, & qui nous a fait, dans l'allusion à l'Histoire, la triste peinture du fleau qu'on verra arriver un peu devant le sac ou la ruine de Rome, dont il sera par conséquent comme l'avant-courrier & le trompette. Or ce fleau n'est autre que les déluges & inondations qui précéderont un peu la grande desolation de Rome, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, ainsi qu'on peut encore le reconnoître par le Quat. LIV. Cent. II.

*Par vent estrange & de Romains
loingtaine,
Leur grand Cité après eauë fort trou-
blée.*

bù l'on voit que les eaux causeront d'abord bien du trouble & de l'embarras à Rome, selon ces mots, *après eauë*, comme qui diroit en Latin, *post aquas*, ou *post aquarum inundationem*. Après quoy elle sera affligée par le fer d'une nation étrangère, qui la viendra insulter de bien loin.

T iiij

La même chose nous est aussi représentée avec plus d'étendue & de circonstance dans la même Cent. II. Q. XCII.

*Bien près du Tybre presse la Lybitine,
Un peu devant grand inondation:
Le chef du nef prins, mis à la sentine,
Chasteau, palais en conflagration.*

Pour entendre le premier vers de ce Quatrain, il faut sçavoir que la Lybitine étoit jadis une Déesse qui présidoit aux funeraillles des morts, & qui avoit son temple à Rome, où l'on vendoit tout ce qui étoit nécessaire en ce temps-là pour les funeraillles, selon les superstitions Payennes. C'est pourquoy Nostradamus, pour insinuer la grande mortalité qu'il y aura sur les bords du Tybre, où est située la ville de Rome, laisse à penser & à juger que si les vivans veulent enterrer les morts, il faudra que sans perdre le temps ils fassent bonne diligence: parce que la Déesse Lybitine, où notre Oracle fait allusion, les pressera de près.

Il faut aussi au second vers sous-entendre le verbe *presse*, exprimé au premier,

à fin de le prendre dans le véritable sens, & sans équivoque. Car il ne faut pas entendre le second vers sans verbe, comme s'il y avoit en Latin, *paulò ante magnam inundationem*. D'autant que pour faire ce sens il ne faudroit point qu'il y eust de virgule entre les deux premiers vers, qui en tel cas ne devoient faire, & ne feroient assurément tous deux ensemble qu'un seul & même membre (qu'on appelle *membrum incisum*) de Periode, comme si je disois en Latin tout de suite ; *Proximè ad Tyberim urgebit Lybitina paulò ante magnam inundationem*, où les Sçavans à ce que j'espère demeureront d'accord qu'il n'est point là besoin de virgule. Mais si on veut prendre ce second vers dans l'autre sens, en y sous-entendant le verbe *presse* exprimé au premier, comme s'il y avoit, *un peu devant presse grand inondation* : qui est-ce qui ne voit pas qu'il faut en ce cas separer les deux vers par une virgule ? D'autant que ces deux vers separez par une virgule, font deux membres ou deux *incis* de Periode, separez l'un de l'autre, chacun avec son verbe ; comme si je disois, *presse la Lybitine, & presse aussi grande inondation ; urget Lybitina, urget inundatio*. C'est pour cela aussi qu'on trouve dans toutes les Editions tant an-

ciennes que modernes, ces deux vers separez par une virgule ou deux points, qui font la même chose, pour oster l'amphibologie, que Nostradamus a toujourn grand soin d'éviter, quoique nous ne soyons pas souvent capables de le reconnoître.

Les autres vers sont aisez. Car ces mots, *le Chef du nef*, nous désignent clairement le Pape, qui est luy seul le Chef de l'Eglise, figurée par la *nef* ou la barque de S. Pierre, où l'Oracle fait allusion; & ces autres mots, *pris, mis à la sentine*, nous disent clairement que le Pape sera pris ou fait prisonnier, & mis au fond de cale des vaisseaux, que l'Oracle appelle *la sentine*: parce que toutes les immondices du vaisseau s'y retirent. Ce qui fera voir quelle sera la rage, la haine, & le mépris des ennemis de l'Eglise contre Sa Sainteté.

Le dernier vers est encore plus aisé. Car par le *Chasteau* il faut entendre le Chasteau S. Ange; & par le *Palais*, il faut entendre celui du Vatican; qui seront sans doute brûlez en même temps, dans cette conjoncture: puisqu'ils seront *en conflagration*, c'est-à-dire qu'on les verra brûler tous deux ensemble, selon que le porte le mot de *conflagration*. Il y a beau-

coup d'autres endroits dans Nostradamus, d'où l'on peut recueillir tout ce que nous venons de dire touchant le sac & la ruine de Rome. Car, par exemple, dans la Cent. V. Q. LIII. ce vers,

*Non loing du Tymbre de sang la terre
teinte.*

signifie la même chose que le premier du Quatrain que nous venons d'expliquer : puisque ces mots, *non loing du Tymbre*, & *bien près du Tymbre*, disent toute une même chose ; & ces autres, *de sang la terre teinte*, & *presse la Lybitine*, retombent aussi dans le même sens. D'autant que si la terre est teinte de sang auprès du Tybre, il faut qu'il se soit fait là un grand massacre, & par conséquent *presse la Lybitine* : mais *un peu devant presse grande inondation*.

Il y a encore d'autres endroits par où l'on peut prévoir la desolation future de l'Eglise Romaine, quant au temporel : par exemple, par ces deux vers suivans, dont je laisse l'explication libre à un chacun, parce qu'elle saute aux yeux, vû la situation présente des affaires de l'Europe.

Cent. I. Peste à l'Eglise par le nouveau Roy
Q. LII. joint,

L'Europe basse & Septentrionale.

Et encore par ces autres,

Le Prince Arabe, Mars, Sol, Vénus,
Lion,

Regne d'Eglise par mer succombera,
&c.

dont nous avons ci-devant cité le Quatrain. Car tous ces endroits s'éclaircissent & s'expliquent les uns par les autres.

On diroit aussi volontiers que quand Nostradamus parle, Cent. x. Q. xxv.

De la grand' Dame assise sur l'orchestra.

il voudroit faire allusion à celle dont il est parlé au Chap. 17 de l'Apocalypse. Car cette femme nous représente une grande ville qui regne sur les Rois de la terre. C'est pourquoi Nostradamus semble y faire allusion, en disant de cette Dame, qu'elle est *assise sur l'orchestra*, comme s'il vouloit dire, qu'elle est élevée sur le plus haut du Théâtre du monde,

Mais c'est assez parler des allusions à l'Écriture.

Présentement, pour ce qui regarde les allusions à la Fable, outre celles que nous avons déjà touchées par hazard & en passant, en voici un autre bel exemple tiré de la Cent. II. Q. LX XIII.

ALLUSIONS A LA FABLE,

*Nay de trois bras prédit bellique
image,
Par trois couronnes au grand Endymion.*

Nostradamus veut nous dire d'abord par le premier de ces deux vers, qu'on verra paroître apparemment à Rome ou aux environs plustost qu'ailleurs, un enfant *nay de trois bras* : c'est-à-dire que cet enfant naîtra sans doute d'une mere qui aura trois bras sur son corps, contre le cours ordinaire de Nature. Car cet Oracle, qui dit bien dans une semblable conjoncture,

*A Rome naîtra deux monstres à teste
double ;
L'un estre nay à deux dents en la
gorge.*

C. Q.
IX. III.
II. VII.

ce qu'il observe encore ailleurs, ne dit pas toutefois ici *nay à trois bras* ; d'autant qu'en ce cas, selon cette autre expression, ce seroit l'enfant luy même, qui viendroit au monde avec trois bras sur son corps.

Après donc, dit l'Oracle, qu'on aura vû cet enfant né d'une mere qui aura elle-même trois bras sur son corps, ce sera un signal ou prognostic de la guerre que trois Couronnes feront ensuite de cette naissance à un Pape, que Nostradamus nous represente ici par allusion à la Fable, sous le nom du *grand Endymion*. Or parce que toutes comparaisons ne sont pas toujours justes, & qu'il y a souvent (comme on dit) quelque chose qui cloche : c'est pour cela qu'il ne faut pas exiger ni attendre de la personne dont l'Oracle prétend ici parler sous le nom du grand Endymion, toutes les aventures que la Fable attribué à Endymion, qui n'étoit qu'un Pasteur ou Berger. Mais il faut seulement sous ce nom de *grand Endymion*, concevoir ou comprendre le grand Pasteur de l'Eglise, qui n'est autre que le Pape, qui dans la conjoncture de ce *nay de trois bras*, aura une rude guerre à essuyer & soutenir contre trois Couronnes : soit que ce soit contre trois différentes Testes Couron-

nées, ou trois Etats Monarchiques, qui auront conspiré tous trois ensemble, la destruction & la ruine de l'Eglise Romaine, comme nous l'avons dit ci devant de Naples, Leon, Sicile: ou soit enfin qu'il ne faille entendre qu'un seul & même Prince, qui portera trois Couronnes, comme font les Rois de la Grande Bretagne.

Il sembleroit volontiers que ce Pape seroit le même que celui dont il est parlé, Cent. I. Q. xxv.

*Perdu, trouvé caché de si long siecle,
Sera Pasteur demi-Dieu honoré.*

Car cet homme qu'on avoit crû perdu, ayant esté trouvé, sans doute comme endormi, ainsi qu'un autre Endymion, caché depuis long siecle, sans qu'on sceust ce qu'il étoit devenu, non plus que s'il eust été fondu: il sera, selon toute apparence, pour ce sujet fait Pape. Or tout ainsi qu'Endymion fut jadis les delices de la Lune, selon la Fable: tout de même celui-ci que l'Oracle appelle pour ce sujet le grand Endymion, sera aussi les delices de l'Eglise, honoré comme un demi-Dieu. Mais quelque haute estime que l'Eglise puisse avoir pour ce grand Pa-

steur, il ne laissera pas, tout vieux qu'il soit, ayant été trouvé long temps après avoir été perdu, que d'être enfin *des-honoré par d'autres vieux*, dit le dernier vers du Quatrain. Ce qui pourroit s'expliquer, *par autres Prestres*. Car *πρεσβύτερος*, *Prestre*, veut dire, *vieux*, quant aux mœurs. Je sçay bien que la plupart des Editions font lire à ce dernier vers : *Par autres vents*, ou bien, *par autres vœux* : mais je croy ces deux mots corrompus par les Copistes; & qu'il faut assurément lire avec Valentin de Rouën & quelques autres, *par autres vieux*, &c. pour insinuer la vicillesse de ce Pape, & celle de ses ennemis, *vieux* en effet, ou seulement de nom. Quant à ce qui regarde le troisième vers, je n'en dis mot : parce qu'il renferme un de nos noms de convenance inconnus, que nous avons reservez pour un autre Ouvrage. Voici encore deux ou trois autres fort jolies allusions à la Fable, C'est dans la Cent. II. Q. LXXXI.

*Par feu du Ciel la Cité presqu'aduste,
L'urne menace encore Deucalion :
Vexée Sardaigne par la punique fuste,
Après que Libra l'aira son Phaëton,*

Laisant à part la fable de Deucalion,
que

que tout le monde sçait , je dirai seulement que les deux premiers vers de ce Quatrain ne veulent rien dire autre chose, sinon qu'après que le *feu du Ciel* aura presque consommé & réduit en cendre la ville capitale de quelque contrée ou province, qu'il faut ici entendre par Antonomasie, sans néanmoins la déterminer autrement : il arrivera ensuite de cet embrasement un si grand déluge d'eau, apparemment vers ces quartiers là, qu'il y aura des endroits où il ne restera quasi personne, ainsi qu'il arriva dans la Thessalie au temps de Deucalion. Voilà pour la première allusion.

Le troisième vers nous dit aussi fort clairement sans aucune allusion, que l'Isle de Sardaigne, qui appartient au Roy d'Espagne, sera *vexée* : c'est à-dire tourmentée & affligée par les Corsaires de Tunis, qu'il faut entendre, *par la punique fuste*. Mais cela n'arrivera, dit Nostradamus, qu'après qu'un certain Etat figuré par la Balance, aura abandonné ou délaissé son Prince, qui en avoit obtenu le gouvernement par brigues & par prieres, comme un autre Phaëton, suivant le sens du dernier vers, qui fait la seconde allusion à la Fable. Car il faut remarquer que Nostradamus compare ce Prince, qui se

fera lui-même par ses intrigues procuré le gouvernement de cet Etat de la Balance, à Phaëton si connu par les fables. D'autant que comme Phaëton, en voulant conduire le chariot du Soleil, le renversa haut en bas du Ciel, & causa par sa temerité bien du fracas & du desordre dans la Nature & dans le Monde, comme il est à cróire : tout de même ce Prince renversera sans dessus dessous l'Etat dont il aura demandé le gouvernement & la conduite.

S'il y avoit en France ou ailleurs, comme il en est toujourns de toutes les manieres, des esprits assez insolens, malicieux, ou aveuglez de leur desir, passion ou stupidité, pour faire l'application du dernier vers de ce Quatrain à un Prince François, sous quelque petite bluëtte de convenance bien legere & bien foible ; je leur declare net qu'ils en auront, avec la grace de Dieu, le démenti ; & que jamais cette Prophétie ne conviendra à aucun Prince de la Maison de France, dans l'idée & la vûe de Nostradamus, ainsi que j'en ferai tres-bien la preuve ailleurs, & qu'on le reconnoistra par l'évenement.

Je pourrois encore ici parler de quelques autres allusions que Nostradamus fait à la Fable, & diró entre autres qui sont aujourd'hui les Princes dont cet Oracle s'en-

tend parler sous les noms de *Castor & Pollux*, dans le Quatrain qui fait l'horoscope de l'Etat d'Hongrie. Car il est évident que Nostradamus n'a pas moins prévu la révolution arrivée en Hongrie, qu'une grande quantité d'autres aventures & événemens, arrivez dans l'Europe depuis 1688. C'est dans la Cent. II. Q. XC. où il dit,

Par vie & mort changé regne d'Hongrie, &c.

Ce qui veut dire que cette révolution commenceroit dès le vivant du feu Empereur Leopold Ignace, & continueroit même après sa mort. Cette application, & toutes les autres que nous ferons (à les prendre depuis 1688,) sont fondées sur le pied du commun advenement, qu'il faut lire dans le Chapitre du Calcul. Que si quelqu'un en peut faire des applications plus justes, & mieux suivies selon l'Histoire du temps; & qui avec tout cela soient appuyées sur un meilleur fondement que le nôtre, à la bonne heure, tant mieux! Je croirai qu'il est le véritable Interprète de Nostradamus. Mais pour expliquer comme il faut ce Quatrain, il me faudroit en même temps déclarer les

noms de convenance inconnus, dont j'ai parlé à la fin du second Chapitre, & dont je me suis réservé l'explication dans une autre Piece. C'est pourquoi je n'en dirai à présent rien davantage, jusqu'à ce que le temps & l'occasion en soient venus.

Nous avons dit jusqu'ici d'assez belles choses, ce me semble, & qui ne sont pas indignes de la curiosité des honnêtes gens : mais nous allons entrer dans deux Chapitres qui réveilleront sans doute les esprits les plus dégoûtez & les plus insensibles, pour les exciter à poursuivre & à continuer cette lecture, quelque badine & frivole qu'elle leur ait pû d'abord paroître, à cause de leur fausse & imaginaire prévention contre le mérite de Nostradamus.



CHAPITRE IV.

Des Paradoxes de Nostradamus.

IL y a certains points cardinaux dans Nostradamus, sur lesquels doit aussi rouler l'interprétation qu'on en veut faire, En sorte que sans l'intelligence de ces points fixes, qui servent aux Lecteurs &

Interprettes, comme les étoiles aux Nautonniers, il est nécessaire de tomber dans l'erreur en bien des rencontres. Je les ai nommez *Paradoxes*, parce que ce sont autant de sentimens qui me sont, à ce que je croy, tres-singuliers, contre l'opinion commune & ordinaire du Public. En voici le premier.

PARADOXE I.

Que l'Epistre de Nostradamus à son fils Cesar ne s'adresse aucunement à ce fils : mais uniquement à celui qui en doit estre le veritable Interprete.

CE Paradoxe renferme deux Parties. La premiere, qu'il est tres faux que notre Oracle ait écrit pour son fils Cesar l'Epistre qu'il semble lui avoir adressée à la teste de ses Prophéties.

La seconde, qu'il est au contraire tres-vrai que ce même Oracle, sous ombre de parler à son fils Cesar, ne parle effectivement qu'à celui de tous ses Interprettes, qui doit reüssir le mieux dans son entreprise.

Ces deux Parties se servent également

138 *Premier Paradoxe.*

de preuves reciproques l'une à l'autre. Car si veritablement Nostradamus ne parle point à son fils Cesar dans cette Epître, il faut de necessité qu'il parle à un autre sous ce nom. Or ce ne peut estre qu'à son veritable Interprete. Voilà ce qu'on doit inferer ou conclure de la premiere preuve. Que si d'un autre costé il est constant qu'il parle à son Interprete, en lui disant des choses qui ne peuvent jamais ni convenir à d'autres, ni même estre entendues d'aucun autre que de lui seul : il s'ensuit tres-bien de dire ; qu'il ne parle donc point à son fils ; & c'est la consequence qu'il faut tirer de la seconde Partie.

Pour revenir donc à la preuve de notre premiere Partie, il n'est pas difficile (ce me semble) à reconnoistre par la lecture de cette Epître, pour peu d'attention qu'on y fasse, que jamais Nostradamus n'a prétendu y parler à son fils : puisqu'il n'y a presque rien dans toute cette Epître, hors le nom de Cesar Nostradamus, qui convienne uniquement à ce fils ; & que tout ce qui pourroit sembler lui convenir le mieux, peut aussi tout de même convenir à l'Interprete des Propheties de notre Oracle François : au lieu qu'au contraire, il y a bien des choses que

le pere fait semblant de dire à son fils ,
 lesquelles neanmoins ne peuvent aucune-
 ment lui convenir , dans quelque hypo-
 thèse que ce puisse estre.

Pour preuve de ce que je viens de dire,
 que Nostradamus fait semblant de dire à
 son fils bien des choses , qui peuvent à la
 verité convenir à l'Interprete , mais ja-
 mais à ce fils : je ne produirai que deux
 passages choisis du commencement de
 l'Epistre , par lesquels j'espere que les es-
 prits les plus prévenus seront suffisam-
 ment détrompez. Voici la premiere
 preuve : *Et depuis qu'il a plu au Dieu im-
 mortel que tu ne sois venu en naturelle lu-
 miere dans cette terrene plage.* « Il est vray
 qu'à l'entendre parler , vous diriez que
 c'est à son fils même qu'il parle , & ce-
 pendant ce n'est rien moins que cela , si
 on prend garde à la veritable signification
 de tous ces mots. Car , *venir en naturelle
 lumiere* se dit ici par rapport & allusion
 à la phrase Latine , *in lucem edi naturalem.*
 Ce qui ne signifie , & ne peut signifier
 dans cette Epistre rien autre chose que ,
*prendre naissance , naistre , ou venir au mon-
 de.* Cela suppose comme incontestable ,
 il est encore évident , que ces autres paro-
 les suivantes : *Dans cette terrene plage : ou
 bien in hac terrena plaga ,* ne veulent aussi

rien dire autre chose, sinon, dans cette province, dans ce pays, dans ce climat : ou du moins (en les prenant plus étroitement) dans ce canton, dans ce quartier, ici à Salon ou aux environs, sur cette coste maritime de Provence. Car il est constant que l'Oracle par le mot de *plage*, veut & prétend signifier une coste maritime, comme il paroist en plusieurs Quatrains tels que celui-ci, Cent. II. Q. IV.

*Depuis Monach jusqu'auprés de Sicile
Toute la plage demourra desolée.*

Par où il est évident que Nostradamus veut dire, que depuis Monaco toute la coste maritime sera desolée jusqu'auprés de la Sicile. Ce qui étant ainsi, il est tout clair & manifeste que celui à qui parle Nostradamus, ne doit point estre venu au monde sur les costes de Provence, ni moins encore à Salon, ni aux environs : puisque c'est là le lieu de la date de l'Épistre en question, où le Prophete assure que par la volonté, & sous le bon plaisir du Dieu immortel, celui à qui il parle, n'a point là pris naissance. Que ces Messieurs qui sont nos Antagonistes, & qui se croyent & se disent si intelligens dans les Prophéties de notre Oracle, aussi-bien qu'en

qu'en toute autre chose, nous fassent donc voir que Ponce Gemelle femme de Nostradamus, n'a point mis au monde son fils Cesar, ni à Salon lieu de sa residence ordinaire, ni même aux environs de Salon : mais bien qu'elle alla accoucher dans quelque autre quartier éloigné seulement d'une journée ou deux de chemin, & puis je demeurerai d'accord avec eux, que c'est veritablement à luy que s'adresse cette Epistre. Mais s'il est constant au contraire (comme il l'est sans doute) que Cesar Nostradamus ait pris naissance & soit venu au monde à Salon même, lieu de la demeure & residence ordinaire de ses pere & mere : il faut necessairement conclure, à moins que de renoncer au bon sens, que notre Prophete faisant semblant de parler à son fils, parle sans doute à son Interprette, à l'exemple du Prophete Roy, qui fait par fois semblant de parler à son fils & de son fils Salomon, pour ne parler qu'à Jesus-Christ & de Jesus-Christ même, dont Salomon n'étoit que l'ombre & la figure.

Il ne sert à rien de penser ou de dire, que notre Oracle a ici parlé par un temps passé, comme à une personne qui étoit déjà au monde, & comme presente devant luy, en lui disant ; *Il a plu au Dieu*

*Aug. de
Civit.
Dei lib.
17. c. 8.
sub
med.*

242 *Premier Paradoxe.*

immortel que tu ne sois venu au monde en ce pays ; & que par consequent ce doit estre à son fils , qui étoit là present , à qui il parle.

Je réponds à l'objection , que les Prophetes parcourent tous les temps futurs , comme s'ils étoient presens ou passez ; & que c'est leur ordinaire de parler aux personnes qui sont encore tres-éloignées d'eux dans l'avenir, comme si elles étoient déjà presentes & en état d'agir. Ainsi le Prophete Jeremie parlant de la part de Dieu à S. Jean-Baptiste , dont il étoit encore tres-éloigné , il lui parle tantost par le passé , tantost par le present , & tantost par le futur , selon que l'esprit de Dieu l'inspire , le conduit & le dirige. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si le même Jeremie dit à S. Jean de la part de Dieu : *Je t'ai connu avant que de te former dans le sein de ta mere ; & premier que tu vinse à en sortir , je t'ai sanctifié : parce qu'il lui parle comme s'il étoit effectivement present devant lui , & déjà en âge, non-seulement d'entendre ce qu'on luy dit, mais aussi d'executer sa mission. Tout de même quand Nostradamus dit à son Interprette sous le nom de son fils : Et depuis qu'il a plû au Dieu immortel que tu ne sois venu au monde sur cette coste maritime;*

c'est qu'il se represente son Interprete, comme tenant son Livre de Prophéties en la main, & lisant attentivement ces mêmes paroles que nous venons de citer, lesquelles cet Interprete reconnoistra sans doute, ainsi que beaucoup d'autres passages de cette Epistre, ne s'adresser véritablement, & ne pouvoir aucunement convenir qu'à lui-même. C'est pourquoi l'Oracle le considerant dans cette posture & situation d'esprit, il luy parle négativement, & s'explique en cet endroit obliquement à lui, du lieu de sa naissance par le temps passé, en lui disant que ce n'a point esté vers les costes de Provence non plus qu'à Salon, qu'il est venu au monde; outre qu'il y a toute l'apparence possible, que ces autres paroles suivantes: *Et ne veux dire tes ans qui ne sont encore accompagnez, mais tes mois Mariaux, &c.* ne peuvent jamais s'attribuer en bon sens, à d'autres qu'à l'Interprete, à qui seul il appartient de les entendre & de les expliquer, suivant ce témoignage raisonné de l'Oracle: *Car la parole hereditaire de l'occulte prédiction sera dans mon estomach intercluse.* Où vous remarquerez, s'il vous plaît, que l'Oracle ne dit pas, que la parole hereditaire de l'occulte prédiction sera dans son estomach ou incluse, ou oc-

244 *Premier Paradoxe.*

cluse, ou *recluse*, comme on voudra dire; mais qu'il dit qu'elle y sera *intercluse*. Pe-
sez bien s'il vous plaist ce mot. Car tout
ainsi qu'on appelle *lettres interceptées*, cel-
les qu'on surprend en chemin, entre les
mains de celui dont elles partent, & celles
de celui à qui elles s'adressent : tout de
même Nostradamus semble vouloit dire
ici que *la parole hereditaire de l'occulte prédi-*
ction : c'est-à-dire que la parole de l'ob-
scure Prophétie, qu'il a reçûe de main en
main, de ses predecesseurs ou ancestres,
comme son veritable heritage, sera dans
son estomach *intercluse* : c'est-à-dire, qu'elle
y sera close, fermée, scellée, ou cache-
tée entre lui & son Interprete, à qui elle
s'adresse; de maniere qu'il n'y aura per-
sonne entre eux deux dans ce *inter-*
de temps, qui la puisse ouvrir, dé-
cheter, & expliquer comme il faut; si
ce n'est l'Interprete lui-même prédit par
Nostradamus. *

Jan.
Gal. en
la vie
de
S. Aut.

* *V. le*
Chapit.
du Cal-
cul.

Quant à la seconde preuve qui montre
encore évidemment que jamais Nostra-
damus n'a pensé parler dans sa premiere
Epistre, à son fils Cesar, la voici dans un
autre passage suivant : *Veu qu'il n'est pos-*
sible de laisser par écrit, ce que seroit par l'in-
jure du temps oblitéré, qui est la même
chose que s'il eust dit en Latin : *Cum non*

possim in scriptis ea tibi relinquere, quæ temporis injuriâ obliteranda essent. C'est-à-dire : Puisque je ne puis te laisser par écrit des choses qui viendroient à s'effacer par l'injure du temps.

Présentement donc, je demande à nos Frondeurs qui se croient si habiles gens, & font tant les forts esprits : Dans quelle hypothèse un pere, qui loin d'estre moribond, jouit d'une parfaite santé, & a encore onze à douze années de vie, peut-il dire à son fils déjà grandelet, déjà raisonnable, & en âge de comprendre ce qu'on luy auroit voulu dire à la portée de son esprit, témoin cet autre passage : *Parq.oy mon fils tu peux facilement, nonobstant son tendre cerveau, comprendre que les choses, &c.* sous quelle hypothèse, dis je encore une fois, peut-il lui dire, qu'il est impossible de lui laisser par écrit des choses qui viendroient à s'effacer par l'injure du temps ? Car, que ces choses-là vinssent à perir & à se perdre, cent mille fois si vous voulez, dans la suite des temps, après la mort de ce fils ; cela ne rendoit pas le cas impossible à Nostradamus, de les mettre par écrit, & de les donner tous les jours à lire à son fils Cesar jusqu'à sa mort ; puisqu'ils étoient tous deux pere & fils au monde, en même temps & en mê-

me lieu ; & qu'ils y restèrent encore de même plus d'onze ans après ces choses dites. Il est donc par là tout évident qu'il falloit que celui à qui Nostradamus parloit de la sorte, sous ombre de parler à son fils ; ne fust pas encore au monde , & que même il n'y dût estre que de longtemps après ; puisque le Prophete avoit à craindre , que tout ce qu'il auroit bien voulu luy dire dans son Epistre , ne parvinst point jusqu'à luy. Car, comme cette Epistre n'est pas moins Prophétique que les Centuries , quand elle parle de l'avenir : Si le Public, qui a toujours esté en testé qu'elle étoit faite pour Cesar, eust une fois remarqué par un plus long discours sur l'avenir , que rien de tout ce qu'elle auroit prédit à ce fils , ne seroit arrivé : chacun auroit aussi tost dit après la mort de Cesar : *A ce coup nous voyons bien que Nostradamus n'étoit qu'un vieux fou & un vieux rêveur , puisqu'il avoit prédit à son fils Cesar telles & telles choses qui ne luy sont point arrivées. Cela fait bien voir que routes ses Prophéties ou prédictions , ne sont que folles imaginations , & vaines rêveries , qui ne méritent pas qu'on les regarde , ni qu'on les conserve davantage.*

Tels ou semblables raisonnemens auroient été la cause que tout le monde au-

loit jetté ces Prophéties au loin ; & par consequent , comme elles auroient été dans un mépris general & universel de tout le monde , elles ne seroient jamais parvenuës jusqu'à l'Interprete : parce que l'Oracle , sur toutes choses , ne vouloit point donner clairement à connoistre au Public , que tout ce qu'il disoit , & ce qu'il eust bien encore voulu dire dans son Epître , s'adressoit uniquement à son veritable Interprete , sous le nom de son fils Cesar. C'est pourquoy il n'ose lui dire tout ce qu'il eust bien souhaitté , crainte de tout gaster & de tout perdre.

P R E U V E S

De la seconde Partie du Paradoxe.

Presentement quant à la seconde Partie de ce Paradoxe , quoi qu'elle soit déjà suffisamment bien prouvée par la premiere : neanmoins nous allons encore apporter deux passages choisis , pour montrer que Nostradamus ne parle dans son Epistre qu'à son seul Interprete.

Le premier se prend des premieres paroles de l'Epistre , que voici.

Ton tard advenement , Cesar Nostradamus , mon fils , m'a fait mettre mon long-temps par continuelles vigiliations

248 *Premier Paradoxe.*

» nocturnes , referer par écrit toy delais-
 » ser memoire , apres la corporelle ex-
 » tinction de ton progeniteur , au com-
 » mun profit des humains , de ce que la
 » divine Essence par Astronomiques revo-
 » lutions m'a donné connoissance.

La plupart des Editions portent , *m'ont donné connoissance* : mais c'est toujours le même sens , comme s'il y avoit : *De ce que la divine Essence & les Astronomiques revolutions m'ont donné connoissance* , en prenant la préposition *par* pour la conjonction &. C'a donc presentement , que ceux qui veulent soutenir que ces paroles , *ton tard advenement , &c.* s'adressent véritablement à Cesar Nostradamus , nous fassent voir par une belle & bonne hypothese , que le pere avoit raison de parler ainsi à son fils , & puis après voyons le reste. Mais comment le pourront-ils faire ? Sous quelle consideration , & par quelle raison pourront-ils dire que le pere avoit sujet de se plaindre , que *l'advenement* ou la venue de son fils étoit tardive , ou n'arrivoit pour ainsi dire que sur le tard ? Puisque ce pere avoit encore plus d'onze années à vivre , quand il tenoit ce discours. Il semble que cet espace de temps étoit assez grand , & plus qu'il ne falloit , pour un pere tel que Nostradamus ,

s'il eust voulu instruire son fils du véritable sens de ses Prophéties, afin qu'il en devinst un jout l'Interprete; vû qu'en l'âge que pouvoit avoir ce fils à la mort de son pere; on fait ordinairement des demi-Docteurs de Sorbonne. Et puis qui est-ce qui auroit pû empêcher qu'il ne lui eust laissé par écrit avant que de mourir, l'explication de ses Prophéties, afin de s'y perfectionner, s'il avoit dû en estre le véritable Interprete? Nostradamus n'avoit donc pas raison de se plaindre par cet endroit, que le tard avenement de son fils le faisoit continuellement veiller toutes les nuits, & luy donnoit bien de la peine à travailler, & mettre par écrit des choses qui devoient un jour signaler sa memoire dans la posterité, quand une fois il auroit commenté ou éclairci les Prophéties de son pere, après sa mort; *au commun profit des humains, & à l'avantage de toute la France.*

Mais venons à l'examen de ce discours que le pere fait semblant de faire à son fils, & voyons d'un autre costé, que lorsqu'il luy dit: *Après la corporelle extinction de ton progeniteur*, cela ne peut encore convenir juste qu'à l'Interprete, pour montrer qu'il ne commencera à paroistre que long-temps après la mort de Nostrada-

mus, qui pour ce sujet n'en peut être considéré comme le véritable père, à cause de l'éloignement des temps de l'un à l'autre. Aussi le mot Latin *progenitor*; d'où l'Oracle a formé le nom de *progeniteur*, qui répond au *απίγονος* des Grecs, ne signifie pas proprement le père; comme le mot de *procreator* ou *procreateur* le peut très-bien signifier: mais *progeniteur* (à proprement parler) ne veut rien dire qu'un *ayeul*, ou bien un *devancier*, un *ancestre*, ou un *prédécesseur*, qui est le véritable sens où S. Paul l'a pris; & où notre Oracle le prend aussi luy-même, par deux fois différentes dans l'Epistre à Henri II. en disant: *Pourquoi tous vos antiquissimes progeniteurs Rois de France*, lorsqu'il parle; ou que plustost il fait semblant de parler à ce Prince au premier passage; & au second en parlant de luy-même, il dit; *par l'émotion de mes antiqués progeniteurs*, où le mot de *progeniteurs* dans sa vraie & naturelle signification, ne veut pas dire chez l'Oracle, *des pères*, mais bien *des ayeulx*, *des ancestres*, ou *prédécesseurs*.

De là je tire cette conséquence; que *progeniteur* ne peut donc pas, dans le sens même de l'Oracle, s'entendre ici par rapport de Nostradamus à son propre fils

Cesar : mais seulement par rapport à son Interprète , dont cet Oracle , pour en être trop éloigné , ne peut tout au plus en être considéré que comme l'ayeul , l'ancêtre , ou le predecesseur , & jamais comme le veritable pere , à proprement parler.

Tout cela bien compris & bien entendu , sans parler des autres endroits que je pourrois encore alleguer pour fortifier ma proposition , je ne croy point que personne puisse nier que cette Epistre s'adresse veritablement à l'Interprète : puisqu'il n'est point possible de soutenir qu'elle s'adresse au fils. C'est pourquoi quand l'Oracle dit (parlant toujors à son Interprète) *qu'il delaissera memoire* , il est bon d'examiner à fond le veritable sens de ces paroles.

Pour y bien reüssir , il faut considerer que *delaisser des memoires* en pluriel : *delaisser à la memoire* , & *delaisser memoire* en singulier , doivent differer par ensemble , quant à leur signification , tout comme different ces expressions Latines où elles correspondent : *Memorias* ceu *praescriptio- nes relinquere* : *memoria* *relinquere* : & *memoriam* *relinquere* , qui ne signifient pas tout à fait la même chose. Car il me semble avec beaucoup de raison & de fondement,

que l'analogie ou proportion du sens de ces trois différentes expressions ; est à peu près la même que celle que les Theologiens attribuent à ces trois autres manieres de parler : *Credere Deum* : *credere Deo* ; & *credere in Deum* : *Croire Dieu* : *croire à Dieu* ; & *croire en Dieu* , dont cette dernière expression , *croire en Dieu* , marque dans la Theologie la plus excellente & la plus parfaite maniere de croire : parce qu'elle renferme les deux autres , & encore quelque chose au dessus de plus parfait. Tout de même , quand Nostradamus dit à son Interprette , *109 delaisser memoire* , *te tui memoriam esse relicturam* : il insinüe par cette expression la plus excellente maniere d'écriture sur ses Propheties ; parce qu'elle renferme quelque chose de plus parfait que ne sont les deux autres : Car il est sans doute , & l'expérience l'a souvent fait voir , que beaucoup de personnes de differens états , ou de diverses conditions , voulant essayer d'interpretet l'Oracle de la France , avoient dans cette vüe recueilli & amassé quantité de memoires : mais ayant enfin reconnu , que quelque effort d'esprit qu'ils pussent faire , ils ne réussiroient jamais avec applaudissement dans leur entreprise , ils ont tout aussi-tost abandonné ce dessein , en

déchirant ou brûlant eux-mêmes tous ces memoires, qui s'en sont en allez en fumée. D'autres ont été plus hardis, & ont crû qu'ils pourroient bien réüssir dans leur dessein. Ce qui a fait que non-seulement ils ont amassé & recueilli beaucoup de *memoires*, mais même ils ont encore laissé à la *memoire*, en faisant mettre leurs écrits sous la presse, pour faire part au Public de leurs reflexions ou pensées sur Nostradamus. Mais l'on n'a pas eu plutôt reconnu qu'ils n'avoient tous la plupart du temps attrappé que du vent, sans quasi rien dire qui vaille, que leurs écrits ou leurs Livres sont en même temps tombez dans un mépris general & universel de tout le monde, & n'ont guères tardé par après à estre ensevelis dans un éternel oubli.

Or ce n'est point là ce que Nostradamus prédit à son Interprete, puisqu'il l'assure que non-seulement il delaissera *des memoires*, & à la *memoire*: mais bien davantage, ce qui est de plus excellent, & comme le veritable chef-d'œuvre, c'est qu'il luy dit, qu'il delaissera *memoire au commun profit des humains*: c'est-à-dire, qu'en faisant part au Public de ses reflexions & pensées sur les choses dont Nostradamus dit que Dieu & les Astres luy

ont donné connoissance, il fera par ce moyen passer son renom & sa memoire jusques bien avant dans la posterité, en s'immortalisant pour ainsi dire avec le fameux Oracle de la France, dont il fera revivre & estimer plus que jamais les écrits, au grand avantage & contentement de la nation Françoisé, figurée sous le nom *des humains*. Car il faut sçavoir qu'Erasme de Rotterdam, qui fleurissoit un peu devant Nostradamus, a donné aux principales nations de l'Europe, à chacune leur épithete, où l'Oracle fait souvent attention. Ainsi, parce qu'Erasme a dit des François : *Humani ac benigni Galli*, en marquant par là quel est leur naturel & génie; c'est pour cela que l'Oracle sous le nom *des humains, des bons, ou debonnaires*, entend & nous désigne par fois la nation Françoisé, par son véritable caractere.

Or sus à cette heure! Que nos Antagonistes, qui veulent attribuer tout ceci à Cesar Nostradamus, nous fassent donc voir comme ce fils a véritablement travaillé à commenter ou à éclaircir les Prophéties de feu son pere, & qu'il y a parfaitement bien réüssi. Car si c'est à luy privativement que s'adressent ces paroles : *Tuy delaisser memoire, &c.* Il est

fans doute, puisque ces paroles sont prophétiques, qu'il doit y avoir travaillé d'une manière, dont tous les bons François doivent luy avoir une sensible obligation, puisque cela doit tourner à leur *commun profit*.

Voyons maintenant la dernière preuve, que Nostradamus parle toujours dans cette Epistre à son Interprette. Je tire celle-ci de la fin de l'Epistre, où se lisent ces mots.

Faisant fin mon fils, prends donc ce don de ton pere Michel Nostradamus, esperant toy declarer une chacune prophétie des Quatrains ici mis. Priant au Dieu immortel, qu'il te veuille prester vie longue, en bonne & prospere félicité.

Il faut d'abord avant toutes choses remarquer que ces deux participes *Faisant* & *Priant*, sont dévancez ou mis ensuite de chacun un point; & de plus qu'ils commencent tous deux par une grande lettre capitale, en la manière des mots qui commencent une Période.

Cette lecture passant donc pour constante, telle que nous venons de l'exposer: puisqu'elle est par-tout de même dans toutes les Editions qui m'ont pû tomber dans les mains, tant anciennes que modernes, sans qu'il y ait la moindre varia-

tion, seulement d'un petit trait de plume: je n'estime pas qu'il faille expliquer ou entendre ces participes ci-dessus nommez & devancez chacun d'un point, comme s'ils étoient relatifs à l'Oracle sous de véritables ablatifs absolus, qu'on appelle, tout comme s'il y avoit en Latin: *Faciente me dicendi finem, &c. Orante me Deum, ou ad Deum immortalem, &c.*

Je veux dire que je ne croy pas qu'on doive expliquer ce discours à peu près de cette manière, ou dans ce sens. Je finis cette lettre, mon fils, en te disant de prendre ce don de ton pere Michel Nostradamus, qui espere que tu declareras chaque Prophétie de tous les Quatrains renfermez ou contenus dans ce Livre. Je prie au Dieu immortel qu'il te veuille donner vie longue, qui te conduise dans une bonne & prospere félicité.

Je ne croy point, dis-je encore une fois, qu'on doive ainsi entendre ou expliquer ce discours. Car il n'y a jamais en bonne construction d'ablatif absolu, sans un nom substantif, ou un pronom en sa place mis à l'ablatif avec le participe, pour le soutenir. Ou bien il faut que le participe dont est formé l'ablatif absolu, renferme en luy-même le nom substantif qui le doit soutenir, comme dans
 cette

cette maniere de parler Latin : *Nondum audio Roma* , * qui est la même chose que * *Titeo*
 s'il y avoit effectivement , *re nondum audi-* *Liv.*
ta Roma , pour vouloir dire : La nouvelle
 n'ayant point encore esté apportée à Ro-
 me ; & par consequent ces mots : *Faisant*
fin , & *priant* , ne peuvent pas bien re-
 presenter ici chacun un ablatif absolu ,
 puisqu'il n'y a là aucun pronom , qui ne
 se sous-entend jamais , pour le soutenir.
 Que si Nostradamus eust dit : *Moy faisant*
fin , &c. il est sans doute que cela voudroit
 dire , en reduisant le participe au verbe :
Je finis cette Epistre , mon fils : c'est pourquoy
prends donc ce don , &c. Mais le discours
 étant conçu dans les termes ici portez ,
 j'estime qu'il faut entendre & expliquer
 ces paroles , comme s'il y avoit en Latin
 d'un bout à l'autre : *Finem faciens , ô fili !*
accipe igitur donum hoc à patre tuo Michaële
Nostradamo , fore sperante , ut unam quam-
que Tetraſticōn , ceu Quaternionum hinc ap-
positorum Prophetiam declares. Accipe inquam
orans ad Deum immortalem , ut vitam tibi
prestare velit longevam , in bonam prospe-
ramque felicitatem. Ce qui répond quasi
 mot à mot au langage de Nostradamus.
 C'est pourquoy j'estime qu'il n'y a que le
 seul Interprete à qui il parle , qui puisse
 nous dire comme il faut le fin ou le ve-

ritable sens de ce discours , comme si l'Oracle lui avoit voulu dire à demi , & luy insinuër par là à peu près ce sens. Puisque dans le mal qui t'est venu , mon fils , tu t'en vas mourant & finissant tes jours , prends donc & accepte ce present , que te fait ton pere Nostradamus , qui espere que tu éclairciras toutes les Prophéties qui sont contenues en ce Livre qu'il te presente : Prends , te le dis je encore une fois , & fais prieres au Dieu immortel , qu'en te délivrant de cette maladie , il te veuille accorder une vie longue , qui te conduise enfin à la vie éternelle. Car ces autres paroles du milieu de l'Epistre ; *Que si tu vis l'âge naturel & humain , tu verras ; &c.* témoignent assez que la vie de l'Interprete doit se trouver en peril avant que d'arriver dans sa vieillesse , ainsi que je pourrois encore tres-bien le prouver par des Quatrains que je passe. Car enfin , quoi qu'il en soit , & quelque raisonnement qu'on puisse faire sur ce discours : il est toujours évident que cette maniere de parler aux gens en les excitant , prends donc , marque une espece d'insensibilité & de lenteur dans la personne à qui on parle ; ce qui fait bien voir que cela ne peut estre dit qu'à l'Interprete , qui semble avoir droit de faire d'abord un refus de ce qu'on luy presente , comme s'il avoit

peine à se charger de la commission qu'on luy veut donner. En sorte que se consultant lui-même pendant un long-temps, sçavoir s'il mettra la main à la plume, pour s'acquitter de ce qu'on lui commande : ou bien s'il se tiendra là dessus en repos & dans un profond silence, crainte de n'y pas mieux réussir que tous ceux qui ont échoüé à ce travail ; cela fait que l'Oracle le considerant dans cette situation d'esprit, agité de crainte & de doute, il luy dit, comme en redoublant le commandement, *prends donc ce present, &c.* mais en même temps *fais prieres à Dieu, &c.* Car si ç'étoit à son fils que l'Oracle eust veritablement parlé, dites-moy je vous prie quelle raison auroit eu cet enfant, pour hésiter à prendre un Livre des mains de son pere, & le contraindre par là de redoubler son commandement, & de luy dire (au moins pour la seconde ou troisième fois) *prends donc ce don ?* puisque cette maniere de parler, ne peut en bon sens subsister, à moins qu'on ne suppose en même temps un refus precedent.

D'un autre costé, quel present, ou quel don un pere se peut-il vanter de faire à son fils, quand il est constant que ce fils n'en a jamais fait aucun usage, ni

tiré pour luy, ni produit aux autres aucun fruit ? Si un Libraire (par exemple) faisoit present d'un beau Livre Grec ou Latin à une personne qui n'y entendroit si peu que rien , ou qui negligeroit de s'en servir, seroit-ce là-un present propre à lui faire ? Sans doute que vous me direz que non. C'est pourquoi quand celui à qui Nostradamus a veritablement dédié ses premieres Prophéties , les aura une fois entre les mains , comptez qu'il sçaura tres-bien en faire son profit. De maniere qu'il n'aura pas plustost fait part au Public de son travail sur Nostradamus, qu'on reconnoistra peu après que cet Oracle ne pouvoit luy faire de don plus précieux , ni de present plus exquis , que de luy adresser ses Prophéties pour les *declarer* ; c'est-à-dire pour les éclaircir ou expliquer. Autrement, si c'étoit de Cesar Nostradamus que ces choses-là eussent été prédites , nous pourrions dire & conclure hardiment sans balancer , que les prédictions de l'Oracle à l'égard de son fils , auroient été bien frivoles , bien vaines , & bien inutiles , puisqu'on ne sçauroit justifier que ce fils (sans toutefois lui oster d'ailleurs rien de son merite) ait écrit sur les Prophéties de son pere, seulement une ligne que je sçache , qui

ait été utile à la France ; mais c'est uniquement de l'Interprete qu'il faut esperer & attendre ce *commun profit des humains* , qui par consequent réjouira tous les bons François , ainsi que nous le dirons & prouverons encore dans notre second Paradoxe. Il semble que l'Auteur Anonyme des Eclaircissemens sur Nostradamus , avoit tres-bien pressenti cette verité. Car ne pouvant douter de la certitude ou infailibilité des Prophéties contenuës dans cette Epistre en question , non plus que de la certitude de tout le reste ; & considérant en même temps combien les Centuries de Nostradamus avoient été inutiles entre les mains de son fils Cesar , à qui neanmoins l'Oracle sembloit les avoir dédiées : il n'eut sans doute pas de peine à croire qu'il pourroit bien estre luy-même celui à qui Nostradamus donnoit sous le nom de son fils , la commission de les déclarer , c'est-à-dire de les éclaircir. D'autant qu'il faut sçavoir que le mot de *declarer* vient du Latin , *declarare* , qui se dit par la même analogie que *deamare* , *demirari* , & semblables , où la préposition Latine (*de*) augmente la signification du mot , comme on le peut voir dans le petit Traité , *De copia verborum* d'Etasme. En sorte que comme *deam-*

262 *Premier Paradoxe.*

mare signifie *aimer beaucoup*; *demirari*, *admirer fort*: tout de même *declarare*, ou *declarer*, veut dire rendre fort clair, ou du moins beaucoup plus clair qu'auparavant. De là vient qu'on dit ordinairement, *Declaration du Roy sur l'Edit*, &c. car c'est-à-dire, éclaircissement que donne *Sa Majesté* sur l'Edit, &c.

Ceci une fois supposé comme incontestable parmi les gens de Lettres: je dis donc que l'Auteur Anonyme des Eclaircissements, avoit selon toutes les apparences, parfaitement bien compris que cette Epistre, avec les Prophéties qui la suivent, ne pouvoit aucunement s'adresser à d'autres qu'à celui-là même qui en doit estre le véritable Interprette, par une longue étendue, ou suite d'une pure connoissance naturelle, prenant son plus prochain origine du libéral arbitre, seulement en ce qui regarde les affaires de son temps, que Nostradamus pour ce sujet appelle les causes presentes, par rapport à l'Interprette; car pour les futures, qui en sont loingtaines, ou bien éloignées, l'Oracle nous assure que la parfaite connoissance ne s'en peut acquerir sans une divine inspiration. Or pour montrer que l'Auteur Anonyme avoit fort bien compris cette vérité, qu'on peut entendre naturellement Nostrada-

Ep. 2
Cesar.

V. la fin
de notre
Préface
& notre
Epistre
dedica-
toire.

mus sur les affaires du temps ; & même qu'on le peut éclaircir sur les futures qui sont éloignées : c'est qu'il assure dans sa Préface, qu'il a composé jusqu'à dix neuf ou vingt volumes sur toutes les Prophéties qu'il a crû estre véritablement de notre Oracle, lesquels il a pour ce sujet sans doute intitulé, *Eclaircissimens sur Nostradamus*. Je n'en ai vû que le premier par occasion (*faptim ac properanter.*) en courant, pour ainsi dire, la poste.

Quoi que jusqu'à présent j'aye tres-bien démontré la verité de ce premier Paradoxe, & qu'il semble qu'il n'y ait plus lieu d'en douter ; néanmoins je veux encore, pour une plus grande certitude & évidence, donner la solution de ces petits endroits, *ton débile entendement, ton débile cerveau, ou ton tendre cerveau*, qui semblent favoriser, & même tout à fait établir l'opinion commune, que cette Epître est pour Cesar Nostradamus.

Je répond à ceci que la seule foiblesse d'entendement, ou tendresse de cerveau, sans rien dire ni déterminer de l'âge, ne conclut pas pour cela que Nostradamus parle à son fils. Il est vrai que s'il eust dit, *ton puerile entendement, ton cerveau d'enfant, ou ton âge tendre*, seulement une de ces trois expressions dans son Epître, c'étoit

264 *Premier Paradoxe.*

assez pour faire voir qu'il parloit véritablement à son fils : mais il a bien sçû se donner de garde de se servir de la moindre de ces expressions, afin qu'on reconnoist aisément que tout ce qu'il faisoit semblant de dire à son fils, pouvoit très-bien s'entendre de son Interprete (fust-il âgé de cent ans) par rapport à la difficulté de la matiere, que tout le monde sçait estre de dure digestion.

Enfin pour finir ceci, je ne sçauois m'empêcher de dire encore, que si je n'avois crû qu'il étoit indispensablement de mon devoir, vû le dessein où je me suis engagé, de dire mes petits sentimens sur ce premier Paradoxe, pour servir de fondement & de base à l'autre que nous allons traiter : je l'aurois assurément enseveli dans un éternel silence, ne pouvant aucunement douter que la malice des envieux, & le sourcil des superbes Sçavans, ne se donnent ici carrière. Mais comme il est très-important à la gloire & à l'intérêt de la France, que le Public puisse bien goustier comme il faut, la vérité du second Paradoxe où nous allons entrer : c'est ce qui m'a fait passer par dessus toutes considérations, sans m'arrêter, ni aux médisances des envieux, ni aux railleries & brocards des Sçavans superbes,

perbes, enflés de leur science, mais vuides de charité : afin de rendre ce service à ma chere Patrie, en la disposant à reconnoître la verité du second Paradoxe, par la veritable exposition que je viens de faire du premier. D'autant que cette seconde verité, toute brillante qu'elle pourroit estre d'elle-même, n'éclateroit peut-estre jamais assez toute seule, pour dessiller les yeux des envieux, & ouvrir l'esprit aux plus prevenus & obstinez Frondeurs ou Critiques de Nostradamus. C'est pourquoi, tandis que les sages & les fous à qui je suis redevable, feront ici leurs reflexions telles qu'il leur plaira, nous allons passer à notre second Paradoxe.

PARADOXE II.

Que l'Epistre à Henri II. ne s'adresse aucunement à ce Prince, mais uniquement à Louis le Grand.

ICy, icy, Messieurs les Partisans, Amis, Lecteurs, & Interpretes de Nostradamus ! Icy aussi vous autres ses Frondeurs ou Critiques ! C'est ici, s'il vous plaît, qu'il faut faire attention, ouvrant

Z

en même temps les yeux & les oreilles tant du corps que de l'ame grands à merveille, pour vous préparer à reconnoître que vous vous estes tous grandement trompez, quand vous avez eü bonnement que ce que Nostradamus faisoit semblant de dire dans son Epistre à Henri II. s'adressoit veritablement à ce Prince. J'ai dépit, qu'il faille qu'un petit homme comme moy, soit forti de son village, pour venir aujourd'hui se mettre en avant à Paris, afin de vous détromper de vos erreurs sur cet article. Hé quoy? ne savez-vous pas bien que la ruse des bons Comediens est de jouer tantost un personnage, & tantost un autre, sous differens noms empruntez? N'avez-vous jamais lû les Colloques d'Erasme, ni les Folies de Rabelais? Pensez-vous que Nostradamus qui étoit presque leur Contemporain, ait été moins spirituel qu'eux? Si vous n'en croyez rien, venez donc ici l'apprendre, & me suivez pas à pas; car je m'assure que malgré toute votre belle prévention, vous demeurerez tous d'accord avec moy, & vous serez enfin plus que convaincus que ce n'a jamais été l'intention de Nostradamus de parler à Henri II. dans l'Epistre qu'il fait semblant de luy adresser: mais que sous ombre de

parler & de s'entretenir avec ce Prince, il ne pensoit & ne songeoit véritablement qu'à *Loüis le Grand.*

Ce second Paradoxe a encore deux Parties comme le premier. Qui prouve l'une des deux, prouve assez l'autre. Commençons donc par la première, qui pose & établit la seconde; & puis nous finirons par la seconde, qui prouve aussi & conclut à son tour la première.

P R E U V E S

de la première Partie du Second Paradoxe.

Je prétends ici démontrer par deux ou trois belles raisons, que jamais *Nostradamus* n'a eu intention de parler à *Henri II.* dans l'Épître qu'il semble luy avoir adressée.

1°. Parce qu'il ne luy a jamais ni présenté, ni fait présenter cette Épître, non plus que les trois Centuries qui la suivent, comme il l'auroit sans doute fait, si e'avoit été à luy-même qu'il les eût véritablement dédiées.

2°. Parce qu'il n'a point mis dans toute cette Épître, quelque longue qu'elle soit, le moindre mot qui regarde la den

- stinée, ou qui fasse l'horoscope, ni d'Henri II. ni d'aucun autre de la Famille Royale de ce Prince.

3°. Parce qu'il n'y a là dedans d'un bout à l'autre quoi que ce soit que le nom de Henri II. qui désigne uniquement ce Prince, plustost que tout autre Roy de France.

Premiere Preuve.

Je ne croy point qu'il y ait jamais eu au monde personne de bon sens, qui ayant une fois écrit une lettre à un homme vivant, ait cependant voulu attendre à la luy envoyer après sa mort, sur-tout quand il en a prévu à peu près le temps. Or il est à remarquer que Nostradamus écrivoit son Epistre à Henri II. dès le commencement de l'année 1557, & qu'il ne la finit qu'au mois de Juin de l'année suivante 1558, sans toutefois s'empresser par après, ni de la presenter à ce Prince, ni même de la publier de son vivant : quoy qu'il scût tres-bien qu'Henri II. ne la feroit plus gueres longue. En effet, ce Prince mourut un peu plus d'un an après l'achevement de cette Epistre, dont il est à présumer qu'il n'en a même jamais entendu parler. Il semble cependant que

cet espace de temps devoit plus que suffire à Nostradamus, pour trouver pendant treize à quatorze mois la commodité, ou de la presenter luy-même, ou de la faire presenter par ses amis avant la mort de ce Prince, s'il eust eu veritablement l'envie de le faire. Mais au contraire cet Oracle avoit un grand & notable interest de ne pas montrer, sur-tout à la Cour, ni son Epistre à Henri II. ni les Centuries qui la suivent : parce qu'il ne pouvoit pas douter que s'il venoit une fois à les publier, l'on ne manqueroit pas à luy faire là dessus une infinité de questions tres-fatigantes, & même fâcheuses & embarrassantes pour luy. Par exemple, on luy auroit sans doute demandé ce qu'il entendoit par *la longue sterilité de la grand' Dame*, par les *deux enfans principaux*, par les *trois freres*, & semblables endroits de cette Epistre; comme aussi l'on n'auroit pas manqué de l'interroger sur plusieurs Quatrains, des Centuries qui la suivent, notamment sur ceux-ci,

<i>Grand Mendosus obtiendra son Empire,</i>	Cent. IX. 2.
<i>Mendosus tost viendra à son haut Regne,</i>	XLV. 6. L.

Z iij.

276 *Second Paradoxe.*

*Mettant arriere un peu les Norlaris,
&c.*

& encore bien plustost sur cet autre, qui est plus formel & plus clair.

*Gent.
X. Q.
XVIII.*

Le rang Lorrain fera place à Vendosme,

Le haut mis bas, & le bas mis en haut.

Dans lesquels Quatrains l'Oracle parloit clairement de la Maison de Vendosme ou de Bourbon, aussi-bien que de celle de Lorraine : choses qui n'étoient à dire en ce temps-là principalement, où il sembloit à voir qu'elles avoient alors tout le rapport possible & imaginable. Si bien que toute & telle explication qu'en eût pû faire Nostradamus luy-même, soit qu'elle eût été sincere ou contrefaite, elle ne pouvoit, & n'auroit jamais pû luy estre qu'également préjudiciable. Il valloit donc bien mieux pour luy de supprimer toutes ces Propheties-là pour un temps, & les tenir secrettes (comme il fit) pendant le reste de ses jours, avec ordre à ses amis de ne les publier qu'après sa mort, ainsi qu'il est arrivé; d'autant qu'à un homme mort il n'y a plus de questions à luy faire.

C'est pour cela aussi que Nostradamus laisse mourir Henri II. & François II. fils aîné d'Henri, & Successeur à la Couronne, sans leur présenter ses dernières Prophéties. Il voit ensuite Charles IX. sur le Trône. Ce Prince dans le voyage qu'il fit en Provence en 1564. luy fit l'honneur avec toute la Court, de luy aller rendre visite jusques dans sa maison à Salon. Il luy confirma la Charge ou Office de Medecin ordinaire de Sa Majesté. Il luy ajouta de nouvelles graces, & lui fit des presens dignes d'un Roy; & néanmoins après toutes ces faveurs, notre Oracle demeure comme insensible à tant de bontez Royales, sans dédier quoi que ce soit de ses Prophéties à ce Prince, quoi que cet Oracle de la France eût dans son cabinet ou étude ses trois dernières Centuries toutes prestes, qui avec l'Épître dedicatoire n'avoient point encore vu le jour. Il n'y avoit qu'à changer le nom de Henri II. à celui de Charles IX. son nouveau bienfaicteur, & tâcher de reconnoître par là, autant qu'il étoit en lui, les grandes obligations qu'il avoit à ce Prince. Mais nonobstant tout cela, Nostradamus se laisse en son plus tost mourir lui même, que de changer le titre ou l'adresse de son Epistre, *A Henri . . .*

Second, après avoir eu, pendant près de sept ans entre la mort de ce Prince & la sienne, tout le temps & le loisir, avec toutes les raisons & occasions de le faire. Et puis au bout du compte, on est encore aujourd'hui assez simple pour croire que cette Epistre avec les Centuries qui la suivent, s'adressent véritablement à Henri II. sept ou huit ans après sa mort, & même après celle de Nostradamus. Pour moy je croirai aussi tôt qu'elle étoit faite pour le Grand Turc de ce temps-là, que pour Henri II. puisqu'ils n'en ont tous deux non plus entendu parler l'un que l'autre du vivant de Nostradamus.

Pour détruire ce premier argument qui prouve nettement ma proposition, il n'y a qu'à me produire une ancienne Edition de cette Epistre & des Centuries qui la suivent, laquelle ait été mise au jour du vivant d'Henri II. Car je me fonde sur ce fait, qui est que ces dernières Prophéties n'ont commencé à voir le jour qu'en l'année 1568. c'est-à-dire environ deux ans après la mort de Nostradamus, ainsi que le témoigne Pierre du Ruau de Troye, dans son Edition de ces sortes de Prophéties en 1605, où il assure à la teste de son Livre, qui est le premier qui me soit tombé dans les mains, que Benoist Rigault

de Lyon: fût le premier qui les imprima en 1568, Edition que je n'ay jamais vüe, & que je souhaiterois voir avec passion, pourvû qu'elle ne fût point contrefaite; car il y en a beaucoup de fausses, faites à Paris & ailleurs, comme si elles étoient véritablement celle de Benoist Rigault de Lyon.

Mais le Sieur Guynaud (me dira-t-on) assure au contraire, page 18 & suivante, qu'après que Nostradamus fut de retour chez lui de la Cour d'Henri II. où on l'avoit mandé en 1556, il mit au jour ses trois dernières Centuries, qu'il dedia à ce Prince en 1558; & par consequent c'est à lui-même qu'il parle dans cette Epistre, puisqu'il la publia sous le nom de ce Prince, & de son vivant.

Je répons que le Sieur Guynaud a pris encore ici à son ordinaire le *qui pro quo*. Car quoi qu'il soit bien vrai que Nostradamus, quelque temps après son retour de la Cour, mit encore au jour les trois dernières des sept Centuries, qu'il a dediées à son Interprete, desquelles il n'avoit d'abord pour la première fois publié que les quatre premières, la quatrième n'étant pas même alors encore complete, puisqu'elle n'alloit que jusqu'au LIII. Quatrain, avant que notre Oracle

fût mandé à la Cour : néanmoins à l'égard de celles qu'il semble avoir dédiées à Henri II. je nie absolument qu'elles ayent jamais vû le jour, même du vivant de Nostradamus, qui ne remplissoit le nombre des sept premières que peu à peu, & de temps en temps, à mesure qu'il faisoit faire de nouvelles Editions, pour fournir au grand debit, ainsi qu'il paroist par celles qui me sont tombées dans les mains, dont les premières & plus anciennes sont toujours les moins complètes; ce qui est bien digne de remarque, tant pour reconnoistre toutes les fausses applications qu'on en a fait aux événemens arrivez long-temps avant qu'elles eussent vû le jour, qu'afin de distinguer les Editions de fausse date d'avec celles qui sont d'une date véritable. Car si Nostradamus avoit mis au jour les trois Centuries qu'il fit semblant de dédier à Henri II. du vivant de ce Prince; comme le prétend le Sieur Guynaud, il s'en trouveroit encore des exemplaires, comme il s'en trouve des autres Editions d'auparavant, aussi bien que d'après le temps marqué par le Sieur Guynaud, où l'on ne voit cependant jamais dans aucune Edition de ce temps là, jusqu'à 1568. d'autres Centuries que celles qui sont dédiées

à l'Interprete. Et puis, quand bien même cela seroit (quoi que non) qu'il les eût publiées du vivant d'Henri II. mon sentiment ou ma proposition subsisteroit toujours par les autres preuves que j'avance, dont voici la seconde.

Seconde Preuve.

Nostradamus étoit, comme dit Janus Gallicus, la merveille & l'ornement de son temps : Car il sçavoit prédire toutes les aventures (même les plus secretes) des Princes, sans que rien de grand ou d'important échapât à sa connoissance. Voici que presentement il dédie à son Roi, à ce que prétend le Public, trois Livres ou trois Centuries de ces sortes de Prophéties, où il étale les différentes aventures à venir d'un grand nombre de Princes, sans celles de quelques particuliers qu'il y entre-mêle par fois. Il étoit donc de son devoir, puisqu'il dédioit de telles Prophéties à son Roy, de luy faire (comme on dit) un plat de son mestier. Je veux dire qu'il devoit principalement dans cette Epistre, ou dans le reste qui la suit, plustost qu'ailleurs, faire l'horoscope d'Henri II. ou du moins celui de quelqu'un de la famille Royale de ce Prince. Cepen-

dant à bien examiner d'un bout à l'autre toutes ces Prophéties en question, je défie qu'on y puisse jamais rien trouver qui puisse justement & raisonnablement avec esprit s'appliquer dans toutes les circonstances à qui que ce soit de la Famille Royale de ce temps-là ; même je prétends que les deux ou trois Quatrains, qui ont paru les plus justes, & que le Public a toujours appliquez à quelques-uns de cette Famille ; sont encore aujourd'hui entièrement dépendans de l'avenir. Ce seroit donc là sans doute une grande bévue & incivilité pour Nostradamus, que de dédier des Prophéties au Chef d'une Famille Royale, sans en dire cependant dans la suite un pauvre petit mot. En effet, qu'étoit-il besoin qu'il allât redire & repeter dans cette Epistre ou les Centuries qui la suivent, la fin funeste & tragique des deux Henris de Valois, qu'il avoit déjà tracée & dépeinte dans la première Edition qu'il fit faire, avant que d'être mandé à la Cour ? Que s'il a gardé le silence sur cette Famille dans ses dernières Prophéties qu'il a fait semblant de luy dédier, ce n'a pas été par la crainte qu'il eût de luy déplaire, n'ayant rien de bon ni d'agréable à luy dire, puisqu'il avoit résolu en luy-même de supprimer

toutes ces Prophéties jusqu'à sa mort, sans vouloir jamais les publier de son vivant. Mais la véritable raison de son silence sur cette Famille (même après sa mort) est une preuve évidente & toute manifeste, que ce n'est point pour elle qu'il a fait ces dernières Prophéties; & que par conséquent l'Epistre qu'il a mise à leur teste ne s'adresse aucunement à Henri II. Chef de la dernière generation ou famille des Princes de Valois, quoy qu'elle soit sous son nom.

Troisième Preuve.

Si cette Epistre en question s'adressoit véritablement à Henri II. il y auroit du moins encore quelques autres mots que celui d'*Henri II.* ou si vous voulez, il y auroit quelques endroits ou passages dans cette Epistre, qui ne pourroient ni convenir ni s'attribuer jamais à d'autres qu'à ce seul Prince.

J'attends qu'on me les produise, afin de les refuter. Car pour moy j'avouë sincèrement que je n'y en reconnois aucun. Au contraire j'y en voy tout plein qui ne scauroient aucunement luy convenir, quelque effort que l'on fasse pour leur donner couleur, afin de les luy appli-

278 *Second Paradexe.*

quer ; mais ils conviennent tous tres-juste à *Louis le Grand*. En sorte que tout ce qui fait contre *Henri II.* fait admirablement bien pour *Louis le Grand* ; & que tout ce qui pourroit sembler convenir assez au premier de ces deux Princes, convient encore incomparablement mieux au dernier. Pour preuve de ce que je dis, examinons un peu le frontispice, la façade ou l'adresse de cette Epistre que voycy.

A L'INVICTISSIME, TRES PUISSANT,
ET TRES-CHRESTIEN

HENRI ROY DE FRANCE

SECOND,

Michel Nostradamus, son tres-humble
& tres-obéissant Serviteur & Sujet,

VICTOIRE ET FELICITE'.

Hé bien, ce titre d'*Invictissime*, & ces éloges de *Victoire & Felicité*, étoient-ils propres à donner à *Henri II.* en 1557. au mois de Mars, où commence cette Epistre, pour l'effacer cinq ou six mois après, en la funeste journée de *S. Laurent*, en laquelle l'Armée de ce Prince fut battue par les Espagnols auprès de *S. Quentin* ? Je fais donc presentement tout le monde

juge, & je demande sçavoir à qui de tous les Rois de France, depuis Nostradamus jusqu'à aujourd'huy, le titre entier de cette Epistre dans toute son étendue, pourroit convenir le mieux, avec plus d'apparence de verité? En pourroit-on bien jamais trouver d'autres, même dans les siècles à venir, qui puissent, pour meriter le titre entier de cette Epistre, soutenir d'aussi longues & aussi dangereuses guerres qu'a fait & fait encore *Louis le Grand*, contre des ennemis si puissans, si acharnez, & tout à la fois en si grand nombre? C'est pourquoi je conclus, selon toutes les apparences, que ces mots d'*Invictissime* ou de *tres-invincible*, de *victoire* & de *félicité*, font & disent le vrai portrait, le vrai caractère, ou le véritable horoscope de *Louis le Grand*, ainsi que tout le monde en conviendra, malgré tous les vains préjuges.

Avant qu'il ait du tout l'ame rendue. Cent.

Ce que l'Auteur Anonyme n'a pas dû non plus que plusieurs autres Quatrains, appliquer à Henri II. VI. 2.
LXXI.

Mais me direz-vous, n'est-ce pas parler ici clairement, que de dire, *A Henri II, Roy de France*? Y a-t-il rien de plus net & de plus positif? Comment s'imaginer

là *Louis le Grand*? Est-ce que vous nous prenez pour des cruches, Monsieur l'Interprete de neige, quand vous pretendez nous persuader des choses si contraires au bon sens & à la raison?

Je réponds à ceci que le même Oracle Nostradamus a tout de même mis à la teste de sa premiere Epistre, qu'il publia dès l'an 1555. le premier de Mars, ces mots Latins: *Ad Casarem Nostradamum filium*, c'est-à-dire; *A mon fils Cesar Nostradamus.*

Et cependant nous avons démontré dans notre premier Paradoxe, que cette premiere Epistre n'étoit aucunement pour ce fils Cesar, quoi qu'elle en portât le nom; mais bien qu'elle ne s'adressoit uniquement qu'au veritable Interprete de notre Oracle. Tout de même aussi je prétends & je soutiens, qu'il a pû adresser cette seconde Epistre à *Louis le Grand*, sous ombre de l'adresser à Henri II. afin d'amuser & d'endormir par là toutes les cruches du Public, & se jbuër de leur simplicité.

Mais outre cette raison qui est tres-pertinente & tres-ordinaire aux bons Comediens, pardonnez-moi s'il vous plait, Messieurs les Interpretes & Amis Lecteurs de Nostradamus, & vous autres
aussi

aussi les Frondeurs & Critiques, si j'ay l'honneur de vous dire à tous, que vous n'avez pas bien mis vos lunettes, & que vous ne lisez pas juste : parce qu'il n'y a pas, *A Henri II. Roy de France*, comme le pensent & le disent nos nouveaux Imprimeurs & Interpretes, qui pensant redresser ou corriger Nostradamus, ont tout gâté ; mais il y a, selon les anciennes & premieres Editions, *A l'Invictissime Henri Roy de France Second.*

Quoy donc? pensez-vous après cela que Nostradamus ait ainsi parlé sans mystere? Est-ce que cet Oracle ne sçavoit pas aussi bien que vous & moy, qu'il eût fallu dire en chiffre Romain, selon la maniere de compter les Rois, *A l'Invictissime Henri II. Roy de France*, s'il eût voulu veritablement luy dédier ses Prophéties? Reconnoissez donc icy, par tout ce que nous venons de dire, que l'Oracle non-seulement n'a pas voulu ni presenter, ni faire presenter son Epistre & ses dernieres Propheties à Henri II. mais même qu'il n'a point voulu les publier de son vivant, qu'il a mieux aimé mettre l'horoscope de ce Prince, aussi bien que celui d'Henri III. dans ses premieres Prophéties, qu'il avoit déjà dédiées à son Interprete, plustost que de les mettre dans celles-ci, où

il n'a pas voulu en toucher un pauvre petit mot ; & qu'enfin il n'a pas voulu dire dans la façade de son Epistre en question, *A l'Invictissime*, &c. *Henri I. Roy de France* : mais seulement, *A l'Invictissime Henri Roy de France Second*, sans aucun chiffre, contre l'ordinaire ; afin de nous faire faire à tous ceste reflexion, en nous faisant ouvrir les yeux à la verité, que ceste Epistre, sous ombre d'être faite pour *Henri II.* n'est que pour *Louis le Grand*, puisque tout ce qui fait contre *Henri II.* est favorable à *Louis le Grand*, ainsi que nous allons le démontrer encore plus pleinement.

P R E U V E S

de la Seconde Partie du Second Paradoxe.

Que l'Epistre de Nostradamus sous le nom d'Henri II. ne s'adresse uniquement qu'à Louis le Grand.

C'est une verité qui va bien-tost eclater plus que jamais parmi le monde, malgré tout le vain préjugé & la fausse prévention des Frondeurs & Critiques, Que *Nostradamus* étoit sans doute éclairé de l'Esprit de Dieu, qui luy faisoit voir les

choses à venir, comme si elles eussent été présentes. Car quoi qu'*Henri le Grand*, d'auguste & triomphante mémoire, ne fût encore qu'un petit enfant de trois à quatre ans lorsque notre Oracle composoit ou écrivoit ses dernières Centuries avec l'Épître en question : ce même Oracle sçavoit déjà bien toutefois que le Ciel qui avoit fait naître ce petit Prince, le conserveroit parmi une infinité de perils & de dangers, qu'il auroit à essuyer quand il seroit une fois devenu grand, afin de l'élever un jour avec sa posterité sur le Trône de France, quelque éloigné qu'il en parût estre en ce temps-là. Or comme c'est l'ordinaire des Auteurs sçavans, de donner souvent le nom du Chef d'une Famille Royale à tous ses descendants : c'est aussi ce qu'a ici fait & pratiqué Nostradamus, en donnant à *Louis le Grand* le nom d'*Henri* ; à l'exemple & à l'imitation des nations étrangères, qui en ont souvent usé de même ; témoins les Égyptiens qui appelloient Ptolemées leurs derniers Rois, parce que le premier de cette race avoit porté ce nom ; témoins les Hébreux, qui nommoient les leurs Herodes pour la même raison ; témoins aussi les Romains, qui ont nommé leurs Empereurs Césars, quoi qu'ils ne fussent pas

sortis ou issus de l'illustre, estoc de Jules Cesar : mais seulement patée qu'ils en occupoient la place ; témoins encore aujourd'huy les Turcs, qui se nomment *Ottomans*, à cause d'un de leurs plus illustres & premiers Empereurs qui a porté ce nom. Mais à quoi bon m'amuser à produire ici des exemples étrangers, tandis que nous en avons tant chez nous, & que nos Historiens François nous en fournissent de si beaux ? Car qui est-ce qui ne sçait pas que nos premiers Rois s'appelloient *Merovées* ou *Merovingiens*, parce que le premier de cette Race, qui vint planter le piquet en France, portoit le nom de *Merovée* ? Qui ne sçait pas que la seconde se nommoit les *Charles* ou les *Carlovingiens*, à cause de *Charles Martel* qui en fut le Fondateur ? Et qu'enfin la troisième & dernière Race qui regne encore aujourd'huy, se nomme les *Capets* & les *Capetiens*, ou *Capévingiens*, comme on voudra dire ? Et tout cela par la même raison & le même principe. Faut-il donc, après tant de si beaux témoignages & de si beaux exemples, s'étonner si *Nostradamus*, en suivant le chemin frayé par tant de nations différentes, & tant de célèbres Auteurs, a voulu marquer ou distinguer la branche des Rois

Second Paradoxe. 285

de France d'aujourd'huy par le nom de *Henri le Grand*, Chef de cette branche ou Famille qui regne à present si glorieusement en France ? Car n'est-ce pas aux descendans d'*Henri le Grand*, qu'il faut rapporter ces vers, dont on verra l'accomplissement sur la fin de ce Regne, ou au commencement du suivant ?

Le grand Chiren otera du Longin, C. II. Q.
Etc. LXXIX.

D'or enchainé au Roy Chiren offert, C. IV.
Etc. Quat.
XXXIV.

Tout ainsi que nous avons vû l'accomplissement de ceux-cy, sur la fin de 1688,

Le grand Chiren soy saisir d'Avignon, C. IX.
De Rome lettres en miel plein d'a- Q. XLI
mertume.

Car pour les deux derniers vers de ce Quatrain, ils sont encore *in fieri*, dans l'avenir. Or personne ne doute que le mot de *Chiren* dans tous ces vers, & ailleurs où il se trouve, ne signifie la même chose que *Henric*, selon l'ancienne maniere de l'écrire avec un *c* au bout du mot, à cause du Latin *Henricus*, où le *c* se trouve renfermé. C'est pourquoi il est visible

que quand l'Oracle a dit, *A l'Invictissime.. Henri Roy de France Second*, c'est tout de même que s'il avoit dit, *A un Prince tres-invincible . . . de la race d'Henri le Grand, qui sera un jour après luy ROI DE FRANCE & le SECOND heritier de sa Couronne.* Est-il besoin presentement de demander quel est ce *Henri*, ou ce Prince de la race d'*Henri le Grand*, qui étant Roi de France, soit en même temps le *Second* heritier ou le *Second* Successeur de sa Couronne? Y en a-t-il d'aütre que *Louis le Grand*? Car, s'il vous plaist, si ce n'avoit point été là l'intention & la vüe de *Nostradamus*: pourquoi auroit-il dit au bas de la premiere page de cette Epistre: *J'ay esté en doute longuement, à qui je viendrois consacrer ces trois Cezurries. . . . & après avoir eu longuement cogité, d'une semblable audace ay prins mon adresse envers Votre Majesté.*

Pourquoy, dis-je encore une fois, l'Oracle auroit-il douté si long-temps, savoir à qui est-ce qu'il devoit dedier ses Propheties? Pourquoi y auroit-il si longu temps pensé & repensé avant que de se déterminer? si ce n'est parce qu'il balançoit toutes les raisons qui devoient le fixer à l'un des Princes de Valois plüstoit qu'aux autres, pour servir d'ombre ou de si

gure à *Louis le Grand*. Car s'il eût attendu après la mort d'Henri II. à dater son Epistre, il n'y avoit pas d'apparence de la dédier à *Louis le Grand*, sous le nom de François II. fils aîné & premier Successeur d'Henri II. parce que quoi que le nombre de *Second*, que François portoit après la mort de son pere, convînt tres-bien à la vûe & au dessein de notre Oracle, le nom de *François* d'un autre côté ne pouvoit s'y accorder, à cause du nom d'*Henri le Grand*, dont devoit descendre *Louis le Grand*. Beaucoup moins pouvoit-il se servir de *Charles IX.* dont ni le nom, ni le nombre du nom ne pouvoit estre la figure de *Louis le Grand*.

Hé bien, me direz-vous, il n'avoit qu'à choisir Henri III. pour marquer par là *Louis le Grand*, comme petit-fils de *Henri le Grand*, & le troisième Roy de la race de Bourbon.

Ouy : mais il y a deux grandes raisons qui l'en empêchoient.

1^o. Parce que quoy qu'il soit bien vrai que *Louis le Grand* est le troisième Roy de France de la Race ou de la Branche de Bourbon : il n'est cependant que le second de la Race d'*Henri le Grand* Chef de cette Branche ; qui est la chose essentielle que l'Oracle vouloit nous marquer & insi-

nuër par le nom de *Henri*, & le nombre de *second* écrit en lettres ordinaires, tout de suite, sans chiffre, & placé à quelque intervalle loin de *Henri*, pour dire le *second* heritier, le *second* successeur né à la seconde generation d'*Henri le Grand*, ou d'après *Henri le Grand*; & par là cette Epistre ne pouvoit convenir à *Louis XIII.* qui étoit le premier heritier ou le premier successeur d'*Henri le Grand*, né en la premiere generation: outre que le reste, dont nous allons parler dans la suite, ne pouvoit luy convenir aussi juste qu'à son fils *Louis le Grand*.

2°. Parce qu'*Henri III.* ne parvint à la Couronne que sept à huit ans après la mort de *Nostradamus*; & par consequent *Nostradamus* ne pouvoit pas dédier à *Henri III.* qui n'avoit pas encore lors de la date de l'Epistre changé son premier nom d'*Edouard-Alexandre*, sans faire une dédicace qui eût été toute prophétique à l'égard tant du nom de *Henri* qui luy fut donné au Sacrement de Confirmation, que de la qualité de *Roi* où il parvint par la mort prématurée de son frere *Charles IX.* Or ce sont là les inconveniens que *Nostradamus* devoit & vouloit éviter, pour ne pas faire croire à tout le monde, par une dédicace si prophétique, qu'il auroit

auroit véritablement dédié à Henri III. dont il n'auroit cependant voulu se servir que comme d'une ombre de *Louis le Grand*; car il auroit été fort inutile de faire une Prophétie pour Henri III, afin qu'elle fust encore la figure d'une autre pour *Louis le Grand*, puisque le progrès à l'infini est absurde ou ridicule, selon les Philosophes. C'est pourquoi l'Oracle a eu raison de dire, *qu'après avoir eu longuement cogité*: c'est-à-dire, qu'après y avoir bien pensé & repensé, il fallut de nécessité qu'il s'en tint malgré luy à Henri II. comme le plus propre de tous les derniers Princes de Valois, à marquer par son nom d'*Henri* la Race d'*Henri le Grand*; & par le nombre de son nom, *Louis le Grand second heritier d'Henri le Grand*. Jugez après cela si Nostradamus pouvoit & devoit jamais changer l'adresse & la date de son Epistre, pour quelque changement que ce fût qui arrivât à la Couronne de son vivant, ou même après sa mort.

Voyons à cette heure quelques passages de cette même Epistre, pour confirmer toujours la proposition que j'avance, que ce n'est qu'à *Louis le Grand* à qui l'Oracle de la France prétend parler dans son Epistre à *Henri II*.

B b

On peut tres-bien recueillir de tous côtez cette verité , même dès le commencement de cette Epistre , où l'Oracle , après avoir dit ces premières paroles : *Pour icelle souveraine observation que j'ay eüe , ô tres-Chrétien & tres-victorieux Roy*, voulant dire la même chose que s'il eût dit en Latin , *pro summâ illâ , qua apud me fuit , observatione , Christianissime Rex , victoriarum palmis cumulatiflime* : c'est-à-dire , *Selon la tres-exacte observation (Astrologique ou Prophetique) que j'ay faite , à Prince le plus Chrétien & le plus victorieux de tous les Rois !* Il ajoute aussi-tost ces autres paroles suivantes ; *Depuis que ma face étant long-temps obnubilée se presente au devant de la Dèité de Vostre Majesté immesurée , depuis en ça j'ay esté perpetuellement ébloüy , &c.*

Nous avons dit dans notre Epistre dedicatoire à la France (si vous vous en souvenez bien) que Nostradamus avoit predit de luy-même , qu'il paroistroit long-temps à la Cour de *Louis le Grand* sous un visage voilé ou masqué , auparavant que d'y paroistre à découvert & dans son naturel. C'est icy l'endroit où il faut appliquer notre promesse , d'autant que par cette face de notre Oracle ; qui est si long-temps obnubilée , c'est-à-dire voilée , couverte , ou cachée , il

ne faut entendre rien autre chose, sinon que le véritable sens des Prophéties de Nostradamus seroit long-temps voilé, couvert ou caché, & comme masqué. Car tout ainsi qu'on reconnoist un chacun à la face, quand elle est découverte: de même aussi on reconnoist la vérité des Prophéties de l'Oracle François, quand on les explique dans leur sens naturel & véritable. Par cette Enigme Nostradamus a voulu nous insinuer que toutes les explications qu'on feroit de temps en temps sur les Prophéties, & que differens Interpretes se donneroient la liberté de presenter à *Sa Majesté*, seroient toujours peu ou point conformes à la vérité; & qu'ainsi l'Oracle de la France paroistroit long-temps devant Elle à la Cour, comme une Religieuse qui a son voile abbatu sur le visage; Que néanmoins l'honneur qu'il a reçu depuis le premier jour qu'il a commencé d'y paroistre par fois en cet équipage devant une Majesté qui n'en a point, dit-il, au monde de pareille, qui puisse luy estre mesurée ou comparée, n'a pas laissé que de luy causer à travers son voile un si grand éblouissement, pour avoir voulu considerer trop fixement & attentivement le Soleil éclatant de *Louis XIV.* que quoi qu'il ait pu

faire, il n'a jamais pû en revenir, en ayant été depuis ce temps-là jusqu'à aujourd'hui, *perpetuellement ébloüy*. En effet, l'on n'est jamais plus ébloüi que quand on veut toujours considérer le Soleil, depuis son lever jusqu'au couchant. Par ces dernières paroles Nostradamus nous insinué assez clairement la Devise que *Sa Majesté* a prise du Soleil; ce que le même Oracle exprime encore plus nettement par ces autres paroles de la fin de l'Epistre; *Depuis que mes yeux furent si proches de votre splendeur solaire*; paroles, dis-je, qui ne peuvent estre que tres-métaphoriques pour tous les autres Princes à qui on voudroit les appliquer; mais à l'égard de *Louis le Grand* elles ne scauroient être plus naïves & plus naturelles.

Cette proposition que j'ai été assez hardi d'avancer, que Nostradamus a toujours été jusqu'ici présenté à *Sa Majesté* avec le voile abbatu sur son visage, est si constante & si vraie, que l'Oracle luy-même un peu plus bas dans la première page, ne peut s'empêcher de se plaindre de ce que les ténèbres & l'obscurité de ses Prophéties durent si long-temps; ce qui lui fait souhaiter avec passion de voir enfin cette *tant longue obtenebration & obscurité* estre subitement éclaircie & tran-

portée au devant de la face du souverain œil, & du premier Monarque de l'Univers.

C'est pourquoi je demande presentement à ces Messieurs les Critiques ou Censeurs de Nostradamus, & à ceux-là mêmes qui en sont les Amis Lecteurs, sçavoir si l'Oracle de la France, seulement deux ou trois ans après la premiere publication ou Edition de ses premieres Prophéties, avoit raison de dire, & de dire dans la verité à Henri II. que *sa face étoit long - temps obnubilée, & qu'il avoit un singulier desir de voit sa tant longue obtenebration & obscurité estre subitement éclaircie & transportée, au devant de la face du souverain œil, & du premier Monarque de l'Univers.* Mais de le dire, comme il fait aujourd'huy, à Louis le Grand, qui ne voit qu'on ne sçauroit rien dire de plus juste, de plus convenable à la durée du temps, ni de plus vrai-semblable ? puisque cet Oracle assure en plusieurs endroits, qu'après avoir été long-temps dans l'obscurité & dans le mépris, sans pouvoir estre entendu ni compris, il viendra neanmoins à estre tout d'un coup éclairci sous le glorieux & incomparable Regne de ce grand Prince, qu'il appelle *le souverain œil*, au devant de la face duquel il sera (dit il) transporté & pre-

senté, aussi-bien qu'au devant de celle du premier Monarque de l'Univers, son plus illustre Successeur. Car ce n'est pas seulement par ces endroits que nous venons de citer de l'Epistre à Henri II. ni par les autres que nous avons citez de l'Epistre à Cesar, que l'on reconnoist clairement que Nostradamus a assuré que ses Prophéties après avoir long temps croupi dans les tenebres & l'obscurité, viendront tout d'un coup à briller & à éclater dans le monde, étant expliquées dans leur véritable sens : mais il y a encore plusieurs autres beaux endroits, dans ces mêmes Epistres, & ailleurs dans les Centuries, d'où l'on peut fort bien reconnoistre & recueillir cette vérité. Pour preuve que je ne dis point ceci en l'air, c'est que l'Oracle nous en a voulu assurer par plusieurs Quatrains exprès, dont je veux bien publier celui-ci.

C. III. *De cinq cents ans plus compte l'on
Quat. tiendra,*

XCIV.

*Celuy qu'estoit l'ornement de son
temps :*

*Puis à un coup grande clarté donra,
Que par ce siecle les rendra tres-
contens.*

Tout le monde sçait que Nostradamus vivoit dans une tres-grande reputation dans le siecle que l'on comptoit mil cinq cens & tant d'années : mais l'on sçait bien aussi que quand il fut une fois mort en 1566 ; & que d'ailleurs ses amis , qui soutenoient encore sa reputation après sa mort , en racontant au Public quantité d'évenemens qu'il leur avoit prédits dans la conversation & en particulier , furent aussi enfin eux-mêmes morts vers la fin du même siecle 500, toute sa belle reputation ne manqua pas de tomber ensuite , comme il l'avoit prédit , dans le mépris general & universel du siecle suivant de 1600. Tellement que ce mépris qui s'est toujours accru jusqu'à aujourd'huy , est devenu si general , que les personnes mêmes les plus habiles & les mieux sentées, ne sçauroient s'empêcher de se moquer, par un esprit de préoccupation , des Propheties de ce grand homme , sans les avoir peut-estre jamais lûës ni examinées. Or c'est là ce que Nostradamus nous a voulu dire par les deux premiers vers de ce Quatrain , où il faut sous-entendre l'article ou la particule (*de*) au commencement du second vers , tout ainsi qu'elle se lit au commencement du premier. Car c'est une regle qui ne se dément jamais

chez l'Oracle, que de sous-entendre presque toujours les mots qui ont été une fois posés ou exprimés, sans les repeter que très-rarement. C'est pourquoi il faut entendre ces deux vers, comme s'il y avoit effectivement : *L'on ne tien tra plus compte de cinq cens ans, sçavoir, de celui qu'estoit l'ornement de son temps* ; par où l'Oracle marque le mépris ouvert qu'on devoit faire de sa personne après le siecle 500, quoi qu'il eût été véritablement l'ornement de son temps, comme Janus Gallicus l'a assez bien reconnu & marqué dans l'histoire qu'il a faite de sa vie, où cet Oracle a sans doute fait attention Prophétique, ainsi qu'à plusieurs autres endroits qu'il a prévûs de luy-même, touchant sa réputation & ses écrits d'après sa mort.

Le troisiéme vers de ce Quatrain ne veut rien dire autre chose que ce que nous venons de dire sur les paroles de l'Epistre à Henri II. qui est que la *longue obtenebration & obscurité* des Prophéties de notre Oracle, sera tout d'un coup éclairci. D'autant qu'il est impossible de donner de la clarié ailleurs que là où il faut supposer necessairement qu'il y avoit auparavant de l'obscurité. Et quand il dit au dernier vers,

Que par ce siecle les rendra tres-contens.

Il désigne & insinuë clairement un autre siecle, distingué des deux autres precedens, qui est par consequent comme le troisiéme siecle depuis luy. Car c'est comme s'il nous disoit clairement, qu'après avoir été en grande estime dans le siecle 500, & ensuite dans un grand mépris pendant le siecle 600, sa reputation & son renom viendront tout d'un coup à revivre plus que jamais dans un autre siecle suivant, qui est celui de 1700, ainsi que nous l'avons déjà remarqué sur ces mots, dans l'Hellenisme : *Par le cours du temps, lorsque les siecles depuis Nostradamus courront les uns après les autres ; alors (dit-il) plus sera mon écrit qu'à mon vivant.* En sorte donc que l'Oracle, en apprenant ou declarant dans ce siecle 700, quantité de belles & bonnes choses aux bons François, seuls capables de l'entendre, *il les rendra par ce siecle tres-contens, ou tres contens* durant ce siecle.

Mais pour revenir à notre Epistre en question, & ne pas demeurer court en si beau chemin, ayant encore tant de si belles choses à dire, examinons un peu

la suite de cette Epistre , afin d'estre plus que convaincus qu'elle n'est véritablement faite que pour *Louis le Grand*. Voici donc comme notre Oracle y parle à ce grand Prince. *Or cherchant quelque occasion par laquelle je puisse manifester le bon cœur & franc courage , que moyennant iceluy mon pouvoir eusse fait ample extension de connoissance envers Votre Serenissime Majesté.*

Sous quelle couleur , je vous prie , & par quelle hypothèse pourroit-on soutenir & expliquer que ces paroles s'adressent à Henri II ? Car l'Oracle ne dit pas , (remarquez s'il vous plaist , & n'allez pas confondre) *une ample extension de connoissance avec Sa Majesté* , qui l'avoit mandé & fait venir à la Cour en 1556 ; ce qui auroit été temeraire & impudent à dire de la part d'un Sujet à son Roy : mais il dit *une ample étendue de connoissance envers* , & non pas *avec Sa Majesté* ; pour montrer que toute cette grande étendue de connoissance ne visoit , ne butoit , ne tendoit qu'à connoître pleinement depuis la naissance jusqu'à la mort , durant une longue suite d'années , les principales aventures , & les actions les plus illustres du Prince à qui cet Oracle par un esprit Prophétique prétend ici parler dans cette Epistre. Estoit-ce là donc un discours

propre à faire de la part de Nostradamus à Henri II. en 1557, ou 1558, que de luy dire qu'il s'étoit acquis *une ample étendue de connoissance Prophétique envers Sa Majesté, autant que son pouvoir de Prophete avoit pû le luy permettre, sans luy declarer néanmoins dans la suite quoi que ce soit d'une si ample étendue de connoissance?* Mais appliquez encore tout ceci à *Louis le Grand*, & vous verrez qu'il n'y a rien de plus juste ni de plus naturel. Car la divine Providence ayant sans doute, selon toutes les apparences possibles, destiné Nostradamus au nombre de ses Prophetes, elle voulut bien luy donner *une ample estendue de connoissance* touchant la Majesté de *Louis XIV.* non seulement en luy revelant & faisant connoistre par un esprit Prophétique, les tres illustres Predecesseurs & Peres de ce grand Prince, *Henri le Grand*, & *Louis le Juste*, tous deux de triomphante memoire, ainsi qu'il paroist évident & manifeste par quelques Quatrains & Sixains de devant & après cette Epistre en question : mais aussi en faisant encore prévoir & prédire à notre Oracle dans cette même Epistre, la conception, tant de *Sa Majesté* que de feu Monsieur, son Frere unique, ensuite de *la longue sterilité de la grand' Dame, Anne*

d'Austriche ; & après avoir fait prédire & compter à ce même Oracle , dans la même Epistre & ailleurs , sous des figures de parler qui ne sont pas trop aisées à entendre , toutes les principales testes , même des enfans legitimez de France , qui depuis le mariage de *Sa Majesté* ont fait & composé la Famille Royale d'aujourd'huy ; après luy avoir fait connoistre toutes les principales aventures de ce grand Roy , depuis le commencement de son regne jusqu'à la fin , quelque grand & étendu que puisse estre ce regne : cette bonté suprême & infinie de la Sageſſe Eternelle a bien voulu donner encore à connoistre à notre Oracle François, que la Couronne temporelle que *Louis le Grand* porte si dignement sur la terre , sera changée après sa mort en la Couronne de gloire dans le Ciel , pendant toute l'étendue de l'Eternité bienheureuse , que ce grand Prince aura soin de s'assurer par ses bonnes œuvres , * jusqu'au dernier

* Sed
magis
fatagite,
ut per
vestra
bona
opera ,
&c.

moment de sa vie , ainsi que nous pourrions avec l'aide de Dieu , l'expliquer un jour au Public dans le Quatrain qui fait comme l'Oraison Funebre & le Panegyrique de *Sa Majesté*.
Quoy donc après cela de plus grand ?
Peut on jamais avoir une connoissance

Prophétique plus ample & plus étendue de la Majesté d'un grand Roy, que de le connoistre depuis sa conception & sa naissance, pendant toute sa vie, si longue qu'elle soit, jusqu'au tombeau & dans le Ciel? Voila neanmoins ce qu'a fait Nostradamus dans ses Prophéties, à l'égard de *Louis le Grand*, ainsi qu'il est aisé de le prouver & démontrer d'article en article; & c'est là aussi sans doute ce qu'il a voulu dire à *Sa Majesté*, quand il luy a dit dans son Epistre en question, qu'il avoit fait envers Elle une ample extension de connoissance, moyennant son pouvoir: c'est-à-dire, autant que son pouvoir de Prophete avoit pû s'étendre & le luy permettre. Enfin pour achever ceci, examinons encore un peu, s'il vous plaist, la suite des paroles de l'Oracle, & faisons attention à ce qu'il ajoute aussi-tost après les dernieres paroles que nous venons d'expliquer.

Or voyant que par effets le declarer ne m'estoit possible, joinct avec mon singulier desir de ma tant longue obténébration & obscurité, estre subitement esclaircie, &c. Car si ç'avoit été à Henri II. que l'Oracle eût ainsi parlé, qui est-ce qui auroit pû l'empêcher de declarer effectivement, réellement, & teste à teste, comme on dit, à

ce Prince toute l'ample étendue de connoissance qu'il avoit acquise de *Sa Majesté*? puisqu'ils resterent encore tous deux au monde près de deux années entieres en pleine santé, après ces choses dites ou écrites. Mais de declarer luy-même de bouche, & par effets tout ce que nous venons de dire, à *Louis le Grand*, dont il étoit si éloigné, qui ne voit que cela étoit tout à fait impossible à *Nostradamus*? Ah! mais, me dira-t-on, il pouvoit mettre tout cela par écrit, pour le faire tomber ensuite dans les mains de *Louis le Grand*. Ouy, mais pouvoit-il joindre cette declaration avec le subit éclaircissement de ses Prophéties, après une si longue obténébration & obscurité, s'il les eût aussi tost luy-même éclaircies, dès son vivant? En verité, en verité, il faut estre bien aheurté à son propre sens, bien prévenu de fausse persuasion, ou avoir, comme on dit, le bandeau terriblement collé & attaché aux yeux de l'esprit, pour ne pas demeurer d'accord que cette Epistre n'a jamais été faite pour d'autres que pour *Louis le Grand*.

Tout ce que je puis encore dire presentement avant que de finir ce Paradoxe, c'est que l'Oracle après avoir dans la suite de son Epistre long-temps entretenu *Sa*

Majesté d'un nombre infini d'évenemens funestes, & de calamiteuses aventures, qui ne doivent arriver que de long-temps après son regne, dans des temps fort éloignez dans l'avenir; après avoir dépeint tous les bouleversements terribles, dont presque le monde entier se trouvera détruit & desolé au temps de l'Antechrist; enfin après avoir poussé ses predictions, comme nous le ferons voir dans notre dernier Chapitre, jusqu'à plus de deux mille ans d'ici, en ne parlant par tout que d'affreux évenemens, & d'effroyables aventures; l'Oracle, dis-je, après toutes ces choses terribles, conclut & finit son Epître à *Louis le Grand* par un petit discours Latin, parlant toujours à *Sa Majesté* à peu près en ce sens. S I R E,

*Multi etiam,
O! Rex omnium
potentissime pra-
clara & sanè in
brevis ventura.
Sed omnia in hac
tua epistolâ in-
nectere non possu-
mus, nec volu-
mus.*

J'aurois aussi tout plein de belles choses à dire à Votre Majesté, qui est la plus puissante de l'Univers, & je puis l'assurer qu'elles ne tarderont plus guere à arriver. Mais de tout renfermer de suite dans cette Epître que je me donne l'honneur d'adresser à Votre Majesté,

304 *Second Paradoxe.*

ce m'est un impossible, & d'ailleurs ce n'est pas mon intention,

Cependant afin d'entrer en connoissance de quelques uns de ces faits, qui sont d'horribles coups du destin, il en faut un peu taster : quoy qu'il soit bien vray de dire que la grandeur de *Votre Majesté*, son incomparable douceur, & sa pieté sans égale envers Dieu & ses Saints, surpassent tellement celles de tous les autres Rois de la terre, & du reste des hommes, qu'il semble qu'il n'y ait que Vous seul au monde, *SIRE*, qui meritez de porter le glorieux titre de *Roy tres-puissant & tres-Chrétien*, & à qui il faille déferer la souveraine autorité de toute la Religion.

Sed ad intelligenda quedam facta horrida facta, pauca libanda sunt : quamvis tanta sit in omnes tua amplitudo & humanitas homines, Deosque pietas, ut solus amplissimo & Christianissimo Regis nomine, & ad quem summa totius religionis auctoritas deferatur, dignus esse videare.

Les Sçavans doivent remarquer que la dernière préposition *in* est icy mise pour *supra*

supra, & tout ensemble pour *erga*. J'ai suivi la ponctuation de Pierre Rigault de Lyon, qui aura sans doute copié sur celle de Benoist, en plaçant la virgule entre *fata* & *pauca*, comme si tous ces mots suivans qui la precedent, *ad intelligenda quadam facta horrida fata*, étoient mis tout de suite par Apposition au même cas; en sorte qu'il faille sous-entendre ces mêmes mots (*horrida fata*) avec ces autres suivans, *pauca libanda sunt*, pour insinuer par là un peu à Sa Majesté l'inconstance de la Fortune.

Pour ce qui est du sens des dernières paroles: & à qui il faille déferer la souveraine autorité de toute la Religion, je ne les entends que par rapport à un schisme du sacré College, où Louis le Grand sera sans doute obligé d'interposer son autorité pour le faire cesser, comme fit autrefois Louis XI. afin de faire cesser celui de son tems. Or ce schisme pourroit bien être celui dont nous parlerons plus loin au troisième Paradoxe. Mais quand je viens à faire attention & reflexion aux premières paroles de ce petit discours si conforme aux affaires du temps present:

SIRE,

J'aurois aussi tout plein de belles choses à

Cc

306 *Second Paradoxe.*

dine à Votre Majesté qui est la plus puissante de tout l'Univers : & je puis l'assurer qu'elles ne tarderont plus gueres à arriver ; quand, dis-je, je viens à y faire reflexion, je demanderois volontiers à nos adversaires & Frondeurs, qui veulent que cette Epître soit faite pour Henri II. où sont donc allées toutes ces belles choses, qui devoient arriver bien-tôt après la date, ou du moins bien tôt après la publication de cette Epistre ? Que sont-elles devenuës ? Quelle routè ont-elles prise ? & par où ont-elles pû passer avec tant de pompe & d'éclat & en si grand nombre, pour que l'Oracle ne les eût pû toutes renfermer dans sa lettre, & que personne n'ait pû avec tout cela les appercevoir ? Car si c'étoit veritablement à Henri II. que pensoit parler Nostradamus, nous pourrions encore, sans craindre de nous tromper, dire ici de ce fameux Astrologue avec bien plus de justice que ce que nous en avons dit au premier Paradoxe, sçavoir qu'il ne seroit qu'un vieux rêveur, un charlatan, un franc imposteur, en un mot un faux Prophete : puisque bien loin de voir tost après la date ou la premiere lecture publique de cette Epistre, tout plein de belles choses qui devoient adoucir & effacer les tristes idées d'une guerre longue & cruelle, l'on

ne vit att contraire depuis cette date, pendant plus de vingt-cinq à trente années, que des combustions horribles, des cruautés, & des fureurs effroyables, que les guerres de la Religion suscitèrent sans mesure & sans nombre, au milieu & aux quatre coins du Royaume. Est-ce là ce qu'il faut appeller, *Qu'il faut un peu taster de la mauvaise fortune, horrida fata pauca libanda sunt?* Sont-ce là ce peu de pillules de dure digestion, ce peu de poires d'angoisse, comme dit le vieux Proverbe, qu'il faut dévorer & avaler, auparavant que de savourer bien-tôt après tant de douceurs que nous promet l'Oracle?

Disons donc, mais disons avec une vraie confiance en Dieu, que si nos ennemis s'obstinent à nous faire plus longtemps la guerre, toutes ces belles choses qui ensuite de la reconnoissance véritable qu'on fera de cette Epistre, doivent bientôt arriver, paroître & succéder à quelques rudes secousses de la mauvaise fortune, afin d'en effacer toutes les tristes idées par une douce & agreable consolation, n'ont été réservées, remises, & différées jusqu'à aujourd'huy par le bras du *Tout-puissant*, que pour couronner, clore & fermer par là glorieusement le

merveilleux & incomparable regne de *Louis le Grand* ; & pour couvrir & accabler en même temps de honte & de confusion , aussi-bien que de desespoir , tous les traîtres & ennemis de la France , liguez & conjurez depuis long-temps contre la grandeur & prospérité de la Maison de Bourbon. Car je ne crains point de dire que j'espère plus que jamais , qu'ils en éprouveront bien-tôt à leurs dépens , la force , la valeur & le courage , ainsi que l'a prédit tres-amplement l'Oracle de la France en plusieurs endroits de ses Prophéties , que je passe à présent sous silence. C'est pourquoi , disons aussi que malgré toute *la colere , la haine & la jalousie* des envieux de cette grande & illustre Maison de Bourbon , quand bien même ils souleveroient & aimeroient encore contre Elle le reste des Furies d'Enfer , avec Satan & le Prince d'Orange ressuscité luy-même en personne à leur teste , *Louis le Grand* en sera à la fin par la grace de Dieu victorieux & triomphant , autant & plus dans cette guerre , qu'il l'a été dans toutes les autres passées.

Disons enfin que quelques efforts , dissimulations , perfidies ou trahisons que ses plus envenimez & ses plus mortels ennemis puissent mettre en œuvre pour l'ac-

cabler : le Ciel qui s'intéresse à la conservation de ce grand Prince, qu'il a donné à la France après tant de vœux & tant de prières, ne l'abandonnera jamais au besoin ; & qu'en écoutant favorablement le redoublement des prières & des vœux de tous ses bons & fideles Sujets, il ne manquera pas de luy donner une fin heureuse & tranquille, ensuite d'une pleine & complete victoire sur tous les ennemis conjurez, pour verifien & faite connoistre à tous les Princes de l'Univert, que Louis XIV. est véritablement *Venu du Ciel* ; & que son horoscope, selon toutes les conjectures possibles, tirées de diverses Propheties, n'est & ne fera jamais autre que,

C. IV.
Quat.
XCIII.

VICTOIRE ET FELICITE'.

Si j'étois en temps & en occasion propre, je m'enfoncerois volontiers & avec bien du plaisir dans toutes les autres preuves & explications des belles Propheties que j'ay lûes, tant sur l'horoscope de Louis le Grand, que sur celui de Monsieur le Dauphin, que l'Oracle nous a si bien dépeints & tracez; mais d'un côté je craindrois de succomber sous le faix de tant de belles choses que j'aurois à dire, n'ayant point l'esprit assez riche

310 *Second Paradoxe:*

pour m'en bien acquitter, parce que
comme dit un grand Poëte de l'Antiquité,

*Divitis ingenii est ingenia Cesaris acta
Condere, materiâ ne superetur opus.*

C'est-à-dire que,

*Pour bien peindre un Cesar par un
riche langage,
Il faut un bel esprit pour consommer
l'ouvrage.*

& d'un autre côté, pour ne point estre
trop long, il est temps de passer à notre
troisième Paradoxe.

PARADOXE III.

*Que les cent quarante-un Quatrains
de Présages qui commencent par ce
vers, D'esprit divin l'ame pré-
sage atteincte, ne sont ni con-
trefaits, ni expirez.*

LE Sieur Guynaud, qui suit sur le tems
passé presque par-tout l'Anonyme,
ne faisant que repeter la plupart de ce qu'il

avoit dit devant luy, ne demeure point ici d'accord avec luy que ces Présages soient supposez, puisqu'il tâche d'en expliquer quelques uns du mieux qu'il peut : mais il dit qu'ils sont expirez depuis plus de cent ans. Tout le monde est aussi de l'un ou de l'autre de ces deux sentimens. C'est pourquoy, vû que le mien y est formellement opposé, j'ay raison de le nommer *Paradoxe*. Il faut donc encore ici prouver deux choses.

1^o. Que ces Présages ne sont aucunement supposez ni contrefaits, mais qu'ils sont véritablement de Nostradamus.

2^o. Qu'ils ne sont ni accomplis ni expirez qu'en tres-petit nombre : mais plustost qu'ils s'accomplissent tous les jours plus que jamais, & s'accompliront de temps en temps de même, jusqu'à l'Antechrist, & aux grandes inondations qui doivent submerger la plus grande partie de la terre *avant l'universelle conflagration*, Ep. 2
Éc. Ces
les cent quarante-un *Quatrains de Présages*
sont véritablement l'ouvrage de Nostradamus,
il faut sçavoir que cet Oracle de la France
ayant d'abord publié un Livre de Présages
dés l'an 1550, pour durer jusqu'en
1597, il nomma, selon le témoignage
que nous en rend Janus Gallicus, ces sor-

312 *Troisième Paradoxe.*

tes de Prédiction du nom de *Présages extérieurs*, voulant dire par là que ces Présages ne regardoient que les affaires étrangères, où la France par conséquent n'avoit point de part, à cause qu'on nomme ordinairement les Livres par la plus grande partie de ce qu'ils contiennent.

Mais c'étoit une adresse & subtilité prudente & avisée de Nostradamus, pour se défendre & se mettre à couvert des questions dont on l'auroit étourdi & accablé, si on eût une fois reconnu qu'une bonne partie de ces Quatrains de Présages avoient rapport aux affaires & à l'intérêt de la France. Or quand ces Présages eurent ainsi couru parmi le monde autant d'années que l'Oracle l'avoit projeté, il est croyable, selon toute apparence, qu'il en retira par après dans un autre petit Livre, qu'il fit ensuite imprimer à part, sous les Quatrains qui regardoient l'Etat ou les intérêts de la France, par rapport à ses ennemis ou alliez, jusqu'à l'avènement de l'Antechrist. Auxquels Quatrains il se pourroit bien faire qu'il y en autoit aussi ajouté quelques nouveaux, jusqu'au nombre qu'il avoit résolu de remplir, en mettant à la teste de ce nouveau Livre cette façade de mots.

Présages

*Présages tirez de ceux faits par M.
Nostradamus.*

Parce qu'effectivement il les avoit tous (ou du moins la plupart) tirez du premier & plus grand Livret où ils étoient confusément épars & mêlez parmi les externes, ainsi que M. Guynaud l'a reconnu luy-même par quelques lambeaux ou morceaux qui luy en sont, dit-il, tombez dans les mains. Mais il ne croit pas que ç'a esté Nostradamus luy-même qui en a tiré & arrangé ces derniers du petit Livre en question. Au contraire, il s' imagine que ç'a été quelque Copiste qui les a ainsi donnez au Public, dans un ordre ou arrangement tout autre, que n'avoit fait Nostradamus. Je laisse toutefois à juger ici aux gens de bon sens, sçavoir si celuy qui les avoit extraits d'un plus grand nombre, n'auroit pas plustost donné les derniers qui restoient à s'accomplir, que d'en extraire quelques-uns des premiers, & quelques autres du milieu de ceux qui étoient déjà expirez, ou passioient pour tels dans l'opinion commune, selon la liste des années qui étoient marquées dans le premier Livret. Ou bien, si tous les Quatrains de ce pre-

314 *Troisième Paradoxe.*

mier Livret passioient déjà pour expirez & accomplis, pourquoy n'en copier qu'une petite partie, en picorant les uns d'un côté, & les autres de l'autre, pour laisser là perir le reste? Certes je ne croy pas qu'un homme sage & de bon sens ait pu faire une telle manœuvre. D'où je conclus, & par plusieurs autres raisons, que ce petit Livret de Présages, tel qu'il se trouve à la fin des Centuries, est effectivement venu de Nostradamus.

En effet, il est étrange que la plupart de ceux qui ont voulu lire ou intepretter Nostradamus, ne se soient jamais assez bien appliquez à en reconnoistre le vray style, je veux dire la maniere de s'exprimer ou s'énoncer, afin de bien juger de ce qui vient véritablement de cet Oracle, & de ce qui n'en vient pas, Car je soutiens que si un autre que notre Oracle avoit fait ces Présages en question: ou bien s'il les avoit seulement extraits de ceux que Nostradamus mit au jour pour l'année 1550, & suivantes, jusqu'à l'an 1597, il n'auroit jamais fait le frontispice ou la façade de ces Présages d'une composition ou liaison de mots telle qu'elle se lit dans toutes les anciennes Editions, où il y a constamment;

*Présages tirez de ceux faits par M.
Nostradamus és années 1553, &
suivantes, jusqu'en 1567.*

Car il est tout évident que ces premiers mots de la façade, *Présages tirez de ceux faits*, aussi-bien que les autres qui les suivent, sont véritablement de Nostradamus, puisque nous trouvons dans les Centuries de ce grand Homme deux expressions semblables à celle-cy, qui luy est tres-singulière, & qui fait bien voir par là, qu'elle n'a pû venir que de luy, & jamais d'aucun Copiste. C'est dans la Cent.
III. Q. LXXI.

*Ceux dans les Isles de long-temps as-
siegez*

*Prendront vigueur, force contre en-
nemis :*

*Ceux par dehors morts de faim pro-
fligez*

*En plus grand faim que jamais se-
ront mis.*

Car c'est-à-dire par les deux premiers vers, que ceux qui ont été il y a long-temps, ou qui auront été depuis long-temps as-

D d ij

316 Troisième Paradoxe.

siègent dans les Isles, prendront par conséquent long temps après, force & vigueur contre leurs ennemis, en general. Et par les deux derniers, que ceux (de leurs ennemis) qui seront par dehors ces mêmes Isles, étant les uns morts de faim, & les autres prosligés, battus, mis en fuite, & en déroute; le reste qui aura échappé la mort, tombera pour s'achever de peindre, dans une famine plus terrible que jamais, ainsi que nous l'expliquerons ailleurs plus au long par d'autres Quatrains.

Or afin de rentrer tout d'un coup dans nos Présages; & pour montrer en même temps qu'ils sont l'ouvrage de Nostradamus, il n'y a qu'à jeter les yeux sur ce parallèle d'expressions uniformes, que nous avons donné sur le mot de *ceux*; & on reconnoitra tout aussi tost que ces manières de parler, *ceux faits, ceux assiégés, ceux prosligés*, viennent, selon toutes les apparences, d'un seul & même Ouvrier. Ce qui doit paroître d'autant plus vrai semblable, que toutes les fois qu'on employe dans le discours le mot de *ceux* pris en sens démonstratif, on le fait aussitost suivre d'un relatif convenable. Mais ici Nostradamus, pour abréger son discours, & le couper d'une manière extraordinaire; au lieu de mettre, comme auroient sans doute fait les Copistes,

*Présages tirez de ceux qui avoient
auparavant été faités par Maître
Michel Nostradamus.*

Nostradamus, dis-je, par un style qui luy est singulier & tres-rare, a voulu abbreger en sa maniere cette façade de Présages, afin de laisser à juger par là, & donner à connoistre à ceux qui pourroient le comprendre, que ces paroles, *Présages tirez de ceux faités*, ne pouvoient venir que de luy.

Car, s'il vous plaist, y a t-il apparence que ceux qui auroient ici voulu contrefaire notre Oracle, eussent été déterrer avec bien du temps, bien de la peine, & bien de l'attention ces rares manieres de parler que nous venons de citer, pour bâtir sur ce modele, qui ne se trouve point ailleurs que là où nous l'avons marqué, la façade ou le frontispice de leur ouvrage, afin de donner par là couleur à leur malice, & couvrir tant mieux leur imposture ? Pour moy, je ne sçaurois me persuader que personne de bon sens puisse estre de cette opinion.

J'ajoute à cette raison, que quand l'Oracle de la France parle de luy-même, il est toujours tres-modeste, en ce qu'il ne

se donne & ne prend jamais aucun titre ni qualité autre que *M. Nostradamus*, ainsi qu'on le peut remarquer dans les Préfaces, & par-tout à la teste de ses premières Centuries, imprimées de son vivant & par ses ordres. Mais ses Copistes & Interprètes luy donnent ordinairement le titre de *Maist. & Michel Nostradamus*, comme ils le doivent à son mérite. Or nous voyons qu'il y a dans cette façade, selon les anciennes Editions; *Par M. Nostradamus*, ce qui étoit sans doute la manière d'écrire ou signer son nom; & partant c'est luy-même qui a ainsi bâti cette façade avec toute la suite, puisqu'elle ne peut venir d'aucun Copiste.

J'ajouterai encore, pour confirmer ce sentiment, que c'étoit l'opinion commune vers la fin du siècle 1500, & au commencement du suivant 1600, que ce petit recueil de Presages venoit effectivement de Nostradamus, ainsi que l'assure le Sieur Vincent Séve de Beaucaire en Languedoc, dans son Epistre à *Henri le Grand*, lorsqu'il luy presenta les Sixains en l'année 1605, disant que le Livret des Sixains n'étoit pas moins digne d'admiration que les deux autres petits Livrets que l'Oracle avoit faits, dont le dernier (dit-il) avoit fini en l'an 1597. En quoy ledit Séve re-

connoissoit que suivant la tradition commune & generale de son temps, ces deux Livrets de Présages venoient effectivement tous deux de Nostradamus. Mais ledit Séve se trompoit en ce point, qu'il croyoit que le premier des deux petits Livrets étoit le dernier fait & le plus jeune, à cause qu'il s'étendoit plus loin que l'autre dans l'avenit. Au lieu qu'au contraire il en eût fallu juger par le commencement du temps de leur durée, plustost que par la fin; puisque le plus ancien & premier fait commençoit dès l'an 1550, & s'étendoit à la verité jusqu'en 1597; mais le plus jeune & dernier fait ne commençoit (remarquez bien, s'il vous plaît le mystere) qu'en 1555, qui est la même date que celle des premières Centuries dédiées sous le nom de Cesar; & sembloit devoir finir en 1567, quoi qu'il dure jusqu'à l'Antechrist, comme nous le prouverons dans un autre Ouvrage.

Avec tout ce que je viens de dire pour prouver que ces Présages sont véritablement l'ouvrage de Nostradamus, on y peut encore tres bien remarquer le style de l'Oracle dans la plupart de ses Quatrains, tel qu'est celui-ci,

. . . . *Maux mortels tous au tour.*

D d iiiij

Pres.
CIX.

pour dire, *maux tout au tour des mortels.*
 Ce qui est une tres belle *Anastrophe*, à
 l'imitation de cet endroit de Virgile,
 *Maria omnia circum.* Mais c'en est
 assez dire, sans qu'il soit besoin de parler
 de plusieurs autres preuves du style de
 l'Oracle, pour ne point ennuyer.

Il en arriva tout de même que des Pré-
 sages, quand l'Oracle donna au Public
 pour l'année 1561, une douzaine de Qua-
 trains sous le nom de la septième Centu-
 rie, qui restoit alors encore à faire. Car
 on crut aussi-tost que ç'avoit été quelque
 Copiste qui avoit joué ce tour pour se
 divertir & plaire à son caprice; parce que
 de ces douze Quatrains le premier étoit
 tiré de la sixième Centurie; sept autres
 étoient tirez du Livret de ces mêmes Pré-
 sages ici en question, qui se trouvent sur
 l'année 1561, pour laquelle on faisoit sem-
 blant de les donner dans ce Livret; &
 les quatre autres parfournissant le nombre
 de douze, étoient à la verité nouvelle-
 ment faits par l'Oracle, puisqu'ils n'a-
 voient paru nulle part auparavant. C'est
 pourquoy de ces douze les Copistes n'en
 ont réservé sous le nom de la Centurie
 VII, que les quatre qui n'ont pû se trou-
 ver ailleurs. En quoy certes ils ont tres-
 mal raisonné. Car si les quatre qu'ils ont

retenus sous la Centurie VII. étoient de Nostradamus, il falloit que les huit autres en fussent aussi, selon les apparences, quoi qu'ils se trouvassent ailleurs. Cependant quoi qu'on fût averti au frontispice de cette Edition, que la septième Centurie nouvellement ajoutée en douze Quatrains, renfermoit en elle-même trente-huit articles; & quoi qu'il fût plus naturel d'y trouver ce nombre de trente-huit plustost qu'un autre plus grand ou plus petit: les Copistes n'ayant pû pénétrer le mystere qu'il falloit garder tous ces douze Quatrains sous le nom de la septième Centurie, pour nous marquer & insinuer par là qu'ils devoient tous s'accomplir au commencement de ce siècle courant, que l'on compte 1700 & tant d'années, ils en ont rejetté les huit qui se trouvoient ailleurs dans les Editions qui avoient precedé; lorsqu'au contraire ces mêmes Copistes devoient bien plustost penser que tout autre que Nostradamus qui les auroit donnez, n'auroit pas pris la peine de compter les trente-huit articles qui y sont mentionnez & renfermez; & en voulant donner les Quatrains de Présages qui sont sur l'année 1561, pour en faire avec les autres la Centurie septième, au nombre de douze.

il est à croire que le même Copiste n'auroit jamais omis ou rejeté le premier des huit qui se trouvent sur cette année, pour estre après cela contraint d'en aller chercher un autre dans les Centuries précédentes, afin de le mettre en sa place à la teste des douze : d'autant plus qu'il est marqué sur cette année 1561, que le premier des huit étoit pour toute cette année en general. Mais parce que ç'avoit été Nostradamus luy-même qui avoit fait cette manœuvre, il n'avoit garde, comme nous le montrerons au dernier Chapitre de cette Pièce, de prendre le premier des huit Quatrains, qui sembloient n'estre faits que pour ladite année 1561: parce que ce premier Quatrain ne pouvoit pas, selon le dessein de l'Oracle, marquer aucune aventure pour le commencement de ce siecle 1700, ainsi que nous le démontrerons clairement dans la suite. C'est pourquoi il fallut que l'Oracle, en laissant là ce premier Quatrain des huit, en allât chercher & choisit luy-même un autre parmi ceux qui devoient, selon son calcul, s'accomplir au commencement de notre siecle 1700, dont il vouloit que cette septième Century, renfermée pour quelque mystere dans le nombre de douze Quatrains, fût

la figure. C'est pour ce sujet aussi qu'il voulut choisir entre autres le **xxxi.** de la **vi.** Cent. que voici.

*Roy trouvera ce qu'il desiroit tant ,
Quand le Prelat sera reprins à tort :
Réponse au Duc le rendra mal content ,
Qui dans Milan mettra plusieurs à mort.*

Nous avons remarqué cy-devant, que quand on trouvoit dans Nostradamus ce mot *Roy*, sans aucun article, il falloit toujours l'entendre d'un Roy étranger, & jamais d'un Roy de France. C'est pourquoy, comme nous ne sortons point de nos regles ni de nos principes, nous entendons le premier vers de ce Quatrain du Roy de Suède d'aujourd'huy, qui a trouvé au commencement de ce siecle 1700, ce qu'il desiroit tant, sçavoir la déposition du Roy Auguste.

Le second vers du Quatrain confirme l'application que nous en faisons, puisque le Roy Auguste envoya faire des plaintes à Rome contre le Cardinal Radjewouski, que Nostradamus appelle le *Prelat*, par Antonomasie, à cause qu'il

324 *Troisième Paradoxe.*

étoit par son caractère de Primat le premier de tous les Prelats de Pologne. Nous savons aussi que le Pape justifia la conduite du Cardinal Primat, en disant qu'il ne paroissoit pas que ce Cardinal eût rien fait contre la liberté ou les loix fondamentales de l'Etat de sa Nation, ainsi qu'on le peut lire dans les Nouvelles du temps. C'est pourquoy l'Oracle, en le justifiant aussi de sa part, a dit de luy : *Sera repris à tort.* Peut-on rien dire de plus clair & de plus vrai-semblable pour le temps present du *commun avènement* ? Pour le reste du Quatrain qui fait un article separé, je n'en dis mot, tant parce qu'il dépend encore de l'avenir, que parce qu'il n'est pas aussi trop mal aisé de voir à quoi il faut l'appliquer. Mais venons presentement à la preuve de notre seconde Proposition, qui est la plus importante, comme la plus opposée au sentiment du Public.

Preuves de la seconde Proposition.

Que les Présages en question ne sont ni expirés ni accomplis qu'en tres-petite partie, ou plus tost, que ces Présages s'accomplissent tous les jours plus que jamais.

Afin de bien démontrer cette verité,

je n'ay qu'à produire quelques Quatrains choisis , laissant là le reste à part pour une autre fois. Car ainsi je ne prouverai pas seulement ma seconde Proposition , mais même je démontrerai encore mieux ma première, contre l'Auteur Anonyme, qu'ils sont véritablement de Nostradamus , puisqu'ils s'accomplissent tous les jours de point en point , ou d'article en article , tout ainsi qu'ils ont été prédits. Voici le premier , Q. xcv.

*Entre Rois haynes on verra appa-
roistre ,
Dissentions & guerres commencer ,
Grands changement. Nouveau tumulte
croistre.
L'Ordre Plebée on viendra offenser.*

Les deux premiers vers de ce Quatrain que l'Oracle a mis sur le mois de Mars , nous marquent , sur le pied du commun advenement , que nous expliquerons au Chapitre du Calcul , tres-juste & tres-naturellement la guerre qu'on vit s'élever en cette saison , l'an 1700, entre les Rois de Pologne , de Suède , de Dannemark , & le Czar de Moscovic : tous Rois étrangers , désignez sans article sous ces mois ,

326 *Troisième Paradoxe.*

Entre Rois, &c. où l'Oracle ne dit pas (remarquez bien , s'il vous plaist) qu'on verra recommencer tout de nouveau ; mais seulement qu'on verra paroistre & commencer ; pour faire voir que les Princes entre lesquels ces haynes , dissensions & guerres devoient s'élever , n'en auroient point encore eu entre eux , depuis qu'ils seroient parvenus chacun à leur Couronne , ainsi qu'il est arrivé. Car l'armée du Roy Auguste ayant fait irruption dans la Livonie vers la fin de Février 1700, la nouvelle en fut apportée en France au mois de Mars ensuivant ; & par là on vit paroistre en France en cette même saison du mois de Mars , les effets de la pronostication des deux premiers vers de ce Quatrain. Le troisième vers dit , *grands changement.* Où vous remarquerez , s'il vous plaît , que *grands* est au pluriel , & *changement* au singulier , comme s'il y avoit , *les Grands auront ou feront un changement* , en exprimant le verbe sous-entendu & convenable au sens. Par ces deux mots enfermez entre deux points , l'un devant , & l'autre après eux , l'Oracle de la France a voulu nous dire , qu'ensuite des choses que nous venons d'expliquer sur les deux premiers vers , les Grands d'Espagne auroient ou seroient un chan-

gement chez eux, comme il est arrivé vers la fin de 1700, par la mort de Charles II. qui les a fait changer la Maison d'Autriche en celle de Bourbon. Il y a encore d'autres endroits où les Grands doivent s'entendre de même, des Grands d'Espagne, ainsi que nous l'avons remarqué dans notre troisième Chapitre.

La suite du troisième vers dit (encore entre deux points). *Nouveau tumulte croistre*. C'est à-dire que ce changement de la Maison d'Autriche en celle de Bourbon, exciteroit inmanquablement après lui un *nouveau tumulte*; & que par conséquent il y en auroit eu un autre avant celui-là, qui auroit été assoupi durant le même regne; car de recourir à differens regnes de France, cela deviendroit trop vague & incertain; & par conséquent cela seroit vain, badin, & inutile à dire en deux mots. Ceci ainsi expliqué, nous suppose clairement le Traité de Riswich, qui avoit apaisé les troubles d'uparavant. Mais l'Empereur Leopold-Ignace ayant rompu le premier ce Traité, en declarant la guerre dès l'an 1701, à Philippe V. Roy d'Espagne, de la Maison de Bourbon, parce qu'Elle avoit accepté la disposition du Testament de Charles II. on a vû qu'ensuite de cette declaration de guerre,

328 *Troisième Paradoxe.*

ce nouveau tumulte s'est tellement accru & augmenté, qu'il met aujourd'hui presque l'Europe entière dans une nouvelle combustion. Et nous voyons aussi en même temps que les Peuples de tous les Etats, qui sont entrez file à file dans cette nouvelle guerre, ont bien à souffrir, ainsi que le dit nettement le dernier vers du Quatrain : par où il semble que l'Oracle ait voulu nous insinuer, en disant *on viendra*, qu'outre les maux que tous les Peuples en general auroient à souffrir durant cette guerre, le Duc de Savoye devoit encore venir saccager la Provence en particulier, comme on le peut fort bien conclure par ce dernier vers, *L'Ordre Plein on viendra offenser*, par rapport au pays d'où étoit Nostradamus. Voici un autre Quatrain qui dit en partie la même chose.

*Journée, Diette. Interim ne Concile.
L'an paix prépare. Peste, faim, schismatique,*

Mis hors dedans. Changer Ciel, domicile.

Fin du congé. Revolte hiérarchique.

Supposé la vérité du *commun advenement*, que nous expliquons au dernier Chapitre
du

du Calcul : cette *journee*, dont il est icy parlé au premier mot du *Quatrain*, est le combat donné en 1700, le 18 de Novembre, à sept lieues de Vuilna en Lituanie, entre le Prince Sapiéha & le Sr Oginski, avec leurs partisans. Cette application est prouvée par la Diette que ce combat enfanta, & qui fut resoluë bien-tost après dans l'Assemblée des Senateurs de Pologne, que le Roy Auguste avoit exprés convoquez au mois de Janvier ensuivant, afin de remédier à ces troubles de Lituanie. Remarquez bien qu'il faut toujours prendre la suite & l'ordre des événemens predits, selon l'ordre & le rang qu'ils sont couchez par écrit, à moins que la force ou signification des mots, aussi-bien que leur liaison, arrangement, ou construction, ne nous oblige à en user autrement.

Cette Diette, dis-je, qui s'ensuivit de ce combat, après lequel elle est pour ce sujet énoncée, avoit été d'abord proposée pour le mois de Mars de l'année 1701, mais enfin après plusieurs délibérations, elle fut fixée pour la fin de May de la même année. Or parce qu'elle fut resoluë au mois de Janvier, de là vient que l'Oracle l'a mise sur ce mois, comme si elle y avoit été véritablement commencée par

E c

l'Assemblée des Senateurs qui la résolurent ; & parce que cette même Diète ne put aussi remédier aux troubles de Lituanie, qui continuèrent encore long temps après sa séparation : c'est ce qui a fait que l'Oracle, après le mot de *Diète*, ajoute aussi tost ces autres ici, *interim ne Con ile*, où le mot *interim* étant un mot Latin qui signifie *pendant*, il faut concevoir tous ces mots, comme si l'Oracle eût parlé & dit tout en Latin, *interim nec Concilia sup. Diata infensorum animo*. Ce qui veut dire que nonobstant & malgré tous les soins & bons offices de la Diète, elle ne pourroit cependant reconcilier les esprits irrités des deux Partis, ainsi qu'il est justement arrivé.

Le second vers dit, *L'an paix prepare*. C'est à-dire que l'an même auquel fut tenuë cette Diète, sçavoir l'an 1701, devoit préparer la paix. D'autant que préparer la paix n'est autre chose ici que de faire l'ouverture ou la déclaration d'une guerre, qui semble toujours par-tout, & en tout temps, ne tendre & ne viser qu'à la paix, & à faire maintenir les Traitez, selon qu'a tres-bien remarqué Cicéron par ces mots, *ut aliud nihil bello nisi pax quaesita videatur* : c'est-à-dire, tellement qu'on diroit volontiers qu'on ne recher-

che rien autre chose dans la guerre, sinon que de faire la paix ; & par consequent , selon le raisonnement de Ciceron , commencer la guerre , c'est preparer la paix ; & reciproquement , preparer la paix , c'est commencer la guerre. Car il est à remarquer que la même année en laquelle fut tenuë cette Diëte de Pologne , qui fut l'an 1701, l'Empereur Leopold de la Maison d'Austriche declara la guerre à la Maison de Bourbon , pour les raisons que tout le monde sçait , & que nous avons marquées ci-dessus. La fin du second vers dit : *Peste , faim , schismatique* , ce que nous n'expliquerons que tout à la fin du Quatrain , où ces mots sont attirez par ceux-cy qui le finissent , *revolte hiërarchique*. Mais auparavant que d'en venir là , voyons un peu ce qui est déjà arrivé , suivant ces autres mots du troisième vers , *mis hors , dedans*.

Nous avons déjà remarqué cy-devant en expliquant l'Antonomasie , au Chapitre de la Syntaxe , Article 2. Section première , que ce mot *mis* , en quelque lieu qu'il se trouve seul , sans y exprimer le mot de *trône* , ne veut rien dire autre chose qu'un Prince qu'on a élevé ou qu'on veut élever sur un trône. C'est pourquoy dans un autre endroit des Presages ; Quat. LVI,

ce premier vers , sur le mois de Novembre , pour marquer la saison précise de l'événement ,

Ne sera mis. Les nouveaux déchassez.

doit assurément s'entendre , sur le pied de notre *commun advenement* , de Son Altesse feu Monsieur le Prince de Conty , dont l'Oracle assuroit dans ce Quatrain , qu'elle ne seroit point mise sur le Trône de Pologne ; & que les François , qui étoient *les nouveaux* venus en Pologne après les Saxons , seroient obligez de se retirer au mois de Novembre , selon que le porte & l'exprime assez le mot de *déchassez* en Novembre ; de quoy l'Oracle rend raison dans la suite du Quatrain. Mais pour revenir à l'autre que nous expliquons icy tout au long , il nous faut dire presentement , que ces mots *mis hors dedans* , ne veulent rien dire autre chose , sinon qu'on devoit auparavant la declaration de cette malheureuse guerre , mettre un Prince sur le Trône d'un Etat , lors même qu'il seroit encore *hors* de cet Etat ; & qu'après qu'il seroit arrivé *dedans* , il y seroit tout de nouveau proclamé & installé. Or c'est justement ce que nous avons vû s'être accompli en la personne du Serenissime Duc d'Anjou , de la Maison de Bourbon. Car

aussi-tost que *Louis le Grand* eût accepté la disposition du Testament de *Charles II.* dernier Roy d'Espagne de la Maison d'Autriche, le Duc d'Anjou fut reconnu & traité en France comme Roy d'Espagne. Ensuite de quoy les Espagnols ayant appris avec bien de la joye cette nouvelle, ils proclamerent aussi tost en Espagne *Philippe V.* & le mirent, pour ainsi dire, par cette proclamation sur leur Trône, quoi qu'il fût encore en France; puis quand il fut arrivé à Madrid, ils renouvelerent leurs proclamations, & le mirent tout de nouveau sur le Trône d'Espagne; & par consequent il a été mis deux fois sur ce Trône avant la declaration formelle de la guerre; premierement étant hors, & puis après étant arrivé dedans l'Espagne, selon la suite & l'arrangement de ces mots de l'Oracle, *mis hors, dedans.* La suite du troisiéme vers dit: *Changer Ciel, domicile.* Cecy s'est encore verifié & accompli en la personne de *Philippe V.* puisqu'après avoir sejourné environ un an en Espagne, il trouva bon, pour le bien de ses affaires, de passer en Italie, où il changea consequemment de *Ciel* & de *domicile.*

Le commencement du dernier vers dit: *Fin du congé,* par lesquels mots il ne faut

334 *Troisième Paradoxe.*

pas entendre le congé que les Regens donnent à leurs Ecoliers, non plus que celui que les peres & meres donnent à leurs enfans; ni celui que les maistres & maistresses donnent à leurs domestiques; mais il faut l'entendre par Antonomasie, du congé que *Louis le Grand* & les autres Puissances de l'Europe avoient donné à leurs Officiers & Soldats, en consequence du Traité de Riswich. Car les Impériaux premierement en 1701, & ensuite les Hollandois & Anglois ayant déclaré la guerre à la France en 1702, il falut de tous costez rappeler les Officiers & Soldats qu'on avoit congediez. Ainsi Nostradamus avoit eu raison de dire, selon la suite & l'arrangement de tous ses mots Prophétiques, qu'après que le Roy d'Espagne auroit *changé de Ciel & de domicile*, soit par rapport de la France à l'Espagne, ou de l'Espagne à l'Italie, le congé des Officiers & Soldats seroit par-tout fini, parce que la guerre étant déclarée de tous côtez, on auroit alors besoin de leur service.

Enfin pour clore & fermer ce Quatrième, l'Oracle ajoute ces deux mots à la fin du dernier: *Revolte hierarchique*, qui nous disent nettement & sans figure, qu'il doit y avoir de la division & de la revolte dans l'Eglise. Car ces dernieres pa-

Troisième Paradoxe. 333

roles du Quatrain doivent ici attirer à elles le sens de ces autres mots precedens au Quatrain : *Peste, faim, schismatique*, que Nostradamus n'a placez à la fin du second vers, que. parce qu'il vouloit y sous-entendre ceux ci, *l'an prepare*, qui les y precedent immediatement. Ce qui n'auroit pas été aisé à faire, s'il les avoit separez par quelque intervalle. Il faut donc necessairement y sous-entendre ces deux autres mots qui les precedent, comme s'il y avoit tout de suite, *l'an schismatique prepare aussi la peste & la faim, lors de la revolte hier rebique*. Car en disant, *l'an schismatique*, l'Oracle nous insinuë par là une autre année que celle de la Diette de Pologne, qui devoit preparer la paix. Et en plaçant ces mots tout à la fin du Quatrain où ils sont attirez, cela nous marque qu'ils en predisent les derniers evenemens à venir.

Il nous faut presentement remarquer, que tout ainsi que l'Oracle, dans les Quatraines que nous venons d'expliquer, avoit d'abord parlé des affaires de Pologne, pour passer ensuite à celles de France & d'Espagne : tout de même dans le Quatrain qui suit immediatement celuy que nous venons de finir, & qui commence par ces vers,

*Rompre Diette. L'Antique sacré r'a-
voir*

Dessous les deux, &c.

Ce même Oracle recommence à y parler d'une autre Diette de Pologne, qui suivit de près celle dont il venoit de parler dans le Quatrain d'au paravant. C'est pourquoy il les a mises tout de suite. Car celle cy commença après les Fêtes de Noël à s'assembler à Warsovie, sur la fin de la même année de la première. Toutefois les premières Séances ne commencerent que vers le milieu de Janvier de l'année suivante, qu'on a compté 1702. Et elle fut ensuite rompuë, comme je m'y attendois, le sept ou le huit de Février ensuivant, ainsi que l'Oracle l'avoit prédit sur le même mois, par ces deux premiers mots du Quatrain, *Rompre Diette*. Après cela l'Oracle de la France nous a fait pressentir assez clairement, que les Polonois devoient dans la suite du temps declarer leur Trône vacant, & se remettre encore une fois sous l'autorité du Primat, ce qu'il faut entendre par ces mots, qui sont aisez, *L'Antique sacré r'avoit*, pour vouloir dire que les Polonois auroient encore une fois pour Chef de leur République,

que, l'ancien Prelat ou le Primat de Pologne; & cela, dit l'Oracle, *deffous les deux*: c'est à-dire que cela devoit arriver, même du vivant des deux Rois, auxquels ils s'étoient soumis, les ayant tous deux élus en même temps par deux factions opposées en 1697; mais ils y renoncèrent, en déclarant leur Trône vacant en 1704.

Jugez après cela si Nostradamus, à cause des deux Diettes qui se suivirent de près en Pologne, n'avoit pas bien raison de mettre ces deux derniers Quatrains tout de suite dans ses Presages, en plaçant le premier sur le mois de Janvier, parce que la premiere Diette y fut resoluë par les Senateurs convoquez à ce dessein; & en plaçant aussi-tost l'autre sur le mois de Février, puisque la rupture de la seconde Diette de Warsovie arriva au commencement, c'est à dire le sept ou le huit de ce mois en 1702; & qu'en 1704, vers la fin d'un autre mois de Février, le Trône de Pologne fut déclaré vacant, du vivant des deux Rois qu'ils avoient auparavant élus.

*v. les
Nouvel-
les du
temps.*

Ensuite de tout cecy l'Oracle passe à d'autres choses qui sont encore dans l'avenir. C'est pourquoy je les laisse à la liberté d'un chacun. Mais il faut sçavoir une fois pour toutes, que quand on voit

338. *Troisième Paradoxe.*

Le premier article d'un Quatrain arrivé, on ne sçauroit dire que par conjecture, quand est-ce que les autres arriveront, à moins que d'estre divinement inspiré, d'autant qu'il y a des Quatrains qui s'accomplissent en fort peu de temps, par exemple, en deux ou trois ans, ou un peu plus, ou un peu moins; d'autres aussi qui tardent dix ou douze ans à s'accomplir entierement. Et tout ainsi qu'il y en a peu qui s'accomplissent en deux ou trois mois, il y en a peu aussi qui soient des cinquante ou soixante années à s'accomplir; & il y en a encore moins qui durent un ou plusieurs siècles avant que d'estre entierement accomplis.

Or quoi que je passe sous silence quelques autres Quatrains des Prélages, dont les uns sont commencez & les autres accomplis: J'expliquerai néanmoins dans mon dernier Chapitre, celuy où Nostradamus avoit prédit l'horrible assassinat d'Henri III. par la main de Clement, dans le premier vers du Quatrain; & ensuite par les autres vers nous ferons voir l'élévation d'Henri le Grand sur le Trône de France, choses qui sont arrivées plus de vingt ans après la mort de Nostradamus, & environ autant après le terme prétendu expiré de ces Prélages, qui selon

l'opinion commune, étoient ou passoient déjà pour expirez à la fin de 1567. Mais nous ferons voir ailleurs, que ces mêmes Présages durent & s'étendent jusqu'à l'Antechrist, & aux dernières grandes & terribles inondations, qui sont des Epoque bien tristes & bien fâcheuses à la vérité, mais néanmoins nécessaires à sçavoir, pour le salut, tant de l'ame que du corps de beaucoup de personnes qui seront au monde en ce temps-là, & qui sans doute y feront leurs attentions.

Disons maintenant quelque chose de notre quatrième & dernier Paradoxe.

PARADOXE IV.

Que les Sixains presentez à Henri le Grand en 1605, sont véritablement l'ouvrage de Nostradamus.

J'Avouë qu'il paroist assez inutile de traiter de Paradoxe l'opinion que les Sixains qui se trouvent à la fin des Centuries ou Quatrains de Nostradamus, sont aussi l'ouvrage de ce grand Homme, puisque presque tout le monde, ou du moins la plupart en convient. Aussi n'a-

vois-je promis dans la division de ma Pièce, de parler que de trois ou quatre Paradoxes, pour insinuër que le quatrième n'en meritoit quasi point le nom, Neanmoins, parce que l'Auteur Anonyme des Eclaircissemens prétendus sur Nostradamus a fait un long discours pour persuader au Public que ces Sixains ne sont jamais venus de notre Oracle; & parce que j'ay aussi vû moy-même des personnes de mérite, de capacité, & de distinction qui étoient dans ce sentiment; j'ay jugé à propos de réfuter les raisons de l'Auteur Anonyme, afin de confirmer le Public dans la créance que ces Sixains sont véritablement l'ouvrage de ce fameux Oracle de la France.

Voici donc, autant que je puis m'en souvenir, les raisons de l'Auteur Anonyme.

La première, que nous oppose cet Auteur, c'est qu'il dit que ces Sixains ne ressentent aucunement le style de Nostradamus.

La seconde, c'est qu'il raconte qu'un pauvre Provençal étant venu à Paris lors que ces Sixains courtoient sur les ponts & dans toutes les ruës, plus vite que n'a jamais fait le Diable Boiteux avec ses deux béquilles, & tous ses camarades: il

écut faire honneur & plaisir à sa Patrie, d'y remporter à son retour des copies de ces Sixains, lesquelles il ne manqua pas de publier, & distribuer à ses amis aussitôt qu'il fut arrivé. Mais l'Auteur Anonyme assure qu'il fut en même temps tiré en Justice, pour avoir répandu dans la Patrie de Nostradamus, qui étoit aussi la sienne, des Prophéties qu'on prétendoit n'estre jamais venues de ce fameux Astrologue; & que pour ce seul & unique sujet ce pauvre malheureux avoit été condamné aux Galeres.

La troisième raison qu'il en donne, c'est qu'il dit que le Mercure François de ce temps-là en l'année 1610, page 437, avoit tres bien découvert la fourbe de ces Sixains contrefaits & apostez.

La quatrième & dernière, c'est qu'il assure qu'il y avoit dans le Livret que le Sieur Séve de Beaucaire en Languedoc presenta à *Henri le Grand*, une fois plus de Sixains qu'on n'en a publié, sans dire néanmoins si ceux qu'on a publiez y étoient ou n'y étoient point compris & renfermez dans le même ordre ou autrement.

Mais sans disconvenir aucunement que l'Auteur Anonyme fût un fort habile homme d'ailleurs à cela près, ce sont là

toutefois de foibles raisons pour nous faire rejeter ces Prophéties. Aussi ne paroist-il pas que tout son beau discours ait fait depuis ce temps là grande impression sur l'esprit du Public, qui a toujours reçu & regardé ces sortes de Prophéties, comme venuës de la part de Nostradamus.

En effet, qui est ce qui pourroit le persuader, ou qu'un tel ouvrier que le Sieur Séve ait eu l'effronterie & l'impudence de presenter à son Roy des Prophéties apostées & contrefaites, ou bien qu'Henri Nostradamus neveu de Michel, ait été si dénaturé, que de donner à garder, à son ami Séve, des Prophéties sous le nom & de la part de son Oncle, afin d'en noircir & détruire la réputation par des faussetez, & mettre en même temps son ami en danger d'estre châtié de son effronterie & de sa temerité? Certainement je ne croy pas que des gens d'esprit & de bon sens puissent donner là dedans. Car qui est ce qui auroit pû empêcher que l'Oracle de la France ayant fait (comme il le dit luy-même) une *milliade* de Quatrains Prophétiques, n'eust fait aussi quelques Sixains? Ce n'étoit pas assez à l'Auteur Anonyme, pour un habile Maître de l'Art comme luy, de dire que ces Sixains

n'étoient point du style de Nostradamus, il falloit encore avec tout cela le prouver en même temps. Mais puisqu'il ne l'a pas fait (parce qu'assurément il n'autoit pu le faire avec applaudissement & succès) je vais moy-même, tout ignorant que je sois, prouver contre luy par le style, qu'il est impossible qu'un autre que notre Oracle les ait faits, pour imposer par là malicieusement au Public.

Il faut donc remarquer tout d'abord, que les articles François *de, du, des,* qui désignent le genitif, se trouvent sous-entendus dans plusieurs Sixains, comme dans les Quatrains des Centuries. Car il faut bien remarquer cecy, sur-tout dans le dernier vers du premier Sixain, qu'on pourroit croire avoir été plustost contrefait qu'aucun autre, puisqu'il y avoit déjà trois ou quatre ans qu'il étoit accompli de tous points, lorsqu'on le presenta avec les autres à *Henri le Grand* en 1605. Voici donc comme il y a au dernier vers de ce Sixain.

De Catherine fort chef on rasera.

Car il ne faut pas s'aller imaginer que *fort* soit ici un adjectif accordé avec *chef* son substantif, tout ainsi que s'il y avoit en Latin, mot pour mot,

F f iij

Catharina forte caput radetur.

comme si on vouloit dire, on coupe a les forts cheveux de Catherine; sous entendez pour en faire une jeune Religieuse: parce que c'est la coûtume de couper les cheveux aux Filles que l'on consacre à la Religion. Mais il faut sçavoir au contraire, que *forte* est ici luy-même un veritable substantif mis au genitif, en y sous-entendant l'article *du*, comme s'il y avoit, en exprimant les articles sous-entendus: *On rasera le chef du Fort de Sainte Catherine*, que les Ayeulx du Duc de Savoye avoient fait élever auprès de Geneve, pour tenir cette Ville en bride. D'autant que les Genevois voyant le Duc de Savoye bien embarrassé à se défendre contre *Henri le Grand*, qui luy redemandoit son Marquisat de Saluces, que ce Duc avoit usurpé sur la France durant les guerres de la Religion, parce que quand l'eau est trouble il fait bon pescher: ils marcherent promptement à ce Fort, dont le Roy s'étoit un peu auparavant rendu le maistre; & avant que le Duc eût pû conclure son Traité de Paix, qu'il faisoit negocier avec *Sa Majesté*, ils le raserent, comme on dit, rez pierres & terre. Or qui est celui qui en voulant contrefaire ce Sixain après l'éve-

nement, pour complaire à *Henri le Grand*, quatre ans après les choses faites, se seroit avisé d'y sous-entendre l'article du par une Ellipse ordinaire à Nostradamus, afin d'imiter celles des Quatrains des Centuries, par exemple, celle cy du Quatrain
LXIII. Cent. V.

*De vaine emprise l'honneur induë
plainte.*

Car c'est-à dire, en exprimant le verbe convenable qui est sous-entendu avec l'article *de* devant *l'honneur* : On fera une plainte induë *de* l'honneur d'une vaine entreprise ; d'une vaine entreprise, dis-je, qui aura échoué du côté de l'Italie, comme il paroist par les deux vers suivans dans le même Quatrain. Pour vouloir dire par là, qu'on se plaindroit un jour injustement & à tort, d'avoir perdu l'honneur & l'avantage d'une vaine & superbe entreprise, telle qu'a été celle du Duc de Savoye d'aujourd'huy sur Toulon, dont ses Alliez & luy rejettent la honte & la faute les uns sur les autres.

Je laisse là les autres exemples de cette façon d'Ellipse, que je compterois quasi pour rien, si je n'avois d'autres endroits du style de Nostradamus, bien plus forts

346 *Quatrième Paradoxe.*

& plus difficiles à imiter, que cette Éllipse dont je viens de parler:

Tel est le Sixain où il y en a une autre tres-belle, & assez semblable à celle que nous avons expliquée cy-devant dans la Syntaxe figurée, sur ce vers,

L'Orient aussi l'Occident foiblira.

Tel est encore un autre Sixain où il y a une excellente Aposiopèse, que j'espère expliquer en temps & lieu. En attendant l'occasion de le faire, je laisse ces Sixains à détecter & à étudier aux plus habiles Interprètes.

Tel est aussi le Sixain **xxiii.** où l'Oracle a parlé d'un bout à l'autre dans toute l'étendue de six vers entiers, sans aucun verbe exprimé. Ce qu'il a fait de même que dans plusieurs Quatrains, où il n'y a aucun verbe d'exprimé. Car c'est assez l'ordinaire de l'Oracle de sous-entendre, tantost un verbe, & tantost un nom substantif convenable au sens de la Prophétie.

Tel est enfin le Sixain **xlvii.** qui dit au premier vers,

Le Grand d'Hongrie ira dans la nasse,

Car ces mots, *ira dans la nacelle*, sont dits par allusion à la fable de Caron Bastelier des Enfers, d'où vient ce Proverbe Latin : *Pedem alterum habet in cymba Charontis*, quand on veut dire d'un homme, qu'il a déjà un pied sur le bord de sa fosse, c'est-à-dire par allusion, sur la barque de Caron; d'autant que *la nacelle* doit ici s'entendre, selon Nostradamus, de cette barque, par Antonomasie; parce qu'il faut que tout le monde, grands & petits sans exception, passent sur cette même barque, selon la Fable. Et par là ce premier vers ne doit pas s'entendre, comme si le *Grand d'Hongrie* devoit monter quelque vaisseau pour faire quelque voyage ou quelque entreprise, où j'ay vû légèrement donner des Interpretes, faute de sçavoir la Fable; mais il faut se persuader fermement que ce premier vers ne veut en bon François rien dire autre chose, sinon que le *Roy d'Hongrie mourra* un peu devant que le *nouveau nay* (entendez le *nouveau né* Grand d'Hongrie, ou le *nouveau né* Roy d'Hongrie, qui pourroit bien estre ou le neveu, ou le fils posthume du défunt) fasse une *guerre nouvelle*. Parce que l'oncle ou le pere venant à mourir, le neveu ou le fils *nouveau né*, soit un peu devant, ou un peu après la mort de

348 *Quatrième Paradoxe.*

l'oncle ou du pere , étant devenu par là nouveau Roy d'Hongrie , la guerre qu'il pourroit continuer ou renouveler par ses Regens , seroit aussi une nouvelle guerre au sens de Nostradamus , à cause du nouveau Regne. De plus dans le dernier vers du même Sixain, il y a , à l'imitation de quelques-uns des Quatrains ,

*Durant trois ans ses gens tiendra
rangé.*

où l'on voit que le dernier mot *rangé* , qui semble estre un singulier, aussi-bien que *cousteau* , à la fin du cinquantième Sixain , est un véritable pluriel par Apocope , de quoy nous avons parlé dans les especes de Métaplasme.

Quoi que toutes ces reflexions soient tres-convaincantes , & même démonstratives chez les Sçavans , que les Sixains ne peuvent estre venus d'aucun autre génie que de celui de notre Oracle : neanmoins j'ay encore un surcroist de preuve , qui me paroist plus efficace que tout ce que je viens de dire pour prouver le style de Nostradamus. Car c'est une chose constante & tres-affurée, que l'Oracle a employé dans ses Sixains les noms de convenance , que j'appelle *inconnus* , dans le même sens, que

dans les Quatrains des Centuries. Cette dernière réflexion me rend si assuré & si convaincu que les Sixains sont aussi de Nostradamus, que quand il me les auroit luy-même dictés mot à mot les uns après les autres, je n'en serois pas plus convaincu ni plus persuadé qu'ils sont de luy, que je le suis. Je ne laisse pas néanmoins que de répondre aux autres objections de l'Anonyme.

Car, me dira-t-on, la condamnation de ce pauvre malheureux Provençal, qui fut condamné aux Galeres pour avoir semé en sa Patrie des copies de ces Sixains, dont ni les parens, ni les amis de Nostradamus n'avoient jamais ouï parler: n'est-elle pas elle seule une belle preuve & bien évidente, qu'il falloit que ces Sixains fussent apostez, adulterins, & contrefaits?

A cela je réponds, que Nostradamus ayant fait ces Sixains en secret, où il marquoit clairement l'élévation de la Maison de Bourbon sur le Trône de France, la nommant pour ce sujet, par deux ou trois fois, *l'heureux Sang de Bourbon*, en propres termes: il n'avoit garde d'en parler à personne de sa famille ou de ses amis, D'autant que s'ils en eussent jasé le moindre mot, ou qu'ils eussent voulu publier

ces Prophéties, même après la mort du défunct, s'ils les eussent trouvées parmi quelques autres dans ses memoires, ou parmi ses écrits : il y avoit à craindre que les Princes de Valois qui regnoient alors, & régnerent encore long temps après la mort de Nostradamus, ne les eussent régalez comme gens de leur sorte. C'est pourquoy il est sans doute que notre Oracle choisit celui de tous ses parens qu'il crut estre le plus prudent, le mieux avisé & le plus propre à garder le secret. Il mit donc pour ce sujet sur la fin de ses jours ses dernières Prophéties entre les mains de son neveu Henri, dont il prévoyoit que la vie s'étendrait des plus loin, avec ordre sans doute de les remettre aussi avant que de mourir entre les mains d'un ami qui les gardât de même pendant quelque temps en secret, apparemment jusqu'à ce qu'*Henri le Grand* fût devenu paisible possesseur de la Couronne, ainsi qu'il arriva, & qu'il est aisé de le recueillir de l'Epistre que le Sieur Séve a mise à la teste de ces Sixains. Il est donc aisé de reconnoître & de comprendre par là, que ce pauvre Provençal n'avoit garde qu'il ne fût condamné : puisque Michel Nostradamus & son neveu Henri, qui le pouvoient justifier & décharger,

Étoient morts il y avoit long-temps. Mais après tout, ne condamne-t-on pas par fois les innocens par surprise & par ignorance, aussi-bien que les coupables ?

Quant au Mercure François de ce tems-là, qui a censuré ou rejeté ces Sixains, au dire de l'Anonyme, il y a bien de l'apparence qu'il n'en a pas apporté de meilleures raisons que celles que nous en a donné cet Anonyme, qui les avoit sans doute puisées de luy. Ou bien il faudroit dire, malgré qu'on en eust, que l'Auteur Anonyme seroit en ce cas tout à fait blâmable, de nous taire de bonnes & convaincantes raisons, pour nous en apporter de bien foibles & sujettes à caution, telles que sont toutes les intrigues d'une noire chicane, pour obtenir la condamnation d'un pauvre malheureux, laquelle fait sans doute tout le fondement & l'appui de la Censure de ce Mercure, sans avoir pû cependant avec les autres raisons de l'Anonyme, faire perdre au Public la créance que ces Sixains sont aussi de Nostradamus.

Oüy, me direz-vous, mais l'Auteur Anonyme assure qu'il a vû, lû, & tenu luy-même dans ses mains le même Livre que Séve presenta à *Henri le Grand*, disant qu'il étoit couvert de velin blanc, par se-

mé de Fleurs-de-lis; que ce Livret étoit chez un Chanoine d'Amiens, nommé M. Barboreau, du temps que Monsieur de Camp-Martin en étoit Evêque; & qu'enfin il y avoit dans ce Livret une fois plus de Sixains qu'on n'en a publié.

Tout cela ne détruit point ma thèse, Car il se pourroit bien faire sans miracle, que ce même Livret fût parvenu dans les mains de ce Chanoine, & qu'on en eût seulement extrait & publié les Sixains qui plaisoient le mieux aux Examineurs, laissant là les autres sous silence: parce que peut-estre ils prédisoient de fâcheux evenemens à la France, pour les temps plus reculez dans l'avenir. Mais quand bien même il seroit vray qu'il y eût une fois plus de Sixains qu'on n'en a publié, cela ne conclut pas qu'ils ne fussent pour cela de Nostradamus, puisqu'une bonne partie de ces Sixains est déjà accomplie, ainsi que nous le ferons voir un jour au Public. C'est pourquoi s'il étoit bien certain, comme le dit & l'assure l'Anonyme, qu'il y eût beaucoup plus de Sixains qu'on n'en a publié; & que d'ailleurs ce Livret qu'il a vû, lû, & tenu dans ses mains, ne fût pas luy-même faux & contrefait: il faudroit dire que ceux qui ont ce trésor provenu de la Bibliothèque
ds

M. Barboteau, devroient assurément le bien conserver, & en faire part au Public, pour servir un jour de précaution à la posterité contre les temps fâcheux; parce que les maux prévûs sont bien plus aisez à passer que ceux qui en nous surprenant tout d'un coup, viennent nous accabler.

Finissons donc ce Paradoxe, en disant qu'il faut juger des autres Propheties de notre Oracle, que l'Auteur Anonyme a rejetées comme fausses & contrefaites, de la même manière que nous avons fait des Présages & des Sixains. C'est-à-dire que toute la censure de cet Auteur, ne luy en déplaist, est fausse depuis un bout jusqu'à l'autre, lorsqu'il n'a voulu retentir & reconnoistre de la part de Nostradamus, que les sept premières Centuries dédiées à César, & les trois autres suivantes dédiées au Roy.

Car si cet Auteur, qui se dit avoir paraphrasé les deux Epistres ou Préfaces de Nostradamus, avoit fait tant soit peu d'attention à ces paroles suivantes de l'Oracle: *F'ai esté en doute longuement à qui je viendrois consacrer ces trois Centuries, du restant de mes Propheties*, il eût sans-doute, étant homme de sens & de capacité, tres-bien compris & reconnu que Nostradamus in-

Ep. à
Louis le
Grand.

354 *Quatrième Paradoxe.*

finioit ici qu'il avoit encore fait d'autres Prophéties que celles qu'il dédioit au Roi, & qui parachevoient *la millade* de Quatrains. Car l'Oracle ne dit pas que ces trois Centuries sont *le reste* ou *le restant* de ses Prophéties, comme si elles en faisoient tout le reste; mais il dit qu'elles sont *du restant*: c'est-à-dire qu'elles ne font qu'une partie *du reste*, ou *du restant*, & non pas tout le reste, ce qui est bien digne d'attention, pour conclure autrement que ne fait l'Anonyme.

Il y a donc encore d'autres Prophéties de Nostradamus, outre la milliade, sçavoir,

1°. Les Présages en Prose Latine, que Janus Gallus dit avoir recueillis & rassemblés en douze Livres, que je serois bien aise de voir.

2°. Les Présages en Quatrains Gaulois, qui ont fait notre troisième Paradoxe.

3°. Les Sixains qui ont fait le quatrième.

4°. La Centurie XI. dont nous n'avons que deux des derniers Quatrains numérotés.

5°. La Centurie XII. dont nous en avons un peu plus que de la XI. mais elles sont toutes deux bien autrement mutilées que la septième.

J'acheverois de démontrer tout ceci plus clair que le jour, si je voulois sortir des bornes où je me suis renfermé, & si je voulois en même temps expliquer le Quatrain où l'Oracle a fait le dénombrement des Pièces Prophétiques qu'il a laissées au Public. Car par là on seroit plus que suffisamment convaincu que je n'ay rien avancé contre la verité par un esprit de contradiction, de jalousie, de vanité, ou de présomption, comme on voudra dire. Mais c'en est assez dit pour notre premier coup d'essay, d'autant plus que tout ce que nous dirons encore dans notre dernier Chapitre, n'est qu'une preuve continuelle de tout ce que nous avons dit & avancé jusqu'ici. Passons donc, pour finir cette Piece, à notre dernier Chapitre, *Du Calcul de Nostradamus.*



CINQUIÈME ET DERNIER
C H A P I T R E

Du Calcul de Nostradamus.

NOUS allons finir cette Pièce par un Chapitre qui ne contient pas moins de belles & agreables curiositez, qu'il renferme en soy des difficultez tres-profondes & presque impenetrables, que nous avons partagées en divers points de certitude, d'incertitude, & de vrai-semblance: où je ne voy pas qu'aucun de tous ceux qui se sont mêlez de parler ou d'écrire sur cette matiere, ayent osé ou voulu s'étendre, n'ayant pû, selon toute apparence, atteindre qu'à ce seul point, qui est de reconnoistre (comme a fait l'Auteur Anonyme, & après luy le Sieur Guynaud) qu'il n'y a point grand fond à faire sur le terme *préfix* des événemens, ainsi que nous en avertit Nostradamus luy même dans ses Préfaces, & que nous le démontrerons dans le Point d'incertitude.

Je n'en ai pas même vû un seul qui nous

ait pû dire au juste quand est-ce qu'ont dû commencer, & quand est-ce que doivent finir les Prophéties de ce fameux Astrologue: quoi que ce soit là l'endroit de toutes les Epoques qu'il a faites, le plus clair & le plus aisé à entendre. C'est là aussi ce que tous les Faiseurs de pronostications ou d'Almanachs ont accoûtumé de faire en termes formels, clairs & manifestes: parce que sans cela qui est-ce qui voudroit s'amuser autour d'une Prophétie vraie, ou prétendue telle, dont il ne reconnoistroit ni le commencement, ni la fin de la durée des événemens prédits? Car il semble que cela seul doive faire tout le fondement, & comme la preuve de la verité ou fausseté de toutes sortes de Prophéties. C'est pourquoi Nostradamus nous en a voulu assurer en langage tres-clair, sans qu'on y puisse former la moindre difficulté. Voici donc le premier Point de certitude de son Calcul.

*PREMIER POINT DE CERTITUDE
du commencement & de la fin de
la durée des Prophéties de Nostra-
damus.*

1^o. L'Oracle nous dit dans l'Epistre à Henri II, au commencement de la troi-

sième page, que les événemens de ses Prophéties se doivent prendre & compter, à commencer du quatorzième de Mars de l'année 1557; ou bien, si vous aimez mieux parler comme luy, *accoramençant depuis le temps present, qui est le 14. de Mars de l'année 1557.* environ deux ans après la prettiere Edition qu'il fit faire de ses trois ou quatre premières Centuries.

L'Oracle confirme encore dix ou douze lignes plus bas, ce qu'il venoit de dire, par ces autres paroles suivantes : *comprenant de present, &c.* pour dire qu'il comprenoit tout ce qu'il avoit prédit & calculé, à le prendre depuis le 14 de Mars 1557, qu'il appelle à son égard le temps present, auquel il écrivoit cette Epistre. Après cela peut-on rien demander de plus clair & de plus net ? Et ne peut-on pas hardiment conclurre que toutes les applications qu'on a faites de ces Prophéties aux événemens qui ont precedé cette Epoque, sont assurément tres-fausses ? puis-que Nostradamus luy-même, qui le sçavoit mieux que personne du monde, ne les fait commencer qu'à ce terme précis, où il les comprend & renferme toutes. Car il faut que des Prophéties paroissent toujours avant leur commencement, autrement elles seroient ridicules & mépri-

sables, si elles ne paroissent, du vivant de l'Auteur, qu'après les événemens accomplis, ou seulement commencez. A joindre à ceci, qu'il est aisé de refuter celles qu'on a prétendu s'estre accomplies avant ce terme, quelque justes & véritables qu'elles ayent paru à ceux qui ne les entendant pas, y ont corrompu pour l'ordinaire quelques mots, pour les ajuster à l'Histoire du temps.

2^o. Pour ce qui est de la durée des Prophéties de notre Oracle, nous en avons aussi le terme prescrit vers le milieu de l'Epistre à Cesar, dont voici les propres mots, encore plus aisez à entendre que ceux qui regardent le commencement ; *Et sont perpetuelles vaticinations, pour d'icy à l'année 3797, d'où il est aisé de conclure qu'à compter depuis 1707, fini, revolu, & accompli, il y a encore 2090 ans à passer premier que d'arriver à l'an de grace 3797, & auparavant que de voir l'entier & parfait accomplissement de toutes les Prophéties de Nostradamus.*

Voilà pour le premier Point de certitude qui regarde le commencement & la fin de la durée des événemens prédits, dont il semble que l'Oracle n'ait voulu marquer les termes précis dans deux différentes Préfaces ou Epistres

(n'ayant mis à dessein tout à l'envers le commencement dans la dernière , & la fin dans la première ,) que pour mieux embarrasser le commun ou le public de ses Lecteurs ou Interprètes. En quoy certes l'on ne peut pas former la moindre difficulté , ni supposer aucune équivoque : puisque ces deux termes précis du commencement & de la fin des Prophéties de notre Oracle , ne peuvent jamais s'entendre que des ans de grace 1557, & 3797, l'un commençant à compter dans le nombre de sept , & l'autre finissant aussi par le nombre de sept , comme fait la table des Présages , dont nous parlerons cy-après ; ce que je ne croy point estre fait par hazard & sans mystere : mais bien pour nous marquer & insinuer certains points de vûe où il faut se fixer.

Par ces deux Epoques du commencement & de la fin des Prophéties de Nostradamus , on peut fort bien remarquer combien le Sieur Guynaud s'est abusé avec tous les autres de devant luy , quand il a fait commencer ces Prophéties dès le commencement de l'an même de leur date 1555 ; & combien encore plus sans comparaison il s'abuse , quand il les étend & fait durer jusque à plus de vingt mille deux cens soixant d'années d'icy , prétendant qu'il en

En voir la fin. C'est lorsqu'il pense expliquer le XLVIII. Quatrain de la premiere Centurie, sur ces mots tout à la fin de son Livre,

*Vingt ans du regne de la Lune passez,
&c.*

S E C O N D P O I N T
de Certitude.

Que l'Oracle a calculé la plupart de la milliade.

Après avoir réglé le commencement & la fin de la durée des Prophéties de Nostradamus, il se presente aussi-tost un autre Point, qui me paroist encore certain & assuré sur sa parole. C'est que des dix premieres Centuries, qui toutes ensemble font & parachevent la milliade de Quatrains, l'Oracle de la France dit & assure qu'il en a calculé la plus grande partie. Voici ses propres paroles dans la seconde page de l'Epistre à Louis le Grand:

Mais à un tres-prudent, à un tres-sage Princee j'ay consacré mes nocturnes & Prophétiques supputations & la plupart composé & accordé à la calculation Astronomique, correspondant aux ans, mois, & semaines des regions. . . de toute l'Europe. Il dit donc par ce discours, qu'il a composé & accordé la plus grande partie de la milliade, à la

H h

calculation Astronomique, laquelle correspond aux ans, mois, & semaines de la plupart des villes & citez de l'Europe.

Il repette encore plus loin la même chose par deux ou trois fois différentes, qu'il a calculé par le cours des Astres, la plupart de ses Prophéties, après qu'il a dit au troisième feuillet, que c'est sans y avoir mêlé de la divination, qui provient à fato : mais à Deo, à naturâ : voulant dire par là qu'il n'a rien mêlé dans ses Prophéties, qu'il ait pû deviner par le moyen du destin, qu'on appelle le fatum ou le destin du monde ; mais que tout ce qu'il y a mis est une divination ou Prophétie qui vient purement de Dieu, & de la nature ; de Dieu, quant aux événemens prédits, qu'il assure estre d'inspiration & revelation divine ; & de la nature aussi ; parce qu'il a (dit-il ici) accompagné la plupart de cette divination ou Prophétie, du mouvement du corps celeste, suivant son naturel instinct, qui luy avoit esté donné par ses aïeux ou ancestres, adjoustant & accordant icy un naturel instinct, avec sa longue supputation.

Ep. à
Ces. sur
le mi-
lieu.

Ep. à
Louis le
Grand,
p. 2. &
3.

Cecy est si vrai, que vers la fin de l'Épistle à Louis le Grand, faisant encore attention à son Calcul, il dit ces autres paroles : J'eusse calculé plus profondement, &c. Ce qui ne veut pas dire ; J'eusse calculé plus exactement ou plus parfaite-

ment. Car si cela étoit, il se contrediroit manifestement luy-même : puisqu'il assure *Sa Majesté* dans la troisième page, qu'il avoit fait & composé tout son Calcul avec toute la preparation requise, dans des jours & heures d'eslection; heures, dit-il, bien disposées: c'est-à-dire bien choisies & bien préparées, & le plus justement qu'il luy avoit été possible. Il ne pouvoit donc pas le faire mieux, ni avec plus de justesse. C'est pourquoi ces paroles: *F'usse calculé plus profondement, - &c.* ne veulent rien dire autre chose, sinon qu'i eût volontiers calculé encore plus avant ou plus loin dans l'avenir. Il est donc certain sur sa parole, qu'il a calculé la plus grande partie de ses Prophéties, mais que cependant il n'a pas tout calculé.

TROISIEME POINT

de Certitude.

Que la plupart du Calcul se trouvera accompli à la fin du present Regne.

Non-seulement l'Oracle assure d'avoir calculé ou accordé à la calculation Astronomique la plupart de ses Prophéties: mais même il dit à *Sa Majesté* que la plupart de son Calcul se trouvera accompli sous son Regne; en sorte qu'il n'en restera gueres moins, ce qu'il appelle *presqu'autant*, à

s'accomplir après son Regne.

Câr après qu'il a dit & assuré qu'il avoit composé tout son Calcul, *Minerva liberâ & non invitâ*: c'est à dire qu'il l'avoit fait & travaillé avec une grande liberté d'esprit, accompagnée d'un merveilleux penchant de son naturel instinct, & sans aucune repugnance ni contrainte: il ajoute aussi tost ensuite ces autres paroles: *Supputant presqu'autant des adventures du temps advenir, comme des aages passez.* Or il ne faut pas prendre ce temps à venir, ni ces âges passez, par rapport à Nostradamus, comme a fait le Sieur Guynaud, qui s' imagine que Nostradamus veut dire ici qu'il a calculé presque aussi loin dans l'avenir depuis luy, comme il s'étoit écoulé de temps depuis la creation du monde jusqu'à luy, en *predisant*, dit-il, *presqu'autant d'évenemens pour l'advenir, qu'il en estoit déjà arrivé dans tous les siècles passez*: comme si Nostradamus avoit pris la peine (supposé que cela luy eût été possible) de compter toutes les adventures des siècles passez jusqu'à luy, pour en prédire presqu'autant sur l'avenir. Mais au contraire, il faut sans hésiter prendre ce temps à venir & ces âges passez, par rapport à *Louis le Grand*, à qui l'Oracle adresse aujourd'huy ses paroles dans ces

Guy-
naud,
p. 45.

Epistre, d'où elles sont tirées. C'est donc à dire dans un sens tres-naturel, & qui ne renferme aucune impossibilité ou absurdité comme l'autre, quo de toutes les aventures que Nostradamus a calculées, si on veut compter à part celles qui sont déjà arrivées depuis le 14 de Mars 1557, avec celles qui arriveront encore jusqu'à la fin du Regne de *Louis le Grand*: il s'en trouvera dans ce partage qu'on en peut faire, un peu plus d'accomplies pour les âges passez jusqu'à la fin de *Louis le Grand*, qu'il n'en restera à s'accomplir pour le temps à venir depuis *Louis le Grand* jusqu'à la fin de tout le Calcul, qui s'étend & dure jusqu'à l'Antechrist, & aux grandes inondations. Car c'est comme s'il eût dit (encore en même sens) qu'à compter toutes les aventures qu'il a prédites & calculées pour le temps advenir d'après le commun advenement, & le Regne de *Louis le Grand*, jusqu'à la fin de son Calcul, si long qu'il puisse estre dans l'avenir, il ne s'en trouvera pas tout à fait tant: mais seulement *presqu'autant* ou un peu moins à s'accomplir pour ce tems à venir, qu'il s'en sera accompli jusques là sur les âges alors passez, selon la liste qu'on en pourroit naturellement faire, bien plus aisément sans comparaison, que

depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, selon le Sieur Guynaud.

Or il ne faut pas trouver étrange que Nostradamus nous dise ici qu'il a suputé ou calculé un plus grand nombre d'adventures; à commencer depuis le 14 de Mars 1557, jusqu'à la fin du Regne de Louis le Grand, qu'il n'en restera à s'accomplir de celles qu'il a encore calculées depuis la fin de ce Regne jusqu'à l'Antechrist. Car pour preuve qu'il a fait une ample estendue de connoissance envers Sa Majesté, comme nous l'avons dit & expliqué au second Paradoxe; & pour preuve encore, qu'il a voulu s'étendre sur le commun advenement, ainsi que nous le démontrerons tantost: il a dû, ce me semble, dire en l'espace d'environ cent cinquante & tant d'années, autant & plus d'aventures qu'il n'en dira encore depuis Louis le Grand, jusqu'à l'Antechrist, en l'espace de six à sept cens ans.

Mais quoi que nous soyons assurez que Nostradamus a calculé la plupart de ses Prophéties ou Centuries; & que la plupart de ce Calcul doit renfermer les tems ou les âges passez depuis 1557, jusqu'à aujourd'huy, & à la fin du Regne de Louis le Grand, qui fait le partage des âges passez & du temps à venir: nous n'en som-

mes pas pour cela beaucoup plus avancez ni plus sçavans dans les Prophéties de notre Oracle, au moins pour moy en mon particulier. Car je ne voy point que Nostradamus nous ait dit nulle part, où étoit fiché ce Calcul. Cependant il n'est pas vrai-semblable qu'un homme de bon sens & d'esprit, tel qu'étoit sans doute Nostradamus, se soit vanté en vain d'avoir fait un Calcul, s'il n'étoit pas vray qu'il en eust véritablement fait un. Il faut donc rechercher là-dessous la verité cachée au fond du puits de Démocrite, puisque l'Oracle assure d'avoir fait & composé un Calcul, sans dire néanmoins l'endroit où il est renfermé.

P R E M I E R P O I N T
de *Vrai-semblance.*

Que le Calcul est renfermé, partie dans les Presages, & partie dans les Sixains.

Après avoir donc bien medité, après avoir bien pensé & repensé où est-ce que pourroit estre placé ce Calcul: il me paroist qu'il devoit estre renfermé partie dans le Livret des Présages, & partie dans celuy des Sixains, quoi que l'Oracle ait eu ses raisons pour ne le point déclarer.

Je dis, dans le Livre des Présages, puisque l'Oracle dit tout d'abord, que ce Calcul correspond aux ans, mois & semaines des regions de l'Europe. Ce qui semble assez convenir aux Présages, à les bien examiner comme il faut, n'étoit son erreur de calcul, dont il se défit luy-même, ainsi qu'on le reconnoitra dans la suite.

Ep. à
Louis le
Grand
p. 2. &
4.

Je dis aussi, dans celui des Sixains, vers qu'il est dit un peu plus bas que là où il semble qu'il est parlé des Présages: *Tou-
tefois esperant de laisser par écrit (c'est l'O-
racle qui parle) les ans, villes, citez, re-
gions où la plupart des événemens prédits
& calculez, adviendra.* Car dans les Six-
xains, les ans, villes, citez, & regions
y sont souvent assez bien spécifiées; outre
que ces mois, *esperant de laisser par écrit,*
insinuent assez clairement les Sixains que
l'Oracle meditoit & avoit en vûe dès ce
temps-là, sans vouloir néanmoins les pu-
blier de son vivant: parce qu'il sçavoit
bien qu'il ne pourroit s'abstenir d'y parler
de *l'heureux Sang de Bourbon.* C'est pour-
quoy il n'osoit, ni en parler, ni confier
ses Prophéties en Sixains à tous ses amis,
durant le regne des Princes de Valois. Il
esperoit néanmoins (ainsi qu'il le témoi-
gne ici, & que nous l'avons dit en son

V. le 4.
Parad.

lieu) qu'en les laissant secrettement à son neveu Henri, apparemment fils de son frere Jean Procureur au Parlement d'Aix en Provence, il les feroit par ce moyen adroitement passer de main en main jusques dans eellés d'*Henri le Grand*, & de toute la posterité de ce Prince, comme il est arrivé.

Deux raisons semblent me confirmer dans ce double sentiment des Présages & des Sixains.

La premiete, c'est que Nostradamus parle (à mon avis) tout d'abord du Calcul des Présages, avant que de parler de celui des Sixains, selon l'ordre & l'etang qu'il les avoit faits, ou qu'ils devoient ensuite paroistre en public. Car les Présages étant sans doute du nombre de ses premieres Prophéties, qui parurent confusément dans le premier & plus grand Livret, dès l'année 1550: il a dû, ce me semble, en parler, auparavant que de parler du Calcul des Sixains, qui ne sont venus en lumiere que tous les derniers, & long-temps après les Présages, en l'année 1605, au mois de Mars.

Ep. à L.
le G. 24
21

La seconde raison, c'est qu'après avoir parlé de ces deux Livrets de Calcul selon leur âge, il pose & établit ensuite deux Epoques, comme nous le dirons plus bas; la premiere, pour l'année 1585, qui 16-

pond aux Présages ; & la seconde , pour l'année 1606, qui répond aux Sixains , en suivant toujours par-tout l'ordre prescrit par Sylvius.

Or pour montrer que le Livret des Présages renferme une partie du Calcul de Nostradamus , dont il semble faire une table pour les temps à venir , en voici les raisons sur lesquelles je me fonde.

10. Il est dit au frontispice de ces Présages , qu'ils ont été *tirez de ceux faits és années 1555. & suivantes jusqu'en 1567* ; en quoi certes il ne faut pas s'aller imaginer que Nostradamus ait voulu nous dire qu'il les avoit *tirez de ceux qu'il avoit faits* pendant le cours & la durée de toutes ces années-là ; car cela seroit ridicule & même absurde à penser & à dire de Nostradamus : d'autant plus que cet Oracle n'étoit plus au monde , dès le milieu de l'année 1566. Ce n'étoit donc pas là pour achever le reste de cette même année 1566, avec toute la suivante 1567, s'il les avoit ou tirez ou faits d'année en année. C'est pourquoi il faut croire qu'il les avoit *tirez de ceux qu'il avoit auparavant faits* pour des années futures & à venir , telles qu'elles pussent estre , représentées par ces douze en question , & qui en font comme une table , d'autant

que la particule *es*, qui signifie ordinairement en tel lieu ou en tel temps, me paroist ici estre mise au lieu de la préposition Grecque *eis*, qui répond à la préposition *in* des Latins, quand l'une & l'autre marque un mouvement du moins métaphorique, tel qu'est celui du temps futur & à venir, qui s'approche toujours de nous de moment en moment, comme si Nostradamus nous eût dit en termes formels, *faits pour les années, &c. Prasagia ex factis excerpta in annos, & non pas in annis.*

2°. La liste de ces années de Présages est tout d'abord interrompue par un vuide ou intervalle qui n'est pas rempli. Or cette rencontre subite d'un vuide donne tout aussi tost à penser, & en même temps à juger, que ce n'est point là un coup de hazard, mais qu'il y a sans doute là dessous du mystere, ainsi que nous allons l'expliquer.

Voici quelle est cette liste, qui semble avoir voulu nous marquer comme sur une table, les ans, mois & semaines des principaux avenemens & evenemens, comme nous le montrerons dans la suite, outre ce qu'on en a déjà pu remarquer dans les Quatrains que nous avons citez au troisième Paradoxe.

1555.. — 1557.. 1558.. 1559.. 1560.. 1561.
1562.. 1563.. 1564.. 1565.. 1566.. 1567.

Si ç'avoit été un autre que Nostradamus qui eût ou composé ou arrangé cette liste d'années, pourquoy, supposé qu'il n'en eust voulu donner que douze, auroit-il là laissé & passé sous silence l'année 1556, plustost qu'une autre des douze, pour étendre après cela la liste, même au delà des jours de Nostradamus? Mais si ç'a été Nostradamus luy-même qui ait fait cette manœuvre, comme nous l'avons prouvé au troisiéme Paradoxe, il n'a pas dû compter l'année 1556; au contraire il a dû en faire un vuide ou intervalle. 1^o. Pour insnuër par là tout d'abord, qu'il faut commencer à compter les événemens du Calcul de ses Prophéties par l'année 1557, & continuër ainsi d'ordre en ordre jusqu'au temps où on veut aller. 2^o. En faisant semblant de commencer cette liste par 1555, & non pas par 1556, l'Oracle fait voir par là, & donne tacitement à connoistre qu'elle s'adresse aussi à celui-là même à qui il avoit dédié ou resolu de dédier ses premières Prophéties, le premier de Mars 1555.

Voilà les deux premières raisons qui m'avoient d'abord porté à croire que les Présages pouvoient bien estre ce que Nostradamus avoit voulu nous dire, qu'il

avoit composé & accordé la plupart de ses Prophéties (parachevant la milliade) à la calculation Astronomique, correspondant aux ans, mois & semaines, ainsi qu'on a déjà pû cy-devant le remarquer au troisième Paradoxe, & qu'on pourra encore mieux le remarquer dans la suite, comme nous l'avons promis ci-dessus.

Mais auparavant que d'en apporter la troisième & dernière raison qui me déterminâ à suivre ce sentiment, que Nostradamus auroit peut-être bien voulu faire une table par les douze années de Présages, il est bon que je rende compte au Public de mes études, du temps & de la manière dont je m'y suis pris : ce que je ne croy point estre indigne de réflexion non plus que de remarque.

Il faut donc que je dise sans aucun mensonge, Dieu le sçait, que ce fut justement les derniers jours de l'année 1688, que je commençai tout de bon pour la première fois à lire avec attention les Prophéties de Nostradamus, ainsi que je l'ai dit d'abord dans ma Préface ; & ce fut aussi les premiers jours de 1697, que je commençai à lire les Présages : parce que les ayant crûs ou supposez & contrefaits, à ce qu'en disoit l'Anonyme, ou expirez depuis long-temps, selon le Sign

Guynaud, je les avois là laissez, & tout à fait negligez. Mais comme il se presentoit toujours à mon esprit de nouvelles difficultez à surmonter, pour bien entendre les Centuries, que j'étudiois avec d'autant plus d'attache & d'application, que j'en voyois souvent arriver quelques événemens prédits, comme nous pourrons le démontrer ailleurs; je crûs que je devois faire comme les bons Theologiens, qui expliquent l'Ecriture par l'Ecriture, dans les endroits les plus difficiles, en conciliant les passages qui paroissent estre opposez. C'est à-dire que je devois entendre & expliquer Nostradamus par Nostradamus luy-même. Je jugeai donc à propos de lire avec attention tous les Présages, seulement pout en remarquer les manieres de parler ou les expressions les plus singulieres, afin qu'elles m'aidassent à me tirer des mauvais pas où je me trouvois de temps en temps comme engagé & embarrassé.

Ayant donc remarqué tout d'abord que les Quatrains de ces Présages alloient au nombre de cent quarante-un; je me mis à faire cette réflexion en moy-même, que quand bien même tous ces Quatrains autoient été fait exprés pour marquer chacun une année, à commencer de compter

depuis 1557, jusqu'à 1697, où je commençois à m'attacher fortement à cette lecture des Présages, cela n'auroit pas pû aller plus juste, puisque ce nombre de cent quarante-un revenoit juste, & se bornoit à l'an de grace 1697.

Cette heureuse rencontre de l'année 1697, où je commençois d'étudier ces Présages renfermez dans le nombre de cent quarante-un, ne me fut point un augure desagréable & propre à me rebuter, J'y reconnus aussi, en les lisant avec encore plus d'attache & de plaisir que je n'eusse fait sans cette réflexion, quelques événemens nouvellement arrivez, que je passe à présent sous silence; & je tombai ensuite insensiblement sur le Quatrain qui prédisoit le détestable assassinat d'*Henri III.* par la main de *Clement*; & conséquemment j'y reconnus dans le même Quatrain l'élevation d'*Henri le Grand* sur le Trône de France. Je ne veux point ici dissimuler que je ressentis bien du plaisir d'avoir fait cette découverte, Car elle m'ouvrit aussi-tost l'esprit à comprendre ce qu'avoit voulu dire l'Oracle de la France, par ces paroles du second feuillet de l'Epistre à *Louis le Grand*: même de l'année 1585, & de l'année 1606: l'Oracle témoignant assez par cette particule *même*, que

quoi qu'il eût promis au commencement de l'Epistre à Cesar, d'estre tres-resserré pour l'avenir, & de ne parler que de tres-peu de chose, jusqu'au *commun advenement* (qu'il appelle) où il avoit envie de s'étendre, comme nous le dirons plus loin : neanmoins il sembloit assurer & vouloir dire par cette particule *même*, qu'il se passeroit des choses si extraordinaires és années 1585, & 1606, qu'il ne pourroit aucunement les passer sous silence, quelque resolution qu'il eût prise de s'abstenir de parler & d'écrire sur ces temps-là jusqu'au *commun advenement*.

J'avois devant cette découverte soigneusement parcouru toute l'histoire de ces deux années-là, & je n'y avois rien remarqué d'extraordinaire, qui me parût mériter d'en faire une Prophétie au préjudice du reste, dans un temps sur-tout où l'Oracle avoit déclaré en termes formels dans l'Epistre à Cesar, qu'il *vouloit se taire*, & garder de tous points le silence jusqu'au *commun advenement*. Mais je n'eus pas plustost reconnu l'horoscope d'*Henri III.* & l'élevation d'*Henri le Grand* dans le même Quatrain des Présages qui me tomba sous les mains lors de cette lecture, que je vis bien que Nostradamus s'étoit encore trompé en cet endroit dans son
Calcul,

Calcul, aussi-bien qu'en quelques autres que j'avois remarquez, où il abrégéoit souvent à son ordinaire les temps de son Calcul, comme les Astronomes semblent avoir fait des mesures de longitude. En sorte que je reconnus qu'il avoit mis ces deux Epoques quatre ans plustost qu'il ne falloit, en marquant l'année 1585 pour celle de 1589; & consequemment de même 1606 pour 1610; & que par consequent malgré sa resolution d'estre pour ces années-là dans le silence jusqu'au *commun advenement*, qui en étoit encore bien éloigné, comme nous le dirons cy-après: il vouloit nous marquer par ces deux Epoques de distinction, qu'il faisoit sonner si haut par la particule *même*, le temps précis des execrables & plus que diaboliques assassinats des deux derniers *Henris*, puisqu'il ne pouvoit se taire sur ces années-là, & que d'ailleurs le nombre des années depuis la premiere Epoque jusqu'à la seconde, faisoit juste la durée du regne d'*Henri le Grand*, ou si vous l'aimez mieux, la distance ou l'intervale de ces deux horribles assassinats commis en la personne de chacun de ces deux Princes *Henri III. & Henri IV.*

Cela donc une fois reconnu, il faut que je dise presentement pour ma troisieme

& dernière raison, que ce qui m'a le plus porté à croire que les Présages étoient dans l'intention de Nostradamus, comme une table des années à venir, c'est que je me mis à compter les années sur cette table, vraie, ou prétendue telle, en commençant de compter par l'année 1557, ainsi que le prescrivait notre fameux Astrologue; & étant arrivé à l'année 1585, où l'Oracle disoit qu'il ne seairoit point, malgré sa promesse d'estre pour ces temps-là dans le silence: j'y trouvois juste sur cette même année le Quatrain du diabolique assassinat d'*Henri III.* par la main de *Clement*, & conséquemment l'élevation d'*Henri IV.* sur le Trône de France. Je vis bien par là que Nostradamus s'étoit trompé de quatre ans dans son Calcul de ces deux Époques. Mais il faut remarquer que le detestable & plus que diabolique assassinat sur la sacrée Majesté d'*Henri le Grand*, n'est point marqué dans les Présages, où il n'est parlé que de son élévation, qui suivit la mort d'*Henri III.* car ce dernier assassinat d'*Henri le Grand* ne se trouve décrit dans toutes ses principales circonstances que dans les Sixains seulement, qui furent presentez par *Sève* à *Sa Majesté* même, cinq ans auparavant, comme li c'eût été

Pour l'avertir de ce funeste événement.

Je laisse là l'explication de ce triste & lugubre Sixain, qui fait encore frémir d'horreur, quoi que le Sieur Guynaud & l'Auteur Anonyme l'ayent appliqué à M. de Montmorency, en y corrompant quelques mots pour l'ajuster à l'Histoire, & expliquant assez mal le reste. Mais nous avons fait voir l'horoscope de ce Seigneur, decollé à Toulouse, lorsque nous avons parlé des ablatifs absolus de Nostradamus dans la Syntaxe commune. Il ne faut donc plus l'aller encore une fois chercher ailleurs, comme si c'étoit celui d'un Souverain, & qu'il fût d'une étrange conséquence, pour qu'il fallût le répéter comme celui d'Henri III. C'est pourquoi nous allons ici seulement expliquer l'assassinat de ce dernier Prince de Valois, par la main de Clément, premièrement selon le Quatrain des Présages, ainsi que nous l'avons promis; & puis après nous donnerons encore l'explication du Quatrain tiré des Centuries, où l'Oracle avant que d'estre mandé à la Cour avoit aussi prédit la même chose, mais sous d'autres circonstances qui méritent bien de la réflexion, & par conséquent une bonne répétition. Voici donc le Quatrain tiré des Présages sur l'année

1561, qui répond juste, selon la table, à 1585, où l'Oracle insinuë de ne pouvoir se taire, non plus que sur celle 1606, qu'il croyoit aussi estre l'Epoque de la mort d'*Henri le Grand*.

*Le Roy-Roy n'estre. Du Doux la per-
nicie,*

L'an pestilent, les esmus nubileux.

*Tien' qui tiendra des grands non le-
titie,*

Et passera terme de cavilleux.

Premierement l'Oracle dit : *Le Roy*, pour montrer, suivant nos principes, que ce n'est point d'un Roy étranger, mais d'un Roy de France dont il veut ici parler.

Secondement, il double ce même mot, en disant, *Le Roy Roy*; où il faut, s'il vous plaist, se bien garder de le lire séparément avec une virgule entre-deux, comme si Nostradamus avoit voulu dire, *Le Roy n'estre Roy*, pour marquer un Roy déposé, tel que le Roy Auguste, par exemple: mais il faut au contraire lire ces deux mots conjointement & sans aucune virgule entre deux, de la maniere que Nostradamus nous les a donnez :

pour dire que celui dont il prétend parler seroit deux fois Roy : c'est-à-dire qu'il auroit porté deux Couronnes, tel que fut *Henri III.* Roy de France & de Pologne.

3^o. L'Oracle ajoute ce mot *n'estre* tout simplement, pour dire que ce Roy de France & de Pologne auroit été au monde, mais qu'il n'y seroit plus après l'Époque de 1585, où nous avons remarqué qu'il s'étoit trompé de quatre années plutôt qu'il ne falloit.

On trouve plusieurs fois dans les Préfages ce mot *n'estre* tout simplement, ou bien *plus n'estre*, ou *n'estre plus*, pour dire que la personne dont l'Oracle veut parler, sera morte lors des circonstances marquées par le Quatrain.

Or afin qu'on ne pût pas par des applications superbes ou jalouses ajuster cette Prophétie à qui que ce soit des autres Rois de France, ni même à aucun autre de l'Europe, portant deux Couronnes : l'Oracle a aussi-tôt ajouté, que la mort du Prince dont il vouloit parler, viendroit des œuvres & de la main de *Clement*, en disant, *du Doux la pernicie* ; c'est-à-dire que la ruine, la destruction, ou la mort de ce Prince, signifiée par le mot de *la pernicie*, prendroit son origine & son effet par la main de *Clement*, comme si

l'Oracle eust voulu dire en Latin , à *Clemente pernicios*. Car il faut sçavoir que le style ordinaire de Nostradamus , quand il veut obscurcir la signification des mots dont il se sert, n'est pas de prendre toujours la signification propre & ordinaire du mot Latin qui les signifie ; mais plustost toute autre signification qu'on peut aussi tirer du même mot Latin. C'est pourquoy, comme le mot Latin *Clemens* qui signifie *Clement*, peut aussi tout de même signifier *doux*, *benin*, *humain*, &c. Nostradamus a choisi le mot *du Doux* pour mettre ici à la place de celui de *Clement*, ayant pris garde en cet endroit de le faire imprimer avec une grande lettre capitale, pour montrer que c'étoit un nom propre, & non pas un adjectif. Il y a néanmoins des endroits où il a évité, sans doute à dessein, de commencer le mot propre par une lettre majuscule ; lorsque le mot, à cela près (remarquez bien ceci) n'est point du tout, ou presque point changé, afin de ne le pas donner si beau, ni si aisé à entendre au Public, comme nous l'avons remarqué sur le mot de *laydique* & de *la trombe*; & comme nous le remarquons encore sur le mot *du longin* & de *suard*, écrits sans lettre majuscule, quand nous en donnâmes un jour l'explication au Pu-

blic. Mais pour revenir au mot *du Doux* que l'Oracle a eu soin de commencer par une grande lettre capitale, c'est parce qu'il est tout changé ; & tout autre que celui de ce scelerat de Clement, pour lequel il est mis.

Nous avons bien d'autres exemples à choisir dans Nostradamus, où cet Oracle a osté exprés & à dessein le mot ordinaire, pour y en substituer un autre en sa place, tiré du mot Latin qui signifie le mot propre & ordinaire dont il veut parler. Ainsi nous trouvons,

Cache verdure de feuilles papillon. VIII.
LXXV.

où le mot de *papillon* signifie tente ou pavillon. Ce qui veut dire qu'il y aura un jour des tentes ou pavillons de gens de guerre cachez en un certain endroit, à la faveur de la verdure des arbres, soit d'un bois ou bocage naturel, ou soit d'un plan artificiel, qu'on auroit fait pour la decoration & embellissement de quelque lieu. Car de croire qu'il n'y auroit là qu'un seul pavillon de caché, c'est ce qui ne me paroist pas assez vraisemblable, étant l'ordinaire de Nostradamus de marquer le general par un singulier, à la maniere des Historiens & Poëtes Latins. Mais d'aller prendre ici le mot de

papillon pour ce petit ver ailé qu'on voit voler en été dans les jardins sous différentes couleurs, c'est ce qui me paroît tout à fait badin & digne de risée. Cependant l'Auteur Anonyme, tout habile homme qu'il fût d'ailleurs, a donné dans cette vision, en prenant le mot de *papillon* dans sa signification ordinaire, comme si un papillon étoit propre à devenir ou à estre le symbole ou la figure d'un infame & tout à fait abominable incestueux qui doit un jour se découvrir & paroître à Tours. Il me semble que Monsieur du Bellay, dans quelque'une de ses leçons exemplaires que je me souviens d'avoir lû dans ma plus tendre jeunesse, a bien meilleure grace de comparer un semblable incestueux, à l'hippopotame, qui ôte ou prend la femme à son pere, quand il est une fois devenu grand. De même Nostradamus a dit ailleurs,

▼.xvii. *Le Roy failli, la main fuit long du Rhosne.*

où *la main* est ici prise pour un détachement, une troupe, ou une bande d'hommes ou de gens de guerre, qui pensant surprendre *le Roy* dans sa marche, se fauveront ensuite le long du Rhosne, après avoir

avoir failli leur coup. D'autant que le Latin *manus*, qui signifie ordinairement la main de l'homme, signifie aussi par *seis*, une troupe de Soldats, tout ainsi que *papilio* signifie papillon, tente, ou pavillon. Je laisse là sous silence plusieurs autres endroits & semblables mots, que je pourrois accumuler & alleguer, pour preuve que le mot *du Doux*. chez Nostradamus ne signifie & ne veut rien dire autre chose que celui de ce scelerat de Clement qui tua *Henri III.* à S. Cloud.

Or il est évidemment impossible que les Critiques envieux puissent alterer ce sens par d'autres applications aussi naturelles; d'autant que le reste du Quatrain, aussi-bien que le commencement, leur casseroit (comme on dit) aussi-tost le nez, s'ils étoient assez hardis pour l'entreprendre. Car je les défie, quelque bonne opinion qu'ils puissent avoir de la fécondité de leur génie, de pouvoir jamais lier & accommoder ce Quatrain à une suite d'histoire plus naturelle & plus vrai-semblable qu'est celle-cy, dont l'Oracle nous a voulu faire la peinture au vif dans ses Présages; plus de vingt ans après que le Public les croyoit expirez. Voici donc ce que notre Oracle ajoute au second vers,

L'an pestilent, les émeus nubileux.

préte que soit que l'on rapporte les premières paroles de ce vers, *L'an pestilent*, aux précédentes; ou soit qu'on aime mieux les rapporter aux suivantes, selon la diversité de la ponctuation: il est toujours constant & certain par la vérité de l'Histoire, que la peste se fit ressentir en ces temps-là; * & que plusieurs Officiers & Soldats s'étant débandez de l'Armée Royale, tant à cause de la mort d'*Henri III.* que de la maladie qui éclaircissoit les troupes; *Henri le Grand* qui succédoit de plein droit à la Couronne, trouva à propos de lever le Blocus de Paris, pour tirer du côté de Dieppe, afin d'y recevoir les secours qu'il esperoit d'Angleterre de la Reine *Elisabeth*. Tout le monde sçait aussi que le Duc de Mayenne se mit promptement en marche, pour l'aller chercher en ce pays-là avec une armée de trente mille hommes. Or quoi qu'*Henri le Grand* n'en comptât gueres que quatre mille dans la sienne, toutefois il reçut si bien ses ennemis à Arques, que les ayant rompus, battus, & mis en fuite, il les poursuivit jusqu'à Paris.

Il ne faut pas demander après cela, si les Chefs de la Ligue rebelle & seditieuse

* V. les
Histoires
du
temps.

furent bien étourdis, consternez & confus, quand ils virent qu'après cette bâconnade que le Duc de Mayenne venoit de recevoir à Arques, toutes leurs affaires alloient à rebours de ce qu'ils prétendoient. De là vient que Nostradamus, qui avoit prévu ce desordre des Ligueurs, les considerant dans cette conjoncture d'affaires, comme des gens qui ont le cœur abbatu, & qui sont tristes, mornes, & rêveurs: il les appelle, *les esmûs nubileux*; pour dire que ces seditieux & rebelles Parisiens, signifiez par le mot d'*esmus*, deviendroient *nubileux*, n'ayant plus le visage serain comme ils avoient peu auparavant, ainsi que les personnes guayes & contentes ont coûtume d'avoir. Mais au contraire l'Oracle en les appelant *nubileux*, assure qu'ils auroient le visage obscurci, ténébreux, rechigné, ou refrogné, comme gens qui ne voyent plus par où sortir d'affaires, semblables à ceux dont a parlé Ovide dans ce Distich, où le même Oracle semble avoir fait attention & allusion,

*Tempore fœlici multos numerabis
amicos;*

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Cela veut dire que tandis que nous sommes heureux & en prospérité, nous ne manquons point d'amis ; mais quand une fois la Fortune nous a tourné le dos, nos jours deviennent aussi-tôt *nubiteux*. C'est-à-dire, obscurs, ténébreux, tristes & désagréables ; en sorte que tout le monde nous quitte. Telle fut la situation & la contenance des esprits de la Ligue, ensuite de la déroute du Duc de Mayenne à Arques, & lors du retour & de l'approche de *Sa Majesté* victorieuse, aux environs de Paris.

Le commencement du troisième vers dit : *Tien' qui tiendra*, où il faut lire *Tien'* avec une apostrophe au bout du mot, pour montrer que la dernière syllabe en est retranchée, comme si on vouloit dire en Latin, *teneat qui tenebit*, en faisant allusion à ce passage de l'Ecriture, *qui tenet, teneat*, pour insinuer & vouloir dire : Que celui *qui tiendra* en sa main le Sceptre de la Fleur-de-lis après la mort d'*Henri III.* dépeinte au premier vers, *le tiendra* bien comme il faut : car c'est-à-dire qu'on fera de grands & merveilleux efforts pour le luy arracher. Mais aussi celui-là, dit l'Oracle, qui le tiendra, *le tiendra* & retiendra si bien, que ses plus grands ennemis en seront tristes, cha-

grins , & mal contents , car c'est là ce qu'a voulu dire l'Oracle , par ces autres mots suivans, *tiendra, des grands non letitie.* * D'autant que le Pape & le Roy d'Espagne, qui s'étoient faits Chefs de la Ligue, ne furent pas joyeux ni contents d'apprendre qu'*Henri le Grand*, selon toutes les apparences, tiendrait toujours ferme de plus en plus le Sceptre & la Couronne de France. Car quand une fois notre Oracle exclut ou nie un contraire d'un sujet, c'est pour y en supposer aussi-tost un autre. Ainsi en excluant la joye du cœur des Chefs de la Ligue, en disant d'eux qu'ils ne seroient-point joyeux, par ces mots, *des grands non letitie*, il y suppose conséquemment le chagrin, la tristesse & le déplaisir qu'ils devoient avoir, de voir *Henri le Grand* se maintenir & s'affermir tous les jours de plus en plus sur le Trône de France, ainsi qu'il est arrivé.

* *Letitie* ou *liesse* vient du Latin *latitia* : c'est-à-dire, *joye, plaisir, contentement.*

Le dernier vers que voici ,

Et passera terme de cavilleux.

dit admirablement bien, qu'outre que *Henri le Grand* (selon le sens du vers precedent, joint à ce dernier par la conjonction &) doit se maintenir, sans jamais lâcher le Sceptre de la Fleur-de-Lis, il sortiroit encore avec tout cela des bor-

nes & des limites où ses ennemis railleurs pensoient le renfermer.

v. de
Serre.

Car il faut sçavoir que le mot de *cavilleux*, selon la méthode ordinaire de Nostradamus, est tiré du Latin *cavillator*, ou *cavillosus*, qui veut dire un railleur, un moqueur. D'autant que les plus insolens de la Ligue, dit l'Histoire, appelloient *Henri le Grand* tout simplement le *Biarnois*: au lieu que les plus moderez & les plus honnestes gens, le nommoient le *Roy de Navarre*, ou le *Prince de Bearn*. C'est donc comme si Nostradamus, qui prévoyoit toutes choses, tant il étoit divinement bien inspiré, eût voulu reprocher à ces insolents railleurs & moqueurs: *Vous pensez, ô impudens railleurs ! renfermer le Roy de Navarre dans les bornes & limites du Bearn, comme s'il n'en devoit jamais sortir, en l'appellant le Biarnois, par mépris & par moquerie: mais je veux bien que vous sçachiez tous tant que vous estes, qu'il passera le terme ou les bornes que vôtre insolente raillerie luy prescrit; & que désormais, malgré vous tous, il ne sera plus que,*

LE TRES-CHRÉSTIEN, TRES-PUIS-
SANT, ET TRES VICTORIEUX ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Et par consequent, il passera terme de cavilleux, & quant au nom de Biarinois, & quant aux bornes de grandeur & de puissance que vous prétendez luy donner. Jugez après cela, si Nostradamus pouvoit & devoit mettre ce Quatrain que nous venons d'expliquer, à la teste des douze qu'il publia pour l'année 1561. sous le nom de la VII. Centurie, ainsi que nous l'avons remarqué dans notre troisième Paradoxe.

Presentement il faut que je dise que je n'eus pas plustost compris le sens du premier vers de ce Quatrain, où je voyois que l'Oracle rapportoit l'Epoque de 1585. au lieu de 1589. que celui de la quatrième Centurie, Quat. XLIX. qui dit la même chose touchant l'horrible assassinat d'*Henri III.* mais sous d'autres circonstances appuyées tout de même sur la verité de l'Histoire, me vint, pour ainsi dire, sauter aux yeux, sans que j'eusse pû auparavant y comprendre rien autre chose, sinon qu'on seroit long-temps à entendre cette Prophétie, même après l'évenement. Car voici comme il y a au Quatrain.

Devant le Peuple sang sera répandu,

Que du haut Ciel ne viendra éloigner :

Mais d'un long-temps ne sera entendu ,

L'esprit d'un seul. le viendra témoigner.

Toute la difficulté de ce Quatrain qui m'avoit jusques-là toujours arrêté, consiste principalement dans les deux premiers vers. Car pour les deux derniers, ils s'expliquent & s'entendent assez d'eux-mêmes, sur-tout si on a fait tant soit peu d'attention à tout ce que nous avons dit dans nos deux premiers Paradoxes, dont beaucoup de paroles que nous y avons expliquées, prouvent évidemment le véritable sens de ces derniers vers, & en sont aussi à leur tour réciproquement prouvées. Venons donc à l'explication du premier & second vers de notre Quatrain.

Devant le Peuple sang sera répandu.

Car cela veut dire que le sang d'un Souverain, tel qu'il puisse estre, sera répandu devant son Peuple : étant l'ordinaire de Nostradamus de sous-entendre (à l'imitation des Latins, qu'il suit par-tout

tant qu'il peut) ces pronoms possessifs, son, sa, ses, &c. quand ils se rapportent au nominatif du verbe. Ainsi l'Oracle a dit ailleurs,

Devant le pere l'enfant sera tué. x. xcii.

pour dire que l'enfant sera tué devant son pere. Tout de même cet autre vers,

L'Enfant Royal contemnera la mere. c. vii. xi.

veut dire que le fils unique d'un Roy, qui sera à ce que je croy Roy de France, méprisera sa mere. Car c'est comme s'il y avoit en Latin, *contemnet matrem sup. suam.* Le vers d'après celui-ci, sçavoir,

Oeil, pieds blessez, rude, inobéissant,

nous dit les qualitez du corps & de l'esprit de cet enfant Royal, sçavoir, qu'il sera borgne, & boiteux des deux pieds, d'un esprit bourru & desobéissant. De même encore cet autre vers suivant, que nous avons déjà cité ailleurs,

L'enfant, la mere mettra nud en chemise, v. lxxiii.

veut dire que la mere mettra son propre

enfant nud en chemise ; & ainsi de plusieurs autres exemples que je pourrois alleguer, pour preuve que ces mots, *Devant le Peuple sang sera répandu*, ne veulent rien dire autre chose, sinon qu'un certain sang Souverain, que Nostradamus ne détermine point encore dans ce premier vers, sera répandu devant son peuple. Car c'est comme s'il eût parlé Latin, *Coram populo* (sup. suo) *sanguis fundetur*.

Ce doit donc estre le sang d'un Souverain, dont veut parler l'Oracle de la France, puisqu'il sera répandu devant son peuple. D'autant que si ce n'étoit pas le sang d'un Souverain, notre Oracle n'auroit jamais dit *devant le Peuple*, mais il auroit assurément dit *publiquement*, & & non pas devant le peuple, ainsi que dans le Quatrain suivant.

e. ix.
Q. xi.

*Le juste à tort à mort l'on viendra
mettre,*

Publiquement & du milieu estainct :

C'est ici une sanglante Tragédie qu'on verra se passer à Avignon, comme je le pourrois prouver par d'autres Quatrains que celui-ci ; où vous remarquerez, s'il vous plaist que Nostradamus n'a pas voulu y dire, *devant le Peuple*, parce que ce

Juste qu'on viendra mettre à mort à Avignon, ne sera pas le Souverain du Peuple d'Avignon.

Il est aisé de voir par toutes les preuves évidentes que je viens d'apporter, sans qu'il soit besoin de recourir encore à d'autres, que c'est d'un Souverain, dont le sang sera répandu devant son peuple; puisqu'il faut ici entendre Nostradamus, comme s'il eût effectivement dit en propres termes, *devant son Peuple, &c.* Or voyons présentement que c'est le sang de Henri III. dont l'Oracle veut parler, & non pas celui d'un autre.

Cela se reconnoît & se prouve par toutes les suites du Quatrain, mais surtout par les circonstances du second vers, qui en font la meilleure preuve, & qui renferment aussi toute la plus grande difficulté. Car il ne faut pas confondre *esloigner* avec *s'esloigner*. Mais au contraire, il faut prendre *esloigner* activement, pour dire, *repousser, faire retirer, ou faire reculer arriere*, comme s'il y avoit, *lequel sang répandu le Peuple ne viendra point faire reculer arriere du haut Ciel.* Par où Nostradamus nous fait assez clairement comprendre que le Peuple n'est autre par Antonomasie, que celui de Paris voisin de Saint Cloud, où il étoit, pour le dire ainsi, cont-

me présent, y ayant envoyé tout exprès son exécrationnable assassin aposté, qu'il avoit corrompu & suborné par tous les artifices & toutes les promesses abusives dont il s'étoit pû aviser. Et de plus l'Oracle nous donne en même temps à connoître que ce sang répandu est véritablement le sang d'*Henri III.* qui monta jusqu'au haut Ciel: c'est-à-dire jusqu'au trône de la Divinité, pour y crier vengeance, & demander à Dieu justice contre ce Peuple parricide de son Roy: Peuple, dis-je, qui bien loin de se couvrir de sac, de cendres, & de cilice, pour expier autant qu'il étoit en luy, un si exécrationnable attentat qu'il avoit fait faire, en excitant & encourageant le détestable moine Clement; bien loin de faire en quelque façon reculer ce sang sacré du trône de la Divinité, en l'éloignant, comme il auroit dû faire, du haut Ciel, par les pleurs & les larmes de sa penitence, il le faisoit au contraire approcher encore plus près de ce trône du Tres-haut, & crier en même temps plus haut vengeance par toutes ses réjouissances publiques, qui se passoient alors à Paris, en jeux, en festins, en bals, & masquarades, jusqu'à faire des feux de joye, & à chanter des Te deons, pour prétendues actions de

graces , comme s'ils eussent là fait faire à ce scelerat de Clement , la plus belle action du monde. Car c'est l'ordinaire de notre Oracle , de nier ou d'exclure d'un sujet un contraire , pour y en supposer aussi tost un autre , comme nous l'avons dit & remarqué cy-dessus , dans le Quatrain des Présages : ou , par l'exclusion de la joye hors des grands , l'Oracle supposoit conséquemment le chagrin , le déplaisir , & la tristesse. Et ici tout de même , en disant que le Peuple de Paris ne viendrait point esloigner ou faire reculer du haut Ciel , le sang de son Souverain , qu'il devoit un jour faire répandre comme à sa vûe , & en sa presence , devant plusieurs de ses membres & asspriez , ou Emissaires : c'étoit comme s'il eût dit , qu'il le feroit au contraire approcher plus près , & crier plus haut vengeance , par toutes ses manieres de faire , qui ne firent qu'aggraver & augmenter d'autant plus le crime de cet horrible & détestable parricide ; circonstances tres-notables , qui distinguent cette mort tragique de toutes les autres auxquelles on voudroit l'appliquer. Car on ne scauroit l'appliquer ni à Henri II. ni à Henri IV. puisque le Peuple de Paris n'eut aucune part à la mort de ces deux Princes , dont les parricides ont tou-

jours été regardez de ce Peuple , comme la seule & unique cause de leur mort ; vû qu'il est constant par la verité de l'Histoire, que quand bien même quelques-uns du Peuple y auroient secrettement trempé : il n'en fut cependant fait aucune démonstration de joye publique , capable de faire approcher encore plus près ce sang sacré du Trône de la Divinité, pour y crier plus haut vengeance. Au contraire , tous les gens de bien pleurerent la mort de ces bons Princes ; & par consequent quelque effort d'esprit qu'on voulût faire pour ajuster ce Quatrain ou à Henri II. ou à Henri IV. il seroit impossible d'y réussir avec apparence de verité, à cause des circonstances dignes de remarque renfermées dans le second vers , qui étant une fois bien comprises & bien entendues , ne sçauroient se détourner, ni convenir à d'autres qu'à Henri III. Car encore un coup , si ç'avoit été d'Henri II. que Nostradamus eût ici prétendu parler dans ce Quatrain , à cause du Peuple Huguenot , qui en fit sans doute des feux de joye au fond de l'ame : il eût assurément dit , en faisant attention à ce Peuple , dont Mont-Gommercy avoit secrettement , adroitement , & à dessein favorisé le parti , comme nous l'allons bien

toit prouver; l'Oracle, dis-je, auroit ainsi parlé au second vers,

Que du haut Ciel n'ira point esloigner.

pour montrer que cet assassinat d'Henri II. prémédité, désiré, & adroitement exécuté (s'il faut ainsi dire) arriveroit de son vivant, auparavant que son ame fût montée dans le Ciel, en la compagnie des Bienheureux, puisqu'il est vray que Nostradamus ne mourut que six à sept ans après Henri II. mais l'Oracle au contraire, a voulu dire ici,

Que du haut Ciel ne viendra esloigner,

afin d'insinuer & donner à connoître par ce mot de *viendra*, que l'assassinat dont il vouloit parler arriveroit, non pas devant sa mort, tandis qu'il seroit encore au monde: mais seulement après sa mort, lorsque son ame étant auparavant montée au Ciel, en la présence de Dieu; il seroit luy-même témoin que ce sang sacré y viendrait alors en sa présence crier vengeance, & demander à Dieu justice contre le Peuple coupable de sa mort.

Beaucoup moins peut-on l'appliquer à *Henri le Grand*, puisque toute la France en general, grands & petits, pleurerent amèrement la mort de ce bon Prince, de laquelle la seule & unique cause a toujours été imputée à son execrable & plus que diabolique auteur assassin, que l'Oracle appelle pour ce sujet dans le Sixain **xxxi.** du nom de *crocodil*; c'est-à-dire qu'il étoit traistre comme un crocodile, selon les Naturalistes, à cause qu'il avoit toujours dissimulé, couvert, & caché son execrable dessein, tenant, dit l'Histoire, quand il fut en présence de *Sa Majesté*, comme un véritable *crocodil* caché au fond des eaux, son chapeau bas d'une main, avec son cousteau caché & couvert au fond de son chapeau, sous ombre de porter honneur & rendre le respect dû à *Sa Majesté*. On ne peut pas non plus attribuer cette Prophétie à l'infortuné Prince Charles Stuard Roy de la grande Bretagne, que le perfide Parlement d'Angleterre fit mourir en l'an 1649. Car, outre qu'il n'y a pas si longtemps que cette funeste Tragédie, dont l'Oracle a parlé ailleurs, s'est passée à Londres, y ayant encore aujourd'huy plusieurs personnes au monde qui l'ont vûe de leurs yeux; il eût falu dire au der-

nies

nier vers du Quatrain, & l'Oracle l'auroit sans doute dit, *L'esprit d'un seul ira le témoigner*, sçavoir (au Parlement de Londres) en s'éloignant de la Provence; & n'auroit jamais dit, *le vientra témoigner*, sçavoir, au Peuple de Paris, en s'approchant de l'endroit où étoit l'Oracle qui l'avoit prédit: chose qui merite bien de l'attention, & tout ensemble bien de la reflexion. Il reste donc à dire que de quelque maniere qu'on voulût tourner & retourner cette Prophétie, il faut de nécessité demeurer d'accord, à moins que de vouloir tout-à fait renoncer au bon sens, ou s'ériger en Auteur d'esprit de contradiction, qu'elle ne peut estre d'aucun Prince que d'Henri III. quoique personne ne s'en fût apperçû jusqu'aujourd'hui, selon ces mots:

Mais d'un long-temps ne sera entendu.

Nous avons donc dans Nostradamus les Prophéties de chaque mort des trois derniers Henrijs, selon l'ordre & le rang qu'elles sont arrivées: sçavoir celle de Henri II. Cent. III. Quat. XII. celle de Henri III. Cent. IV. Q. XLIX. & celle d'Henri IV. dans les Sixains, qui lui fu-

rent presentez par Séve, Sixain xxxi.

Car quoi que l'Oracle eût assuré dans son Epistre à Cesar, comme nous le démontrerons bien-tost, qu'il ne s'étendrait point sur ses Prophéties, qu'il ne fût arrivé au temps du *commun advenement*: cependant on auroit eu tout le sujet possible de se plaindre de luy, si après avoir dit plusieurs autres événemens de bien moindre importance, il avoit passé sous silence un seul de ces trois, qui furent les plus importans, les plus funestes, & par conséquent les plus sensibles à la France, de tout ce qui luy est arrivé, depuis Nostradamus jusqu'aujourd'huy.

Mais l'Oracle n'avoit garde de les passer, quelque résolution qu'il eût prise d'estre pour ces temps-là presque toujours dans le silence. D'autant qu'en prévoyant que les troubles & changemens de Religion ne marqueroient pas d'enfanter ces sentimens tout à fait pernicieux & diaboliques, *Qu'il est permis de déposer & même de faire mourir un Roy héréditaire, tel qu'est un Roy de France, quand il n'est pas au goût du Peuple, selon le véritable sens du pretexte, tel qu'on voudroit le prendre*; cet Oracle voulut les condamner & censurer lui-même d'avance, en donnant au Public dès l'année 1555, les deux Qua-

trains de la mort des deux Hentis de Valois, où ces sentimens impies & détestables sont tres-clairement censurez, longtemps auparavant qu'ils eussent paru en Public.

Cat dans le Quatrain qui fait l'horoscope d'Henri II. quelque effort que fasse Moréri pour laver Mont-Gommery de la mort de ce Prince, en soutenant qu'il en étoit innocent : l'Oracle cependant qui ne flate point, & qui est sans doute le plus fidele Historien que nous puissions consulter sur ce fait, assure d'avance que le *bossu* de Mont-Gommery (*bossu* * quant à son nom seulement) seroit *vraistre au Roy*; quoi que ce Prince n'en voulût rien croire, & qu'après le coup fait, il le reçût *encote pour fidele*, dit le dernier vers du Quatrain. Il faut donc corriger l'Histoire par Nostradamus, plustost que de le corrompre luy-même, comme fait l'Anonyme, pour l'ajuster à l'Histoire. En effet, si ce Comte eût été bien innocent de la mort de son Roy, pourquoy l'auroit-on appliqué à la question avant que de le faire mourir? Il falloit bien qu'il se fût vanté secrettement à ses amis & à ceux de son parti, qu'il l'avoit fait à dessein & tout exprés, pour vanger les Huguenots, qu'Henri II. avoit fait severement châ-

* Voyez ce que nous avons dit de luy au commencement de l'Article I. de cette Piece.

rier. Car il n'étoit pas besoin de question pour sçavoir qu'il avoit pris les armes contre la Couronne en faveur de ce parti-là : puisque cela étoit vulgaire & public, & qu'il fut pris les armes à la main, en soutenant la cause des Huguenots. Il y a donc toutes les apparences possibles qu'il avoit lâché quelques paroles, d'avoir, par exemple, mieux réussi qu'il n'avoit espéré, puisqu'on jugea à propos de luy donner la question, afin de tâcher d'en avoir l'éclaircissement & la confession par sa propre bouche. C'est pour cela aussi que dans le second vers. l'Oracle le traite de *monstre*, en disant de luy, *qu'on n'avoit point encore vu un plus hideux monstre sur terre* : ce que l'Oracle n'auroit sans doute jamais dit, si Mont-Gommery eût dû être bien innocent de la mort d'Henri II.

A l'égard présentement de celle d'Henri III. que nous venons d'expliquer selon le Quatrain XLIX. de la quatrième Centurie; Si le Peuple eût eu droit de se défaire de son Roy, comme quelques Prédicateurs de ce temps-là le clabaudaient dans leurs chaires; * comment, & par quels moyens ce sang sacré, dont Dieu avoit dit : *Nolite tangere Christos meos. Ne touchez point à mes Oings*, auroit-il pu monter jusqu'au haut Ciel, & au trône

* Voyez
l'Hi-
stoire du
temps.

de la Divinité , pour y demander à Dieu justice contre ce Peuple rebelle & coupable de sa mort ? Car un sang répandu avec droit & justice , ne sçauroit crier vengeance au Ciel : circonstance, comme vous voyez , qui méritoit bien une bonne répétition de cette mort , par un autre Quatrain que celui des Présages.

C'est pourquoy il est aisé de voir & de reconnoître par toutes les raisons que nous apporte l'Oracle , en nous faisant l'histoire de la mort des trois derniers Henris , auparavant qu'elle fût arrivée : *Qu'il n'est point permis , sous quelque prétexte que se puisse estre , de se défaire d'un Roy , surtout d'un Roy héréditaire , tel qu'est un Roy de France , qui ne tient sa Couronne immédiatement que de Dieu seul , & non pas de la liberté des Peuples qui l'ont élu. Voyez sur ce sujet l'Histoire Sainte de Saül & de David. Quoy que Saül eût été reprové de Dieu , & David choisi & sacré par ses ordres , pour être mis en sa place : ce Prince voulut-il jamais dans les occasions favorables , tremper ses mains dans le sang de Saül son ennemi juré , tout reprové de Dieu qu'il étoit ? Ne condamna-t-il pas luy-même à la mort ce téméraire qui avoit aidé à cet infortuné Prince à s'arracher la vie après sa défaire ? C'est donc*

* Les
Theses
de Tan-
querel.

avec justice, & non sans de très grandes raisons, que les Decrets de la Sorbonne, & les Arrests du Parlement de Paris, réitereront tant de fois les uns sur les autres, ont proscrié & condamné toutes ces Theses seditieuses, * & tous ces détestables Livres, qui ne tendent qu'à la ruine, à la destruction, & au bouleversement des Etats, en donnant à tous les seditieux & libertins un spécieux prétexte d'attenter à la vie de leur Prince.

Mais laissant là cette affaire à part, dont je n'ay parlé que par occasion, pour faire remarquer la censure & condamnation qu'en avoit fait l'Oracle de la France, long temps avant que les évènements qu'il avoit prévûs fussent arrivés, je reviens à mon Calcul.

POINT D'INCERTITUDE:

Que les temps précis des évènements prédits sont incertains.

Pour bien faire comprendre ceci, il nous faut dire presentement, qu'encore que tous les évènements prédits par Nostradamus, soient, selon luy, d'inspiration divine: toutefois les termes préfixes de ces évènements, qu'il a par fois marquez, n'en sont pas toujours, ainsi que l'As-

teur Anonyme & le Sieur Guynaud l'ont très bien reconnu, se fondant l'un & l'autre sur ce passage de l'Epistre à *Louis le Grand*, dont voici les paroles: *Cependant si à ma supputation des âges je faillis, on ne pourroit estre selon la volonté d'aucuns.* Par où notre Oracle reconnoist & avouë ingénûment, qu'il peut se tromper dans sa supputation ou calcul des âges: c'est-à-dire qu'il n'est pas certain du temps précis des événemens qu'il a calculez par le cours des Astres; ce qui pourroit bien, dit-il, déplaire à quelques-uns, qui ne manqueroient pas, en voyant son erreur de calcul, de l'appeller aussi tost resveur & visionnaire; parce qu'il sçavoit bien que ces gens-là ne mettroient point de distinction entre les événemens prédits & le terme prefix de ces événemens, l'un étant d'inspiration divine, & l'autre n'étant le plus souvent que l'effet de sa supputation ou de son Calcul Astronomique. C'est pour cela aussi que ce fameux Astrologue en demande aussi-tost pardon à *Louis le Grand*, * au cas qu'il s'y trompe, luy disant en ces termes: *Plairra à Votre plus qu'Impériale Majesté me pardonner.* Où vous remarquerez, s'il vous plaît en passant, que l'Oracle n'appelle point, selon toute apparence, Sa Majesté plus

* Pour-
voit-il
le de-
mander
à Henri
II. qui
n'eut
pas le
temps
de le re-
connoi-
tre?

qu'Imperiale, par simple complaisance & pure civilité : mais plustost par un esprit Prophétique, pour nous insinuer qu'Elle demeurera victorieuse de l'Empereur, avec lequel Elle a de si grands démêlez, ainsi que le succès des affaires le fera voir aux plus incrédules Fanatiques & Frondeurs.

Or pour revenir à mon discours, il ne faut pas aller s'imaginer que cette supputation des âges où l'Oracle craint de se tromper, & dont il demande en même temps pardon au Roy, doive s'entendre des âges de la création du monde, qu'il va compter bien-tost après dans son Epistre, depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ. Car il n'y a si habile Astronome ou Chronologiste, tel qu'il puisse estre, qui nous puisse dire au juste l'âge précis qu'avoit le monde quand le Verbe Divin s'est incarné, afin de pouvoir par là convaincre d'erreur Nostradamus sur les differens âges qu'il donne au monde jusqu'à Jesus-Christ. Ce n'étoit donc pas là ce que l'Oracle apprehendoit, pour avoir sujet d'en demander pardon. Ajoutez que cette supputation des âges depuis Adam jusqu'au Deluge; du Deluge jusqu'à Abraham; d'Abraham à Moÿse; de Moÿse à David; & de David à Jesus-Christ,

Christ, ne conduit & ne sert à rien pour des Prophéties de l'avenir, long-temps après Jesus-Christ, sinon à fixer un certain âge qu'on suppose qu'avoit le monde lorsque Jesus-Christ y est venu, afin de marquer par cette fine & subtile Epoque, l'âge futur que doit conséquemment avoir le même monde, lors de tel ou tels avènements & événemens, dont l'Oracle n'a point voulu marquer les termes précis, comme il a fait dans quelques Quatrains & Sixains, par le nombre des ans de grace, pour n'estre pas aisément entendu du Public. Tel est par exemple l'âge de *sept mil ans* qu'aura le monde lors de la *Monarchie d'une autre Ligne* métaphorique, & autres choses semblables, dont nous parlerons dans une autre Piece.

I.
XLVIII.

Presentement donc, pour bien démontrer que Nostradamus n'est point certain dans son Calcul, il nous faut le prouver un peu mieux que n'a fait l'Auteur Anonyme, & son suffragant Guynaud. J'espère qu'on se souviendra bien que l'Oracle, dans l'Epistre adressée sous le nom de son fils à son Interprete, se plaint, comme nous l'avons remarqué dans notre premier Paradoxe, de ce qu'il ne pouvoit luy laisser par écrit certaines choses, qui viendroient à perir par l'injure

M m

du temps, si une fois il entreprenoit de les luy écrire, pour les faire passer jusqu'à luy, sous le nom de son fils Cesar, parce qu'outre la premiere raison que l'Oracle donne à son Interprete, pourquoi il ne pouvoit luy laisser par écrit ces choses, qu'il seroit *contraint* de remettre ou differer après sa mort: il ajoute aussi, *ou* après pour seconde raison, qu'il n'estoit point certain ni assuré de son Calcul. Car voici comme il parle dans la suite: *Considerans aussi les adventures de l'humain desinement estre incertaines; Qui est comme s'il eût dit; D'un autre costé aussi je considere que les evenemens que l'homme de lui-même, par une pure connoissance naturelle & humaine, veut fixer, limiter, & borner quant au temps, sont incertains, quant à ce temps précis de l'humain desinement: lors qu'il arrive que l'homme n'a connoissance de ces momens, ou du temps précis de ces evenemens, que par les assertions Astronomiques; c'est-à-dire, par les assurances que luy en donnent le cours & les differens aspects des Astres; & lorsqu'il ne les connoist aucunement, ni par bachante fureur, ni par lymphatique mouvement, qu'il appelle: c'est-à-dire, lors qu'il ne les connoist point par une pure inspiration divine, à la maniere des Bac-*

chantes & Lymphatiques, qui sembloient aux Payens de ce temps-là estre divinement inspirez , à cause de leurs fureurs affectées & visions étranges, ou suposées, ou diaboliques , comme font encore aujourd'huy nos Trembleurs & Fanatiques des Sévenes. Car , dit l'Oracle , non-seulement les événemens prédits, mais même aussi les lieux & les momens précis de ces événemens , tout cela , dit-il , est réglé, conduit , & gouverné par l'insinie puissance de Dieu qu'on ne sçauroit comprendre. Or parce qu'on auroit pû objecter à Nostradamus , que c'étoit en vain qu'il s'excusoit de ne pouvoit dire le temps précis des événemens , puisqu'il avoit déjà par le passé tant de fois si bien réüssi à dire & les lieux & le temps , selon ces paroles : *Combien que de long-temps par plusieurs fois, j'aye prédit long-temps auparavant ce que depuis est venu & en particulieres regions, &c. c'est-à-dire : quoi qu'il y ait long-temps que j'aye prédit bien des fois long-temps auparavant que telles ou telles choses arriveroient, ainsi qu'elles sont depuis arrivées à point nommé aux endroits & pays particuliers que j'avois dit, &c. il va aussitost au devant de l'objection, en disant qu'il attribuoit toutes ces prédictions à la puissance & inspiration divine, par le*

Ep. à
Ces.

moyen de laquelle il avoit si bien réüsi, Car voici ses paroles suivantes : *Attribuant le tout estre fait par vertu & inspiration divine*, pour dire que non-seulement les événemens qu'il avoit prédits, mais le tout : c'est-à-dire les circonstances & des lieux, & du temps précis de ces événemens, luy avoient aussi été inspirées par la puissance de Dieu inestimable, par laquelle le tout est réglé & gouverné. En quoy il n'avoit eu garde de se tromper & de faillir, parce qu'il avoit, dit-il, prononcé tout cela d'une accélérée promptitude, c'est à-dire tout d'un coup, sans hésiter, ni avoir recours au mouvement des Astres. Qui est comme s'il eût dit, qu'il avoit prédit le tout par un enthousiasme tout divin, & non pas par assertions Astronomiques : c'est-à-dire par la pure connoissance & le seul secours de l'Astrologie judiciaire, en quoi consiste toute l'incertitude du Calcul de Nostradamus, en ce qui regarde le temps précis des événemens. Aussi voïons-nous que l'Oracle s'est trompé de quatre années dans les détestables assassinats de Henri III. & d'Henri IV. sans parler presentement de plusieurs autres endroits, où il s'est encore visiblement trompé, tantost de plus, tantost de moins ; & c'est là de quoy il se défioit, dont il demande

en même temps pardon à Sa Majesté, au cas qu'il vint à s'y tromper.

Cette incertitude de Calcul est si vraie, que dans les Sixains il y a plusieurs endroits, où l'Oracle a été contraint de varier son Calcul, pour mieux nous marquer son incertitude touchant le temps précis. Entre autres endroits qu'on y peut remarquer, il a varié & balancé sur l'année précise de la mort de feu M. de Boucherat, en disant,

*Six cens & six, six cens & neuf,
&c.*

n'étant point assuré si ce Monsieur le Chancelier mourroit dans l'année 1696, ou dans celle de 1699. Car il faut ici sçavoir que la conjonction (&) qu'il entremêle entre le plus grand & le plus petit nombre, n'est que pour nous insinuer que ce nombre de temps précis qu'il nous marque, n'est pas tout à fait rempli, puisqu'il y manque, selon l'indice de cette conjonction, encore un autre nombre qu'il faut y joindre & ajouter, pour le rendre entièrement complet. C'est pour cela qu'il a dit dans l'Epistre à son Interprete : *Accordant une partie du temps de propriété occulte* : c'est à-dire qu'il falloit

accorder une partie du temps avec le reste d'une maniere secrette & cachée , mais qui fût cependant propre & convenable au temps du *commun advenement*. Par exemple , accordant *nonante* à *six* ou avec *neuf* , pour faire 1696 , ou 1699 , parce que les nombres de 1620, 30, 40, 50, & même celui de 1660, & 80, ne tombent pas encore dans les bornes du *commun advenement* , comme fait celui de 1690. Mais quand l'Oracle met par fois le plus petit nombre devant le plus grand , avec la conjonction (&) entre deux : ce n'est que pour imiter la maniere des Latins la plus ordinaire, selon Sylvius, Centurie I. Ch. XIX.

Il est bon que nous fassions encore voir que l'Oracle , quelquefois dans son Calcul , se trompe d'un grand nombre d'années. Pour cela nous n'avons qu'à expliquer l'horoscope de la feuë Princesse Marie Stuard , Epouse du Prince d'Orange. Car l'Oracle ne luy donne que quinze ans à la naissance du Prince de Galles , quoi qu'il soit constant qu'elle en avoit alors plus de vingt-six. Voici le Quatrain, dont j'espere que le Public sera tres-content.

*La Sœur aînée de l'Isle Britannique,
Quinze ans devant le frere aura
naissance :*

C. IV.
Quat.
LXVI.

*Par son promis moyennant vérifique,
Succedera au regne de Balance.*

Ici l'Oracle, en disant *La Sœur aînée*, fait bien voir que la Princesse dont il veut parler devoit avoir alors du moins une sœur vivante, dont elle seroit aînée. Car si elle n'avoit point été aînée que par rapport à son frere, c'étoit assez de dire,

*La Sœur du Prince de l'Isle Brittan-
nique,
Quinze ans devant son frere aura
naissance.*

Autrement, qu'étoit-il besoin & nécessaire de l'appeller *La Sœur aînée*, pour dire & repeter encore inutilement par après, qu'elle naistroit devant son frere? C'est pourquoi dans le Quatrain cy-dessus, *La Sœur aînée de l'Isle Britannique*, ne peut aucunement s'entendre sur le pied du commun advenement, que de la Princesse Marie, qui avoit sa sœur Anne cadette, lorsque le frere de l'une & de l'aut-

tre sœur : c'est-à-dire , lorsque le Prince de Galles leur frère unique vint au monde en l'année 1688.

Mais quand l'Oracle dit au second vers , qu'elle auroit naissance , ou qu'elle seroit née *quinze ans devant le frere* , il s'est visiblement trompé d'onze à douze ans dans son calcul de l'âge de cette Princesse , en l'abrégeant plustost que de l'augmenter à son ordinaire. Ajoutez encore à ceci , que le frere & son frere unique sont la même chose , comme si Nostradamus eût dit en Latin ,

Annis quindecim ante fratrem nas-
setur ,

où il faut sous-entendre *suum* , selon la coûtume des Latins. Car c'est le propre frere de la Princesse dont l'Oracle veut parler , & non pas le frere d'une autre personne telle qu'on voudroit dire : de même que nous avons prouvé cy-devant que c'est le propre peuple du *sang qui sera répandu* , & non pas le peuple d'un autre Souverain imaginaire & sous-entendu.

On peut ici en passant fort à propos remarquer l'insolente impudence des Hollandois & perfides Anglois , qui appellent *Sa Majesté Britannique* , le *Préendu* ,

ou le suppose Prince de Galles. Car s'il est le frere de la Princesse Marie, & de la Princesse Anne, il est donc aussi consequemment le fils du feu Roy Jacques II. En verité ! c'est une honte bien grande, sur-tout pour les Anglois, qu'il faille que l'Oracle de la France confonde ici, repousse, & renverse l'impudente & insolente calomnie de ces traistres rebelles.

Le troisieme vers dit : *Par son promis*, qui est la même chose que s'il eût dit *par son époux*. D'autant que le mot d'époux est tiré, pris, ou dérivé du Latin *sponsus*. Mais parce que le mot Latin *sponsus*, signifie aussi celui qui est promis à une fille qu'on va marier ; de là vient que Nostradamus, au lieu de se servir du mot ordinaire d'époux, a mieux aimé prendre celui de *promis*, pour ne le pas donner si aisé à entendre au commun de ses Lecteurs, ainsi que nous avons remarqué cy-dessus, qu'il n'avoit pas voulu se servir du nom de ce scelerat de *Clement*, qui assassina Henri III. l'ayant exprés enveloppé dans celui du *Doux*, afin qu'on fût long-temps à entendre la Prophétie, selon ce vers,

Mais d'un long-temps ne sera entendu.

On peut aisément remarquer par là, & par une infinité d'autres endroits, que quand nous avons une fois posé une règle pour principe, nous n'en sortons jamais, & on trouve par-tout la confirmation de nos règles & principes, sans jamais se démentir les unes ni les autres.

La suite du troisième vers dit, *moyennant vérifique*. La plupart des Editions mettent *verrisique* avec deux *rr*: mais il est sans doute qu'il faut lire *vérifique* par une seule *r*, pour vouloir dire, *ce qui vérifie*, comme si on vouloit dire en Latin *verificus*, ainsi qu'on dit *veridicus*.

On trouve un grand nombre de semblables exemples dans Nostradamus, qui met souvent des adjectifs tout seuls, et sous-entendant presque toujours à chaque endroit un substantif convenable, à l'imitation des Latins. Nous en avons déjà fait voir bien des exemples dans cette Piece: mais ici, pour bien prouver ce que nous prétendons, il nous faut encote nécessairement dire, qu'avec le mot de *vérifique*, il faut sous-entendre *l'Acte*, comme s'il y avoit tout au long, *moyennant l'Acte vérifique* du prétendu Parlement de Londres, qui vérifie ou ratifie toutes choses, & sans lequel rien n'est censé estre fait & passé en ce pays là.

C'est donc à dire, en y joignant le sens du dernier vers,

Succedera au regne de Balance.

que la Princesse d'Orange sœur aînée du Roy d'Angleterre d'aujourd'huy, succederoit, comme il est arrivé, à la Couronne de la Grande Bretagne, par le moyen de son époux le Prince d'Orange, qui avoit brassé toute l'intrigue; & moyennant l'Acte du prétendu Parlement d'Angleterre. C'est pourquoi Nostradamus a ici tres-joliment & agreablement, à mon avis, enveloppé la Couronne d'Angleterre, telle qu'elle est aujourd'hui, sous le nom du *regne de Balance.*

Car comme la balance est le véritable hieroglyphe ou symbole de la Justice, & par conséquent du Parlement qui la représente, & qui la doit rendre à un chacun, ainsi qu'il appert par la peinture de la Déesse Thémis avec des balances à la main, que le temps a presque effacées au dessus de la Chapelle de la grande Salle du Palais à Paris; c'est par cette allusion à la balance, que Nostradamus nous a voulu marquer le félon & perfide Parlement de Londres. D'autant que le régime d'Angleterre d'aujourd'huy, est un véritable *regne de Balance*: c'est à dire un

règne de Parlement , représenté par la *balance*, puisqu'il n'est que trop vray que le Prince d'Orange , comme un autre Tarquin le Superbe , & la Princesse Marie sa femme , pire mille fois que Tullia , qui n'étoit qu'une Payenne , usurpèrent par leur faction sur le Roy Jacques II. leur père , la Couronne d'Angleterre au commencement de l'année 1689. Or afin de colorer cette usurpation que le Prince d'Orange avoit machinée par ses intrigues , le fanatique & félon Parlement d'Angleterre s'assembla tumultuairement contre les Loix fondamentales de l'Etat ; & prétendant avoir droit d'oster & de donner la Couronne de son Souverain à qui bon luy semble , il l'adjugea par un Acte solennel , comme s'il en eût été absolument le maistre , au Prince & à la Princesse d'Orange. Jugez après cela si notre Oracle François n'a pas eu bonne raison d'appeller ce regne de la Princesse d'Orange , *Regne de balance* , ou regne de Parlement. Ajoutons à tout ceci que la balance est un instrument qui est dans un mouvement perpetuël , pour peu qu'on ajoute ou qu'on oste à son équilibre. L'Oracle ne pouvoit donc pas prendre de figure plus propre à faire le portrait du Regne d'Angleterre tel qu'il est aujourd'

d'huy, que de le comparer à la balance, pour montrer qu'il sera toujours dans un continuel mouvement, & changement perpetuel, tant de sa Religion, que de toutes ses Loix, sans pouvoir parvenir à une consistence & à un repos de durée, que sous un Prince naturel & legitime.

Nous pourrions ici fort à propos faire deux Listes, l'une, des endroits où Nostradamus s'est trompé dans son Calcul, & l'autre, de ceux où il a donné juste dans le but; mais parce que cela nous porteroit trop loin, il vaut mieux le réserver pour un autre Ouvrage, afin de finir d'autant plus tost celui-ci. Venons donc à notre quatrième Point de certitude, pour nous préparer à bien comprendre le *commun advenement*.

QUATRIÈME POINT de Certitude,

Que l'Oracle a demeuré long-temps comme dans le silence, avant que de vouloir s'estendre pour le commun advenement.

Ce qu'il y a encore de certain & d'assuré touchant le temps précis marqué par Nostradamus, c'est que depuis l'Époque du commencement de ses Prophéties, jusqu'au *commun advenement*, qu'il ap-

pelle, il a toujours été fort resserré, sans vouloir s'étendre ni s'ouvrir que dans les occasions les plus importantes & les plus considérables. C'est une vérité très-constante, mais qui n'est pas trop aisée à déchiffrer, sans beaucoup d'attention & de réflexion. Cependant l'Oracle y avoit assez préparé les esprits de ses Lecteurs, s'ils eussent fait la réflexion requise à ces paroles de la seconde page de l'Epistre à César, qui s'ensuivent de celles par où nous venons de prouver l'incertitude du Calcul de notre Oracle. Les voici. *Ayant voulu taire & delaisé pour cause de l'injure, & non tant-seulement du temps present, mais aussi de la plus grande part du futur, de mettre par écrit, pour ce que les Regnes, Sectes, & Religions feront changes si opposites, voire au respect du present diamétralement: que si je venois à référer ce qu'à l'advenir sera, ceux du Regne, Secte, Religion & Foy trouveroient si mal accordant à leur fantaisie auriculaire, qu'ils viendroient à damner ce que par les siecles advenir on connoistra estre vû & aperceû.*

Par les premières paroles de ce discours, ayant voulu taire & ayant delaisé... de mettre par écrit pour ce que les Regnes, &c. l'Oracle de la France donne assez clairement à connoître qu'il n'avoit point vou-

lu dire, ni mettre par écrit les grands changemens qui devoient arriver après la date de son Epistre, & qui sont en effet arrivez depuis, tant dans les differens Regnes & Etats de l'Europe, que dans les Sectes & Religions de ces Etats. Car cette expression, *pour ce que*, ne signifie ici rien d'avantage, que s'il n'y avoit que la particule *que* mise toute seule, pour répondre au *quod* ou *quia* des Latins qui la signifient; autrement le verbe *taire*, & delaisé de mettre par écrit, n'auroit point ici son cas exprimé contre les regles de Grammaire, si cette particule ou expression *pour ce que* avec sa suite, ne le representoit tres-naturellement. * D'autant que

* Sæpe loco illius (casus) quid pono, dit Despartere.

comme les Latins mettent par fois grossierement *quod* ou *quia* après les verbes qui signifient *dire*, *raconter*, *écrire*, &c. afin d'imiter les Grecs, qui mettent toujours après ces sortes de verbes leur *ὅς* ou *ὅτι*: tout de même Nostradamus a dit ici, à l'imitation des uns & des autres: *mettre par écrit pour ce que*, au lieu de *dire* purement & simplement: *mettre par écrit que*, &c.

Or l'Oracle rend aussi-tost la raison pourquoi il n'avoit point voulu ni parler ni écrire de tous ces divers changemens, en disant que ce n'étoit pas seulement à cause de la malice ou de l'injure du temps

où il vivoit, qu'il appelle pour ce sujet le temps presens à son égard seulement, mais aussi à cause de l'injure de la plus grande partie du temps futur : c'est-à-dire, du temps qui devoit s'écouler depuis luy jusqu'au commun advenement, où il fixe, borne & limite ce temps futur, comme nous allons bien-tost le démontrer. En sorte que s'il fût une fois venu à referer, * c'est-à-dire, à raconter de bouche ou par écrit tous ces changemens qui devoient arriver dans les Etats, Sectes & Religions de l'Europe : l'on n'auroit pas manqué à damner, voulant dire par là qu'on auroit aussi-tost condamné ses Prophéties, tant cela auroit choqué la commune opinion de son temps, & de la plupart du temps à venir, depuis luy jusqu'au commun advenement. Outre que faisant attention à cette maxime de Jesus-Christ, qu'il ne faut point donner le Saint aux chiens, ni jeter les perles devant les porceaux, il donnoit encore mieux à connoître que la corruption de son siècle & de la plus grande partie du suivant, étoit la cause qu'il avoit cessé de parler & d'écrire touchant tous ces divers changemens, dont il assure qu'à la fin du siècle six cens, & au commencement de sept cens, qu'il appelle * pour ce sujet siècles à venir à son égard ;

* Ne lisez pas résérer avec une l.

Ep. à Cef. Nolite Sanctū dare canibus, &c.

* Ep. à Cef.

&c.

& qu'il renferme , comprend , & enveloppe dans le temps du *commun advenement* , sans qu'il soit besoin de les aller chercher plus loing ; il assure , dis je encore une fois , qu'on reconnoistroit qu'il en avoit sans doute *vu & apperçu* les evenemens , ainsi qu'ils sont arrivez , quoy qu'il n'eût point voulu ni les déclarer de vive voix au peuple de son temps , ni les écrire sur le papier , autrement qu'en ces termes tres-generaux & abrezgez , en disant , *que les Royaumes , les Sectes , la Religion & la Foy souffriroient des changemens bien opposez à ceux où ils étoient lorsqu'il écrivoit en 1555, cette Epistre à son Interprete. C'est pourquoi il ajoute aussi-tost ces autres mots suivans , qui font le comble ou la conclusion des precedens : Qui a été la cause de faire retirer ma langue au populaire & la plume au papier. D'autant que ces paroles , reti er sa langue au populaire & sa plume au papier , ne doivent pas s'entendre ni s'expliquer ici comme ces autres de la fin de l'Epistre à Louis le Grand : Qui sera cause de retirer ma plume à mon repos nocturne , ces dernières étant dictes pour marquer l'utilité , l'avantage ou la commodité du repos nocturne , afin de reposer plus long temps & plus à son aise durant la nuit : au lieu que les pre-*

mières ne sont dites que pour marquer le dommage, la perte, & l'incommodité que le populaire & le papier devoient retirer de son silence. Car ces premières paroles doivent s'entendre & s'expliquer comme s'il y avoit, *retirer sa langue du populaire, & sa plume du papier*, pour dire, s'abstenir ou cesser de parler & d'écrire d'une affaire, au desavantage du Public & du papier, qui n'en sont point imbus ni participans. En voici la preuve pour les Sçavans : parce qu'en Latin, *revocare ab aliquid alicui*, ou bien *aliquid ab aliquo revocare*, signifient toute une même chose, quoique sous differens cas. Il faut donc considerer cette maniere de parler : *Qui a été la cause de faire retirer ma langue au populaire, & ma plume au papier*, comme si l'Oracle eût parlé Latin à peu près en cette sorte : *Id quod in causa fuit cur plebi linguam meam, calamumque charta retraxerim*, parlant acquisitivement, comme disent les Grammairiens, par le datif; au lieu de dire par l'ablatif, *cur à plebe linguam & calamum à charta revocarim*, en imitant toujours les Latins autant qu'il se peut faire, soit d'une façon, soit d'une autre.

Or il est tres évident par ces dernières paroles que nous venons d'expliquer,

aussi bien que par toutes les autres qui les précédent, que l'Oracle de la France a voulu passer sous silence un très grand nombre d'évenemens arrivez depuis luy jusqu'au *commun advenement*, quoi qu'il les eût très bien prévus & apperçus; & par là on peut aisément reconnoître que les applications qu'on a fait des Prophéties de Nostradamus aux évènements qui ont précédé l'an de Grace 1688, sont la plupart & presque toutes fausses & abusives, ainsi qu'on le peut encore recueillir des paroles suivantes de la même première Epistre, où l'Oracle continuë de parler en ces termes: *Puis me suis voulu estendre, declinant pour le commun advenement, par obscures & perplexes sentences, les causes futures, &c.* Par lesquelles paroles, puis me suis voulu estendre, Nostradamus nous marque assez clairement qu'il falloit nécessairement, qu'il eût été selon sa promesse jusques-là bien resserré, puisqu'il avoit alors voulu s'estendre, en nous déclarant ici un certain point de vüe pour le *commun advenement*, où il faut se fixer, borner, & limiter, sans jamais le quitter ni le perdre, afin de se bien servir de cette précieuse Epoque, qui nous doit faire connoître quand est-ce précisément que l'Oracle de la France a dû commencer à

s'étendre , & à nous déclarer son ample estendue de connoissance prophétique. C'est pourquoy nous allons tâcher de l'expliquer du mieux qu'il nous sera possible.

S E C O N D P O I N T
de Vrai-semblance.

Que le commun advènement ne veut rien dire autre chose , que la Ligue ou le soulèvement des Princes & Etats Etrangers contre la Maison de Bourbon , sous le glorieux & incomparable Regne de Louis le Grand.

Pour bien expliquer le *commun advènement* , & en donner au Public une juste idée qui soit nette & distincte, il nous faut tout d'abord avertir le Lecteur de ne point aller confondre *advènement* avec *événement* & *aventure* ; d'autant que ces mots , qui se trouvent plusieurs fois dans les Préfaces, tant en singulier qu'en pluriel , sont d'une signification différente : quoi qu'il pourroit bien sembler le contraire à quelques-uns , qui les confondroient & les prendroient volontiers les uns pour les autres, comme des synonymes.

Il faut donc sçavoir qu'*événement* ne signifie rien autre chose que le succès qu'a coutume d'avoir une entreprise ou un des-

sein qu'on pousse à bout : soit que le succès réponde juste à l'intention qu'on en a formée, ou soit qu'il n'y réponde pas. Car c'est là ce qu'on doit proprement appeler l'événement : c'est-à-dire ce qui termine un dessein ou une entreprise, ou ce qui en fait la fin & l'issuë.

Adventure est un incident ou un cas fortuit à quoy l'on ne s'attendoit pas, qui favorable ou renverse, rompt ou établit le dessein qu'on poursuit dans une entreprise. C'est en ce sens qu'il faut ordinairement prendre ces mots, quand on les rencontre dans Nostradamus, comme quand il dit dans le troisième feüillet de l'Epistre à Louis le Grand ces paroles suivantes, si dignes de remarque pour le temps present, & qu'il ne m'appartient pas d'expliquer tout au long. *Tellemene que voyant comme dans un miroir ardent, comme par vision obnubilée, les grands évènements tristes, prodigieux, & calamiteuses adventures, qui s'approchent par les principaux Culteurs premierement des temples de Dieu, &c.* Neanmoins ces deux mots, évènements & adventures, semblent par fois se confondre & se mettre indifferemment l'un pour l'autre.

Mais l'*advenement* que l'Oracle appelle aussi par fois l'*advent* dans quelques Qua-

trains, ne signifie rien autre chose que la venue ou l'apparition & présence d'une ou plusieurs personnes de distinction, dont s'ensuit des effets ou des actions extraordinaires. Car, quand Nostradamus dans l'Epistre à son fils Cesar, parle du *commun advenement*, cela doit s'entendre de la venue & présence des Princes & Etats étrangers, liguez aujourd'hui depuis quelque temps contre la Maison de Bourbon; ou bien quand il parle dans son Epistre à *Louis le Grand*, de l'*advenement* futur des Rois d'Aquilon ou du Nord, aussi bien que de l'Antechrist, cela s'entend aussi de leur venue, présence ou apparition, lorsqu'ils auront commencé ou commenceront de paroître sur le theatre du monde, pour y jouer leur rôle, & y faire leur personnage.

C'est pour cela aussi que dans la même Epistre à *Louis le Grand*, Nostradamus faisant attention à tous ces differens Princes & Etats étrangers qui paroissent aujourd'hui sous son regne; & à ceux aussi qui doivent encore paroître à l'avenir long-temps après ce regne, chacun en leur temps, il luy fait ce discours: *Mais ici, ô! Sire, sont compris plusieurs grands & merveilleux advenemens, que ceux qui viendront après le verront.* Voulant dire

qu'il renfermoit, dans l'Epistre qu'il se donnoit l'honneur d'adresser à *Sa Majesté*, l'histoire & l'époque Prophétique de plusieurs Princes *que ceux*, dit il, *qui viendront* au monde, & après luy, & après Elle, *verront*, & en reconnoistront la verité, tant du *commun advenement*, que des autres particuliers; en sorte qu'il n'en a rien prédit, qu'on ne le voye un jour estre arrivé, n'y ayant rien mêlé de *superflus*.

Ceci donc une fois bien expliqué & bien entendu, il s'ensuit que le *commun advenement* ne veut rien dire autre chose que la venuë ou l'apparition commune de plusieurs Princes & Etats durant le present regne, soit en même temps les uns que les autres, ou presque en même temps, se succedant les uns autres, ayant tous le même but, la même intention, ou le commun dessein, de renverser & de détruire de fonds en comble, s'il étoit en leur pouvoir, la Maison de Bourbon, selon ces mots: *Ceux qui auront entrepris* C. V. *subvertir, &c.* Je prouve ceci par deux LXXXIII raisons tirées des paroles mêmes de Nostradamus, qui me paroissent tres-évidentes & tres-convaincantes.

La premiere, qui me fait appliquer ce point de vrai-semblance du *commun advenement* à tous les Princes & Etats étran-

Q. V.

LXXXIII

gers, liguez depuis quelque temps contre la Maison de Bourbon, sous le glorieux & incomparable, ou *Nonpareil* regne puissant & invincible de Louis le Grand : c'est que dans la verité j'ay reconnu par le grand silence de Nostradamus sur les premiers temps passez depuis luy jusqu'à l'an de Grace 1688, ou environ, qu'il n'y a guères qu'une vingtaine ou deux douzaines, tant de Quatrains que de Sixains, qui se soient véritablement accomplis depuis 1557, jusqu'au renouvellement de la guerre, & à l'invasion du Prince d'Orange sur la Couronne d'Angleterre, vers la fin de l'année 1688; au lieu que depuis 1688, jusqu'à 1708 fini, révolu & accompli, il est évident qu'en l'espace de vingt années seulement, il en a déclaré plus de trois ou quatre fois autant qu'il n'avoit fait auparavant, durant plus de six vingt ans, ainsi qu'il paroistroit clair comme le jour, si on en vouloit faire la liste des uns & des autres, dont il y a plusieurs morceaux répandus de tous côtez dans cette Piece que je presente au Public. Mais cela demanderoit un nouveau volume à part, plus gros & plus étendu que celui-cy, au cas qu'on y voulût tout renfermer, selon la suite des temps & de l'Histoire. Or c'est là ce qui revient juste à

cc

ce qu'avoit dit Nostradamus dans l'Épître à son Interprète, sous le nom de César, sçavoir qu'il ne vouloit plus estre si resserré qu'il avoit été, ayant, dit-il, voulu taire & delaisé de mettre par écrit, &c. mais qu'au contraire, il avoit voulu s'estendre, déclarant pour le commun advenement... les causes futures; futures, dit-il, après luy, & à son égard seulement. Il est donc certain sur sa parole, qu'il a voulu s'étendre sur le fait du commun advenement; & que par ces mots: *Declarant les causes futures, même les plus urgentes, &c.* l'Oracle n'a prétendu rien autre chose, selon toute apparence, que de déclarer ou donner à connoître quels étoient ces Princes & Etats étrangers, que la colere, la haine, & l'envie ou la jalousie devoient un jour, comme il le dit dans ses Quatrains & Sixains, faire soulever contre Louis le Grand, pour estre les malheureuses & funestes causes de tous les bouleversemens & desordres que nous avons vus arriver en foule dans toute la Chrétienté, depuis 1688 ou environ jusqu'aujourd'hui; mais en les déclarant, dit l'Oracle, *par obstruses & perplexes sentencis:* c'est-à-dire, en les faisant connoître par des significations & manières de s'enoncer obscures, couvètes, ou cachées; &c.

pour le dire ainsi, par des significations comme pliées, enlacées ou enveloppées les unes dans les autres. En un mot, *en les déclarant* sous des sens mal-aisés à entendre, par differens noms de convenance, & différentes allusions; & tout cela, dit-il, *pour le commun advenement*: à cause que tous ces Princes & Etats, sur le sujet desquels il avoit voulu s'étendre, devoient se soulever & les uns & les autres, & se liquer tous ensemble, afin d'exterminer (si le Ciel vouloit les laisser faire) l'heureux Sang de Bourbon; l'Oracle faisant ainsi voir en partie par cette déclaration, qu'il avoit véritablement fait une ample extension de connoissance envers Sa Majesté, comme nous l'avons expliqué dans notre second Paradoxe.

Par cette première raison que nous venons d'apporter, sçavoir, qu'il s'est accompli depuis environ vingt ou vingt-deux années seulement, plus de trois ou quatre fois autant des Prophéties de notre Oracle, qu'il s'en étoit accompli durant plus de six-vingts ans auparavant: il paroît fort vrai-semblable, & j'oserois même dire, évident & manifeste, que nous sommes dans le *commun advenement*; & que l'Oracle auroit voulu le fixer, à le prendre depuis environ 1688, sous cet

incomparable Regne, dont il assure qu'il avoit acquis une si ample estendue de connoissance. Car il n'a fait que supposer en general tous les autres grands & merveilleux faits d'armes de *Louis le Grand*, qui ont precedé cette Epoque de 1688, sans aucunement s'y arrêter : c'est-à-dire, sans s'y étendre ni en dire ou déclarer les principales circonstances, comme nous le dirons ailleurs. Outre que suivant ce que nous avons dit au premier Paradoxe, il faut remarquer avec bien de l'attention & de la réflexion, que Nostradamus parlant tres-certainement dans sa premiere Epistre, sous le nom de son fils Cesar, à son Interprete : après luy avoir dit tout d'abord que son advenement seroit tardif, il semble aussi-tost peu après dans la suite de son discours, vouloir envelopper son *rare advenement*, qu'il appelle, avec le *commun advenement* des Princes & Etats étrangers, jaloux & envieux de la grandeur & prosperité de la Maison de Bourbon.

Aussi avons-nous insinué dans notre second Paradoxe sur ces mots, *ma tant longue obtenebration & obscurité*, qu'il y avoit toutes les apparences possibles que l'Interprete de Nostradamus, si jamais il y en a un, doive paroître sous le regne

de *Louis le Grand*, pour venir éclaircir & développer la vérité de tout ce qui aura esté long-temps caché, sous les ténèbres & l'obscurité des Prophéties de cet Oracle de la France. Car Nostradamus n'auroit sans doute jamais tant entrepris, que de dédier sa seconde Epistre, avec les trois Centuries qui la suivent, à *Louis le Grand*, en luy donnant le titre d'*invictissime*, ou de tres-invincible, sous le nom d'*Henri II*: si ce n'avoit été afin de donner par là comme une marque assurée & un signal certain à *Sa Majesté*, d'une entière & complete victoire sur tous ses ennemis conjurez, en luy marquant sous son regne l'Époque de leur commun advenement, joint à celui de l'Interpette. C'est là aussi ce qui a fait que je n'ay quasi rien obmis de tout ce que j'ay crû pouvoir contribuer à son commun advenement, pour tâcher d'avoit l'honneur d'en estre comme le précurseur, ou du moins l'occasion & le trompette, afin d'éveiller son profond assoupissement, & voir en même temps si les *Ecrits* de Nostradamus seront alors, comme il le dit, plus en estime que jamais.

Car s'il vous plaist, supposé qu'il soit bien vrai que Nostradamus ait assuré en plusieurs endroits, comme nous l'avons dit ci-devant, qu'il aura enfin son Interpette

prette : la chose merite bien d'estre examinée sérieusement & à fond par les gens d'esprit, remplis de charité & de la crainte de Dieu : quelque ridicule que puisse paroistre cette proposition à tous ces forts esprits & superbes Scavans, qui sont si remplis d'eux-mêmes, qu'ils se moquent ordinairement de tout ce qui ne vient point de leur crû, & à qui Dieu pour ce sujet prend souvent plaisir de cacher ses mysteres, en les abandonnant, comme les Scribes & les Pharisiens, qui se croyoient les plus éclairez & les plus habiles gens du monde, à leur sens rétrouvé.

Supposé donc encore une fois que cela se puisse enfin trouver vrai, il semble beaucoup plus convenable & conforme au bon sens, que cet Interprete vienne dans des temps turbulens & fâcheux, & dans des temps remplis d'une foule d'évenemens merveilleux, prédits par notre Oracle pour le regne de *Louis le Grand*, plustost que de venir dans des temps calmes & tranquilles, après le commun *advenement*, & lorsqu'il ne s'accompliroit que de long-temps tres-peu ou point de ces sortes de Prophéties, pour que l'on eût alors besoin de sa venue & de sa presence, en sorte qu'elle pût être utile à la France, ainsi que le témoigne l'Oracle par ces pa-

toles : *Tuy délaiffer mémoire . . . du commun profit des humains.* C'est pourquoi j'estime que sous ces paroles , *declarant pour le commun aduènement* , il ne faut pas seulement entendre la venuë ou l'apparition de tous les Princes & Etats liguez contre la Maison de Bourbon , qui ont été , sont , & feront les malheureuses causes de tout le tintamarre passé , present & à venir : *révolution* , dit Nostradamus * , *tenant à la cause passée , presente , & future , par vertu , puissance & faculté divine , en presence de laquelle les trois temps du commun aduènement sont compris par éternité ;* mais même il me paroist très-évident & tres-manifeste , que sous les paroles du *commun aduènement* , il faut aussi en même temps entendre la venuë de l'Interprete , qui ne doit paroistre que sur le tard , & comme à la fin de toute la Tragédie , selon ces premiers mots de l'Epistre à Cesar : *Ton tard aduènement ;* soit que ces mots soient dits par rapport à l'Interprete qui ne paroistra que vers la fin & sur le déclin de ses jours , ou soit par rapport à la guerre presente , & à ces perfides & dénaturez François , qui ont pris mal à propos parti avec les ennemis de leur Patrie : parce qu'ils se verront bien-tost , contre leur attente , perdus & abîmez avec ceux dont

* Ep. à
Cesar
vers
le mi-
lieu.

ils auront épousé le parti. Advenement donc tardif à la verité pour plusieurs raisons : mais néanmoins utile & avantageux à la France en general, pour consoler tous les bons François, puisque l'Oracle assure, *Que par ce siècle les rendra tres-contens.* De quoy, & de tout le reste que nous avons dit jusqu'ici, & que nous pourrons encore avec l'aide de Dieu expliquer dans la suite, je m'en rapporte au jugement le plus sain & le plus general du Public.

Cependant pour prouver encore mieux que nous sommes aujourd'hui dans le *commun advenement*, il nous faut presentement montrer que nous sommes arrivez dans le temps, ou du moins que nous devons estre bien proches du temps marqué par l'Oracle, selon les Epoques que nous allons expliquer, & qui demandent de l'attention. Car c'est là ce qui fait notre seconde raison d'attribuer le *commun advenement*, tant à l'Interprete qu'à tous les Princes & Etats étrangers liguez depuis quelque temps contre les Princes de Bourbon; & c'est aussi ce qui fait en même temps notre troisieme Point de vraisemblance.

TROISIEME POINT
de *Vrai-semblance.*

Que la premiere Epoque de l'age du monde,
selon Nostradamus, nous marque le temps
present du commun advenement.

Voici une nouvelle, mais tres-curieuse
difficulté qui se presente à notre esprit,
sçavoir, d'où vient que l'Oracle de la
France a supposé trois differens âges qu'a-
voit le monde, lorsque le Verbe s'est in-
carné. Car dans le troisieme feuillet de
son Epistre à Louis le Grand, il fait la supe-
putation de tous les âges du monde; de-
puis Adam jusqu'à Jesus Christ, sans
dire néanmoins à quel nombre d'années
monte l'age de ce premier Calcal, que
j'ay trouvé se réduire juste à quatre mille
sept cents cinquante-sept & cinquante-huit
ans. Et dans un autre dénombrement qu'il
en fait trois ou quatre feuillets plus loin,
il fixe & arrête luy même cet âge du
monde à quatre mille cent septants-trois ans
ou plus, mais ou environ, ce qu'il appelle
un peu plus, ou un peu moins. Cependant
si on vient à calculer toutes les parties de
son second dénombrement (qu'il appelle)
on trouvera que le total ne monte juste
qu'à quatre mille nonante-deux ans &
deux mois.

Qu'est-ce donc que tout ceci veut dire? Faut-il croire que Nostradamus avoit ici perdu l'esprit, & qu'il ne sçavoit plus ni ce qu'il faisoit; ni ce qu'il disoit, en donnant au monde tantost un âge, & tantost un autre jusqu'à Jesus-Christ? Ou bien dira-t-on qu'il ne sçavoit pas même compter, puisqu'il s'ro & arreste son second dénombrement à 4173 ans & 8 mois, lorsqu'il ne monte qu'à 4092 ans & deux mois? Certes je ne croi pas qu'aucun homme de bon sens, sage & judicieux, veuille imputer ici de l'abus, de l'ignorance ou de la rêverie à Nostradamus. Il en faut donc rechercher la cause, & voit ce qu'il a prétendu nous insinuer par ces trois differens âges du monde, dont le premier & le dernier sont enveloppez dans la supputation ou le calcul qu'il en faut faire. Or voici, à mon avis, ce que l'Oracle a voulu nous dire par ces differens âges du monde, qu'il a pû supposer jusqu'à Jesus-Christ.

1^o. Par le premier, qui est de 4758 ans, il veut nous marquer l'Epoque du *commun advenement*, vers la fin du commencement du premier septième millenaire.

2^o. Par le second âge, qu'il arreste luy-même à 4173 ans & 8 mois ou environ, il veut nous marquer l'Epoque de

l'advenement des deux premiers Rois d'Aquilon, endore sur la fin du commencement du second septième millenaire.

3°. Enfin par le troisième, qui n'est que de 4692 ans & deux mois, il veut aussi nous marquer l'Époque du troisième Roy d'Aquilon, accompagné ou immédiatement suivi de l'Antechrist, toujours sur la fin du commencement de chaque septième millenaire, suppose ces trois differens âges du monde. Car, 1°. Il est constant que l'Oracle (après nous avoir dit dans sa première Epistre, qu'il ne vouloit pas encore s'étendre sur les Prophéties, qu'il ne fût arrivé au temps du *commun advenement*) ne dit cependant nulle part dans cette Epistre quand est-ce que doit arriver ce *commun advenement*, où il avoit tant envie de s'étendre. C'est pourquoy parlant à Louis le Grand dans sa seconde Epistre vers la fin, il luy fait ce discours: *Dedans l'Epistre que ces ans passez ay dediée à mon fils Cesar, j'ay assez apertement déclaré aucuns points sans présage.* Voulant dire par là, qu'il avoit assez bien entre autres choses, dépeint & marqué dans son Epistre à Cesar, le *commun advenement*, en disant qu'il avoit voulu s'y étendre: mais que cependant il n'avoit pas voulu y marquer le *Présage*

ou le temps précis de ce commun advenement, s'étant réservé à dire ce Présage dans l'Epistre qu'il s'étoit donné l'honneur d'adresser à *Sa Majesté*, luy disant en ces termes: *Mais ici, ô Sire! sont compris plusieurs grands & merveilleux advenements, &c.* afin de montrer par là, qu'il avoit voulu renfermer dans cette Epistre toutes les Epoques des grands & merveilleux advenemens dont il avoit voulu parler à *Sa Majesté* dans ses Prophéties, sans y omettre sur-tout celles de son Regne, puisqu'il en avoit acquis une si ample estendue de connoissance.

2°. Nostradamus parlant aussi à *Sa Majesté* des Rois d'Aquilon ou du Nord, il luy dit les paroles suivantes après le milieu de son Epistre: *Et pour ce, Sire, que par ce discours je mets presque confusément ces prédictions, & quand ce pourra estre, & l'advenement d'iceux, pour le dénombrement des temps qui s'ensuit, qu'il n'est nullement ou bien peu conforme au supérieur, &c.* Il dit donc que par le moyen du second dénombrement qu'il va faire de l'âge du monde, qu'il fixe aussi-tost à 4173 ans & huit mois ou environ, on pourra reconnoître à peu près le temps précis de l'advenement des Rois du Nord, à cause, dit-il, que ce second dénombrement qu'il va faire,

n'est nullement ou bien peu conforme au *superieur* : c'est à dire , à cause qu'il ne revient point ou presque point au premier qu'il avoit déjà fait ; & qu'il appelle , selon Sylvius , Centurie II. Chap. dernier , dénombrement *superieur* , lequel n'étoit fait que pour insinuër le temps précis du *commun advenement*. Car si le second dénombrement n'est fait que pour fixer à peu près le temps précis ou l'Epoque de l'advenement des Rois d'*Aquilon* , ainsi que l'Oracle l'assure ici , en disant que par le moyen de ce second dénombrement , il met dans son Epistre à *Sa Majesté* , quand ce pourra estre le temps de leur advenement : il s'ensuit tres-bien de dire que le premier dénombrement , qu'il appelle *superieur* , parce qu'il precede le second , n'étoit fait aussi que pour fixer à peu près l'Epoque du *commun advenement*. Or comme les Rois d'*Aquilon* ou du Nord , dont parle ici Nostradamus , seront au nombre de trois consécutifs les uns après les autres , d'une distinction tres-remarquable : l'Oracle a voulu marquer l'advenement des deux premiers par la seconde Epoque de l'âge du monde ; & le troisième advenement d'un autre de ces mêmes Rois du Nord , qu'il appelle pour ce sujet , le *tiers Roy d'Aquilon* , accompagné ou immé-

diatement suivi de l'Antechrist, il a voulu de même le marquer par la troisième Époque.

Je dis qu'il a voulu marquer les deux premiers, par la seconde : parce que ces deux premiers Rois du Nord se suivront immédiatement l'un après l'autre, pour tourmenter & affliger grièvement l'Eglise de Jesus-Christ : le premier pendant dix à onze ans, comme un autre Néron ; & l'autre aussi-tôt après pendant trois ans, encore plus cruellement que n'aura fait le premier. Et c'est sans doute la raison pourquoi l'Oracle appelle ce second Roi du Nord *Le tiers . . . Néron*, * parce que le premier Néron de Rome passa dans l'opinion des premiers Peres de l'Eglise, pour le véritable Antechrist, ainsi que l'a remarqué Sulpice Severe dans son Epitome de l'Histoire Ecclesiastique. Je dis aussi que parce qu'il y a un intervalle de plus de 80 ans entre les premiers Rois du Nord & le dernier : il a conséquemment voulu marquer le temps précis de ce dernier, par son troisième âge du monde, enveloppé dans le calcul qu'il fait faire du second dénombrement, comme s'il n'y étoit véritablement trompé, quoi que ce qu'on a fait n'ait été que pour marquer le temps précis du dernier, en mille

Ep. à
Louis le
Grand

* IX.
XVII.

tipliant les Epoques par les âges du monde. En sorte que le premier dénombrement de l'âge du monde réponde à la première Epoque du *commun advenement*; le second, à la seconde de l'advenement des deux premiers Rois du Nord; & le troisième, à la troisième Epoque de l'advenement du troisième ou dernier, en suivant par tout l'ordre prescriit par Sylvius, dont nous avons parlé dans la Syntaxe commune ou reguliere. Or voici, à mon avis, comme tout cela se doit compter & s'entendre, pour tomber juste sur la fin du commencement de chaque septième millenaire, supposé ces trois differens âges du monde jusqu'à Jesus-Christ.

Quand l'Oracle parle de son Calcul au commencement du second feuillet de l'Epistre à *Loüis le Grand*, à l'endroit où il pose les deux Epoques de 1585, & de 1606, qu'il avoit faites exprés pour marquer (comme il le croyoit) le temps précis des deux execrables & plus que diaboliques assassins d'Henri III, & d'Henri IV. il avoit aussi tort, qu'en passant outre bien loing: c'est à dire qu'en poussant & étendant son Calcul bien loing, outre & au delà de ces deux Epoques, & lors estonné de qu'il de plus de vingt & quarante années, il alloit s'allonger & s'étendre

jusqu'à l'advenement, dit-il, qui sera après
 au commencement du septième millenaire. Or
 comme l'Oracle ne distingue aulle part
 quel est cet advenement qui sera après, il
 faut sans doute l'entendre (sous le nom
 d'advenement pris en general) de tous les
 trois principaux advenemens indifferem-
 ment pris & entendus, par rapport aux
 trois Epoques de l'âge du monde; & la
 particule *après*, il faut aussi l'entendre ge-
 neralement, soit par rapport au temps de
 l'Oracle, soit par rapport à celui de Sa
 Majesté, à laquelle il parle, ou soit enfin
 par rapport au commencement de chaque
 septième millenaire; & par consequent
 il faut entendre le premier ou *commun ad-
 venement* (dont parle l'Oracle dans sa pre-
 miere Epistre) par la premiere Epoque
 implicite ou enveloppée dans le Calcul
 qu'il en faut faire, & qui monte juste à
 4758 ans. En sorte que ce premier advé-
 nement, qu'il appelle *commun* arrive après
 Nostradamus durant le regne de Louis le
 Grand, sur la fin du commencement du
 premier septième millenaire. Le second
 advenement qui sera des deux premiers
 Rois du Nord, doit aussi s'entendre &
 se fixer par la seconde Epoque explicite,
 que Nostradamus a fixée luy-même à
 4173 ans & 8 mois ou environ, pour
 sup

marquer à peu près, comme il le dit luy-même, le temps précis de l'advenement de ces Princes, qui n'arrivera que longtemps après celui de Louis le Grand, encore sur la fin du commencement du second septième millenaire. Et le troisième advenement nous marquera de même le troisième & dernier Roy du Nord, toujours aussi sur la fin du commencement du dernier septième millenaire, selon la troisième Époque implicite ou enveloppée dans le calcul qu'il faut faire de toutes les parties du second dénombrement, qui ne montent qu'à 4092 ans & deux mois; car c'est indifféremment d'un chacun de ces trois advenemens, dont l'Oracle dit que son Calcul descend de passe l'Oracle, 1582, Oracles jusqu'à l'advenement, advenement, dit-il, qui sera après au commencement du septième millenaire, suppose les trois différens âges du monde, par ces trois différentes Époques jusqu'à Jesus Christ. C'est pourquoy, si on veut compter présentement l'âge que doit au jour d'hui avoir le monde sur le pied de la première Époque implicite, on trouvera que nous sommes à present sur la fin du commencement du premier septième millenaire; & que par conséquent nous sommes au lieu de temps précis du premier advenement; ou du moins que

que nous en approchons de bien près, puisque si on ajoute le nombre de 1708, à celui de 4758 de la premiere Epoque de l'âge du monde, il doit à present estre âgé de plus de six mille quatre cens soixante-sept ans, depuis 1708 fini, révolu, & accompli. Nous avons donc par là, au moins quatre cens soixante-sept ans finis & accomplis, sur le commencement du premier septième millenaire de l'âge du monde: lequel commencement ne peut pas (moralement parlant) s'étendre gueres plus loin que le temps present, où nous voila arrivez, à moins que de vouloir le confondre avec le milieu du millenaire, dont il doit cependant estre séparé, autrement ce ne seroit plus le commencement du septième millenaire; & par consequent l'Oracle en nous disant que l'advenement pris indifferemment & en general, sera après au commencement du septième millenaire, c'est comme s'il nous eût dit que chaque advenement sera après le commencement du commencement, & même encore après le milieu du commencement: c'est-à-dire, qu'il sera vers la fin du commencement. Car il ne faut pas rapporter le mot après aux deux Epoques qui le precedent un peu devant, sçavoir à celles de l'année 1585, & de l'année 1606. D'autant que l'Orac-

de ayant dit que son Calcul s'étendoit & passoit outre bien loing au delà de ces deux Epoques, qui étoient éloignées de luy de vingt-huit à quarante & tant d'années, dans l'avenir à son égard : il n'avoit plus besoin de dire dans la suite de son discours, que cet événement dont il vouloit parler, seroit après ces deux Epoques ; puisque son Calcul passoit outre bien loing & au delà, jusqu'à cet événement ; & par là cette particule après seroit ici superflue & inutilement répétée ou appliquée, si on vouloit la rapporter à l'année 1585, & à celle de 1606, sur-tout vû & considéré la chicheté ou l'épargne des mots, & la grande brieveté du discours qu'affecte ici Nostradamus. Il faut donc en rechercher la raison, puisqu'il assure de n'avoir rien mis de superflu & d'inutile.

Reconnoissons donc bonnement que quand l'Oracle nous dit que cet événement sera après au commencement du septième millenaire, c'est autant que s'il nous eût dit qu'il sera non-seulement après le commencement du commencement, mais même encore après le milieu du commencement, pour nous insinuer que chaque événement, & par conséquent, que le commun événement, qui est le premier de tous ceux dont il a parlé, sera sur la fin

du commencement, & par là toujours
encore au commencement des peuples, septi-
ième millenaire, où nous sommes profen-
tement arrivés, ou tout prests d'arriver
incessamment, moralement parlant. Car
il faut sçavoir que Nostradamus a été par là
comme si chaque septième millenaire de-
voit se diviser en deux parties égales du
commencement & de la fin, par le nom-
bre de cinq cents complets, qui en font le
milieu mathématique, tout ainsi que
l'Écriture a coutume de diviser le jour par
le soir & le matin, qui ont aussi leur mi-
lieu moral & mathématique, parce que
Mille anni tanquam dies haberna que preterit
Mille ans, dit l'Écriture, sont devant le
Seigneur comme un jour qui vient de
passer. En sorte que si nous disions à un
ami, par exemple: *Firai vous voir demain*
sur la fin de la matinée, il devroit nous at-
tendre vers les onze heures, moralement
parlant. De même aussi Nostradamus,
afin de nous donner une Époque juste au-
tant qu'il le pouvoit faire, des grands &
merveilleux événements dont il parle
dans ses Prophéties, il a bien voulu nous
fixer ces trois grands entre autres, vers
la fin du commencement de chaque sep-
tième millenaire, qui répond à chaque
Époque, selon l'ordre & le rang dont il

en a parlé. Car pour placer chacun de ces trois grands-advénemens sur la fin du commencement de chaque septième millenaire, il n'a été besoin à Nostradamus, que de calculer ou supputer au juste (remarquez bien s'il vous plaist.) la distance ou l'intervalle du temps qui se trouve depuis le premier advénement jusqu'aux autres : c'est-à-dire, depuis le *commun advenement*, jusqu'à celui des deux premiers Rois du Nord ; & de là ensuite, jusqu'au dernier. Tellement que Nostradamus ayant trouvé par sa supputation ou son calcul, que l'*advénement des deux premiers Rois d'Aquilon* arrivera cinq cens quatre-vingt-quatre ans & quatre mois plus tard que le *commun advenement*, il a dû faire & supposer, comme il a fait, le monde plus jeune d'autant de temps dans la seconde Epoque ; & par conséquent dans la troisième & dernière Epoque, qui nous marque l'advénement du tiers Roy d'Aquilon avec celui de l'Antechrist, il a dû le faire & le supposer encore plus jeune, à proportion, de quatre-vingt-un an & six mois, que dans la seconde ; & conséquemment de six cens soixante-cinq ans & dix mois plus jeune que dans la première. Par là cette distance de la première Epoque à la dernière, étant de six

ces soixante & six ans, moins deux mois,
 elle semble retomber & revenir juste avec
 le nombre de l'homme dont il est parlé dans
 l'Apocalypse, * puisque ce nombre de six
 cens soixante-six fait la distance du com-
 mencement à celui du tiers Roy d'A-
 quilon, accompagné ou immédiatement
 suivi de l'Antechrist; & que d'ailleurs ce
 nombre de six cens soixante-six de distan-
 ce d'un advenement à l'autre, n'est pas
 d'inspiration divine chez Nostradamus,
 mais seulement l'effet de sa supputation
 ou de son calcul, considéré comme le pur
 calcul d'un homme, ou le nombre de l'hom-
 me, naturellement parlant; à quoy les
 Sages & les Scavans feront ici telle at-
 tention qu'il leur plaira, étant de ma part
 toujours prest à me conformer en ce point
 & tout le reste, à leurs sentimens. Car il
 faut ici sçavoir, à bien considérer tout
 ce que Nostradamus dit de ces trois Rois
 du Nord, que s'ils ne sont pas eux-mê-
 mes en personnes autant d'Antechrists, ils
 en seront au moins les partisans, les alliez,
 les fauteurs, & les ministres; sur-tout le
 dernier des trois, accompagné ou suivi
 du dernier Antechrist, appelé pour ce
 sujet *Le Neron jeune*, * n'en sera pas moins
 que l'avant-courrier, car je me garderai
 bien de l'appeller le précurseur, mais

* Chap.
 XIII. &
 la fin

* IX.
 LIII.

bien le fourrier ou le trompette de l'Antechrist. Ecoutez, ô Princes du Nord ! ce que l'Oracle de la France Nostradamus dit de vous autres dans son Epistre à Louis le Grand. N'oubliez point à le raconter à vos enfans ; & que vos enfans aient soin aussi de le raconter ensuite à ceux d'après eux ; & ceux-là encore aux autres : car voici ce que notre Oracle a dit de vous. *Et cela sera proche du septième millénaire, que plus le Sanctuaire de Jesus-Christ (pelez bien ces mots) ne sera conculqué (c'est-à-dire foulé aux pieds) par les Infidèles qui viendront de l'Aquilon. Ce qui veut dire, qu'un peu devant ou un peu après le septième millénaire, soit après que le monde aura fini, révolu, & accompli l'âge de sept mille ans, étant encore alors beaucoup plus proche de sept mille ans que de huit, selon la première Epoque qu'a fait Nostradamus de l'âge du monde : ou bien un peu devant que le monde ait atteint l'âge complet de sept mille ans, selon la seconde ou troisième Epoque ; alors, dit l'Oracle de la France, le Sanctuaire de Jesus-Christ, qui n'est autre que le sacré tabernacle, où cet Agneau sans tache repose dans nos Eglises sur nos Autels, ne sera plus foulé aux pieds par les Princes infidèles qui viendront du Nord ;*

Infideles, dit l'Oracle, sans doute pour punition d'avoir quitté la foy de l'Eglise Romaine, par leur prétenduë réforme; qui les fera toujours tomber d'abîme en abîme d'infidelité.

Or parce que notre Oracle parle dans l'Epistre à *Louis le Grand* par trois fois différentes de l'Antechrist, aussi-bien que des Rois d'Aquilon, il ne seroit point hors de propos, ni désagréable au Public, à ce que je croy, que je fisse ici une petite explication des principaux endroits & passages qui regardent ce *Prince infernal*: mais je trouve plus à propos de remettre cet article avec celui des grandes inondations, dans une autre Pièce.

Il ne me reste donc plus qu'une petite difficulté à éclaircir pour clore & finir cet Ouvrage. C'est que le Public de ceux qui ont quelque créance aux Prophéties de Nostradamus, prétend qu'il est impossible d'y rien comprendre, qu'après que les évènements sont arrivez, à cause, disent-ils, que ces sortes de Prophéties tiennent de la nature du foudre, qui frappe aussi-tost & même auparavant qu'on l'entende gronder.

Mais il faut distinguer. Car il est vray que les évènements particuliers, qui ne regardent que quelques personnes entre

autres, dont il n'est parlé qu'une seule fois dans toutes ces Prophéties, ne se peuvent point prévoir, sur-tout quand ils ne sont point accompagnez de circonstances qui ayent quelque rapport au tems du Lecteur, ou de celui qui les étudie. Mais quand ce sont des événemens publics & communs à toute une nation, tels que sont les grandes guerres qui font & disent l'horoscope des Etats où elles arrivent, il n'est pas trop difficile de juger avec assez de certitude de la fortune future de ces Etats, & conséquemment de celle des Princes qui les gouvernent, sur-tout dans la guerre présente, parce qu'il en est parlé en plusieurs endroits, & sous différentes circonstances & figures, qui s'éclaircissent les unes par les autres. C'est pourquoy quand j'eus lû chez les premiers Interpretes de notre Oracle, le Quatrain XCII. de la Centurie I. que voici,

*Soubs un la paix par-tout sera clamée,
 Mais non long-temps, pille & rebellion :
 Par refus ville terre & mer ensamée,
 Morts & captifs le tiers d'un million.*

Il me fut aisé de comprendre que les applications qu'on avoit faites du premier vers de ce Quatrain, tantost au Traité de Paix d'Henri II. avec Philippe II. & le Duc de Savoye de ce temps-là; tantost au Traité de Westphalie, ou à celui des Pyrenées; & tantost enfin à celui de Niméque en 1679, étoient toutes fausses, non-seulement parce qu'aucun de ces Traitez ne tomboit dans le temps du *commun advenement*: mais sur-tout parce que ces mots, *soubs un*, veulent dire sous un Pape, * à cause que toute la Chrétienté doit reconnoître Sa Sainteté pour le Chef de l'Eglise; & que d'ailleurs tous ces Traitez, ou avoient commencé *soubs un Pape* & fini sous un autre, ou bien ils n'avoient point été assez généraux, pour qu'on pût dire avec vérité que la Paix avoit été par tout clamée, c'est-à-dire, demandée, recherchée, & enfin publiée à cor & à cri *soubs un* même Pape, par toute l'Europe. C'est pourquoi cela s'étant executé dans toutes ses circonstances sous le règne d'Innocent XII. étoit-il après cela si difficile de prévoir la rupture du Traité de Riswik, malgré toutes les reformes de troupes qui se faisoient de tous côtez: puisqu'on lisoit dans les Présages, *fin du congé?* & même encore mal-

*En exprimant le substantif convenable.

gré le *Traité de partage de la succession d'Espagne*, dont le Monarque se mourroit tous les jours à vûe d'œil, puisqu'on lisoit aussi,

IV. II. Par mort la France prendra voyage à faire, &c.

ainsi qu'il est arrivé, suivant la disposition du *Testament de Charles II.* que nous expliquerons ailleurs.

Il étoit donc aisé de prévoir, tant par ces endroits, que par le second vers du *Quatrain de la Cent. I. cy-dessus*,

Mais non long-temps, pille & rebellion,

que le *Traité de Riswik*, recherché & conclu par toute la Chrétienté en 1697, sous *Innocent XII.* ne seroit point, malgré tous les vains préjugés de nos forts esprits, de longue durée; & de plus que la rupture seroit suivie d'abord de pillages, & ensuite de rebellions, selon l'ordre & la suite des mots, *pille & rebellion.* Car n'a-t-on pas vû les malheureux effets de cette prédiction, aussi-tôt que la Paix a été rompue par l'Empereur & ses Alliez? Pillage à Cadix, pillage à Vigo,

pillage enfin de tous côtez, sur mer & sur terre. Révolte dans les Sévènes, révolte dans la Catalogne, révolte dans la Hongrie, &c.

Il ne reste donc plus pour l'entier accomplissement de ce Quatrain, que les effets de la prédiction des deux derniers vers, qui ne sont aucunement à craindre pour la France. La raison en est, qu'il n'y a aucune ville en France capable d'estre en même temps insultée, & par mer & par terre, en sorte néanmoins qu'elle puisse encore en même temps fournir à ses ennemis plus de trois cent mille personnes, jusqu'au tiers d'un million, pour assouvir leur fureur & leur haine, quand bien même ils ne pardonneraient ni aux femmes ni aux enfans. C'est pourquoy tout bien considéré, puisque nous n'avons point cette ville en France, & que c'est des habitans mêmes de cette ville qui sera attaquée par mer & par terre, qu'il faut entendre la prédiction qui la suit, je conclus que ce sera la ville de Londres, tant par cet endroit de la Cent,
II. Q. LXVIII.

*Tremblera Londre par voiles dé-
couverte.*

Qq ij

que par cet autre de la Cent. v. Quatrain
x x v.

*Sur le pont lors sera faite grand
pille.*

& de même encore par quelques autres endroits que je passe, dont on verra très-assurément les effets, avant qu'il s'écoule grand nombre d'années. Mais il faut que cette ville perfide à Dieu, à l'Eglise, & à son Roy, fasse encore auparavant quelques-uns de ses tours ordinaires, afin qu'elle remplisse la mesure de ses péchés, pour estre ensuite châtiée de ses crimes & offenses, presque de la même manière que l'ingrate & perfide Jerusalem.

Il n'étoit pas non plus trop difficile de prévoir la rupture du Traité de Riswik par les Hollandois, malgré toutes leurs démarches affectées, trompeuses, & pleines de dissimulation, puisqu'on lit,
Cent. I. Q. XLII.

*Le dix Calendes d'Avril de fait Go-
thique,*

*Ressuscité encor' par gents malings
Le feu estainët, assemblée diabolique
Cherchant les os du d'Amant & Pse-
lin.*

Car ces mots, *Ressuscité encor* le feu estainct par gents malings, ne veulent rien dire autre chose ; sinon qu'une nation malicieuse & trompeuse rallumeroit le feu de la guerre au moins pour la troisième fois : c'est à-dire, après qu'il auroit été deux fois éteint par deux Traitez différens sous le même Règne. Or il étoit tout visible que cela ne pouvoit convenir qu'aux Hollandois, à qui *Louis le Grand* avoit déjà donné deux fois la Paix, la première par le Traité de Nimégue en 1679, & la seconde fois par le Traité de Riswik en 1697. Il falloit donc, pour ressusciter encore ce feu éteint, qu'ils le rallumassent eux-mêmes pour la troisième fois par une nouvelle reprise d'armes contre le même Règne & la même Couronne de *Louis le Grand*. D'autant que ce seroit une espèce de rêverie, plustost qu'une véritable Prophétie, que de vouloir appliquer cette troisième reprise d'armes contre différens Régnes ou contre différentes Couronnes : puisque par la longue suite des temps, cela ne pourroit pas aller autrement. Et ce seroit encore une autre bévûë que d'aller remettre cette application hors le temps du *commun advenement*, & aux Calendes Grecques, qu'on appelle ; c'est-à-dire, la remettre

à je ne sçay quand. Or puisque nous sommes tombez sur le sujet des Calendes, qui étoit la manière de compter le quatrième de chaque mois chez les anciens Romains, il nous faut ici expliquer le premier vers du Quatrain cy dessus, où il est dit que les Hollandois, non-seulement rallumeroient le feu de la guerre pour la troisième fois, en le *ressuscitant* encore contre *Louis le Grand*, lors du *commun avènement*: mais même qu'ils le rallumeroient le *dix des Calendes d'Avril*, après avoir bien dissimulé, afin de mieux mériter le titre de *gens malings*.

Il est bien visible par ce Quatrain, aussi-bien que par une infinité d'autres, qu'il falloit que Nostradamus fût véritablement inspiré de Dieu, puisqu'il avoit prévu & prédit toutes les guerres des Hollandois contre *Louis le Grand*, aussi bien que la réforme du Calendrier dressé au Concile de Nicée, du temps des Goths, que l'Oracle appelle pour ce sujet Calendrier de *fait Gothique*. Car si le Calendrier de Nicée ou de *fait Gothique* n'avoit pas dû être réformé, comme il le fut environ seize ans après la mort de Nostradamus; c'étoit assez à luy de dire, *le dix Calendes d'Avril*, sans y sous-entendre & y ajouter encore, *selon le Calendrier de fait Gothique*.

qui est la même chose que si l'Oracle eût dit en termes formels, *le dix Calendes d'Avril ancien style*. Il a donc prévu & prédit en mots couverts le nouveau Calendrier ou le nouveau style. Or le dix des Calendes d'Avril est toujours le vingt-troisième de Mars en l'un & l'autre style. Mais pour réduire l'ancien style au nouveau, il faut aujourd'hui retrancher onze jours sur l'ancien style; si bien qu'en retranchant ces onze jours depuis le vingt-troisième de Mars inclusivement, il faut encore retrancher avec les neuf derniers jours de Mars le premier & le second jour d'Avril, afin d'avoir le retranchement complet d'onze jours entiers; & par là le 23 de Mars ancien style *de fait Gothique*, devient aujourd'hui le troisième d'Avril, nouveau style. Or ce fut justement ce jour-là même troisième d'Avril 1702, que le Comte de Goës Ambassadeur de l'Empereur, pressa les Hollandois de se déclarer ouvertement contre la France, attendu que le délai qu'ils avoient demandé pour mieux colorer leur infraction, étoit expiré à la fin de Mars. Ils luy en donnèrent aussi des assurances positives dans la réponse qu'ils luy firent; & on en vit bien-tost après voler les éclats & les effets dès le cinq & le six ensuyvant.

V. les
nouvel-
les du
temps.

par les insultes que firent alors leurs trois
pes à celles de France, aussi bien que par
la marche de leur armée contre Keisers-
wert, après avoir long-temps fait sem-
blant de ne pas vouloir rompre le Traité
de Riswik. De vous dire ici si Nostrada-
mus a prédit cette Epoque de temps du
troisième Avril nouveau style, par son
Calcul & de luy-même, ou bien s'il l'a
prédite & prononcée d'*accelérée promptitu-
de*, tout d'un coup & par inspiration di-
vine, je n'en sçay rien, Dieu le sçait :
Car l'Oracle ne dit point de quelle ma-
nière il a prévu & prédit ce terme de la
déclaration que devoient faire les Hol-
landois le trois d'Avril, de reprendre in-
cessamment les armes pour la troisième
fois contre *Louis le Grand* ; mais de quel-
que manière que ce soit qu'il l'ait prévu
& prédit, il est toujours constant que la
chose est arrivée de même, par la répon-
se & l'assurance qu'ils en donnerent ce
jour-là au Comte de Goës, selon les nou-
velles du temps. Il ne faut pas cependant
s'assurer par là que les jours des mois qu'il
a par fois marquez pour le terme préfix
des événemens dépendans du caprice ou
de la liberté des hommes, arrivent tou-
jours à point nommé précisément de mé-
me, puisqu'enous avons des endroits où

il s'est manifestement trompé, même à l'égard des mois aussi-bien que des années. Mais c'est beaucoup faire, que d'en approcher de bien près, quoi que son Calcul ne soit pas toujours fort juste, ni exact, ainsi que nous l'avons prouvé ci dessus.

Le troisième vers de ce Quatrain nous dit qu'après cette déclaration de guerre des Hollandois, les Fanatiques des Sévènes crurent avoir trouvé le temps favorable à faire reüssir leurs visions & rêveries chimeriques. C'est pour cela que s'étant *assemblez* & attroupez, ils se ruèrent impitoyablement sur les pauvres Catholiques, qui ne pensoient point à eux, & commirent en même temps des cruautés & des excès dont il n'y a que l'Enfer & les Démons qui puissent en estre capables. Jugez après cela si Nostradamus n'a pas eu bonne raison d'appeller leur révolte ou rebellion, *Assemblée diabolique cherchant les os*, apparemment de quelques-uns de leurs Chefs ou faux Prophètes (que Nostradamus appelle ou cache sous les noms *du d'Amant & Pselin*) comme si c'étoit qu'ils en voulussent faire des reliques.

J'espère que tout ce que j'ay dit jusqu'ici d'un bout à l'autre, fera plus que suffisant pour défiller les yeux des plus

prévenus & obstinez Critiques & Front-deurs contre le mérite du fameux Nostradamus, pour peu d'attention qu'ils y veuillent faire, au cas qu'ils soient du nombre de ceux dont a parlé l'Oracle; de ceux, dis-je, à qui la malignité de l'esprit malign ne sera compris, ainsi que nous l'avons expliqué dans l'*Hellénisme*.

Voilà enfin, ô ma chere France! une bonne partie de ce qu'est venu vous dire l'Auteur solitaire de cette Pièce. Il a quitté tout exprés, pour venir vous le témoigner, son lieu natal de Sommery, & son petit Bénéfice de Louvicamp, situez tous deux à une lieue l'un de l'autre, sous le même parallèle, entre les Eaux de Forges & Neufchastel, en Normandie.

Ce même Solitaire auroit encore tout plein de belles choses à dire sur Nostradamus, pour la satisfaction du Public, si son premier travail en estoit favorablement accueilli: mais il espère qu'au moins quelques-unes de ces belles plumes dorées, qui savent charmer les plus insensibles, voudront bien d'orénavant le relever de cette peine. Car c'est d'elles principalement dont il semble qu'on doit attendre & espérer de voir bien-tost sortir l'Interprete prédit par Nostradamus. En l'attendant donc avec bien de

l'impatience, continuons toujours, ô bons & fideles François! de prier Dieu pour la ſanté & proſpérité de notre bon Roy Louis le Grand, & de toute la Maiſon Royale, auſſi bien que pour la conſolation & délivrance victorieuſe de notre chère Patrie, attaquée de tous coſtez par des Beſtes farouches, par des Aigles, par des Lions ſauvages, & par des Leopards; & comme ſi ce n'eſtoit point aſſez que d'eux tous, il y a encore à craindre que Satan ne déchaîne contre Elle des loups raviffans & affamez, accompagnez d'ours furieux, & ne faſſe enfin ſortir en même temps du fonds des Enfers le reſte de ſes Furies; pour tâcher, ſi le Ciel vouloit les laiſſer faire, de renverſer & détruire de fonds en comble notre aimable France, cette plus ferme & plus ſolide colonne de l'Egliſe Romaine, qui n'eſt autre que celle de Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi adreſſons-luy tous enſemble & de concert, tous les jours nos vœux & nos prières, en luy diſant parmi nos autres clameurs & lamentations: *Ne li-vrez point, Seigneur, aux beſtes les ames qui vous confeſſent: & n'oubliez pas juſqu'à la fin les ames de vos pauvres.**

Finiffons auſſi en même temps cette Iſa-

*Nerzi
das, De-
mine,
beſtiis
animas
confi-
tentes
tibi: &
animas
paupe-
rum
tuorum
ne obli-
viſcaris
in finē.
Pſal. 73

goge, en assurant tout de nouveau le Public, que quelques efforts, ruses & trahisons que puissent faire & mettre en œuvre les ennemis de la France pour l'accabler, quand bien même ils feroient semblant de vouloir faire une Paix ou Trêve inviolable de leur part, pour ne la point garder, & la rompre eux-mêmes bientôt après, ainsi que l'insinuë assez notre Oracle: ce nonobstant, ils n'en auront à la fin que de la ruïne, de la honte, & de la confusion, suivies d'un tardif repentir, malgré tous les vains & faux préjuges de nos forts esprits, Fanatiques; & Frondeurs. Cette conclusion, qui me paroît tres certaine & tres-évidente, se tire non-seulement de ce que *Louis le Grand*, & *Monseigneur* sont tous deux du Ciel venus en France, dit Nostradamus: mais aussi de toutes les autres belles preuves & raisons, que nous avons jugé à propos de passer pour ce coup sous silence. Car c'est là ce que tous les Princes & Etats étrangers, aussi-bien que tous les traîtres liguez contre l'heureux Sang de Bourbon, verront infailliblement, en l'éprouvant en bref à leurs dépens. Ils seront donc à la fin de la querelle confus tous tant qu'ils sont de leur attente, &

c'est tout dire. Après quoy je finis par ces mots mystérieux, qui me semblent aujourd'huy de tous points accomplis:

Pref.

VII. Mai

L'ouvert cinq serre, nouvelles inventions. Ces paroles L'ouvert cinq serre, s'expliquent par celles qui nous avons citées à la fin de nostre Epistre de Dieu A la F I N. France, et par la division de cette pièce page 2. et 3.

FAUTES ET OMISSIONS
survenues en l'Impression.

P Age & ligne 6, lisez. Je ne distingue point l'Orthographie de l' Art qui enseigne la véritable, &c.

P. 8, l. 23, qui est, lisez là où est le &c.

P. 10, lig. 21, Q. 27, lisez Q. 57.

P. 60, lig. 19, lisez les esprits qu'on appelle infatuëz, &c.

P. 62. l. 1. esprits grispex, lisez esprits gastez.

P. 64 l. 29 & 30, lisez; car je ne voy rien, &c.

P. 70 lig. 1. posée, lisez proposée, lig. 13: broussailles, lisez brossailles,

P. 76 l. 1. *chasse*, lisez *chassé*.

P. 92 l. 29, à fin d'échapé, lisez d'échapper; & plus bas, ayan, lisez ayant.

P. 154 l. 23 & 24, pour l'amour du Prince, lisez à cause du Prince.

P. 161, ~~Mieur~~ tout au bas de cette page le vers qui commence la page suivante 164. en sorte qu'il n'y ait point d'intervale ou d'interruption.

P. 242, vers le milieu, lisez ainsi, le Prophète Jeremie parlant non-seulement de soy-même, mais aussi (comme on peut l'appliquer) sous son nom & sa personne, de la part de Dieu à S. Jean-Baptiste, &c.

P. 244 l. 21 & 22, si ce n'est l'Interprete, lisez avant l'Interprete, &c.

P. 334 l. 27, après dernier ajoutez vers,

CATALOGUE

De quelques-uns des Livres imprimez chez
PIERRE GIFFART.

L'Apocalypse expliquée par l'Histoire
Ecclesiastique. Quatrième Edition.
Par Monsieur le Curé de S. Sulpice. in 4.
Supplément du Journal des Sçavans,
in 4.

*Diarium Patrum, Fratrum & Sororum
Ordinis Minimorum Provincia Francia, sive
Parisiensis, qui religiosè obierunt. Autore R.
P. Renato Thuillier, ejusdem Ordinis & Pro-
vincia pluries Exprovinciali. in 4. 2. vol.*

*Disertatio de Potestate Correctorum Lo-
calium Ordinis Minimorum S. Francisci de
Paula in Foro contentioso. Autore eodem R.
P. Renato Thuillier. in 12.*

Bibliothèque universelle des Historiens,
contenant leurs vies, l'abregé, la Chro-
nologie, la Geographie, & la Critique
de leurs Histoires; un jugement sur leur
style & leur caractère, & le dénombre-
ment des différentes Editions de leurs œu-
vres. Par M. Louis Elies Dupin, Docteur
de Sorbonne. in 8. 2. volumes.

Histoire des Arts qui ont rapport au
dessin; divisée en trois Livres. Par P.
Monier, Peintre du Roy, & Professeur

en l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. in 12.

Le vray Repos en Dieu par les travaux de l'Âme, & la vie intérieure, solidement établi par les opérations de la Grace, & par l'exercice de la Foy, de l'Espérance & de la Charité. Le tout tiré de l'Ecriture Sainte, des Peres, des SS. Docteurs de l'Eglise, & des Theologiens. in 12. 2. vol.

Histoire universelle des voyages faits par mer & par terre dans l'ancien & dans le nouveau Monde, pour éclaircir la Geographie ancienne & moderne. in 12.

La Vie du R. P. Canisius de la Compagnie de Jesus, in 12.

Histoire de la Poësie Française. in 12.

L'Art Militaire François pour l'Infanterie, contenant l'exercice & le manie- ment des Armes, tant des Officiers que des Soldats, représenté par des figures en Taille-douce. in 8.

Carte de la Thebaïde, avec les vies des anciens Solitaires, qui selon le sentiment des Saints ont été les successeurs & les Imitateurs des Martyrs.

Origine des Postes chez les Anciens & chez les Modernes. Par M. le Quien de la Neuville, de l'Académie Royale des Inscriptions & Médailles. Dedié à M. le Marquis de Torcy. in 12.

